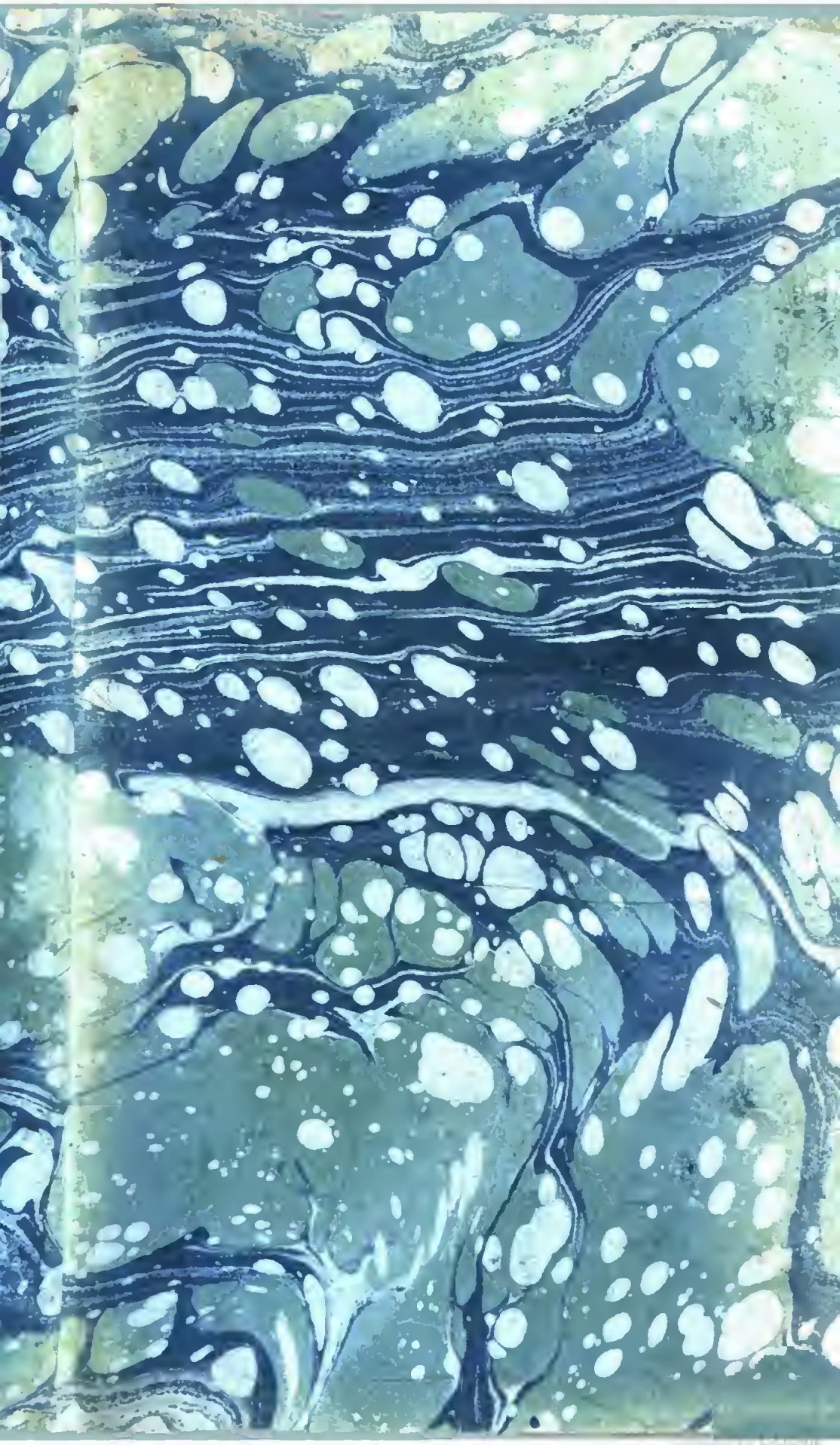
BIBL. NAZ.
itt. Emanuele III
II
SUPPL.
PALATINA
A
211/2
NAPOLI



645.II

II Suppl. Palat. 211

627418

L'IMPROVISATEUR FRANÇAIS.

BIBLIOTECA NAZIONALE VITTORIO EMANUELE III NAPOLI

AVIS
DE L'ÉDITEUR.

Ce second volume marche avec le premier. Il y a tout lieu de croire que, les recevant ensemble, le Lecteur sera plus à même d'apprécier le plan de l'ouvrage, la manière dont il est traité, les différens genres d'utilité et d'agrémens qu'il est dans le cas de produire, et qu'en conséquence ces deux volumes feront desirer les suivans. Aussi n'ayant plus désormais de motif pour les faire paraître deux à deux, nous proposons-nous d'en publier un tous les mois. Ceux qui desirent recevoir chaque volume de mois en mois, aussi-tôt qu'il paraîtra, et sans prendre la peine d'en faire la demande, sont invités à se faire

inscrire chez GOUJON *fils, libraire co-éditeur, ou à lui adresser leur inscription. Les* inscrits *recevront,* FRANC DE PORT, *l'avis particulier de la mise en vente, huit jours avant l'annonce publique.*

Le volume sera toujours d'au moins 400 pages. Le prix est irrévocablement fixé à 3 fr.; plus 1 fr. de port, quelle que soit la distance, pour ceux qui demanderont, en s'inscrivant, que l'ouvrage leur soit adressé directement.

Les lettres et l'argent doivent être affranchis.

Paris, nivose an XII — (janvier 1804.)

L'IMPROVISATEUR FRANÇAIS.

APA

APANAGE.

Soyez riche en vertus, c'est-là votre *apanage*.
(Destouches.)

* N'oubliez jamais, mon cher frère,
Que la douleur et la misère,
Du corps mortel que nous avons,
Et de la terre où nous vivons,
Sont l'*apanage* nécessaire.

* Le père d'Orléans présenta ses révolutions d'Angleterre au duc d'Orléans, régent. Ce prince frappé de la conformité du nom, crut que cela ne venait pas en droiture. Il questionna le religieux, qui écarta les soupçons, en assurant que sa famille était d'une très-bonne noblesse d'Orléans. N'en a-t-elle pas obligation à quelques-uns de mes ancêtres, reprit le prince? — Monseigneur, répliqua modestement le père,

je sais que ma famille exista long-tems avant que le roi eût donné l'*apanage* au premier des ducs d'Orléans. (*Alman. littér. 1783.*)

APARTE. — Mot pris du latin *à parte*, à-part. Il a passé dans la langue française, ainsi que dans les langues italienne et espagnole. Ce mot signifie ce qu'un acteur débite de manière à être entendu des spectateurs, quoiqu'il soit censé ne pas l'être des acteurs qui sont en scène avec lui. Les *aparté* exigent beaucoup d'art : ils doivent être courts et peu fréquens ! c'est une vraie licence théâtrale.

* Boileau, Molière, et quelques autres beaux esprits, raisonnaient sur les *aparté*. Les uns se déclaraient pour, les autres contre. Lafontaine était du nombre des derniers. Il s'échauffait beaucoup et prétendait que les *aparté* étaient hors de toute vraisemblance. Pendant qu'il parlait avec tant de chaleur, Boileau qui était à côté de lui, disait tout haut : le butor de Lafontaine ! l'entêté ! l'extravagant que ce Lafontaine ! etc. Lafontaine poursuivait toujours sans

l'entendre. Enfin toute la compagnie part d'un éclat de rire ; Lafontaine en demande la cause. Vous déclamez, lui dit Boileau, contre les *aparté ;* vous dites qu'ils sont hors de toute vraisemblance. Il y a une heure que je vous débite, à l'oreille, une kirielle d'injures, et vous ne vous en doutez pas. *(Encyclopediana.)*

APATHIE, APATHIQUE. — Un chef *apathique* est moins utile qu'un tas de buches. Celles-ci servent à réchauffer nos sens engourdis ; au lieu que l'*apathie* du chef rend ceux qu'il commande insensibles à la honte et au malheur. *(C. J.)*

★ Louis XV était l'homme de tout son royaume, le plus *apathique*, quoique du meilleur sens. Souvent on le vit sortir de son conseil, en se plaignant de ce qu'on n'avait pas voulu écouter son avis, qui, en effet, était souvent le meilleur. Il aimait les honnêtes-gens, et il les négligeait. Il estimait la franchise, il respectait la vérité, et il souffrait qu'on écartât de lui tout ce qui pouvait la lui faire connaître. Il était judicieux et

juste, et il tolérait toutes les injustices et les inepties qui se faisaient en son nom. Il était bon, et il fermait les yeux sur la méchanceté de ses courtisans, et sur les malheurs de ses peuples. (*Vie priv. de Louis XV.*)

APERCEVOIR. — Un peintre se glorifiait devant Apelles, de peindre fort vîte. Je m'en *aperçois*, lui répondit tout simplement Apelles. (*Dict. hist. art.* Apelles.)

* Bias se trouvait un jour sur mer, en la compagnie de plusieurs débauchés; ils furent accueillis par une si violente tempête, que cette canaille crut devoir invoquer le secours de Neptune. Taisez-vous, malheureux, leur dit Bias; car si les Dieux s'*aperçoivent* que vous êtes ici, il est à craindre qu'ils ne nous fassent périr à cause de vous. (*Select. è prof. script. hist.*)

* Un abbé et une femme galante avaient oui dire que la lune était habitée. Ils le croyaient, et le télescope en main, tous deux tâchaient d'en découvrir les habitans. Si je ne me trompe, dit la dame, j'*aperçois* deux ombres, elles

s'inclinent l'une vers l'autre : je n'en doute point, ce sont deux amans heureux.... Eh ! fi donc, madame ! reprit l'abbé; ce sont deux clochers d'une abbaye. — Ce conte est notre histoire. Nous n'*apercevons* dans les choses que ce que nous desirons y trouver. Sur la terre, comme dans la lune, nos passions ou nos préjugés nous feront toujours, et par-tout, *apercevoir* des amans ou des clochers. C'est sur la force de nos passions, que doit se mesurer le degré d'aveuglement où elles nous plongent.

(Fontenelle et Helvetius.)

APÉRITIF, qui ouvre l'orifice des vaisseaux et les désobstrue. — Le citron, le radis, la rave sont apéritifs. On lit dans le *Moyen de parvenir :* « Le cardinal du Bellay, dont Rabelais était médecin, étant malade d'une humeur hypocondriatique, il fut avisé par la docte conférence des docteurs qu'il fallait faire à monseigneur une décoction *apéritive.* Rabelais sur cela sort, laisse ces messieurs caqueter, et fait mettre au milieu de la cour un trépied sur un grand feu, un chaudron dessus plein

d'eau, où il mit le plus de clefs qu'il put trouver, et remuait les clefs de toutes ses forces avec un bâton. Les docteurs descendus, voyant cet appareil, s'enquêtèrent du motif qui le faisait se donner tant de mouvemens. J'accomplis votre ordonnance, messieurs, leur dit-il; d'autant plus que rien n'est si *apéritif* que les clefs, et si vous n'êtes pas contens, j'enverrai quérir à l'arsenal quelques pièces de canon; ce sera pour la dernière ouverture ».

APETISSER, mieux RAPETISSER. — Rendre les choses plus petites. — Isocrate pose pour principe que le propre de l'éloquence est d'agrandir les petites choses, et d'*apetisser* les grandes. *(Voyage d'Anacharsis.)*

A PEU-PRÈS. — Piron ne voulut jamais consentir à se faire médecin. Il disait qu'il avait toujours voulu savoir *à peu-près* ce qu'il disait, et plus encore *à peu-près* ce qu'il faisait. *(Ann. franç.)*

APITOYER. — Il y a des cœurs d'une férocité singulière. Le récit d'une aven-

ture imaginaire, ou qui s'est passée il y a des siècles, les touche jusqu'à leur faire répandre un torrent de larmes, tandis qu'ils n'ont jamais su s'*apitoyer* sur le sort de ceux qui souffrent sous leurs yeux, et que souvent eux-mêmes font souffrir : au contraire, les cruautés qu'ils exercent sur leurs semblables, semblent les divertir, et être pour eux une jouissance de plus. C'était un jeu pour Alexandre, tyran de Phérès, d'égorger ses sujets, de les faire enterrer vifs, de les voir revêtir de peaux de bêtes, et de lancer ensuite ses chiens sur eux pour qu'ils les dévorassent. Cependant ce monstre entendant un jour un acteur qui jouait les Troades d'Euripide, sortit promptement du théâtre, et envoya dire à l'acteur de ne pas s'alarmer; que s'il était sorti, ce n'était pas qu'il fût mécontent de lui, mais qu'il avait honte qu'on le vît s'*apitoyer* sur le sort d'Hécube et d'Andromaque, lui qui ne s'était jamais *apitoyé* sur le sort de ceux qu'il faisait égorger. *(Hist. anc.)*

APLANIR.

La main lente du tems *aplanit* les montagnes.
(Voltaire, *Mél. litt.*)

* Combien vit-on de fois les maîtres des humains
Du crime à leurs sujets *aplanir* les chemins !
(Voltaire, *Henriade.*)

* De rencontrer un seul rebelle !
Ce n'est la mode à gens de qui la main
Par les présens s'*aplanit* les chemins.
(Lafontaine.)

APLATIR, APLATISSEMENT. — Maupertuis, sans avoir étudié les mathématiques et la physique dès l'enfance, sut néanmoins se placer à côté des plus grands géomètres et des plus habiles physiciens de son siècle. En 1735, aussitôt après le départ des trois académiciens envoyés sous l'équateur pour mesurer les degrés, il proposa le voyage au cercle polaire, comme le plus sûr moyen d'obtenir par la comparaison des degrés extrêmes du méridien, un résultat que l'erreur, dont les observations sont susceptibles, ne pouvait altérer sensiblement. Il partit en 1736 avec l'illustre Clairaut et deux autres académiciens. Le voyage ne dura que dix-huit mois, et Maupertuis, dans l'assemblée publique de l'académie, du 13 novembre 1737, prouva que les degrés du méridien croissent en approchant

du nord, et conséquemment que la terre est *aplatie* sous le pôle. Son portrait, gravé par Daulé, d'après Tournière, le représente en Lapon, *aplatissant* les pôles de la terre.

Kœnig, de l'académie royale de Prusse, prétendit démontrer que ce n'était pas du tout Maupertuis qui avait imaginé cet *aplatissement* de la terre sous le pôle, et le président de l'académie de Berlin en fit exclure Maupertuis, son confrère. *(Vie de Voltaire.)*

APLOMB. — Des gens qui se croient ou qui se disent connaisseurs, s'en vont à l'opéra, et d'un ton grave et dogmatique, ils disent à leurs voisins: voilà un homme qui a de l'*aplomb*; et ses voisins de répéter, sans savoir ce qu'ils disent: oh! oui! voilà un homme qui a de l'*aplomb*. — Des journalistes qui ne connaissent rien à la danse, veulent-ils faire l'éloge d'une danseuse qui débute? ils disent qu'elle a de l'*aplomb*. Expertise faite, il arrive que la débutante a de la tournure, de la légereté, de la grace, et que la seule qualité qu'elle n'a pas, c'est l'*aplomb*. *(C. J.)*

APOCALYPSE.— Mot dérivé du grec, qui signifie découverte, ou révélation de quelque chose. On a donné particulièrement ce nom au livre des révélations de Saint Jean l'évangéliste. Ce livre est très-obscur; de là l'expression : *style d'apocalypse*, pour dire un style obscur.

* Il est à remarquer, pour la consolation du vulgaire, que deux hommes célèbres, Bossuet et Newton se sont mêlés d'interpréter l'*apocalypse*.—Santeuil dit à l'un, qui lui faisait des reproches sur une pièce de vers assez faible : Monseigneur, c'est mon *apocalypse*. — M. de Voltaire a dit de l'autre: l'*apocalypse* commentée par Newton, console l'espèce humaine de la supériorité que ce grand homme avait sur elle. *(Alm. litt. 1777.)*

* Quelques vertus, plus de faiblesses,
Des grandeurs et des petitesses,
Sont le bisarre composé
Du héros le plus avisé :
Il jette des traits de lumière ;
Mais cet astre, dans sa carrière,
Ne brille pas d'un feu constant ;
L'esprit le plus profond s'éclipse :

Richelieu fit son testament,
Et Newton son *apocalypse*.
(Le Roi de Prusse à Voltaire.)

* Jurieu s'avisa de commenter l'*apocalypse*. Bayle courtisait la femme de Jurieu dans le même tems, ce qui faisait dire que le ministre protestant voyait plus clair dans l'*apocalypse* que dans son ménage.

APOCRYPHE, qui est supposé. — Personne n'a fait plus d'histoires *apocryphes* que Voltaire, et personne n'a trouvé plus de lecteurs, n'a eu plus de succès, et n'a fait plus de sectateurs. Comme il joignait à un style enchanteur l'art de flatter les passions, il a dû se faire lire, et il s'est moqué complettement de la bonne-foi de toutes les générations qui le liraient.

* Depuis dix ans les écrits *apocriphes* ont été très-communs et très-en vogue. On avait pourtant assez de faits intéressans et vrais à raconter, mais on voulait en imposer aux peuples; il fallait bien ramasser tout ce que les siècles antérieurs avaient d'*apocryphes*, pour faire détester, ou

tout au moins ridiculiser tout ce qu'on voulait avilir et renverser. *(C. J.)*

APOLLON. — L'un des deux grands dieux du paganisme, fils de Jupiter et de Latone, et frère de Diane. *Apollon* préside à l'éloquence et à la poésie ; ce qui fait quelquefois donner ce nom aux grands poëtes :

La colère suffit et vaut un *Apollon*. *(Boileau.)*

* La duchesse du Maine avait attiré le marquis de Saint-Aulaire à sa cour, et lui faisait l'honneur de l'appeler son *Apollon*. Un jour que la princesse proposa un jeu où chacun est obligé de dire son secret en particulier, le marquis de Saint-Aulaire, alors âgé de 90 ans, adressa cet impromptu à la duchesse :

La divinité qui s'amuse
A me demander mon secret,
Si j'étais *Apollon* ne serait point ma muse,
Elle serait Thétis (*), et le jour finirait.

APOLOGIE, APOLOGISTE. — Il n'y a point de pays au monde où l'on soit plus libre qu'à Venise, pourvu que l'on ne se mêle point des affaires du gouver-

(*) Déesse de la mer où, suivant les poëtes, *Apollon* (le soleil) se plonge en terminant sa course.

nement, sur lequel il faut observer un silence respectueux. On risque même à le louer, presqu'autant qu'à le blâmer. — Un sculpteur génois, s'entretenant avec deux français, ceux-ci se répandirent en invectives contre le sénat et la république, et le titre de pantalon fut donné plusieurs fois aux sénateurs. Le génois défendit les vénitiens le mieux qu'il lui fut possible. Le lendemain il reçoit l'ordre, de la part du conseil, de se présenter. Il arrive tout tremblant. On lui demande s'il reconnaîtrait les deux personnes avec qui il avait eu une conversation sur le gouvernement de la république ? A ce discours sa peur redouble. Il répond qu'il ne croit avoir rien dit qui ne fût en toutes choses l'*apologie* du sénat. On lui ordonne de passer dans une chambre voisine, où il voit les deux français morts et pendus au plancher. Il croit sa perte assurée. Enfin, on le ramène devant les sénateurs, et celui qui présidait lui dit gravement : « Taisez-vous une autre fois, mon ami; notre république n'a pas besoin d'un *apologiste* de votre espèce.

(Lettres juives.)

APOLOGUE.

L'*apologue* est un don qui vient des immortels,
Ou si c'est un présent des hommes,
Nous devons tous tant que nous sommes
Eriger en divinité
Le sage par qui fut ce bel art inventé.
C'est proprement un charme, il rend l'ame attentive,
Ou plutôt il la tient captive,
Nous attachant à des récits
Qui mènent, à son gré, nos cœurs et nos esprits.

(Lafontaine.)

* Dans Athène autrefois, peuple vain et léger,
Un orateur voyant sa patrie en danger,
Courut à la tribune, et d'un art tyrannique,
Voulant forcer les cœurs dans une république.
Il parla fortement sur le commun salut.
On ne l'écoutait pas; l'orateur recourut
A ces figures violentes
Qui savent exciter les ames les plus lentes;
Il fit parler les morts, tonna, dit ce qu'il put:
Le vent emporta tout, personne ne s'émut.
L'animal aux têtes frivoles,
Etant fait à ces traits ne daignait l'écouter;
Tous regardaient ailleurs; il les vit s'arrêter
A des combats d'enfans, et point à ses paroles.
Que fit le harangueur? Il prit un autre tour.
Cérès, commença-t-il, faisait voyage un jour
Avec l'anguille et l'hirondelle.

Un fleuve les arrête, et l'anguille en nageant,
Comme l'hirondelle en volant,
Le traversa bientôt. Et Cérès que fit-elle ?
Ce qu'elle fit ? Un long courroux
L'anima d'abord contre vous.
Quoi ! de contes d'enfans son peuple s'embarrasse !
Et du péril qui le menace
Lui seul d'entre les grecs il néglige l'effet !
Que ne demandez-vous ce que Philippe fait ?
A ce reproche l'assemblée,
Par l'*apologue* réveillée,
Se donne entier à l'orateur :
Un trait de fable en eut l'honneur.

(Lafontaine.)

L'invention des arts étant un droit d'aînesse,
Nous devons l'*apologue* à l'ancienne Grèce.

(Le même.)

APOPHTEGME. — Pensée grave et judicieuse d'un homme respectable, exprimée en peu de mots. — Quand vous aurez un conseil à donner à un supérieur, disait le chancelier Bacon, présentez-le comme un *apophtegme* d'un ancien sage, et la leçon passera beaucoup plus aisément que s'il croyait qu'elle vînt de vous.

APOPLEXIE. — Boquemare, biblio-

thécaire du maréchal de Richelieu, devint infirme à l'âge de soixante ans. Il tomba dans le feu, et fut brûlé par la faute des domestiques. Paraissant en danger, le jour même, on crut qu'il était instant de le reconcilier avec l'église, du sein de laquelle il s'était écarté depuis nombre d'années. Un capucin est mandé; mais Boquemare, tout en jurant de son mieux, à cause des douleurs qu'il éprouvait, trouve encore assez de force et de gaîté pour persifler le bon père, et le renvoyer dans son couvent. On appelle le curé de Saint-Roch qui, n'obtenant pas plus de succès, va faire part au maréchal de l'obstination du malade, déterminé à mourir dans l'impénitence finale. Richelieu, qui aspirait à toute sorte de gloire, crut apparemment que celle de convertir un pécheur lui était encore réservée. Il va trouver Boquemare, qui le rebute comme les autres. Le maréchal insiste. — Mon ami, l'éternité est longue. Dieu qui est si bon! — Il ne m'aime pas, repart brusquement Boquemare; je ne lui ai jamais demandé d'autre faveur que de mourir d'une

sainte *apoplexie*, et il me la refuse ! — Mais, mon cher Boquemare.....— M. le maréchal, vous avez toujours été un peu comédien, vous l'êtes aujourd'hui beaucoup. — Le duc voyant qu'il n'était pas aussi adroit à convertir les hommes qu'à pervertir les femmes, laissa mourir de sa brûlure son bibliothécaire, furieux de ce qu'il n'avait pas le bonheur de mourir d'une *apoplexie*. (*Vie priv. de Rich.*)

* Un honnête marchand de Wesel, n'ayant point eu d'enfant de son premier mariage, et sa seconde femme lui ayant donné une fille, il en eut tant de joie qu'il tomba en *apoplexie*. Il guérit; mais il retomba chaque fois que son épouse le rendit père, et à la quatrième fois l'*apoplexie* fut mortelle.

(*Espr. des Journ. nov. 1778.*)

APOSTASIE, APOSTAT. — Maris, évêque de Chalcédoine, l'un des principaux ariens, aveugle et courbé sous le poids des années, s'était fait conduire au temple de la fortune, lorsque l'empereur Julien y sacrifiait. Le prélat lui reprocha publiquement son

impiété ; ce qu'il fit dans les termes les plus durs. Malgré tout le zèle que tu mets à défendre ton Dieu, le Galiléen, il ne te rendra pas la vue, lui dit Julien. — Je lui rends grâce de m'épargner la douleur de voir un *apostat* tel que toi, reprend Maris. — L'empereur aurait pu se venger par un seul mot : il ne dit rien, et acheva son sacrifice avec une grande tranquillité.

(*Dict des Hom. ill. art.* Julien.)

* On sait qu'une vision détermina Henri, comte du Bouchage, frère puîné du duc de Joyeuse, à se faire capucin. Il conserva le froc depuis 1587 jusqu'en 1592, que le grand-prieur de Toulouse, son frère, s'étant noyé dans le Tarn, les ligueurs du Languedoc l'obligèrent de se décloîtrer pour se mettre à leur tête. Le guerrier capucin combattit vaillamment pour le parti de la ligue, jusqu'en 1596 qu'il fit son accommodement avec Henri IV. Un jour que le roi était à son balcon avec ce comte du Bouchage, ils virent beaucoup de monde assemblé qui les regardaient. — Mon cousin, dit Henri, ces gens-ci me

paraissent fort aises de voir ensemble un renégat et un *apostat.* — Cette parole du roi fit rentrer Joyeuse dans son couvent : il y mourut. *(Notes sur la Henr.)*

APOSTÈME, ou APOSTUME. — Le dauphin Jean, second fils de Charles VI, et gendre du comte de Hainaut, avec lequel il se tenait à Valenciennes, mourut d'un *apostème* ou *apostume* qui lui avait crêvé dans la gorge, et qui l'étouffa le 3 avril 1417. Il n'en fallut pas davantage pour faire courir le bruit que la reine avait envoyé à ce jeune prince une chaîne d'or qui lui avait causé la mort en la touchant. *(Ess. hist.)*

APOSTER. — Jamais on n'a tant *aposté* que sous le régime de la terreur. On *apostait* des assassins sur les routes pour perdre ses ennemis particuliers, et satisfaire des vengeances personnelles. On *apostait* des gendarmes et des espions révolutionnaires autour des maisons où l'on soupçonnait que s'étaient réfugiés des suspects. On *apostait* dans les prisons, encombrées d'innocens, des scélérats appelés moutons, pour espionner les moindres paroles et

les moindres gestes des détenus. Quittant la prison avec ceux qu'ils avaient inscrits sur leurs listes fatales, ces témoins *apostés* paraissaient avec eux devant le tribunal de sang ; là, après avoir armé leur cœur et leur front d'un triple airain, ils soutenaient contre les accusés les impostures qu'ils avaient méditées. *(Précis de la rév.)*

APOSTILLER, APOSTILLE. — M. de Noailles, amoureux d'une tante du roi de Navarre, depuis Henri IV, avait mis cette devise au lit de sa maîtresse, qui passait pour être très-coquette :

Nulle heure, nul bien ne me contente,
Absent de ma divinité.

Henri qui la lut, ajouta par *apostille*, au mot divinité :

N'appellez pas ainsi ma tante,
Elle aime trop l'humanité.

* Un négociant venait de mourir de mort subite. Il se trouva qu'une lettre écrite à un de ses correspondans, était encore sur son bureau, sans être cachetée. Son commis crut devoir la faire mettre à la poste ; mais auparavant il mit

au bas, par *apostille :* depuis ma lettre écrite, je suis mort. *(Journ. de Gen. 1788.)*

APOSTOLAT, APOSTOLIQUE, APOTRE.—Le pape Benoît XIV, frappé de l'éclatante piété de la reine d'Hongrie, mère de la dernière reine de France, (Marie-Antoinette) crut devoir qualifier cette princesse de majesté *apostolique*, titre accordé jadis par le souverain pontife à St.-Etienne, roi de Hongrie. *(Lett. sur la reine d'Hongr.)*

* Quelqu'un disait d'un prédicateur dont la logique et le style n'avaient rien que de fort commun : il prêche comme les *apôtres.* — Comme les *apôtres*, avant qu'ils eussent reçu le Saint-Esprit, ajouta un plaisant. *(Dict. d'anec.)*

APOSTROPHER, APÓSTROPHE. — Le cardinal Duperron disait que l'*apostrophe* adressée par Démosthènes aux grecs tués à la bataille de Marathon, lui faisait autant d'honneur que s'il les avait ressuscités. *(Encyclopediana.)*

* M. de Fénélon prenait quelquefois plaisir à raconter qu'il avait été un jour

vivement *apostrophé* par le père Séraphin, capucin. Ce religieux prêchant devant le roi et toute la cour, aperçut l'abbé Fénélon qui dormait. Réveillez cet abbé qui dort, et qui ne sait être au sermon que pour faire sa cour au roi, s'écria le prédicateur. — C'était sans doute manquer au souverain que de se permettre une pareille *apostrophe* devant lui; mais le monarque ne s'en offensa pas, et ne fit que sourire. *(Dict. des Hom. ill. art.* Fénélon.*)*

* Un prédicateur osa *apostropher* en chair Louis XIV. Quand il en fut descendu, le roi lui dit: j'aime à prendre ma part dans un sermon; mais je n'aime pas qu'on me la fasse. *(Merc. de Fr. 1769.)*

APOTHÉOSE. — Du mot grec qui signifie *déification:* Cérémonie en usage chez les anciens, lorsqu'ils mettaient un homme au rang des dieux. Elle était grande et même magnifique. C'était particulièrement à l'égard de leurs empereurs que les romains la pratiquaient. — C'est sans doute à l'*apothéose* que l'on doit l'idolâtrie.

* Psaphon, le plus vain de tous les hommes, élevait avec soin des oiseaux à qui il n'apprenait que ces paroles : « Psaphon est un dieu ». Il leur donnait ensuite la liberté, pour qu'ils allassent chanter par-tout son *apothéose. (Tabl. phil. de l'esp. de Voltaire.)*

* Les inaugurations de Mirabeau et de Voltaire, qui eurent lieu à Paris, l'une en 1791, l'autre en 1792 ; celle de Jean-Jacques, qui plus simple et plus sincère peut-être, avait eu lieu longtems auparavant à Ermenonville, furent en quelque sorte autant d'*apothéoses.* Quant à celle de l'auteur d'Emile, faite aux tuileries en 1795, les mânes de Rousseau durent en être indignées de toutes les manières, et l'ame de celui qui trouvait qu'une goutte de sang en révolution, était une goutte de trop, dut se sentir cruellement déchirée en voyant sa statue injurieusement placée en face de l'échafaud d'où le sang innocent ruisselait sans cesse, et de tous les côtés. Nous ne parlons pas des *apothéoses* des divins Challier, Barra et Viala. Quant au divin Marat, son *apo-*

théose réclame un article à part. (*Voyez* EGOUT. (*S.*)

* On ne devrait jamais confondre l'*apothéose* avec l'inauguration. Ces deux termes n'ont pas la même signification, ni quant aux personnes, ni quant à la chose. L'inauguration se dit des vivans ; l'*apothéose* ne doit se dire que des morts. L'inauguration est fondée sur le mérite présumé; l'*apothéose* doit l'être sur le mérite reconnu. De tous tems la flagornerie et la sottise ont eu plus de part à l'une et à l'autre que la vérité. *Voyez* INAUGURER. (*S.*)

APOTHICAIRE. — Du grec *apotithemi*, amas de choses disposées par ordre. Guy-Patin définissait assez plaisamment un *APOTHICAIRE* : *animal bene faciens partes, et lucrans mirabiliter.*

* Le ridicule déversé par Molière sur les *apothicaires*, prouve assez que leur profession ne jouissait pas alors de la considération qu'elle a obtenue depuis. Il n'est pas douteux qu'un grand nombre d'entr'eux ont fait preuve, de nos jours, sur-tout, de connaissances fort

étendues dans l'art de la pharmacie. Pourquoi faut-il, dit le Cousin Jacques, que quelques-uns aient étrangement abusé de leur ministère, dans le cours de cette malheureuse et sanglante révolution ! On dit en maladie, riche *apothicaire*, vieux médecin et jeune chirurgien : Riche *apothicaire*, afin qu'il soit plus en état de renouveller ses drogues que la vétusté peut rendre très-dangereuses.

APPAISER.

Il est beau de mourir pour *appaiser* les Dieux.
(Crébillon, *dans Idoménée.*)

* Tout s'*appaise* et tout doit s'*appaiser*.
(Voltaire, *comédie de la Prude.*)

* Il reste encore dans deux ou trois villes une ancienne espèce d'officiers municipaux appelés *appaiseurs*, dont les fonctions sont d'*appaiser* entre les particuliers les querelles qui ne vont pas jusqu'à peines afflictives. *(Roubaud.)*

On retrouve aujourd'hui les *appaiseurs* dans l'institution des juges de paix.

APPARAITRE, APPARITION. — Le célèbre Wolf montait tous les soirs dans une espèce d'observatoire, à dessein

de voir une parente qu'il aimait beaucoup plus que lui-même, et qui, quelques jours avant de mourir, lui avait promis de lui *apparaître* après sa mort, si la chose était possible. Il se trouva toujours seul à ce rendez-vous, comme on peut bien le penser. Mais loin de lui reprocher de la faiblesse, les ames sensibles admiraient avec raison la force et la constance de son amitié. *(Merc. de Fr.)*

APPARAT. — Mademoiselle Scudéri disait : tout l'*apparat* de gloire qui environne les conquérans, ne vaut pas les douceurs que fait éprouver l'amour.

APPAREIL.

L'*appareil* de la mort n'étonne que le crime.
(Gresset.)

* L'*appareil* des grandeurs au pauvre est une injure.
(Voltaire.)

* ..... Excité d'un desir curieux,
J'ai vu la nuit Junie arriver en ces lieux
.....
Belle, sans ornement, dans le simple *appareil*,
D'une beauté qu'on vient d'arracher au sommeil.
(Néron, dans Britannicus.)

* Une pensée sublime est préférable

à toute la pompe de l'*appareil*. L'*appareil* est au sentiment, ce qu'est la parure à la beauté. (*Voltaire.*)

* Lorsqu'on proposa d'administrer Louis XV dans sa dernière maladie, le docteur Bordeu s'y opposa fortement. Cet *appareil*, dit-il, devient funeste aux trois quarts des malades. (*Fastes de Louis XV.*)

* Quelque tems avant la mémorable journée qui mit fin aux jours et aux crimes de Robespierre, ce monstre avait reçu un billet trouvé depuis dans ses papiers, et qui, chargé de menaces et d'imprécations, se terminait ainsi : ô le plus scélérat des hommes, vis encore quelque tems pour penser à moi! dors pour rêver de moi. Aujourd'hui même, en te regardant, je vais jouir de ta terreur. Puisse la frayeur que va te causer cet écrit, être le premier *appareil* de ton supplice ! (*Précis de la rév.*)

APPARENCE.

Il ne faut pas juger les gens sur l'*apparence*.
(*Lafontaine.*)

* Sur l'*apparence* est bien fou qui se fie.
(*Lachaussée.*)

* Le préjugé l'emporte, et l'on croit l'*apparence*.
(Voltaire, *dans Tancrède.*)

* ..... A tout condamner la foule accoutumée
Sur le crime *apparent* flétrit la renommée.
(Gresset.)

* Les grands pour la plupart sont masques de théâtre,
Dont l'*apparence* impose au vulgaire idolâtre.
(Le même.)

* Les hommes de tout tems jugeant sans connaissance,
Par un faux dehors prévenus,
Ont souvent pris pour des vertus
Ce qui n'en a que l'*apparence*.

* Sylvie est belle, et la candeur
Repose sur son front aimable;
De son sein l'embonpoint flatteur
Se dessine en forme agréable :
Elle est fidèle à son mari :
C'est un modèle de constance...
Oui, mais chez elle, mon ami,
Tout se réduit à l'*apparence*.

* On donne le nom d'*apparence* à un rideau sous lequel on peut faire tout ce qu'on veut, mais qu'il est essentiel de tirer. Rien ne ressemble plus à ces rideaux-là que le visage d'un hypocrite.

APPARIER.

Quand les gens du bel air veulent se marier,
Il leur faut même espèce à qui s'*apparier*.
(*Boursault.*)

APPARTEMENT.—Antonin le pieux, empereur romain, n'étant encore que proconsul, arriva à Smyrne et alla prendre un *appartement* dans la maison du sophiste Polémon, pour lors absent. De retour chez lui, Polémon fut très-irrité de voir sa maison occupée par le proconsul. Il cria, s'emporta, et fit tant de vacarme qu'il força Antonin d'aller, au milieu de la nuit, chercher un autre logement. Quelque tems après, lorsqu'Antonin eut été élevé à l'empire, Polémon vint à Rome, et alla saluer l'empereur. Ce prince lui fit donner un *appartement* dans son palais, et lui dit d'un air gai et agréable: vous pouvez le prendre librement, sans craindre qu'on vous en fasse sortir. (*Dict. des Hom. ill. art.* Antonin.)

* Le marquis de Dangeau possédait dans un degré éminent, l'esprit de calcul et de combinaison. Un jour qu'il s'allait mettre au jeu du roi, il de-

manda à S. M. un *appartement* dans Saint-Germain, où la cour résidait. Cette faveur était difficile à obtenir, parce qu'il ne restait presque pas d'*appartemens* vacans. Le roi lui dit cependant qu'il lui en accorderait un, pourvu qu'il le lui demandât en cent vers qu'il ferait pendant le jeu, mais cent vers bien comptés, pas un de plus ni de moins. Après le jeu, où il avait paru aussi peu occupé qu'à l'ordinaire, il récita les cent vers au roi. Il les avait faits, exactement comptés, placés dans sa mémoire, et certes ces trois efforts de l'esprit, de l'imagination et de la mémoire méritaient bien un *appartement* de campagne. (*Nouv. Bibl. de société.*)

APPARTENIR.

Chaque jour est un bien que du ciel je reçois;
Jouissons aujourd'hui de celui qu'il nous donne;
Il n'*appartient* pas plus aux jeunes gens qu'à moi,
Et celui de demain n'*appartient* à personne.

* Parmi les courtisans qui lui rendaient hommage, Henri IV apperçut un jour, dans la foule un homme assez mal mis et fort laid de visage. Ne le connaissant pas, le monarque conçut le

dessein de savoir le rang du personnage. A qui *appartiens-tu*, lui demanda le roi? — J'*appartiens* à moi-même, lui répond le rustre. — Je te plains d'*appartenir* à un aussi sot maître, reprend le monarque. Cet homme, au reste, était peut-être plus grossier que stupide ; il paraît du moins qu'il sentait le prix de n'*appartenir* qu'à soi. *(L'esp. de Henri IV.)*

APPAS.

Non, je ne m'en dédirai pas,
Iris possédait mille *appas* ;
Mais elle en perd tant chaque année,
Que si ses *appas* font son bien,
La pauvre fille est condamnée,
Dans six mois, à n'avoir plus rien.

* Les dames sont toujours redevables de leurs attraits et de leurs charmes à l'heureuse conformation de leurs traits; mais elles prennent quelquefois leurs *appas* sur leur toilette. *(Girard.)*

APPATER. — *Appater* est aux oiseaux, ce qu'*allaiter* est aux nourrices.

* Montaigne, ennemi de tout tracas aimait à se fier à ses domestiques, et

l'un des plus doux souhaits de sa vieillesse était de trouver un gendre entre les mains de qui il pût remettre la souveraine disposition de ses biens ; un gendre qui, suivant sa propre expression, sût *appâter* commodément ses vieux ans, et les endormir. *(Dict. des Hom. ill. art.* Montaigne. *)*

APPAUVRIR, APPAUVRISSEMENT. — Mes aumônes m'ont plutôt enrichi qu'*appauvri*, disait l'empereur Julien, et je ne crois pas qu'on puisse citer quelqu'un à qui ses bienfaits aient causé un *appauvrissement* réel.

APPEL, APPELLATION. — Termes de jurisprudence qui signifient l'action par laquelle on porte une cause déjà jugée, d'un tribunal inférieur à un tribunal supérieur. — Un juif avait un procès avec un musulman opiniâtre. Tous deux convinrent de s'en rapporter définitivement, et sans *appel*, au jugement de Mahomet. Le procès fut jugé en faveur du juif, et le mahométan voulut alors en *appeler* à Omar. Il fallut que le juif consentît à l'*appel*. Il déclara néanmoins, quand il fut de-

rant le calife, que l'affaire avait déjà été jugée par Mahomet, à qui son adversaire et lui étaient convenus de s'en rapporter sans *appel*. Le mahométan en convint. Attends un instant, lui dit Omar. Il passe dans son cabinet, et revient bientôt après armé d'un sabre dont il fend la tête au musulman : reçois, lui dit-il, la récompense due à ceux qui refusent de se soumettre au jugement de Dieu et de son apôtre. Le musulman tombe mort à ses pieds.

(*Dict. des hom. ill. art.* Omar.)

* Un nommé Marchétas plaidait lui-même sa cause devant Philippe roi de Macédoine, qui rendit son jugement après avoir dormi pendant une partie du plaidoyer. La décision fut défavorable à Marchétas. Il dit qu'il en *appelait*. — Et à qui en *appelles*-tu, dit le roi ? — A vous, sire, puisque vous ne dormez plus. — Philippe examina l'affaire plus attentivement, reconnut qu'il avait eu tort de condamner ainsi Marchétas, et se condamna envers lui à une indemnité. (*Ibid. art.* Philippe.)

APPELER. — Le comte d'Alets,

passant par Lyon, fut conduit chez le lieutenant de roi, qui ne le connaissant pas, le reçut avec hauteur et lui dit: mon ami, vous arrivez de Paris; que dit-on dans ce pays-là? — Des messes, répondit le comte. — J'entends bien; mais quel est le bruit commun? — Celui des charettes et des fiacres. — Mais je vous demande ce qu'il y a de nouveau? — Des pois verts. — Le lieutenant, surpris qu'on osât lui répondre de cette sorte: mon ami, comment vous *appelez*-vous? — Les sots à Lyon m'*appellent* mon ami, et à Paris on m'*appelle* le comte d'Alets. (*Passe-tems agr.*)

* Le chévalier de ** est abordé par un de ces familiers qui prodiguent le nom d'ami avec d'autant plus de facilité qu'ils sont plus indignes de le recevoir.—Bon jour, mon ami, comment te portes-tu? — Très-bien, mon ami; et toi, comment t'*appelles*-tu?

APPENDRE. — Richaud, maire de Versailles, au mois de septembre 1792, apprend que des scélérats, après avoir égorgé les 51 prisonniers qui arrivaient

d'Orléans, se sont portés à la maison d'arrêt pour recommencer une pareille scène sur environ 50 autres personnes accusées ou de royalisme ou de fanatisme. Richaud s'y transporte à l'instant. Déjà un prêtre était tombé sous les coups des meurtriers. Richaud, sans garde, traverse la foule ; il se place sur le seuil de la porte de la prison, retire son écharpe et l'*append* à cette porte. « Respect à la loi s'écrie-t-il ! Les per-» sonnes détenues dans cette prison ne sont » convaincues d'aucun crime ; vous n'y » entrerez qu'après m'avoir marché sur le » corps ». Richaud avait la réputation d'un patriote. L'écharpe ainsi *appendue*, devient un scellé sacré que personne n'ose violer. Les honnêtes gens, témoins de cet acte de fermeté, de justice et de dévouement, s'écriaient : pourquoi Péthion n'a-t-il pas aussi *appendu* son écharpe à la porte des prisons de Paris, comme Richaud l'a fait à cette porte ? *(Mémor. de la rév. de Fr.)*

APPÉSANTIR. — Les besoins de la vie présente, dit Nicole, *appésantissent* l'esprit, quelqu'actif et pénétrant qu'il puisse

être. Jean-Jacques a commenté cette pensée dans son Emile. *Voy.* ABRUTIR.

APPÉTIT. — Galien avait pour maxime qu'il fallait toujours sortir de table avec un reste d'*appétit ;* il pratiquait ce qu'il enseignait.

* Amyot fut fait précepteur des enfans de France. Charles IX, son élève, le nomma son aumônier. Quelque tems après il lui conféra l'abbaye de Saint-Corneille de Compiègne et l'évêché d'Auxerre. Non content d'une telle fortune, l'insatiable prélat sollicita une nouvelle abbaye. Ne m'aviez-vous pas, lui dit le roi, assuré autrefois que vous borneriez toute votre ambition à mille écus de rente? Oui, sire, répondit Amyot, mais l'*appétit* vient en mangeant. (*Nouv. Dict. hist. art.* Amyot.)

* Les premiers jours du pontificat de Sixte V furent marqués par l'horreur des supplices. — Un gentilhomme espagnol ayant reçu dans l'église un coup de hallebarde d'un suisse, s'en vengea en le frappant rudement avec un bâton de pélerin. Le suisse en mourut. Sixte mande sur-le-champ au gouverneur de

Rome, qu'il entend que justice soit faite de cet attentat, avant que lui, pape, se mette à table, et que son intention est de dîner de bonne heure. En vain l'ambassadeur d'Espagne et quatre cardinaux allèrent supplier l'inexorable pontife, non d'accorder la vie au meurtrier, mais de consentir qu'il eût la tête tranchée, au lieu d'être pendu, parce qu'il était gentilhomme ; Sixte répondit : il sera pendu ; je consens seulement à adoucir la honte dont se plaindrait sa famille, en lui faisant l'honneur d'assister à son supplice. En effet, l'inflexible pontife fit planter la potence devant ses fenêtres et s'y tint jusqu'après l'exécution ; puis se tournant vers ses officiers : cette justice vient encore d'augmenter mon *appétit*, leur dit-il ; qu'on se hâte de servir. En sortant de table il s'écria : Dieu soit loué du grand *appétit* avec lequel j'ai dîné ! — Le lendemain on vit Pasquin avec un bassin rempli de chaînes, de haches, de potences, de cordes et de roues, répondant à Marforio (1) qui lui

(*) Pasquin et Marforio sont à Rome deux statues auxquelles on attache des placards et toutes sortes d'inscriptions satyriques.

demandait où il allait : je porte un ragoût pour réveiller l'*appétit* du Saint Père. (*Dict. des Hom. ill. art.* Sixte V.)

APPLAUDIR, APPLAUDISSEMENT.

Tel vous semble *applaudir* qui vous raille et vous joue.
(*Boileau.*)

* Phocion s'entendant *applaudir* par la populace d'Athènes, s'écria : n'ai-je pas dit quelque sottise ?

* D'Alembert disait : des *applaudissemens* donnés à quelques traits saillans, ne sont que des *Dieu vous bénisse* aux gens qui éternuent. (*Ann. fr.*)

* A Rome les *applaudissemens* aux spectacles de la scène et du cirque étaient interdits au public. Des *applaudisseurs* en titre *applaudissaient* en son nom ce qui souvent n'excitait que sa pitié ou son mépris. Au reste, cette institution n'empêchait pas le tumulte, puisqu'on fut obligé de le réprimer par une loi sévère.

APPLIQUER, APPLICATION.

Fillette nuit et jour s'*applique* uniquement
A trouver les moyens d'endormir finement
Les argus de son pucelage. (*Lafontaine.*)

* *Appliquer, application* se disent figurément, en parlant des comparaisons, des passages, des citations que l'on adapte à quelque sujet étranger et de circonstance. Ces sortes d'*applications* causent toujours une surprise agréable à l'esprit, lorsqu'elles sont justes et faites à propos. *(Voyez ANGLE, ANGULAIRE.*

* Lorsque le cardinal de Bouillon fut disgracié, le roi lui envoya redemander le cordon bleu dont il était décoré, et dont le médaillon était un Saint-Esprit. Le cardinal demanda grace à sa majesté, en *appliquant* à la demande qui lui était faite, ce verset des pseaumes : *ne projicias me à facie tuâ, et spiritum sanctum tuum, ne auferas à me.* (Ne me rejetez point de votre présence, et ne m'ôtez pas votre Saint-Esprit.)

* Le duc de Bouillon, à qui Louis XIII venait de pardonner un crime de rébellion, rencontra le cardinal de Lavalette qui lui dit : *Beati quorum remissæ sunt iniquitates.* (Bienheureux ceux à qui les péchés sont remis.) Comme ce cardinal avait été soupçonné d'avoir tramé quelque conspiration qu'on n'a-

vait pu découvrir, le duc lui répondit: *et quorum tecta sunt peccata.* (Et plus heureux encore ceux dont les fautes sont cachées. Cette dernière *application* était d'autant plus heureuse, que la réponse du duc au cardinal forme le second membre du verset, dont le premier membre avait fourni l'apostrophe du cardinal au duc.

APPOINTER, APPOINTEMENT.— Casaubon, qui avait été professeur de belles-lettres à Genève, fut fait bibliothécaire d'Henri IV. Sully lui dit un jour: Monsieur, vous coûtez trop au roi; vous avez plus d'*appointemens* que deux bons capitaines, et vous ne servez de rien. Casaubon qui était fort doux ne répondit point, mais alla se plaindre au roi. — M. Casaubon, lui dit cet excellent prince, que cela ne vous mette pas en peine: je partage la besogne avec M. de Sully; il est chargé de toutes les mauvaises affaires, cela lui donne de l'humeur par fois. Pour moi, qui me réserve les bonnes, quand il s'agira de toucher vos *appointemens*, venez à moi, et je vous dirai le mot

du guet pour être payé plus facilement. — Quel prince que celui qui excuse avec autant d'adresse la dureté de ses ministres, et qui console avec autant de bonté l'amour-propre blessé des gens de lettres ! *(Merc. de Fr. 1785.)*

APPORTER. — Louis XIV passant par Rheims, en 1666, fut harangué par le maire, qui, lui présentant des bouteilles de vin, avec des poires de Rousselet sèches, lui dit : sire, nous *apportons* à votre majesté, notre vin, nos poires et nos cœurs ; c'est ce que nous avons de meilleur. —Bon cela ! lui dit le roi, en lui frappant sur l'épaule ; voilà comme j'aime les harangues.

(Dict. des Hom. ill.)

APPOSER. — Jamais, disait le Cousin Jacques en l'an 7, on n'a tant *apposé* de scellés que depuis dix ans, et jamais les orphelins, les veuves et les créanciers n'ont été autant volés et leurs biens autant dilapidés.—Quant aux membres composant les comités de sûreté générale et de salut public, qui en *apposant* leurs signatures à des arrêtés d'arrestation, de proscription et de mort, ont objecté

qu'ils signaient de confiance, il n'en est pas moins reconnu qu'en *apposant* leurs noms à de pareils actes, ils ont *apposé* sur leur front un cachet d'ignominie et de sang.

APPRÉCIER.

Méprisez à jamais le méchant.....
Voulez-vous avec lui vous abaisser à feindre?
Vous l'honoreriez trop en paraissant le craindre.
Osez l'*apprécier*. Tous ces gens redoutés,
Fameux par les propos et par les faussetés,
Vus de près, ne sont rien. *(Gresset.)*

Thomas Payne disait : l'amant du despotisme n'est pas plus en état d'*apprécier* le bonheur de vivre libre, que l'amant d'une prostituée n'est en état d'*apprécier* le bonheur d'avoir une femme vertueuse.

APPREHENDER, APPRÉHENSION.

Qui n'*appréhende* rien, présume trop de soi.
(Corneille, *dans Polieucte.*)

M. de Turenne avait coutume de dire que des trois opérations de l'esprit, un poltron n'avait que l'*appréhension*.
(Carpentariana.)

APPRENDRE. — Il vaut mieux *ap-*

prendre des choses inutiles que de ne rien *apprendre*, disait Sénèque : *Satiùs supervacua* DISCERE *quam nihil.*

Il est toujours tems d'*apprendre* : *tandiù* DISCENDUS *est quandiù vivas.* (*Le même.*)

* On demandait à Agésilaüs ce qu'il voudrait qu'on *aprît* aux enfans ? Je voudrais, répondit-il, qu'on leur *aprît* ce qu'ils devront faire étant hommes. (*Journ. de Paris. 1784.*)

* Parmi tant d'admirables méthodes pour abréger l'étude des sciences, nous aurions grand besoin que quelqu'un nous en donnât une pour les *apprendre* avec effort. (*J.-J. Rousseau.*)

* Il y a des gens qui ont la rage de venir vous *apprendre* ce que vous avez *appris* long-tems avant eux.

* Un jeune homme se vantait d'avoir en peu de tems *appris* beaucoup de choses, et d'avoir dépensé mille écus pour payer ses maîtres. Quelqu'un lui dit : si vous trouvez cent écus de tout ce que vous avez *appris*, je vous conseille de les prendre sans hésiter. (*Max. de l'honn. homme.*)

* Un grand seigneur ayant achevé ses exercices et ses études, on demanda au plus fidèle, comme au plus sensé de ses domestiques, ce que son jeune maître avait le mieux *appris*? A monter à cheval, dit-il, parce que ses chevaux ne l'ont point flatté? (*Ann. litt. 1758.*)

* Les perses ont parmi eux quelques hommes vraiment éclairés, puisqu'ils ont établi cette maxime : *apprenez* toutes les sciences, à l'exception de trois : l'astrologie, la chimie et la controverse. La première ne sert qu'à multiplier les chagrins de la vie ; la seconde à consumer ses biens ; la troisième à perdre la religion.

* On ne fera peut être jamais à aucune satyre une réponse plus mortifiante que celle de Fontenelle à un auteur qui, ayant besoin de lui, venait s'accuser humblement de l'avoir outragé dans une brochure. Monsieur, lui dit le philosophe, vous me l'*apprenez*.

* Dans une compagnie où se trouvait Boileau, une demoiselle fut priée de chanter, de danser et de toucher du clavecin. On voulait faire briller ses

talens qui étaient des plus médiocres. Chacun, quand elle eut fini, s'empressa de lui faire des complimens ; ils étaient dictés par la seule politesse. Boileau, d'un ton malignement galant, ajouta : on vous a tout *appris*, mademoiselle, hors à plaire, et c'est pourtant ce que vous savez le mieux. *(Dict. d'anecd.)*

* Il n'est que trop ordinaire aux gens du monde, dont tout le savoir se borne souvent à la connaissance des usages, de mépriser ceux qui les ignorent. Le duc de Bourgogne ne pensait point ainsi. En 1702, ce prince commandait en France l'armée française. Un vieil officier, qui connaissait mieux son métier que les usages de la cour, se mit à la table du prince, sans en avoir obtenu la permission. On l'avertit de sa faute, et il en demande pardon. Monsieur, lui dit obligeamment le duc de Bourgogne, vous souperez avec moi, je vous *apprendrai* la cour, et vous m'*apprendrez* la guerre :

Ne parlons point d'une faute semblable,
Lui dit le prince, en présence de tous:
Mais dès ce soir revenez à ma table ;

Vous *apprendrez* la cour de nous,
J'*apprendrai* la guerre de vous.

APPRENTISSAGE.

* Fuir le mal, c'est du bien faire l'*apprentissage*;
Qui cesse d'être fou commence d'être sage.

* Au tems prescrit par notre mère Eglise,
Chez son évêque un jeune rustre alla;
Puis il lui dit: Monseigneur, me voilà!
J'ai nom Jacquot, baillez-moi la prêtrise.
Le prélat rit, et lui répond: Nigaud,
Crois-tu mener si vîte cette affaire?
Va, mon enfant, pour être prêtre, il faut
Qu'un homme ait fait trois ans de séminaire.
Jacquot repart: Je le sais bien; aussi
Informez-vous de tout notre village:
Mon père était vicaire, dieu merci!
Tout fils de maître est franc d'*apprentissage*.

(Pons *de Verdun*.)

APPRÊTER, APPRÊT, APPRÊTÉ. — Ces mots ont différentes acceptions que l'usage apprend à distinguer.

N'*apprêtons* point à rire aux hommes,
En nous disant nos vérités. (*Lafontaine*.)

* L'art qui se fait sentir est un art indiscret:
Trop de simplicité vaut mieux que trop d'*apprêt*.

* Les plus sots sont toujours ceux qui n'ont que de l'esprit d'*apprêt*.

* La règle était, chez les solitaires de la Trape, que chaque religieux ôtât tous les jours une pelée de terre de la fosse qui devait le renfermer après sa mort; ce qui faisait dire à un prince qui avait été témoin de ce genre de mortification : voilà ce qui s'appelle faire de longs *apprêts* pour une bien courte fête.

* L'homme *apprêté* est celui qui veut se donner de la consistance et du lustre; on le reconnaît à sa roideur, à sa contrainte, à sa recherche. Il n'a ni la flexibilité, ni le moëlleux, ni l'abandon qu'il faudrait avoir. *(Roubaud.)*

APPRIVOISER.

L'accoutumance ainsi nous rend tout familier;
Ce qui nous paraissait terrible et singulier,
Quand ce vient à la continue
S'*apprivoise* avec notre vue. *(Lafontaine.)*

* Pelisson, étant prisonnier à la bastille, fut privé des ressources que procure l'étude. On lui ôta livres, encre

et papier. Il fut obligé de se contenter de la compagnie d'un basque, stupide et morne, qui ne savait que jouer de la musette. Il sut trouver en lui une ressource contre l'ennui. Une araignée faisait sa toile à un soupirail qui donnait du jour à la prison; il entreprit de l'*apprivoiser*. Pour cela il mettait des mouches sur le bord du soupirail, tandis que son basque jouait de la musette. Peu-à-peu l'araignée comme *apprivoisée* par le son de cet instrument, s'accoutuma à sortir de son trou, pour courir sur la proie qu'on lui présentait. Il continua de l'appeler toujours au même son, et en éloignant la proie de plus en plus, parvint, après un exercice de quelques mois, à discipliner si bien cet insecte, qu'il partait toujours au premier signal pour aller prendre une mouche au fond de la chambre et jusques sur les genoux du prisonnier. Le gouverneur de la bastille vint un jour voir Pelisson, et lui demanda avec un sourire insultant, à quoi il s'occupait. Pelisson, d'un air serein, lui dit qu'il avait su se faire un amusement, et donnant aussitôt son signal, il fit venir l'araignée *apprivoi-*

sée sur sa main. Le gouverneur ne l'eut pas plutôt vue, qu'il la fit tomber et l'écrasa de son pied. — Ah ! Monsieur, s'écrie Pelisson, j'aurais mieux aimé que vous m'eussiez cassé le bras. L'action était cruelle en effet ; elle ne pouvait venir que d'un homme *apprivoisé* par l'habitude aux souffrances des malheureux. Louis XIV en fut informé. Il jugea l'homme par ce trait, et lui ôta son emploi. (*Dict. des homm. ill. art.* Pelisson.) — D'autres attribuent au duc de Lauzun l'anecdote de l'araignée *apprivoisée.*

APPROCHER.

Ainsi qu'un papillon brûle souvent son aile
A force d'*approcher* trop près de la chandelle ;
Du feu de tes beaux yeux m'étant trop *approché*,
Je n'en fus pas, ma foi, quitte à meilleur marché.
(Destouches, *com. du Curieux impert.*)

* On demande quelle différence il y a entre les statues et les grands. La réponse est simple : plus on *approche* des statues, plus elles paraissent grandes ; plus on *approche* des grands, plus ils paraissent petits.

* *Approches*, disait l'empereur Adrien

à un homme qui l'avait offensé avant qu'il parvint à l'empire ; *approches*, tu n'as plus rien à craindre de ma part.

* Solon ayant déplu à Crésus roi des Lydiens, Esope lui dit : ou il ne faut point *approcher* de la cour des rois, ou il ne faut leur dire que des choses agréables. Dis plutôt, reprit Solon, qu'il ne faut dire aux rois que des choses qui puissent leur être utiles, ou qu'il ne faut point *approcher* d'eux.

* Le maréchal Duplessis, qui avait toujours servi avec distinction, ne se trouvant point en état, à cause de son grand âge, de servir dans la guerre que Louis XIV fit aux hollandais en 1672, dit au roi qu'il portait envie à ses enfans qui avaient l'honneur de servir sa majesté ; que pour lui, il souhaitait la mort, puisqu'il n'était plus bon à rien. Le roi l'embrassa tendrement, et lui dit : M. le maréchal, il est juste que vous vous reposiez après tant de victoires ; ceux qui travaillent après vous, ne travaillent que pour *approcher* de la réputation que vous vous êtes acquise. (*Lett. de Mad. de Sévigné.*).

APPROFONDIR.

A force de vouloir *approfondir* un cœur,
Un faux jour a souvent produit plus d'une erreur.
(Crébillon, *Trag. de Catilina.*)

* Il y a des esprits qu'on estime et qui n'éblouissent que parce qu'on ne les *approfondit* pas. (*La Bruyère.*)

* Souviens-toi bien que la solide affaire,
La seule ici qu'on doive *approfondir*,
Est d'être heureux et d'avoir du plaisir.
(Voltaire, *Com. de la Prude.*)

* Un sage a dit que pour dissiper ses craintes, il suffisait presque toujours d'en *approfondir* la cause.

APPROPRIER (s'). — Un seigneur s'*appropriant* à lui seul une nouvelle que le roi avait annoncée à toute sa cour, disait le lendemain à un vieux et rusé chevalier : J'étais hier au lever du roi qui *me* dit telle chose. — Et moi, dit le vieillard, hier j'ai entendu Bourdalone, qui *m'a* déclamé un fort beau sermon.

(*Anecd. hist.*)

* Le célèbre avocat Cochin était d'au-

tant plus recommandable, qu'il joignait à un talent supérieur une modestie sincère et une piété solide. Une dame de qualité, dont il venait de plaider éloquemment la cause, lui dit en pleine audience: vous êtes, Monsieur, si supérieur aux autres hommes, que si c'était le tems du paganisme, je vous adorerais comme le dieu de l'éloquence. Madame, lui répondit Cochin, l'homme n'a rien dont il puisse s'*approprier* la gloire. (*Dict. des hom. ill. art.* Cochin.)

APPROUVER, APPROBATION.

Le peuple est ainsi fait : il va du blanc au noir, *Approuvant* le matin ce qu'il blâme le soir.

* Le vrai moyen de n'avoir l'*approbation* de personne, c'est de la mandier. On blâmait un jour devant un des juges de Barnevelt, le jugement prononcé contre lui. Le juge se servant du proverbe hollandais, qui dit que tout jugement doit être *approuvé*, une dame dit : faut-il aussi *approuver* celui de Caïphe ?

* Un auteur porta à M. de Fontenelle, désigné pour son censeur, un manuscrit

à examiner. M. de Fontenelle refusa net son *approbation*. Comment, monsieur, lui dit l'écrivain, vous qui avez fait les Oracles, vous ne me pardonnerez pas cela ? Le philosophe répond d'un grand sang-froid : si j'eusse été le censeur des Oracles, je n'aurais pas *approuvé* l'ouvrage. (*Alm. litt. 1774.*)

APPROVISIONNER, APPROVISIONNEMENT. — Ce mot est un de ceux que Richelet a oubliés dans son dictionnaire, 1.re édition.

* On admire comme merveilles une infinité de choses qui ne sont pas à beaucoup près aussi étonnantes que l'*approvisionnement* de Paris, qui semble tous les jours sur le point de manquer, et qui ne manque jamais. L'abondance y est, lors même que la disette est ailleurs.

* Le fameux B**, fils d'un laquais, se fit d'abord commis ; puis il parvint, à force de bassesses et d'intrigues, à être directeur des aides à la Rochelle. Cet emploi ne lui paraissant pas digne de lui, il le quitta en déclarant à un sien ami, qu'il fallait qu'il fût pendu

ou qu'il fît une grande fortune. Il vint, en quelque sorte, à bout de l'un et de l'autre. Parvenu à se faire donner la commission d'*approvisionner* Paris pendant la cherté des grains en 1769, il crut ne pouvoir y réussir qu'en affamant le Bordelais; de sorte que, tandis que la Guyenne indignée faisait instruire son procès comme monopoleur et concussionnaire, l'île de France faisait frapper une médaille en son honneur, en reconnaissance de ce que par ses soins elle se trouvait abondamment *approvisionnée*.

(Corresp. secr. et litt.)

* Le maréchal de Vauban a fait un traité de la défense des places, devenu infiniment précieux par les fameuses tables d'*approvisionnemens* pour les places assiégées.

APPUYER, APPUI.

La femme est un roseau que le moindre vent plie;
Et bientôt il lui faut un soutien qui l'*appuie*.
(Voltaire, *dans le Dépositaire.*)

* Mieux vaut, en bonne foi,
Tout bien compté pour les provinces,
S'abandonner à quelque puissant roi,
Que *s'appuyer* de quelques petits princes.
(Lafontaine.)

* Thémistocle chargé par les Athéniens de lever des subsides considérables sur les alliés de la république, s'acquitta facilement de cette commission sur les villes riches, parce qu'on pouvait exiger d'eux une souscription plus forte que celle demandée. Mais les habitans d'Andros, réduits à l'indigence, ne craignirent point de résister à ses ordres. Le général athénien leur déclara qu'il venait *appuyé* de deux puissantes divinités, le besoin et la force, qui, disait-il, entraînent toujours la persuasion à leur suite. — Thémistocle, lui répondirent les habitans d'Andros, nous nous soumettrions comme les autres alliés à tes ordres, si nous n'étions aussi *appuyés* par deux divinités, non moins puissantes que les tiennes, l'indigence et le désespoir, qui méconnaissent le besoin et la force. (*Dict. des hom. ill. art.* Thémistocle.)

APRÈS. — Le général de Lowendhal, lors de l'assaut de Berg-op-Zoom, vint faire distribuer de l'eau-de-vie aux grenadiers. Ils répondirent unanimement : *après*, mon général.

APRETÉ, APRE. — Il faut rompre l'enfant à l'*âpreté* des exercices, dit Jean-Jacques, d'après Montaigne. C'est le moyen de le dresser à l'*âpreté* de la dislocation, de la colique et de tous les maux.

* Que sert une sagesse *âpre* et contrariante ?
Heureuse la vertu, douce, aimable, liante,
Dont les ris et les jeux accompagnent les pas ;
La raison même a tort lorsqu'elle ne plaît pas.
(Lachaussée.)

APTITUDE, APTE. — Le génie n'est autre chose qu'une grande *aptitude* à la patience. *(Buffon.)*

* Le père Bouhours prétend que le mot *aptitude* est un peu barbare, et qu'on pourrait s'en passer. Il est vrai que son adjectif *apte* est rejeté du langage de société, et s'est entièrement réfugié dans le barreau. Mais *aptitude* se dit très-bien dans la meilleure compagnie, quoiqu'il sente un peu son pays latin. *(Dict. de Trévoux.)*

APURER, APUREMENT. — Tous les dix jours Caligula arrêtait le rôle

des prisonniers qu'il condamnait à la mort, et il appelait cela *apurer* ses comptes.—Il voulait que ceux qui étaient ainsi exécutés fussent percés auparavant de plusieurs coups. Frappe, disait-il au bourreau, de manière qu'il se sente mourir. (*Dict. des hom. ill. art.* Caligula.)

AQUATIQUE.

Hé! qui ne s'ennuierait d'une salle *aquatique*,
Où vingt crapauds privés nous donnent la musique.
(*Sanlèque.*)

* Il n'y a point de petit prince qui ne se croie un personnage important; point de petit état qui ne s'estime une république célèbre. La vanité enfle tous les êtres,

Jusqu'au gouvernement de la chose publique
Aquatique,

a dit Lafontaine.

AQUEDUC.— *Aquæ ductus*, conduit pour mener les eaux. Les romains qui ont inventé le mot, paraissent aussi avoir inventé la chose. On voit encore des restes de ces fameux *aqueducs*

qu'ils avaient construits, soit à Rome, soit dans les provinces. Fabretti a fait la description des *aqueducs* qu'il y avait dans Rome. On y voit plusieurs inscriptions qui marquent la reconnaissance du public pour ceux qui les avaient fait construire.

* En 1544, on trouva les restes d'un *aqueduc* qui avait servi à conduire les eaux d'Arcueil au palais des Thermes, ou bains à Paris. Il fut prouvé par la découverte de cet *aqueduc*, que le palais des Thermes n'était pas plus ancien que l'empereur Julien qui commandait dans les Gaules en 357, puisque cet empereur dit, dans son misopogon, que les habitans de Lutèce n'avaient point d'autre eau que celle de la Seine. Il y a donc lieu de présumer que ce fut l'empereur Julien qui, en partant de Paris, donna les ordres pour bâtir le palais des bains, et peut-être élever un *aqueduc* pour y avoir des eaux salubres, afin de laisser un monument de sa magnificence, proche d'une ville qu'il chérissait et où il avait été proclamé empereur. (*Mém. hist. sur Paris.*)

* La machine de Marly est, suivant les connaisseurs, le plus bel *aqueduc* de l'univers, sans en excepter ceux d'Italie. *(Dict. des homm. et des ch.)*

AQUILIN.

Aquilin ne vient pas fort souvent en usage ;
Mais il convient au plus parfait visage ;
Tous les peintres fameux veulent qu'un nez soit tel,
Oublier *aquilin* est un péché mortel.
(Coméd. des Académic.)

AQUILON. — Vent du nord.

Aquilon, le plus hardi des vents,
Brusque tous les mortels par ses emportemens.
(Sanlèque.)

Tout vous est *aquilon*, tout me semble zéphir.
(Lafontaine.)

* En poésie, les *aquilons* se prennent pour tous les vents froids et orageux.

* Toujours les torrens, par leur chute
Ne désolent pas nos vallons ;
Toujours la mer n'est pas en butte
Aux ravages des *aquilons*.
(J.-B. Rousseau.)

* Les jacobins appelaient les marseillais qui arrivaient à Paris pour la jour-

née du 10 août, les fiers *aquilons* du midi.

ARABIE, ARABE. — *L'Arabie*, appelée heureuse, est en effet le pays le plus fertile et le plus abondant du monde.

* On dit d'un homme dur, cruel ou avare, que c'est un *arabe*.

..... Sois *arabe*, corsaire,
Injuste, violent, sans foi, double faussaire.
(*Boileau.*)

Le peuple *arabe* est au contraire le seul peuple de l'Asie qui ait su conserver cette hauteur de caractère, cette générosité, cette fidélité inviolable qui honorent l'humanité. La fourberie et le parjure sont inconnus aux *arabes*. Ignorans, sans mépriser les sciences, une raison saine, un esprit droit, une ame élevée les distinguent parmi les orientaux. Sérieux sans morgue, spirituels sans ostentation, francs sans imprudence, ils connaissent les charmes d'une conversation, tantôt sage et tantôt enjouée. L'amitié est sacrée parmi eux, et les amis sont des frères. La délicatesse du senti-

ment ne leur est point étrangère : leurs poëmes offrent la peinture de cet amour brûlant qu'ils respirent avec le feu du soleil, et quelquefois de cette galanterie qui semble être le partage des seuls peuples policés. (*Savary, lett. sur l'Egypte.*)

* La langue *arabe* est si riche, qu'elle a mille mots différens pour exprimer l'épée; cinq cents pour le lion; deux cents pour le serpent; quatre-vingt pour le miel, etc. etc.

ARAIGNÉE.—Anne-Marie de Schurmann, née à Cologne en 1707, morte en 1778, aimait beaucoup à manger des *araignées*. Elle en faisait ses délices. Cet exemple ne prouve point que les *araignées* ne font point de mal. Il prouve seulement qu'on peut accoutumer son estomac aux choses nuisibles. C'est ainsi que Mithridate s'était accoutumé aux poisons. (*Voyez* MITHRIDATE.)

* Fitz, célèbre musicien allemand, mangeait des *araignées* avec le même plaisir que les mangeait Anne de Schur-

mann. Fitz mourut très-jeune. Tout excès est nuisible. (*Journ. enc. 1768.*)

* L'extravagant Héliogabale crut ne pouvoir donner à l'univers une plus vaste idée de l'étendue de Rome, qu'en faisant ramasser toutes les toiles d'*araignée* des maisons. Il les fit transporter dans un lieu où elles formerent une élevation considérable. Il y en avait cent mille pesant. Quelle autre ville que Rome, s'écriait-il, pourrait fournir une telle quantité de toiles d'*araignées*! (*L'hom. de lett. par Daniel Bartoli.*)

* Le duc de Lorraine donnait un grand repas à toute sa cour. On avait servi dans le vestibule, et le vestibule donnait sur un parterre. Au milieu du souper, une femme croit voir une *araignée*. La peur la saisit, elle pousse un cri, quitte la table, fuit dans le jardin, et tombe sur le gazon. Au moment de sa chûte, elle entend quelqu'un rouler à ses côtés; c'était le premier ministre du duc. — Ah! monsieur, que vous me rassurez, et que j'ai de graces à vous rendre! Je craignais d'avoir fait une imperti-

nence. — Eh ! madame, qui pourrait y tenir ! Mais dites moi, était-elle bien grosse ? — Ah ! monsieur, elle était affreuse. — Volait-elle près de moi ? — Que voulez-vous dire ? Une *araignée* voler ! — Eh quoi, reprend le ministre, pour une *araignée* vous faites ce train-là ; allez, madame, vous êtes folle, je croyais, moi, que c'était une chauve-souris. (*Helvetius.*)

ARATOIRE.—Qui sert au labourage, du latin *arare*, labourer, et *aratrum*, charrue.

* Un romain accusé de magie, à cause de la fertilité de ses terres, fut cité devant les tribunaux. Il comparaît, et pour tout moyen de défense, fait apporter et déposer aux yeux de ses juges ses instrumens *aratoires* : vous voyez, dit-il, devant vous, tous mes enchantemens et tous mes sortilèges. — Les accusateurs furent confondus, et le laborieux cultivateur se retira comblé d'éloges.

ARBALÈTE. — D'*arcus*, arc, et *balista*, baliste, ou machine à lancer des pierres.

* Autrefois on se servait de l'*arbalète* pour combattre, mais les puissances belligérantes ayant reconnu que les flèches que l'on tirait étaient perfidement empoisonnées, eurent l'humanité de ne s'en plus servir dans le champ de l'inhumanité. L'*arbalète* fut défendue par l'empereur Conrard, en 1339. — On a remarqué que Richard-Cœur-de-Lion, l'ayant introduite dans ses armées, en tems de guerre, il périt par cette arme. Il est assez étonnant que l'*arbelète*, qu'un de nos historiens (Mezeray,) appelle avec raison l'arme des coquins et des lâches, ait été inventée par un homme qu'une valeur incroyable fit comparer au lion, le plus courageux comme le plus fort des animaux (*Ephémér.*)

ARBITRAGE, ARBITRAL, ARBITRES.

* Souvent la sentence *arbitrale*
A nul des deux ne convient,
Et jamais le juge ne tient
A leur gré la balance égale. (*Lafontaine.*)

* Bias avait coutume de dire qu'il

aimait mieux être pris pour *arbitre* par ses ennemis que par ses amis, parce que, dans le premier cas, il se faisait un ami, et dans le second, un ennemi. (*Nouv. Dict. hist. art.* Bias.)

* Du bonheur des humains il est beau d'être *arbitre*,
Quand on a les vertus que reclame ce titre.
(Marmontel, *Trag. de Denis-le-tyran.*)

ARBITRAIRE.

Soyez juste, il suffit, le reste est *arbitraire*.
(*Voltaire.*)

* *Arbitraire*, quand il est précédé ou suivi du mot pouvoir, ne se prend qu'en mauvaise part. Il signifie: *pouvoir absolu, despotique.* — Un riche fermier de Devonshire, nommé Henri Walton, fit en mourant un testament dans lequel se trouvait l'article suivant: « Je légue à Jean Wilckes, ci devant membre du parlement pour Ailesbury, cinq mille livres sterlings, (environ cent vingt mille livres tournois) en reconnaissance du courage avec lequel il a défendu les libertés de la patrie, et s'est opposé aux progrès dangereux du pouvoir *arbitraire*. (*Dict. d'anec.*)

ARBORER. — Pasquier prétend que c'est à l'amiral de Châtillon que nous devons le mot *arborer*, qui ne s'emploie que dans le sens figuré, pour *arborer* pavillon, *arborer* l'étendart. Il introduisit, dit cet historien, cette manière de parler, lorsqu'il était colonel d'infanterie.

ARBRE, ARBRISSEAU, ARBUSTE.

L'arbre qu'on a planté sourit à notre vue.
(*Mad. Deshoulieres.*)

* ..... Plantez en abondance,
Ces souples *arbrisseaux* et ces *arbres* mouvans
Dont la tête obéit à l'haleine des vents;
L'arbre qu'on a planté plaît plus à notre vue
Que le parc de Versaille à sa vaste étendue.
(*Delille.*)

* Bossuet se promenait rarement, même dans son jardin. Comme il y allait un jour, il rencontra le jardinier à qui il demanda comment allaient ses *arbres* fruitiers? — Hé! monseigneur, vous vous souciez bien de vos *arbres*. Si je plantais dans votre jardin des Saint-Augustin, des Saint-Chrysostôme, vous les viendriez voir; mais pour vos

arbres, vous ne vous en mettez guères en peine. (*Dict. litt. et crit. art.* Bossuet.)

* Les rois, disait Louis XVI à son fils, ressemblent aux *arbres* les plus élevés; toujours agités par les vents, ils sont quelquefois brisés par la tempête. (*Hist. des Jacobins.*)

* Il y a cette différence entre l'*arbrisseau* et l'*arbuste*, que l'un n'est ainsi nommé que parce qu'il n'est point encore parvenu à la qualité d'*arbre*, et que l'autre n'y saurait parvenir.

Avant d'être *arbre*, il faut être *arbrisseau*.

Un *arbuste* n'est jamais qu'un *arbuste*. Sa plus grande hauteur est de dix à douze pieds. — Combien d'*arbustes* dans le monde! (*S.*)

ARBRE DE LA LIBERTÉ. — Planter un *arbre de la liberté* n'était pas une idée nouvelle. Il était assez naturel d'aimer à voir croître et s'élever avec la génération présente, un *arbre* dont l'aspect retraçait la mémoire d'un grand évènement. Mais ce n'était pas une raison pour planter à chaque pas de ces *arbres* dont la trop grande multiplicité devait finir

par diminuer l'espèce de vénération, et affaiblir l'idée religieuse qu'on y attachait ! Ce n'était pas une raison, pour forcer, le sabre à la main, des hommes pusillanimes, égarés ou craintifs, à venir danser sur des cadavres autour de ces *arbres !* Ce n'était pas une raison, pour les arroser du sang de ceux qui ne pensaient pas comme les planteurs ou pour égorger au pied de ces *arbres* celui ou celle qui dans un moment de délire ou d'erreur, endommageait leur écorce ! ! ! ! Cependant on ne saurait nombrer les victimes qui furent immolées par toute la France à la férocité des proconsuls et de leur suppôts, sous le prétexte insensé de quelques dégradations faites à l'*arbre de la liberté* d'un village ou d'un hameau. Dans la récapitulation des procès intentés par les tribunaux ou par les commissions militaires et révolutionnaires, on trouve beaucoup d'*arbres de la liberté*, abattus, coupés, sciés, ou même entamés, comme matière d'un délit épouvantable, pour lequel on faisait périr une vingtaine de complices à-la-fois ; et dans le nombre on comp-

tait des vieillards paralysés, des femmes et des enfans en bas âge ! ! *(S.)*

* Le département de Vaucluse qui avait été depuis quatre ans le théâtre de plusieurs guerres civiles, et des massacres de la glacière d'Avignon, passa, de la domination de Jourdan, surnommé le *Coupe-tête*, sous celle du conventionnel Maignet, monstre plus féroce que celui qu'il remplaçait. Un *arbre de la liberté* fut coupé pendant la nuit à Bedouin, l'un des bourgs les plus florissans et les plus industrieux de cette contrée. On a prétendu (et le fait est croyable), que Maignet lui-même avait fait couper cet *arbre*. Quelle fut la vengeance du délit ! « Bedouin fut en » entier consumé par les flammes. Soi» xante-trois habitans furent décapités; » la misère et le désespoir firent périr la » plus grande partie du reste. Maignet fit » établir à Orange une commission révo» lutionnaire. Le comité de salut pu» blic, en la créant, préluda à l'exécra» ble loi du 22 prairial. Elle eut quatre » mois d'existence ; elle fut dirigée par » Maignet ; elle fit périr quinze mille » individus. Un cri d'horreur s'éleva

» de toutes parts contre Maignet : le » comité de salut public répondit qu'il » était satisfait de sa conduite !!! » (Lacretelle jeune. *Préc. hist. de la Rév. fr.*)

ARC.

Deficiet sensim qui semper tenditur arcus.

* L'exercice de l'*arc*, ignoble aujourd'hui, était avant l'invention des armes à feu, un exercice réservé aux militaires Les Persans, au dire d'Hérodote, n'enseignaient à leurs enfans, depuis l'âge de cinq ans jusqu'à vingt-cinq, que ces trois choses : dire la vérité, manier un cheval et tirer de l'*arc*.

ARCADE. — Dans un débordement de l'Adige, le pont de Vérone venait d'être emporté, à l'exception de l'*arcade* du milieu, sur laquelle était une maison où logeait une famille entière. On voyait, du rivage, ceux qui l'habitaient, tendre les mains et demander du secours. Cependant la violence du torrent détruisait à vue d'œil les piliers de l'*arcade*. Dans ce danger extrême, le comte Spolvérini propose une bourse de cent louis à celui qui aura le cou-

rage d'aller sur un bateau délivrer ces malheureux. On risquait d'être emporté par la rapidité du fleuve, ou d'être écrasé par les ruines de l'*arcade* en abordant dessous. Le concours du peuple était innombrable, et personne n'osait s'offrir. Dans ces entrefaites passe un villageois. On l'instruit de l'entreprise proposée, et de la récompense promise. Il monte aussitôt sur un bateau, gagne à force de rames le milieu du fleuve, aborde, attend, au bas de la pile, que toute la famille, père, mère, enfans, se glissant le long d'une corde, soient descendus dans le bateau. Courage, s'écrie-t-il, vous voilà sauvés! Il rame, surmonte l'effort des eaux, et gagne enfin le rivage. Le comte Spolvérini lui présente la récompense. — Je ne vends point ma vie, dit le villageois; mon travail suffit pour me nourrir, moi, ma femme et mes enfans. Donnez cela à cette pauvre famille qui en a plus besoin que moi. — Cette action est plus que généreuse. Elle est sublime autant que modeste, puisque si cet homme bienfaisant eût péri, le mérite de la

générosité périssait avec lui. *(Dict. d'anec.)*

ARC-EN-CIEL.

Étonnant météore! une zone mouvante
Enchante les regards par sa pompe savante.
Fils d'Apollon, pour vous c'est l'écharpe d'Iris;
Pour Newton, c'est un prisme au céleste lambris.
Sur un amas flottant de vapeur condensée,
L'Eternel au compas semble l'avoir tracée. *(S.)*

ARCHAL. (fil d') — Richard *Archal* fut le premier inventeur de la manière de tirer le fil de fer, et lui donna son nom. *(Dict. des orig.)*

ARCHANGE. — Il paraît que les puissances célestes nous ont donné l'exemple de la hiérarchie, puisque les anges ont leurs supérieurs comme les hommes. Les frères et amis n'auraient pas dû souffrir cet abus, qui n'est pas d'accord avec leur système d'égalité, et dès l'instant que nos archevêques étaient redevenus évêques, les *archanges* auraient dû redevenir *anges*. Peut-être aussi pensèrent-ils qu'il était inutile de changer ce qu'ils devaient bientôt détruire. *(Dict. des hom. et des ch.)*

ARCHE. — Quelqu'un disait que les vaisseaux qui vont aux Indes orientales étaient obligés de passer sous la ligne. Un ignorant, qui faisait l'entendu, demanda combien il y avait d'*arches*.

* Un ami de M. de Voltaire avait refait quelques vers dans la tragédie d'Irène de ce poëte immortel. Le lendemain M. Perronet, architecte du magnifique pont de Neuilly, fut rendre visite au vieillard de Ferney. L'indiscret correcteur était présent. Après les complimens d'usage, le nestor de la littérature dit : ah ! M. Perronet, vous êtes bien heureux de ne pas connaître monsieur; il aurait refait une *arche* de votre pont. (*Alm. litt. 1779.*)

ARCHER. — La gendarmerie a succédé aux *archers*, qui étaient ainsi nommés, selon les uns, du latin *arca*, cassette, parce que dans le principe ils étaient commis à la garde du trésor public; *arcæ custodes*, et selon les autres, du latin *arcus*, *arc*, parce qu'avant de porter des fusils, ils avaient l'*arc* pour armes.

* Mezerai, historiographe de France, et qui jouissait en cette qualité, ainsi que par le produit de ses ouvrages, d'une fortune assez considérable pour le tems, était toujours fort mal et fort mal-proprement vêtu. Il alla un jour, dès le matin, chez son charron, pour faire mettre une roue à sa voiture. Pendant que l'on y travaillait, il se tint à la porte à attendre, coëffé d'un bonnet de laine, et chaussé de vieilles sandales. Des *archers*, particulièrement destinés à arrêter les mendians, et qui dans l'ancien régime étaient connus sous la dénomination d'*archers des gueux*, vinrent à passer près de Mezerai, qu'à sa mine et à sa mise ils prirent pour un gueux. Ils l'arrêtent et lui ordonnent de les suivre. L'historiographe, à qui la méprise ne déplut pas, parce qu'il aimait les aventures, dit à ces alguasils : messieurs, j'ai beaucoup de peine à marcher à pied; je vous prie donc d'attendre un instant; on achève de mettre une roue à ma voiture; dès qu'elle sera en état, je monte dedans, et je vous suis. *(Vie de Mezerai.)*

* Jacques Ier fut un jour arrêté dans son carosse, au milieu de Londres, par les *archers* de la justice. Ses gardes voulurent donner sur cette canaille; le roi les en empêcha, puis ayant demandé la cause de ce mouvement extraordinaire, il apprit que c'était à l'instance du sellier de la cour, à qui l'on devait depuis deux mois cinquante livres sterlings. Le roi le fit payer à l'instant, et dit : il est juste que celui qui fait les lois les observe. *(Pensées d'Oxenstiern.)*

ARCHET.

Sous un *archet* qu'agite un bras flexible
J'entend le bois qui parle, et je deviens sensible
A la voix qui sort de son sein.

* Bossuet, évêque de Meaux, voulant un jour éprouver quel pouvait être l'effet de ce jeu d'instrumens qu'on appelle le premier coup d'*archet*, fit venir chez lui les premiers musiciens, et leur dit d'exécuter ce que tout le public regarde comme un chef-d'œuvre de la musique

instrumentale. Le premier effet suffit pour l'ébranler, de manière à lui faire congédier sur-le-champ ces artistes habiles, jugeant par le coup d'*archet* des funestes impressions que pouvait faire tout le spectacle de l'opéra.

ARCHEVÊCHÉ, ARCHEVÊQUE.— L'abbé Dubois étant résolu d'obtenir l'*archevêché* de Cambray, *per fas et nefas*, écrivit à M. Destouches, qu'il avait laissé en Angleterre, chargé des affaires de sa place, d'engager le roi Georges à demander au régent l'*archevêché* de Cambray, pour le ministre, auteur de l'alliance. A cette proposition le roi d'Angleterre part d'un éclat de rire. Eh! comment voulez-vous qu'un prince protestant se mêle de faire un *archevêque* en France? Le régent en rira et n'en fera rien. — Pardonnez-moi, sire, le régent en rira et il le fera. En même tems Destouches présente au roi une lettre pressante et toute écrite. Le monarque la signe, et Dubois est fait *archevêque*. (*Fastes de L. XV.*)

Entre autres plaisanteries auxquelles

cette promotion de Dubois à l'*archevêché* donna lieu, la Filhon, connue alors pour une des plus célèbres entremetteuses de Paris, s'étant mise un matin aussi modestement que la plus affétée bigotte, s'en alla à l'audience du régent, qu'elle trouva au milieu de ses courtisans. — Eh bien ! lui dit le prince, que veux-tu de moi, dans ce costume ? — Monseigneur, connaissant mieux que personne les pièges que le monde tend à la vertu, et que moi-même j'ai trop long-tems tendus à l'innocence, je suis résolue de me retirer dans un couvent, et c'est dans cette intention que, comptant sur les bontés de Votre Altesse, je suis venue la supplier de me donner une abbaye. — Y penses-tu de demander une abbaye ? — Pourquoi pas, monseigneur ; je sais bien que je ne suis pas *du bois* dont on fait un *archevêque*.

ARCHITECTURE, ARCHITECTE.

Boileau ayant dans son art poétique cherché à ridiculiser Perrault, qui de médecin s'était fait *architecte*, Per-

rault alla s'en plaindre au ministre Colbert, qui adressa quelques reproches au poëte. (*Voyez* PRÉCEPTE.) Quelques jours après, le satyrique adressa au médecin maçon la justification suivante :

Oui, j'ai dit dans mes vers, qu'un célèbre assassin,
Laissant de Galien la science infertile,
D'ignorant médecin devint maçon habile.
Mais de parler de vous je n'eus jamais dessein,
Perrault, ma muse est trop correcte;
Vous êtes, je l'avoue, ignorant médecin,
Mais non pas habile *architecte*.

Boileau ne rendait pas justice à Perrault : la belle façade du Louvre, du côté de Saint-Germain-l'Auxerrois; l'arc de triomphe du faubourg Saint-Antoine; l'observatoire de Paris; la chapelle de Sceaux, chef-d'œuvre d'*architecture*, et ses commentaires sur Vitruve, ont rendu son nom à jamais immortel.

(*Dict. des hom. ill. art.* Perrault.)

* Ce fut à la sollicitation du ministre Colbert, et sur les mémoires de Charles Perrault, frère de l'*architecte*, que fut instituée l'académie d'*architecture*, en 1671. (*Ibid. art.* Colbert.)

ARCHIVES. — Les *archives* de la nation française ne sont pas fort anciennes. Elles ne commencèrent que sous Philippe-le-Bel.

* Ochus, roi de Perse, après avoir dévasté l'Égypte, enleva encore toutes les *archives* qui étaient religieusement gardées dans les temples ; Bagoas, son favori, qui était originaire d'Égypte, empoisonna son maître, racheta les *archives* de sa patrie, et les renvoya à ses concitoyens.

* Un poëte français a appelé les bibliothèques :

Des sottises de l'homme orgueilleuses *archives*.

ARÇON. — François, duc de Guise, s'efforçant de repousser les anglais qui assiégeaient Boulogne, fut frappé entre le nez et l'œil droit d'une lance qui s'étant rompue par la violence du coup, lui laissa dans la plaie tout le fer avec un tronçon de bois. Il rentra au camp dans un état qui faisait horreur. Ses armes, ses habits, son cheval étaient couverts de sang. La profondeur de la

plaie et sa largeur effrayèrent les chirurgiens qui le pansèrent. Plusieurs d'entr'eux refusèrent de mettre la main à la blessure d'un homme qu'ils soutenaient n'avoir plus deux heures à vivre. On regarda comme un prodige de courage et de fermeté, qu'un coup aussi violent n'ait pu faire perdre les *arçons* au duc, qui revint au camp à cheval.

(Dict. des hom. ill.)

ARDEUR, ARDENT, ARDEMMENT.

La vertu n'exclut point une *ardeur* légitime :
Quel cœur est innocent si l'amour est un crime?

(Gresset.)

* Je l'avoûrai : mon cœur ne veut rien qu'*ardemment*,
Je me croirais haï d'être aimé faiblement.

(Voltaire, *dans Zaïre.*)

* En 1129, la capitale fut ravagée par une épidémie pestilentielle, dont les symptômes brûlans firent donner le nom d'*ardens* à ceux qui en furent la proie. Il fallait à cette affreuse calamité, jusqu'alors inconnue au peuple, un remède qui fût également nouveau. On arrêta donc qu'on porterait en procession,

dans les rues de Paris, la châsse de Ste.-Geneviève. Ce fut la première fois que cette pieuse cérémonie, si souvent renouvelée depuis, fut mise en usage. *(Journ. de Paris. 1784.)*

ARDILLON.

Fi donc, messieurs, à vos culottes,
Porter en forme de menotes,
Sans égards pour nos cotillons,
Des boucles à trois *ardillons!*
Lorsque vous venez nous surprendre
Armés ainsi, qui peut défendre
Contre vos assauts le terfein?
Malheur à la jambe, à la main
Qui résistent! triple piquûre,
Et souvent triple égratignure,
Voilà l'effet des *ardillons.*
Eh! messieurs, mettez des cordons!

On en a mis et on cesse d'en mettre.

ARDOISE. — On lit dans le Glossaire de Ducange : *ARDESIAM vocamus ab ARDENDO quòd è tectis ad solis radios veluti flamma jaculetur.*

Et l'*ardoise* azurée, au loin frappant les yeux,
Court en sommet aigu se perdre dans les cieux.
(Delille.)

* Jean de Meun, dit Clopinel, un des plus savans poëtes du 14.e siècle, choisit pour sa sépulture l'église des jacobins de Paris, auxquels, par testament, il légua un coffre-fort qu'il chargea son exécuteur testamentaire de leur remettre, après qu'ils lui auraient rendu les derniers devoirs. On lui fit effectivement de pompeuses funérailles; il fut inhumé en bienfaiteur. Mais après l'ouverture du coffre, qui ne renfermait que des *ardoises*, sur lesquelles étaient tracées des figures de géométrie et d'arithmétique, le poëte fut tiré du tombeau magnifique que sa feinte libéralité lui avait acquis : il eût été privé de la sépulture, si le parlement, informé de ce scandale, n'eût ordonné qu'on l'enterrât dans le cloître du couvent.

(Fauchet, *Antiq. de Paris.*)

* La ville de Sancerre, dans le Berry, dont les calvinistes avaient fait une place forte, fut assiégée et réduite par famine en 1573. Avant de se rendre, les habitans s'étaient vus réduits à manger du pain fait avec des *ardoises* pilées. (*Satyre Ménippée.*)

ARENE.—D'*arena*, sable, les *arènes* étant ordinairement sablées.

La surface des mers voit agiter ses flots,
Mais la profonde *arène* est constante et tranquille.
(Favart.)

* Caligula se jouait à un tel point de la vie des hommes, qu'un jour qu'il n'y avait plus de criminels pour être livrés dans l'*arène* aux bêtes féroces, il ordonna que l'on prît les premiers venus d'entre ceux du peuple qui assistaient à ce spectacle, et qu'on les exposât à leur place. De peur que ces infortunés, qu'il fit ainsi descendre dans l'*arène*, ne se plaignissent de sa barbarie, il leur fit auparavant couper la langue.
(Dict. des hom. ill. art. Caligula.*)*

* Sous les assemblées constituante, législative, constitutionnelle et subséquentes, les étrangers qui étaient introduits dans le lieu des séances, croyaient pénétrer dans le sanctuaire des lois. Il y eut des tems qui leur firent dire en sortant qu'ils n'étaient entrés que dans une *arène* de gladiateurs.

AREOPAGE.

..... De mon aréopage,
Pour me déterminer j'attends peu le suffrage.
(Agelas à Démocrite.)

* L'*aréopage* était le nom d'un tribunal d'Athènes, devenu célèbre par la sagesse et la probité des membres dont il était composé. — Les *aréopagistes* tenaient leur audience en plein air, et ne jugeaient que la nuit; dans la vue, dit Lucien, de n'être occupés que des raisons, et point du tout de la figure de ceux qui parlaient.

* La flatterie a quelquefois donné au parlement de Paris, ainsi qu'aux assemblées qui lui ont succédé, le nom d'*aréopage*. Mais s'il est vrai que l'*aréopage* était un tribunal si sévère qu'il ne voulait entendre aucun discours étudié, de peur de se laisser séduire; s'il est vrai que les sages qui le composaient étaient inaccessibles à l'intrigue, à l'ambition, à l'avarice et aux autres passions qui entraînent trop souvent le jugement des hommes, il faut croire que le nom d'*aréopagistes* donné à nos législateurs,

avant ou pendant la révolution, était une véritable ironie, ou un avis indirect de se réformer. *(S.)*

ARÊTE. — Partie dure et solide des poissons ordinaires, qui leur tient lieu d'ossemens et qui soutient leur chair. — Ménage dérive ce mot, non pas du verbe *arrêter*, comme on pourrait le croire, mais bien du latin *arista* (*epi*), à cause de la ressemblance qui se trouve entre les épis et les *arêtes* de poisson.

* Il est bon que les amateurs sachent que la *vive*, poisson de mer assez commun et très-délicat, a les *arêtes*, et surtout celles de la tête, fort vénimeuses. L'*arête* de ce poisson mort, ne perd rien pour cela de la force de son poison. C'est d'après cette singulière propriété, qu'il est ordonné par les réglemens de police, aux pêcheurs et aux marchands de poisson, de couper les *arêtes* de la *vive* avant de la vendre. *(Dict. d'hist. nat. art.* Vive *ou* Dragon.*)*

ARGENT, ARGENTERIE, ARGENTIER. — *Argent.* Ce mot est le mot du guet, le cri de guerre, le mot d'ordre, le grand mot enfin de tous les

hommes; *Quærenda* PECUNIA *primum. Virtus post* NUMMOS. Enfin,

Quiconque est riche est tout :
Et genus et formam regina PECUNIA *donat.*

* L'*argent* est un bien mauvais maître, mais un fort bon serviteur. (*Bacon.*)

* Ceux qui croient que l'*argent* fait tout, sont sujets à tout faire pour de l'*argent*. (*Portr. du 18e. siècle.*)

* Vespasien n'était pas sans talent pour le gouvernement, mais l'avarice souilla son caractère et sa renommée. L'histoire a conservé de lui un mot, que n'oserait proférer aujourd'hui le plus rapace, comme le plus sot publicain. On lui reprochait un impôt qu'il avait mis sur un objet dégoûtant. L'*argent* est bon, répondit-il, de quelque part qu'il vienne. (*Journ. de Paris, 1788.*)

* Denys l'ancien, tyran de Syracuse, avait fait enlever l'*argent* qu'un de ses sujets avait cru bien cacher. Cet homme, à qui il en restait encore quelque peu, acheta un champ du reste. Denys en ayant été informé, dit : puisqu'il sait

maintenant se servir de son *argent*, il faut lui rendre celui que je lui ai enlevé, et il le lui fit rendre. (*Dict. des hom. ill. art.* Denys.)

* A la bataille d'Ivry, Henri IV sut se signaler de plus d'une manière. Schomberg, qui commandait un corps d'allemands, lui avait demandé de l'*argent* pour la paye de ses troupes. Le monarque, qui se trouvait sans finances, lui répondit brusquement : jamais homme de courage n'a demandé d'*argent* la veille d'une bataille. Ce mot trop vif revint dans la mémoire du roi, au moment du combat, et s'approchant du général allemand, il lui dit : M. de Schomberg, je vous ai offensé : cette journée peut être la dernière de ma vie, et je ne voudrais pas emporter au tombeau l'honneur d'un gentilhomme. Je connais votre valeur et votre mérite; je vous prie de me pardonner, et embrassez-moi. — Il est vrai, reprit Schomberg, que Votre Majesté m'offensa l'autre jour, et aujourd'hui elle me tue; car l'honneur qu'elle me fait m'oblige de mourir

pour son service. En effet, ce brave commandant fut tué ce jour-là même en combattant vaillamment à côté du Roi.

(Espr. de la ligue.)

* L'*argent* chez les mortels est le souverain bien,
C'est par lui qu'on arrive au but qu'on se propose ;
Avec un peu d'*argent* un homme est quelque chose,
Un homme sans *argent* est un peu moins que rien.

* Fabricius le plus désintéressé, comme le plus frugal des romains, Fabricius, qui avait si souvent commandé des armées victorieuses, et remporté un butin immense; Fabricius à qui l'on offrait de tous côtés des sommes d'or et d'*argent*, pour obtenir simplement sa bienveillance, n'avait pour toute *argenterie* qu'une salière. Admirera qui voudra, dit à ce sujet Saint Evremond, la pauvreté de Fabricius; je loue sa prudence et le trouve fort avisé de n'avoir eu pour toute *argenterie* qu'une salière, afin de se donner le crédit de chasser du sénat un homme qui avait été deux fois consul, qui avait triomphé, qui avait été dictateur. Cet homme était Cornelius Rufus, qui fut en effet destitué de sa charge de

sénateur, parce qu'il avait dix livres pesant d'*argenterie* de table.

* Emilius Papus, citoyen aussi austère que Fabricius dont il était le collègue, n'avait pour toute *argenterie* qu'un petit plat dans lequel il faisait ses offrandes aux dieux.

* Jacques Cœur, un des plus honnêtes hommes, et peut-être le plus riche négociant de l'Europe, vivait dans le milieu du XV.e siècle. Ayant prêté à Charles VII 200 mille écus d'or, qui l'aidèrent à conquérir la Normandie, Cœur fut fait *conseiller-argentier* de sa majesté, qui ingrate envers son bienfaiteur, finit par faire confisquer son *argent* et ses biens. (*Ann. fr.*)

* Il y avait dans le garde-meuble de Louis XVI deux magasins d'*argenterie;* le magasin de la grosse et le magasin de la petite. L'un comprenait les cuvettes, les seaux, et même des tables d'*argent*; l'autre, les tasses, les chandeliers, les bras, les plaques, les surtouts, et toute sorte de vaisselle plate. Les églises de France, et sur-tout celles de Flandres, les trésors de la Sainte-

Chapelle, de Saint-Denis, de Saint-Remy de Rheims, des Notre-Dame de toutes les Provinces, formaient en 1789 des magasins plus précieux encore d'or et d'*argent*. Que sont devenues depuis toutes ces *argenteries ?*

ARGILE.

Si pour pêtrir l'*argile* il ne faut qu'un manœuvre,
Pour l'animer il faut un Dieu.

* Le cardinal Duperron avait des jambes si fragiles, qu'elles pouvaient à peine le porter; ce qui fit dire un jour à Henri IV : le cardinal ressemble à la statue de Nabuchodonosor; il a la tête d'or et les pieds d'*argile*. (*Tabl. hist. art.* Duperron.)

ARGOT. — Certain langage des gueux et des filoux, qui n'est intelligible que pour eux.

* Un antagoniste de la philosophie moderne, dit en parlant de la correspondance entre Voltaire et d'Alembert, qui s'écrivaient sous des noms empruntés : ces messieurs les philosophes ont entr'eux un *argot*, comme la troupe de Cartouche. — La *correspondance*

secrète, recueil publié dans ces derniers tems, a également fait voir que les émigrés et les royalistes avaient aussi leur *argot* particulier. (*S.*)

ARGUMENTER, ARGUMENT.

J'ai cru que votre cœur, dès les premiers momens
Ne pourrait résister à tous ses *argumens*.
Rien n'est plus dangereux qu'un *argument*, madame;
Cela va droit au cœur, cela chatouille l'ame.
(Clitandre *à* Clarice, *dans les Philos. am.*)

* J'ai vu nos citoyens s'égorger avec zèle,
Et la flamme à la main, courir dans les combats,
Pour de vains *argumens* qu'ils ne comprenaient pas.
(Henriade.)

* Diodore le dialecticien mourut de colère et de honte, de ce qu'il n'avait pu réfuter un *argument* qu'on lui avait fait en son école. (*Ess. de Montaigne.*)

* Léopold de Brunswick, nom cher à l'humanité, puisque ce prince à l'âge de trente-trois ans, en sacrifiant sa vie pour elle, fut englouti sous les eaux de l'Oder, d'où il voulait tirer des malheureux entraînés par le débordement de cette rivière; Léopold de Brunswick avait coutume de s'écrier, au milieu de ces métaphysiciens qui *argumentent* sur

tout : que personne *n'argumente* contre la providence et l'immortalité de l'ame, je ne puis m'en passer ! *(Ephemérides.)*

* Entre tous les excès qu'il faut haïr ou craindre,
Celui du vin, sans doute, est horrible à dépeindre,
Dit Chrysippe. Ah ! que l'homme, ignorant ce fléau,
N'a-t-il pour son bonheur toujours bu que de l'eau !
Quel bien de conserver sa raison toute entière !
Afin de mieux traiter cette riche matière,
Chrysippe s'arrêtait de moment en moment,
Et d'un verre de vin trempait chaque *argument* ;
C'était là sa méthode : heureux qui peut la suivre !
Tant il *argumenta* qu'à la fin il fut ivre.

(Andrieux.)

ARIDITÉ, ARIDE. — Il n'y a rien de si *aride* que les bonnes graces d'un avare. *(Molière.)*

ARIETTE. — Mademoiselle Petitpas a excellé dans ce genre de chant ; ce qu'un poëte du tems a exprimé en ces termes :

Une nymphe à gosier charmant,
Dans les *ariettes* excelle ;
Ceux qui marchent tout doucement,
Expriment le nom de la belle.

ARISTARQUE. — *Aristarque* de Sa-

mothrace, l'un des plus fins et des plus excellens critiques de l'antiquité, fleurissait cent cinquante ans avant l'ère chrétienne. Sa principale occupation fut de s'appliquer à la révision des poésies d'Homère, dans laquelle il prit le ton d'un sévère critique. De là vient que ceux qui s'avisent de censurer les ouvrages d'autrui sont appelés *aristarques.*

(*L'Avocat.*)

ARISTOCRATIE, ARISTOCRATE.

Aritocrate soit; avant tout honnête-homme.

(Laya, *dans l'Ami des loix.*)

* Un député à la convention, en mission auprès des armées, mandait au général Pérignon de faire arrêter tel officier; c'est un *aristocrate*, disait-il dans sa lettre. Le général répond de suite: « L'officier que vous m'ordonnez de faire arrêter comme *aristocrate*, a été tué hier en combattant pour la liberté ». Que de sens dans ce peu de mots! Tout est là. (*Lettres d'un Mameluck.*)

* Montrons-nous terribles contre les riches et les *aristocrates;* que tous les

jours un *aristocrate*, un scélérat paye ses forfaits de sa tête. Peu nous importe qu'on nous appelle *buveurs de sang*; il faut que l'*aristocratie* de l'Europe succombe sous nos efforts, paye nos dettes; et que ce soient les riches de France qui les acquittent. C'est aux riches à payer, et le pain du pauvre, et les frais de la guerre. *Ce qui est à chacun est à tous.* (Danton *aux jacobins.*)

ARITHMÉTIQUE, ARITHMÉTICIEN. — Un fils (1), à peine âgé de 15 ans, présente pour étrennes à son père un traité d'*arithmétique*, précédé de la pièce suivante:

Enfin voici cet heureux jour,
Où les jeux renaissans bannissent de la terre
Les chagrins enfans de la guerre;
Où l'aménité règne, où chacun tour-à-tour
S'empresse à se marquer, en termes pleins d'amour,
Un attachement vif et rarement sincère;
Où le fils à son père
En de rians écrits
Exprime ingénûment tout ce que son cœur pense;
Où les écus roulent en abondance

(*) *Fleury*, de qui nous avons un volume de poésies légères.

Dans la poche du fils.

Pour donc en ce grand jour vous rendre un juste hommage,
Au gré de mon faible pouvoir,
Je vous présente cet ouvrage:
Daignerez-vous le recevoir?
C'est un traité d'*arithmétique*;
Mais avant de l'ouvrir, souffrez que je m'explique:
Les noms d'*addition*, *multiplication*,
Soustraction, *division*,
Cachent un sens allégorique,
Et je le prouve clairement.
Par une *addition* que fais-je en ce moment?
J'ajoute à la reconnaissance,
Attentions, respect, tendresse, obéissance;
En vous les témoignant je les réunis tous.
Dans la *soustraction*, faisant des vœux pour vous,
J'éloigne tout chagrin du cours de votre vie.
Bientôt pour vous je multiplie
Les jours les plus heureux, les plaisirs les plus doux.
J'entends ces plaisirs purs, sans trouble et sans dégoûts
Qui font l'amusement du sage:
De la *multiplication*
Pouvais-je mieux régler l'usage?
Mais mon chef-d'œuvre est la *division*:
Je partage mon cœur entre vous et ma mère,
Et, ce qui tient du merveilleux,
Je le divise, de manière
Qu'il vous reste entier à tous deux.
C'est ce même cœur, ô mon père,

Que je viens pour tribut vous offrir en ce jour ;
Il est plein de respect, et de zele, et d'amour.

* Marcet se tirait heureusement, sans autre secours que celui de la mémoire, d'une règle d'*arithmétique*, fût-elle de trente figures. (*Dict. d'éduc. art.* Mémoire.)

ARLEQUIN, ARLEQUINADE. — Quelqu'un a dit qu'à Paris on était bon *arlequin* à dix ans.

* Dominique, auquel succédèrent les deux Carlin, père et fils, joignait à beaucoup d'esprit et de talent, des connaissances en tout genre. Un jour qu'il se trouvait dans une bibliothèque publique, il y rencontra le président du Harlay, qui expliquait au bibliothécaire ce que renfermait un ouvrage dont il ne se rappelait pas le titre, et dans lequel il desirait faire quelques recherches. Le bibliothécaire ne devinait pas quel livre ce pouvait être. Dominique qui les voyait en peine, désigna l'ouvrage sous son vrai nom. Le président, charmé de rencontrer un homme aussi éclairé, lie conversation,

et termine par l'inviter à dîner. Dominique accepte. La plupart des convives qui le connaissaient, ne furent pas peu surpris de le voir assis parmi eux. Ils n'en témoignèrent cependant rien au grave magistrat, si ce n'est après le dîner, et en particulier. Le président, surpris et fâché d'avoir admis familièrement à sa table un *arlequin*, voulut en témoigner sa mauvaise humeur à Dominique, en lui demandant assez brusquement qui il était. — Monseigneur, répond l'aimable histrion, je suis votre parent et votre successeur. —Comment, dit M. du Harlay, encore plus surpris et plus fâché? — Oui, monseigneur. Votre bisaïeul n'était-il pas *Harlay premier?* votre aïeul, *Harlay deux?* votre père, *Harlay trois?* vous, monseigneur, *Harlay quatre?* et moi, ARLE-QUIN? Le président et les convives ne pouvant s'empêcher de rire et de trouver la généalogie aussi plaisante que bien imaginée, passèrent le reste de la journée à se dérider avec son auteur. — Cette anecdote a fourni au théâtre du vaudeville, dans l'*An-*

tique manie, pièce jouée en l'an 7, le couplet suivant :

Des *Arles* la race est antique,
Arle premier est peu connu ;
Arle second c'est DOMINIQUE ;
Arle trois, CARLIN, est venu ;
Arle quatre, eh ! mais, c'est LAPORTE,
Au ton semillant et badin ;
Sans que la vanité m'emporte,
Je suis le petit ARLEQUIN.

* Un aubergiste des environs de Phalsbourg, tomba en léthargie ; on le crut mort, et au bout de quelque temps on l'ensevelit. Sa femme, tout en pleurant, s'apperçut qu'on avait employé à cet usage un drap tout neuf et très-fin. Ce drap, dit-elle est trop bon pour un mort ! Elle avait dans sa maison un habit d'*arlequin*, qu'une troupe de bateleurs lui avait laissé pour paiement, à leur passage. Elle s'enferme dans la chambre du mort, découvre le cercueil, reprend son drap, habille le cadavre en farceur, et à cela près, rétablit les choses dans leur premier état. L'heure du convoi arrive ; quatre hommes emportent la

bierre sur leurs épaules, selon l'usage du pays. Le prétendu mort se réveille de sa léthargie, s'agite, se débat; les porteurs s'effrayent, laissent tomber le cercueil qui se brise, et l'on en voit sortir un *arlequin. (Merc. de Fr. 1768.)*

ARME.

Des enfans de Japhet toujours une moitié
Fournira des *armes* à l'autre.
(Lafontaine.)

* Sixte V avait défendu qu'on portât des *armes* dans Rome. Cinq ou six particuliers qui contrevinrent à cette défense, furent pris et pendus. Le prince Farnèse, fils du duc de Parme, ayant paru *armé* à l'audience du pontife, il fut arrêté également, et conduit au château Saint-Ange; sans l'active précaution du cardinal Farnèse son oncle, il était mis à mort. Sixte, qui avait donné au cardinal une lettre pour que le gouverneur de cette prison fît mettre le captif en liberté, avait fait devancer cet ordre par un courier chargé d'une autre lettre, qui ordonnait au gouverneur de faire exécuter sur-le-champ le prisonnier. Le cardinal qui connaissait

le souverain pontife, fit tant de diligence qu'il arriva avant le courier, et empêcha par-là que Sixte ne se rendît coupable de la mort d'un souverain. (*Dict. des homm. ill. art.* Sixte V.)

* Louis XIV voulant aider Jacques II, roi d'Angleterre à reconquérir son royaume, lui donna une flotte, des hommes et des *armes* pour en *armer* dix mille. Comme sa majesté anglaise lui faisait ses remercîmens, elle finit par lui dire en riant, que des *armes* pour sa personne étaient la seule chose qu'il avait oubliée. Louis XIV lui présenta aussitôt les siennes. Nos preux chevaliers ne faisaient assurément rien de plus galant. Que ne fera point, disait madame de Sévigné, ce héros malheureux, mais brave, avec ces *armes* toujours victorieuses?... On ne présumait pas alors que ce roi détrôné, qui avait toujours montré beaucoup de courage, abandonnerait le premier avec le champ de bataille, ses *armes* à ses ennemis, comme il arriva à la journée de la Boine, en 1690. (*Dict. des hom. ill. art.* Jacques II.)

* On connaît cette fière réponse de Léonidas à Xercès, qui lui disait de mettre bas les *ARMES : mitte ARMA.* Viens les prendre, si tu l'oses *: veni et cape.*

* Oh ! qu'il est mal-aisé, mais comme il serait doux
D'avoir femme à-la fois et gentille et fidèle !
L'argent, les petits soins, les larmes, les bijoux,
Vers le plaisir la pente naturelle ;
Pauvres maris ! que d'*armes* contre vous !

ARMÉE. — Turenne avait coutume de dire qu'une *armée* qui passait cinquante mille hommes était incommode au général qui la commandait, et aux soldats qui la composaient. *(Dict. des hom. ill. art.* Turenne. *)*

* Annibal, après la bataille de Cannes, alla perdre sa gloire et ses espérances dans les délices de Capoue, où, sous le prétexte de laisser reposer ses soldats, il leur donna le tems de s'énerver, et aux romains celui de revenir de leur surprise. Après quelque séjour dans cette ville, ses soldats commencèrent à redouter tellement la peine et les fatigues, qu'Annibal s'écria un jour : jusqu'ici j'avais commandé une *armée* d'hommes,

je ne commande plus maintenant qu'une *armée* de femmes. (*Dict. des hom. ill. art.* Annibal.)

* La seule présence du chancelier de l'Hôpital au conseil de guerre, si l'on pouvait appeler de ce nom une assemblée de conjurés, suffisait pour suspendre toutes les délibérations sanguinaires contre les protestans. Le connétable de Montmorency osa lui reprocher un jour, avec dureté, que ce n'était pas à gens de robes longues à se mêler du fait des *armes*. Monsieur! monsieur! reprit l'illustre chancelier, nous autres magistrats, nous avons à faire quelque chose de mieux que de conduire les *armées*; mais nous savons quand, et comme il faut s'en servir pour le bien de l'état. (*Dict. des hom. ill. art.* Hôpital. (l'))

ARMER.

La patrie ou la loi peut seule nous *armer*.

ARMES, ARMOIRIES, ARMURE, — Un bouclier plus haut que large, ouvrage de simple osier ou d'écorce d'arbre, mais dont la perte entraînait

après soi le déshonneur et l'infamie ; une cuirasse qu'ils couvraient de quelque peau d'ours ou de sanglier ; un casque surmonté de queues de cheval teintes en rouge, ou de quelque figure hideuse, composaient toute l'*armure* des francs, nos ancêtres.

* Dans l'origine de la chevalerie, il n'y avait pour ceux des chevaliers qui combattaient à un tournois, qu'une seule et même *armure ;* tous étant de la tête aux pieds également cachés sous cette enveloppe de fer, l'œil n'en pouvait reconnaître aucun, et les prouesses d'un brave étaient perdues pour la gloire. Le moyen par lequel ils remédièrent à ce désavantage, est assez ingénieux, et c'est ainsi que naquirent les *armoiries.* Chacun d'eux adopta et plaça sur sa cotte d'armes extérieure, en broderie ou en peinture, un oiseau, un animal; en un mot, une marque distinctive quelconque. Par-là on put observer dans la mêlée un combattant, et suivre de l'œil les différentes actions de courage par lesquelles il se distinguait. Il était naturel que ceux qui avaient adopté pour

un combat des signes nouveaux, les portassent dans un autre tournois encore, et qu'ils les conservassent le reste de leur vie. Les enfans, par respect pour ce qui avait illustré leurs parens, s'en honorèrent. Chaque famille noble se forma ainsi une sorte d'hiérogliphe particulier qui, à quelque différence près, devint commun à toutes les personnes dont elle était composée. Elle en fit un sceau, avec lequel elle rendit authentique tous ses actes publics et privés. Sur les tombeaux elle en orna l'effigie de ses morts. Dans les fêtes publiques et les cérémonies d'éclat, elle le porta sur ses habits. Il fut même un tems, où une femme de qualité n'eût osé paraître sans une robe chamarrée des *armoiries* de son mari, et des siennes. *(Hist. de la vie priv. des Fr.)*

* On avait persuadé au jeune Mathieu de Montmorency, qui fut membre de l'assemblée constituante, qu'il ajouterait à l'éclat de son nom, s'il avait le courage d'abdiquer, devant la démocratie, la gloire de ses ancêtres, et de fouler aux pieds leurs *armoiries*. Il s'imposa

ce sacrifice; ce qui fit dire alors que c'était le premier Montmorency qui eût mis bas les *armes*.

* On dit d'un ignorant assis dans une chaire ou dans un fauteuil, qu'il représente les *armes* de Bourges, et ces mots, devenus proverbes, ont en quelque sorte compromis pour toujours le mérite des habitans de cette ville, du moins quant à l'esprit et à la science. C'est pourtant à la suppression d'une seule lettre dans un mot qu'est dû l'origine de ce dicton. César s'étant rendu maître de Bourges, y établit un gouverneur nommé *Asinius Pollio*. La ville fut ensuite assiégée par les gaulois, tandis que le gouverneur était malade. Comme la ville allait être emportée dans un assaut que les gaulois lui donnèrent, *Asinius* se fit porter en chaise pour animer ses troupes par sa présence; ce qui lui réussit. On ne parla plus que du succès qu'avait eu Asinius, assis dans sa chaise: *Asinius in cathedrâ*. On grava peut-être son tableau qui le représentait dans cette position. On le regarda comme l'*armoirie* la plus ho-

norable pour la ville ; mais par la suite, on oublia le nom d'*Asinius*. On ne lut plus qu'*asinus*. La mémoire du vrai sens s'effaça de l'esprit de la postérité, avec la mémoire du trait historique, et le préjugé d'un âne dans une chaise resta pour toujours. (*Ménage. Dict. étymolog. art.* Chaise.)

* La révolution que la banque de Law causa dans la fortune des particuliers, fut telle que l'on vit monter dans son carosse tel laquais, qui la veille montait derrière celui de son maître. Il arriva à un de ces nouveaux parvenus, à qui l'on demandait quelles armes il voulait que l'on mît à sa voiture, de répondre *les plus belles*. — Que d'ignorans enrichis depuis la révolution feraient la même réponse, si on leur faisait la même question ! (*S.*)

ARMOIRE. — Vient du latin *armarium*, parce qu'autrefois ces sortes de cassettes servaient à serrer les armes.

* On lit dans le roman de Perceforêt, que ce héros voulant armer des chevaliers de ses amis, il leur fit donner

des chevaux de son écurie et des armes de son *armoire*.

Vingt fois le jour, le bon Grégoire
A soin de fermer son *armoire* :
De quoi pensez-vous qu'il a peur ?
— Belle demande ! qu'un voleur
Trouvant une facile proie,
Ne lui ravisse tout son bien.
— Non ; Grégoire a peur qu'on ne voie
Que dans son *armoire* il n'a rien.

* Les religieux de St.-François de Sienne voulaient avoir un tableau du peintre Pintutrichio. Le peintre demande une chambre pour y placer son atelier. Il en fait ôter tous les meubles. On y avait laissé une vieille *armoire*. Pintutrichio, d'un esprit fantasque et fort entêté, s'oppose à ce que l'*armoire* reste. On veut l'enlever ; elle rompt, et il en tombe cinq cents écus d'or qui y étaient cachés. Le chagrin qu'il eut de n'avoir pas fait cette découverte, occasionna, dit-on, sa mort arrivée en 1513. *(Dict. de l'Italie.)*

* Les femmes de procureur passaient autrefois pour enfermer dans l'*armoire* le pain et les restes du souper échappés

à l'appétit des clercs. L'une d'elles étant allé dîner en ville, avait oublié de donner à la servante la clef du buffet. Un des clercs, qui ne s'embarrassait pas d'avoir son congé, chargea l'*armoire* sur les épaules d'un robuste porte-faix, et entrant dans la salle à manger du maître chez qui elle était, dit hautement : madame, la clef, s'il vous plaît, voici l'*armoire.* (*Tabl. de Paris.*)

AROMATE, AROMATIQUE. — Il en est, dit le poëte Saadi, de la vertu comme des *aromates.* Plus on les foule aux pieds et plus ils exhalent leur douce odeur.

* St.-Bernard, qui faisait volontiers des calembourgs, en écrivant comme en parlant, disait déjà des religieux de son tems, que leurs cellules étaient, non hermétiquement, mais *aromatiquement* fermées : *Monachorum cellæ non heremeticæ, sed* AROMATICÆ. (*L'Art de désopiler la rate.*)

ARPENT, ARPENTEUR.

Un bout d'*arpent* acquis sans contester,
Vaut mieux qu'un fief entier qu'il faudrait disputer.
(*Boileau.*)

* La révolution avait reduit madame Helvétius, d'un état de fortune très-brillant, à une médiocrité dont elle savait faire la médiocrité d'or : *aurea mediocritas.* Aussi n'avait-elle rien perdu de sa gaîté naturelle. — Vous ne savez pas, disait-elle un jour à Bonaparte, (en se promenant avec lui dans son jardin d'Auteuil où elle était retirée,) vous ne savez pas combien il reste de bonheur dans trois *arpens* de terre !

* MM. de Saint-Marthe assuraient que les chartes de la fondation de l'abbaye de Signi, en Champagne, portaient expressément que St.-Bernard avait promis autant d'*arpens* dans le ciel qu'on en donnerait sur la terre à ses moines. *(Ess. hist. sur Paris.)*

* Le tribun Licinius Stolon fit porter une loi qui ordonnait qu'aucun citoyen ne pourrait posséder à l'avenir plus de 500 *arpens* de terre, et qu'on distribuerait gratuitement, ou qu'on louerait à vil prix aux pauvres citoyens le surplus; que dans ce partage on assignerait au moins sept *arpens* à chacun; en-

fin que ceux qui dans la suite outre-passeraient la mesure de sept *arpens*, seraient condamnés à payer une amende de dix mille as, et à rapporter au trésor public le produit des terres excédentes. Cette loi, d'abord observée avec beaucoup d'exactitude, tomba bientôt en oubli. Tibérius Gracchus, ayant voulu dans la suite la faire revivre, il fut assommé au capitole par ceux dont elle menaçait d'enlever une partie de la fortune :

Alors un *arpenteur*, sa perche dans la main,
N'alla plus à chacun assigner son terrain.
(Boileau.)

ARQUEBUSE, ARQUEBUSIER. — Le chevalier Bayard, si justement appelé le chevalier sans peur et sans reproches, souffrait impatiemment l'usage des *arquebuses*. « C'est une honte, disait-il, qu'un homme de cœur soit exposé à périr par une misérable friquenelle, dont il ne peut se défendre. » Il en aurait, au reste, pu dire autant de la carabine, du fusil et même du canon. — C'était avec une *arquebuse* que Charles IX tirait par sa fenêtre sur ses

sujets protestans, au jour de la Saint-Barthelémi. — La mémoire de cette action détestable fut rappelée par Mirabeau à l'assemblée constituante, et depuis à tous les Français, par une inscription mise au dehors de cette même fenêtre, par ordre du directoire exécutif. On y lisait: « C'est de cette fenêtre que l'infâme Charles IX tirait avec une *arquebuse* sur ses propres sujets. » — Cette inscription ne fut enlevée que vers la seconde année du consulat de Bonaparte.

ARRACHER.

A combien de desirs il faut que l'on *s'arrache*,
Si l'on veut conserver une vertu sans tache.
(Crébillon, *dans Catilina.*)

* Les vrais louanges, dit Fontenelle, ne sont pas celles qui s'offrent à nous; ce sont celles que nous *arrachons*.

* Et ton œil? — Il me fait horriblement souffrir;
De grace, indique-moi, Gros-Pierre,
Quelque brimborion qui puisse me guérir,
Ou je suis dès demain gibier de cimetière.
— Je puis t'indiquer ton affaire;
J'en ai fait l'essai; tiens, la semaine dernière,
Je souffrais d'une dent, je la fis *arracher*,
Je ne sentis plus rien... Fais de même, compère.

ARRANGER, ARRANGEMENT.

Sais-tu bien, mon amie,
Que nous perdons à réfléchir,
Au moins les trois quarts de la vie;
On balance long-tems avant que de choisir,
Souvent on choisit mal, on se repent, on change,
On trouve enfin ce qu'il faut à son cœur;
On perd encor du tems, et puis quand on *s'arrange*,
A peine reste-t-il quelques jours de bonheur!

* La physionomie peu avantageuse du maréchal de Turenne, et la simplicité de son extérieur, donnaient quelquefois lieu à des méprises assez singulières. Un jour qu'il s'était placé au spectacle sur le devant d'une première loge, deux jeunes gens du prétendu bon-ton y arrivent après lui, et s'imaginant que la figure du vicomte ne pourrait que déparer le spectacle, lui proposent de leur céder le premier banc. Turenne ne jugeant pas à-propos de porter si loin la complaisance, reste tranquillement à sa place. L'un d'eux, pour se venger du refus, a l'insolence de jeter sur le théâtre le chapeau et les gants que Turenne avait posés sur le bord de la loge. Aussi-tôt s'élevent du par-

terre des clameurs d'indignation, auxquelles les étourdis feignent d'abord de ne rien comprendre; mais un jeune homme de qualité qui était sur le théâtre, ayant ramassé le chapeau et les gants de Turenne, les lui remet avec cette politesse et ce respect que s'attire la naissance jointe au mérite. Confus alors de leur sotise, les coupables cherchent à se sauver; mais le vicomte, en les retenant, leur dit avec douceur: restez, restez, en nous *arrangeant*, il y aura assez de place pour nous tous. (*Dict. des Hom. ill. art.* Turenne.)

ARRÉRAGE. — De la préposition *à* et *retro*, derrière.

* Louis XIV avait accordé à l'avocat-général Talon une pension de six mille livres. M. de Lamoignon, qui était aussi avocat-général, lui demanda la même faveur : le roi la lui promit. Six mois se passèrent. M. de Lamoignon se présenta souvent devant le roi, sans qu'il fût question de rien. S. M. lui dit un jour : Monsieur de Lamoignon, vous ne me parlez plus de votre pension ? Sire, répondit le magistrat, j'attends que je

l'aie méritée. Si vous le prenez de ce côté-là, lui dit le roi, je vous dois des *arrérages*. En effet, ces *arrérages* furent payés, à commencer du jour que M. de Lamoignon avait sollicité sa pension.

(*Dict. des Hom. illust.*)

* Un prince romain se plaignait à Carle Maratte de la cherté de ces tableaux. Les fameux artistes mes prédécesseurs, dit le peintre, ayant été très-mal payés, le monde entier leur est redevable d'une grosse somme, et je suis venu pour en recevoir les *arrérages*. (*Alm. litt.* 1785.)

ARRÊT.

Le tems amène enfin l'*arrêt* du criminel.

(Rochefort, *dans Electre.*)

* Le plus ferme s'ébranle après l'*arrêt* donné.

(*Th. Corneille.*)

* ....L'*arrêt* public est le seul qui demeure.

(Gresset, *dans le Méchant.*)

Les cris avec lesquels on proclame dans les rues les *arrêts* de mort, troublaient le repos du docteur Guettard, médecin de la faculté, au point de lui inspirer le desir de quitter le séjour de Paris. Comment, disait-il, n'être pas révolté

d'entendre annoncer qu'un homme va tranquillement égorger un autre homme, condamné, il est vrai, par *arrêt*, et inviter à cet horrible spectacle un monde que l'abjection et la misère ne disposent que trop à la férocité ! (*Alm. litt.* 1788.)

ARRESTATION. — On connaissait avant le 18 brumaire le mot d'*arrestation* bien mieux qu'autrefois celui de *lettres de cachet*, contre lequel on s'est tant récrié. Les monstres qui nous ont gouvernés en sous-ordre pendant les années dites de la liberté, parlaient d'*arrestation* comme ils buvaient un verre de vin. C'était leur mot favori, c'était leur prière du matin et du soir. Être mis en *arrestation* par ordre de ces misérables, était devenu tellement le sort des honnêtes gens, qu'on a fini par avoir mauvaise idée de ceux qui ne l'avaient pas été. (*C. J.*)

ARRÊTER. — Un romain conseille à Brutus de faire *arrêter* Messala comme complice des intrigues de Porsenna et de Tarquin. Brutus répond :

La liberté, la loi dont nous sommes les pères,
Nous défend des rigueurs, peut-être nécessaires :

Arrêter un romain sur de simples soupçons,
C'est agir en tyrans, nous qui les punissons.
(Voltaire, *trag. de Brutus.*)

* Le duc de Guise avait une sécurité qui l'accompagnait, même dans les accidens où sa personne était intéressée. On avait un jour *arrêté* un homme qui avait menacé de le tuer. Il le fait venir, le fixe, et lui trouvant un air timide, il le fait relâcher aussitôt. Cet homme là, dit-il, ne me tuera jamais; ce n'était pas la peine de l'*arrêter*. (*Dict. des hom. illust., art.* Guise.)

* Le comte de Stair, lorsqu'il était ministre en Hollande, donnait souvent des fêtes auxquelles il invitait tous les autres ministres étrangers qui, de leur côté, l'invitaient aussi aux leurs. Un jour qu'il se trouvaient tous rassemblés chez l'ambassadeur de France, celui-ci faisant allusion à la devise de Louis XIV, porta la santé du soleil levant : tout le monde fit raison. L'ambassadeur de l'impératrice reine but ensuite à la lune et aux étoiles fixes. On attendait comment le comte de Stair boirait à la santé de son maître : il se lève, et dit en invitant

les autres : à Josué, qui *arrêta* le soleil, la lune et les étoiles. (*Mercure de Fr.* 1769.)

* M. Dumont, avocat, plaidait à la grand'chambre. M. de Harlay, premier président, lui dit : Maître Dumont, abrégez. L'avocat qui croyait que tout était essentiel à sa cause, ne retranchait rien de son plaidoyer. M. de Harlay se crut offensé, et dit à l'avocat : si vous continuez de dire des choses inutiles, l'on vous fera taire. Maître Dumont s'*arrêta* alors tout court, et après avoir fait une petite pause : Monsieur, dit-il, en adressant la parole au président, puisque la cour ne m'ordonne pas de me taire, vous trouverez bon que je continue. Le président piqué de cette résistance, ou peut-être de la distinction faite entre la cour et lui, ordonna à un huissier de se saisir de la personne de Dumont. Huissier, dit l'avocat, je vous défends d'attenter à ma personne, elle est sacrée pour vous dans le tribunal où je plaide. M. l'avocat-général prit aussi-tôt la parole, parla pour Dumont, et soutint qu'il ne devait pas être *arrêté*. La chambre se leva sans rien décider. L'af-

faire fut portée devant le roi qui dit : Je ne puis condamner la conduite de Dumont. Dumont, deux jours après, reprit son plaidoyer qu'il continua sans être interrompu, et sans courir le risque d'être *arrêté* ; mais ce fut le dernier qu'il prononça. *(Dict. d'anec., art.* Avocat. *)*

ARRÊTER, syn. d'*Interrompre.*

Si l'on voulait à chaque pas
Arrêter un conteur d'histoire,
Il n'aurait jamais fait. *(Lafontaine.)*

ARRHES. — Quand un méchant, dit Ménandre, tire quelque profit de son crime, le profit n'est qu'une *arrhe* sur l'infortune qui le menace.

* Jean sans terre ayant été excommunié par le pape Innocent IV, ce prince, tout arrogant qu'il était, se montra le plus lâche des hommes. Après les épreuves les plus humiliantes, il se reconnut vassal du saint-siége, envers lequel il s'obligea à une redevance de mille marcs. Il ôta ensuite la couronne de dessus sa tête, la mit au pied du légat, comme représentant le pape, lui rendit hom-

mage et lui présenta quelque pièces d'or pour *arrhes* du tribut auquel il se soumettait. Le légat foula les *arrhes* aux pieds, pour faire voir combien le père spirituel des chrétiens faisait peu de cas des richesses, emporta le sceptre et la couronne, et ne les rendit que cinq jours après au vil monarque qui les lui avait confiés. *(Ess. hist. sur Paris, t. 3.)*

* Lalande, musicien-violon de la chapelle à Versailles, était connu pour un homme jovial et qui aimait fort le plaisir. — Jeune, il lui prit envie, dans un tems de semaine sainte, d'aller figurer à Longchamp. Il va trouver Mousset, loueur de chevaux; il loue un cheval richement caparaçonné, et donne 9 francs d'*arrhes* à-compte sur 18, prix convenu de la location. Sorti de l'écurie, il rencontre un ami qui lui parle d'une partie de Longchamp en quatuor, et dans sa voiture. Diable, dit Lalande, si je pouvais retirer les *arrhes* que je viens de donner..... Au reste, allons chez Mousset, et nous verrons. — Monsieur Mousset, montrez-moi encore une fois le cheval que je vous ai loué. — Monsieur, le

voici. — Savez-vous, Monsieur Mousset, que ce cheval-là est bien court ? — Comment Monsieur, bien court ?... — Mais oui. — Puis, s'adressant à son ami : voilà bien ma place, voilà la tienne, voilà celle de Daigremont..... Mais où diable se placera Mondonville, et cependant il compte parmi nous. — Comment, Monsieur, vous montez à quatre ? — Mais oui. — Tenez, voilà vos *arrhes* ; allez chercher un cheval ailleurs, je ne donne pas le mien pour qu'on l'éreinte.

ARRIERE.

Arrière ceux dont la bouche
Souffle le froid et le chaud. *(Lafontaine.)*

Une dame très-sage disait : si l'on faisait avec moi un pas de trop en avant, j'en ferais deux en *arrière*. C'est la froideur qui est la sauve-garde de la vertu. *(Max. de l'honn. hom.)*

ARRIÉRÉ. — Il y a des gens qui, parce qu'ils payent le présent, se croyent dispensés de payer le passé. Ils placent ainsi à l'*arriéré*, et disent comme Sterne : ce maraud m'a prêté 25 guinées, il y a dix

ans, et il m'importune pour les avoir, comme si c'était une dette d'hier.

ARRIÈRE-SAISON.

Amassons en été pour l'*arrière-saison*.
(Colin-d'Harleville, *dans le v. Célib.*)

ARRIVER, ARRIVÉE.

Mainte fille a perdu ses gants,
Et femme au partir s'est trouvée,
Qui ne sait la plupart du tems
Comme la chose est *arrivée*.
(Lafontaine.)

* Un poète disait, en parlant de l'adresse des femmes à distinguer qui les aime, que quand un amant *arrivait* pour déclarer son amour, il était déja *arrivé*.

* Vous *arrivez* de Montauban!
J'ai séjourné deux ans dans cette ville:
Qu'y dit-on de moi? — Rien, Pamphile;
Et vous devez être content.

* Une éclipse de lune ayant eu lieu du tems qu'Appollonius de Thyane était à Rome, le tonnerre avait encore augmenté la terreur causée par le premier phénomène: l'oracle fut consulté. Il regarda le ciel, et d'un ton prophétique, dit: Quelque chose de grand *arrivera* et

n'*arrivera* pas. Trois jours après, la foudre tomba sur la table de Néron, et renversa la coupe qu'il portait à ses lèvres. Le peuple ne manqua point de crier au miracle, prétendant qu'Appollonius avait voulu dire qu'il s'en faudrait peu que l'empereur ne fût frappé. — Tant qu'on fera de pareilles applications, les prédictions des oracles seront en sûreté. (*Dict. hist. art.* Appollonius de Thyane.)

ARROGANCE, ARROGANT.

Vous ne savez donc pas jusqu'où va l'*arrogance*
D'un bourgeois ennobli, fier de son opulence?
(Destouches, *dans le Glorieux.*)

*Le Sage dit que rien n'est plus insupportable qu'un gueux *arrogant*, et Job ajoute qu'on doit prendre plaisir à le confondre. *Omnem* ARROGANTEM *humilia.* (*Job.* 40. 6.)

* L'arbre de la liberté ayant été planté en 1792 à Weilbourg, ville capitale dans le cercle du Haut-Rhin, le comte de Homspech le fit abattre, et fit mettre en la place une planche portant l'inscription suivante :

« Homspech, soldat du roi de Prusse,

le meilleur des rois, a détruit ce monument, non de la liberté et de la valeur, mais de l'*arrogance* française ». Le même jour le comte fut rapporté à Francfort, grièvement blessé. *(Monit. un. 25 janv. 1793.)*

* Assez et trop long-tems l'*arrogance* de Rome
A cru qu'être romain c'était être plus qu'homme.
(Corneille.)

ARRONDIR. — Autrefois les héros se hachaient avec des lames affilées; aujourd'hui ils s'assomment avec des globes *arrondis*. *(Linguet.)*

ARROSER.

L'honnête-homme jamais ne peut trouver de charmes
A des nœuds qu'une femme *arrose* de ses larmes.
(Fenouillot, *dans l'honn. Crim.*)

* Lorsque Louis XI fit couper la tête à Jacques d'Armagnac, duc de Nemours, pour un prétendu crime de lèze-majesté, il voulut, par un rafinement de cruauté, que ses enfans, dont le plus âgé n'avait que douze ans, fussent sous l'échafaud, têtes nues, les mains jointes, et vêtus de blanc, pour y être *arrosés* du sang de leur père. *(Ess. hist. sur Paris, t. 1.)*

ARROSOIR.

De ma demeure parfumée
Le séjour est délicieux ;
Moins bruyant que la renommée
Comme elle j'ai cent bouches et cent yeux.
Je supplée aux faveurs du maître du tonnerre,
Quand l'ardeur du Lion brûle et sèche la terre (*),
Si Flore voit ternir ses brillantes couleurs,
Je sais la consoler par un torrent de pleurs.

ARSENAL, ARSENAUX. — Il n'est personne qui n'ait lu avec admiration ces deux vers de Nicolas Bourbon, destinés à être placés sur la porte de l'*arsenal* de Paris.

Ætna hæc Henrico Vulcania tela ministrat,
Tela giganteos debellatura furores.

Santeuil en lisant ces vers, s'écria dans un mouvement de fureur poétique : Je voudrais les avoir faits, eussé-je dû après cela être pendu.

* Au moment où, le 14 juillet 1789, on entourait la Bastille de feu et de fumée, un perruquier faisant consister le bonheur public et la liberté dans le

(*) C'est à la fin de juillet que le soleil entre dans le signe du Lion.

bouleversement et la ruine générale de la moitié de Paris, s'efforça de mettre le feu à l'*arsenal*, qui était rempli de poudre et de salpêtre. Déja un tonneau de cette matière était en feu. Heureusement, sur les cris d'une femme, un jeune homme, nommé Humbert, arrive, assomme ce forcené, et prévient l'accident. (*Ess. hist. sur la rév.*)

* Le nommé Antoine, (sicilien) prisonnier de Mahomet II, à la prise de l'île de Negrepont, avait mis le feu à l'*arsenal* de Gallipoli, et se préparait à brûler tous les vaisseaux qui étaient dans le port, lorsque les flammes qui s'étendaient de tous côtés, l'obligèrent d'aller se cacher dans un bois. Les turcs l'y ayant découvert, le menèrent devant le grand seigneur. Antoine lui dit fièrement qu'il avait mis le feu à son *arsenal*, n'ayant pu lui mettre le poignard dans le cœur. Mahomet le fit scier, avec ses compagnons, par le milieu du corps. Le sénat de Venise donna une pension considérable au frère de ce malheureux, et maria sa sœur. (*Dict. hist. art.* Antoine XV).

ARSENIC. — Substance minérale, pesante et si corrosive, qu'elle est un poison dangereux.

Un médecin consentait à tout ce que voulait son malade. — Je voudrais prendre une petite potion. — Oh ! gardez-vous en bien. — Mais enfin j'en ai besoin. — Eh bien ! une petite potion, soit. — Je voudrais, seulement pour éprouver ce que cela peut faire, y mêler un peu d'*arsenic*. — Hum.... Un peu d'*arsenic*.... un peu d'*arsenic*.... mais.... mettez-en donc bien peu. (*Nouv. Mél. de Mad.* Necker, *t.* 2.)

ART.

L'*art* n'est pas fait pour toi ; tu n'en a pas besoin.
L'*art* le plus innocent tient de la perfidie.

(Voltaire, *dans Zaïre.*)

* Malgré le vermillon, les pompons et le fard,
La nature a le droit de triompher de l'*art*.

(Delille, *Poëme des Jardins.*)

* L'*art* peut bien subjuguer la nature rebelle,
Mais c'est toujours en grand qu'il doit triompher d'elle ;
Son éclat fait ses droits : c'est un usurpateur
Qui doit obtenir grace à force de grandeur.

(Le même, *ibid.*)

* Stanislas I, roi de Pologne, disait : les *arts* utiles, protégez-les ; les *arts* agréables, souffrez-les ; les *arts* dangereux, proscrivez-les. (*Hist. de Stanislas, par l'abbé* Poyart.)

* Protogène, un des plus grands peintres de l'antiquité, se trouvait au milieu des ennemis, lorsque Démétrius vint assiéger la ville de Rhodes, sa patrie. Le tumulte des armes, ni le danger, ne purent lui faire interrompre son travail. Comme Démétrius lui en témoignait son étonnement : Je sais, répondit le peintre, que vous avez déclaré la guerre aux Rhodiens, et non aux *arts*. Démétrius fit poster une garde autour de l'atelier de l'*artiste* afin qu'il fût en sûreté et en repos, et il alla souvent le voir travailler, sans se lasser de l'admirer. (*Hist. anc.*)

ARTÈRE. — Monsieur Haller, célèbre par ses connaissances, tâtait son pouls au moment de son agonie. Il disait avec une tranquillité digne de sa belle ame : L'*artère* bat..... L'*artère* bat encore..... L'*artère* ne bat plus, et il mourut.... (*Nouv. ext. de Mad.* Necker, *t.* 1.)

ARTICHAUD. *Arsus carduus.* — Chardon cuit.

Le peuple, dit M. de Voltaire, a prononcé un cû d'*artichaud*, et la reine a été obligée de dire un cû d'*artichaud*. Il est pourtant faux que le fond d'un *artichaud* ressemble à un cû.

* Colin mangeant des *artichauds*,
Dit à sa femme : ma mignonne,
Goûte un peu de ces mets nouveaux,
Par ma foi, la sauce en est bonne.
Je n'en ferai, dit-elle, rien ;
Mange-les, toi que mon cœur aime ;
Car ils me feront plus de bien
Que si je les mangeais moi-même.

* L'*artichaud*, non plus que les asperges, n'a point été connu dans la Grande-Bretagne avant la restauration.

(*Gazette de litt.* 1774.)

ARTICLE, ARTICULER, ARTICULATION.

Je ris de voir une paupière agile
Se mouvoir par *article* et joindre, à chaque instant,
Le jour avec la nuit dans un œil clignotant.
(*Sanlecq.*)

* C'est un *article* essentiel de l'édu-

cation de former de bonne heure les enfans à une *articulation* nette et aisée.

ARTIFICE, ARTIFICIEL.

La nature en naissant nous forme à l'*artifice*.
(Julie à la Comtesse, dans le Mari confid.)

Couplet à une belle qui portait à son côté une rose *artificielle*.

De la fleur qu'embellit ton sein,
J'admire l'élégant ouvrage;
C'est bien de la fleur du matin,
Lise, la plus parfaite image;
Et l'on dira, si par hasard,
On en reconnaît l'imposture:
Voici le chef-d'œuvre de l'*art*
Près de celui de la nature.

ARTILLERIE, ARTILLEUR. — Ce fut un allemand qui en 1354 inventa l'*artillerie*.

* Gonsalve de Cordoue, général de Ferdinand, roi d'Arragon, venait, dans une action, de voir sauter, dès les premières décharges des ennemis, un magasin à poudre des espagnols. — Enfans, dit-il aussitôt à ses soldats, la victoire est à nous. Le ciel nous annonce par ce signe éclatant que nous n'aurons plus

besoin d'*artillerie.* Cette confiance du général passa au soldat, et leur fit gagner la victoire. *(Dict. d'anec.)*

* Gustave le grand, promenait avec lui sa fille, encore enfant, dans ses voyages. Elle n'avait pas encore deux ans, qu'il la conduisit à Colmar. Le gouverneur de la place hésitait de faire, à l'arrivée de S. M., les salves accoutumées de la garnison et des canons de la forteresse, parce que l'on craignait d'effrayer la jeune Christine. Gustave fit dire qu'on pouvait tirer : elle est, ajouta-t-il, fille de soldat ; il faut qu'elle s'accoutume au bruit de l'*artillerie.* Cet enfant fut la célèbre Christine de Suède. *(Dict. des hom. illust. art.* Gustave. *)*

* Au siége de Toulon, Barras qui avait en main toute l'autorité comme commissaire de la Convention nationale, ordonna le déplacement d'une batterie de canon. Bonaparte qui, en qualité d'officier d'*artillerie*, l'avait fait placer, répondit avec fermeté : citoyen, faites votre métier de représentant, et me laissez faire celui d'*artilleur ;* cette batterie est bien, je réponds du succès, et le succès répondit à l'attente de l'officier *artilleur.*

ARTISAN.

Chacun est *artisan* de sa bonne fortune.

(Regnard.)

* Il y a, dit la Bruyère, des *artisans* dont l'esprit est aussi vaste que la science qu'ils professent. Ils lui rendent avec avantage, par le génie et l'invention, ce qu'ils tiennent d'elle et de ses principes; ils sortent de l'art, pour l'ennoblir; ils s'écartent des règles, si les règles ne les conduisent pas au grand et au sublime: ils marchent seuls, et sans compagnie; ils vont fort haut, et pénètrent fort loin.

* Un *artisan* demandait à un souverain cher à son peuple, une grace pour un de ses enfans qui venait de naître. Je t'accorderai tout ce que tu me demanderas pour ton fils, dit le prince, si tu me promets qu'il professera ton état, et que tu l'instruiras à être un bon *artisan* comme toi.

ARTISTE. — Il faut aux *artistes* comme aux oiseaux, point de bruit et du grain.

* Il n'y a pas jusqu'au plus mince

ouvrier, jusqu'au plus petit bouffon qui ne prenne aujourd'hui la qualité d'*artiste*. Ce ne sont plus les comédiens, ce sont les *artistes* du théâtre Louvois, les *artistes* du théâtre Martin, les *artistes* de la Gaîté, de l'Ambigu, etc.

Au tems jadis on faisait mieux,
Le nom d'*artiste* était plus rare;
Aujourd'hui de ce nom pompeux,
A tort à travers on se pare.
Puisque l'on rit de ces bâtards,
On devrait, abrégeant les listes,
Pour doubler la gloire des arts,
Rayer la moitié des *artistes*.

ARTS-LIBÉRAUX.

Un *maître-ès-arts*, mal chaussé, mal vêtu,
Chez un paysan demandait à repaître,
Disant qu'on doit honorer la vertu,
Et les sept *arts* dont il fut passé maître.
Comment sept *arts*, répond l'homme champêtre!
Je n'en sais nul, hormis mon labourage;
Mais je suis saoul quand il me plaît de l'être,
Et si nourris ma femme et mon ménage.

(*Saint-Gelais.*)

AS. — *As* signifie *un*. C'est la plus forte carte au piquet, sans laquelle il est difficile de gagner à ce jeu.

* Un marquis de hasard, au jeu faisant ressource,
D'un enfant de famille avait vidé la bourse :
A la police il fut conduit.
On vous accuse, dit le juge ;
Même sur votre compte il court un fâcheux bruit :
Allons, avouez tout, et point de subterfuge.
Que vous gagniez très-fréquemment,
Cela se peut absolument ;
Mais gagner tous les jours ! mais que votre adversaire
Jamais ne voie un *as*, ceci paraît trop fort.
On le conçoit pourtant, reprit notre corsaire ;
C'est au jeu que l'on voit les plus grands coups du sort.
— Quoi-qu'il en soit, je vous le dis sans feinte,
De ces coups-là défiez-vous enfin ;
S'il me revient contre vous quelque plainte,
Je... vous me comprenez... Oui, repart l'aigrefin :
Oui, mais exempt de tort, je dois l'être de crainte,
Desirant toutefois complaire à monseigneur,
Et qu'il en ait preuve certaine,
A tous ses protégés, je m'engage d'honneur
De donner quelques *as* une fois par semaine.

(Alm. des Muses 1797.)

*Le marquis de Beauveau étant à Berlin, où il avait été envoyé pour complimenter le roi de Prusse, qui venait de monter sur le trône, en 1740, ne sut, quand il vit les premiers mouvemens des troupes prussiennes, si elles étaient destinées

contre la France ou contre l'Autriche. En prenant congé du roi, S. M. lui dit, parlant des états héréditaires de Charles VI, laissés à Marie-Thérèse, sa fille, sur lesquels la France n'était pas sans quelques droits, et sur lesquels le monarque prussien voulait en avoir: Je vais, je crois, jouer votre jeu; si les *as* me viennent, nous partagerons. *(Fastes de Louis XV.)*

ASCENDANT.

Tel est le cœur humain, sur-tout celui des femmes:
Un *ascendant* mutin fait naître dans nos ames,
Pour ce qu'on nous permet un dégoût triomphant,
Et le goût le plus vif pour ce qu'on nous défend.
(Piron, *Métrom.*)

* Une étrangère disait à la femme du roi Léonidas : « Les femmes de Sparte » sont les seules qui prennent de l'*as-* » *cendant* sur les hommes. — C'est, ré- » pondit la Spartiate, que nous sommes » les seules femmes qui mettions des » hommes au monde ». *(Voy. d'Anach.)*

* On cite, en preuve de l'*ascendant* qu'ont les femmes sur les hommes l'exemple d'une jeune fille qui avait sur le cœur

de son amant un tel *ascendant* que lui ayant ordonné le silence le plus absolu jusqu'à ce qu'elle lui eût permis de parler, il observa l'ordre avec une telle ponctualité qu'on le crut muet. Il fut deux ans entiers sans desserer les dents, quoique naturellement babillard. Un jour, sa maîtresse, qui n'était pas connue pour telle, se vanta devant une grande assemblée, où elle se trouvait avec lui, qu'elle le guérirait sur-le-champ, et d'une seule parole. Elle le fit avec ce seul mot : Parlez. *(Dict. d'anec.)*

ASCENSION. — Élévation miraculeuse de J. C. au ciel.

L'*ascension* est une des quatre fêtes privilégiées et dont la solennité n'a pas été renvoyée au dimanche par le concordat de l'an X.

* Un poète a exprimé dans le sonnet suivant, les motifs d'admiration, de regrets et de consolation que devait faire concevoir aux chrétiens l'*ascension* de J. C.

Tel on voit un aiglon d'un vol audacieux
S'élancer comme un trait au sein de la lumière,

Contemplant hardiment son éclat radieux,
Sans agiter, baisser ou fermer la paupière;

Tel on t'a vu, Seigneur, t'élevant dans les cieux,
Après avoir fini parmi nous ta carrière,
Plus vîte que l'éclair remonter glorieux
Au sein de l'Eternel, ta demeure première.

Faut-il que ce qui fait admirer ta grandeur
Nous livre en même-tems en proie à la douleur
De demeurer privés de ta douce présence!

Quel triomphe, Seigneur, pour tous nos ennemis,
Si nos cœurs n'attendaient, remplis de confiance,
L'Esprit consolateur que tu nous a promis?

(Journal chrét. 1761.)

Nous ne parlons point ici des *ascensions* à ballon perdu et des *ascensions* en parachûte. Que sont ces jeux de l'esprit humain auprès du grand spectacle que nous offre la religion ! *non sunt miscenda sacra profanis.*

ASIE, ASIATIQUE.—L'*Asie* est l'une, et la principale des quatre parties du monde. Elle paraît avoir été la première habitée. La chaleur du climat en rend les peuples lâches, mous et efféminés, et le terme d'*Asiatique* est synonyme à ces dernières épithètes: ce qui faisait

dire au frère d'Olimpias, roi d'Epire: Faire la guerre contre les peuples de l'*Asie*, c'est plutôt faire une guerre de femmes qu'une guerre d'hommes. Chez les Romains on disait à un homme à qui l'on voulait reprocher le libertinage et la débauche, qu'il avait demeuré ou qu'il avait été en *Asie*. (*Voyez* Cicéron, *pro Murena*, n.° 12). Mœurs *asiatiques*, style *asiatique*, signifient encore aujourd'hui mœurs dissolues, style efféminé.

* Lucius Cornelius Scipion, frère de Scipion l'Africain, fut surnommé l'*Asiatique*, comme son frère avait été nommé l'Africain; c'est-à-dire, pour avoir défait dans les plaines de l'*Asie*, où il fut envoyé, le roi Antiochus, auquel il tua 50 mille hommes de pied, et 4000 chevaux. Ses succès excitèrent l'envie; il fut, comme son frère, accusé de péculat, et ne s'en tira pas aussi heureusement que lui. Il fut condamné à une amende, pour le payement de laquelle tous ses biens vendus, ne se trouvèrent point suffisans, ce qui le justifia assez dans l'esprit des honnêtes gens, du

crime dont ses ennemis l'accusaient.
(Dict. hist. art. Scipion IV.*)*

ASILE.

Je marche sans remords vers mon dernier *asile*.
(Œdipe chez Admète.)

* Jean II, roi de France, surnommé le bon roi, avait coutume de dire que si la bonne-foi et la vérité étaient bannies du reste du monde, c'était dans le cœur des rois qu'elles devaient trouver leur *asile*. *(Hist. de France.)*

* De tout tems, dit Saint-Foix, les rois malheureux et les hommes illustres persécutés dans leur patrie, ont choisi leur *asile* en France, parce que de tout tems les français ont eu la réputation d'être un peuple doux, humain et compatissant. — Aussi lorsque le roi Stanislas, obligé de céder le trône de Pologne à son rival, cherchait un *asile* parmi nous, et que M. Sum, envoyé de Pologne, pressait le duc d'Orléans, régent, de ne point recevoir le roi détrôné; ce prince lui dit

avec une sorte de hauteur généreuse : dites à votre maître que la France a toujours été l'*asile* des rois.

Et la cour de Louis est l'*asile* des rois.

(Voltaire, *Henr.*)

ASPECT.

Le plus horrible *aspect*, est l'*aspect* du méchant.

(*N...*)

* Il faut braver la mort, en tous tems, en tous lieux,
Sous quelqu'affreux *aspect* qu'elle s'offre à nos yeux.

(*Destouches.*)

ASPERGES. — M. de Fontenelle avait une passion décidée pour les *asperges*, et dans la saison il s'en faisait servir tous les jours. Un ami vint lui demander à dîner. Celui-ci aimait aussi les *asperges*, mais à l'huile : le doyen de l'académie ne les aimait qu'au beurre. M. de Fontenelle ordonna au cuisinier d'en accomoder moitié d'une façon, moitié de l'autre. On se mit à table. Au commencement du repas l'ami se trouve mal; on le transporte dans une chambre voisine. — Puisque c'est comme cela, mettez toutes les *asperges* au beurre, dit froi-

dement Fontenelle à son cuisinier. (*Alm. litt. 1778.*)

Nota. Cette anecdote, toute originale qu'elle paraisse, n'en ferait pas plus d'honneur au cœur du plus bel esprit de ce tems : aussi beaucoup de personnes la révoquent en doute. Fontenelle la racontait souvent ; mais comme une chose arrivée à un autre qu'à lui.

* César était doux et affable. Logé à Milan, chez un des principaux habitans, on lui servit des *asperges* assaisonnées avec de l'huile de senteur : il affecta d'en manger plus que des autres plats, pour ne pas trop affliger son hôte de son erreur ou de sa négligence. Il blâma ses amis d'avoir hautement témoigné leur dégoût. Vous pouviez, leur dit-il, vous abstenir de manger de ces *asperges*, et non vous plaindre. (*Ann. litt. 1758.*)

ASPERSION. — Le taurobole, ou le grand sacrifice chez les romains, consistait dans l'*aspersion* du sang du taureau sur le coupable. On faisait une fosse, on la couvrait de planches trouées ; on égorgeait un taureau sur les planches, tandis que l'homme pour qui se faisait

l'expiation, couché tout de son long dans la fosse, se retournait de tout côté, pour recevoir sur chaque partie de son corps le sang de la victime. La figure hideuse qu'il avait en sortant de-là, était un objet de vénération pour tous les assistans. Il était purgé et régénéré pour toute l'éternité. Il paraît, en effet, par les inscriptions qni nous restent, que cette *aspersion* était, pour ceux qui la recevaient, une régénération mystique et éternelle. Il fallait la renouveller tous les vingt ans, autrement elle perdait cette force qui s'étendait aux siècles à venir. Les femmes recevaient l'*aspersion* aussi bien que les hommes; on y associait qui l'on voulait, et ce qui est encore plus remarquable, des villes entières la recevaient par députés. Quelquefois on faisait l'*aspersion* pour le salut des empereurs. Des provinces faisaient leur cour en envoyant un homme se barbouiller, en leur nom, du sang du taureau, pour obtenir à l'empereur une longue et heureuse vie. (Fontenelle, *Hist. des Oracles.*)

* Lorsqu'un Hottentot a atteint l'âge d'être utile à la nation, l'ancien, en l'intro-

duisant dans l'assemblée des hommes, le fait mettre à genoux, et lui fait essuyer une plus singulière et plus sale *aspersion* que celle du sang du taureau : il lui pisse sur le corps, et fait la même *aspersion* sur le jeune garçon et la jeune fille qui se marient, ainsi que sur la fosse et les plus proches parens de l'homme ou de la femme que l'on vient d'enterrer. (*Ancienne Histoire sur Paris, t. 5.*)

ASPHYXIE, ASPHYXIÉ. — Mot grec qui signifie *sans pouls.*

Le nom de Catherine Vassent, (fille d'un portefaix de Noyon, qui s'était précipité dans les flammes pour en retirer un enfant) est un de ceux qui honorent le plus l'humanité. Dans une nuit d'hiver, quatre pères de familles mouraient *asphyxiés* au milieu d'une fosse d'aisance qu'ils venaient d'ouvrir pour la vider. Catherine Vassent, de l'âge de 20 ans, voyant qu'aucun de ceux qui étaient présens, n'osait exposer sa vie pour sauver celle de quatre malheureux qui périssaient, s'écrie : Hé bien ! je vais les sauver. Elle se fait descendre dans la fosse,

retire l'un après l'autre trois des mourans, et tombe elle-même *asphyxiée*. Un manœuvre entreprend de sauver le quatrième; il ne peut résister à la vapeur fétide qui le suffoque, fait signe qu'on le retire de la fosse, et refuse d'y redescendre. Cependant la fille Vassent revient à la vie : elle s'informe de ce qu'est devenu le dernier qu'elle a été forcée d'abandonner. Elle apprend que personne n'ose plus aller à son secours. Quoi ! s'écrie-t-elle, j'en aurai sauvé trois, et je n'aurai pu en faire autant pour le malheureux qui reste ! Mon dieu, que je serai heureuse si je puis les sauver tous quatre ! Elle redescend, et après des efforts incroyables et de nouveaux dangers pour elle-même, elle remonte le quatrième qui, tombé plus avant que les autres, et resté près de deux heures enfoncé dans l'ordure, ne peut être rappelé à la vie. — Le chapitre de la cathédrale, l'évêque de Noyon, les maire et échevins, des communautés religieuses, le duc d'Orléans, dans l'apanage duquel se trouvait la ville de Noyon, Louis XVI enfin, s'empressèrent de décerner à cette fille des récompenses qui, fort au-des-

sous de son sublime dévouement, lui furent toujours une preuve de l'estime et de l'admiration de ses concitoyens et de son roi. Elle fut publiquement couronnée dans une fête solennelle, le dimanche 13 avril 1788. (*Ext. du Merc. de Fr. 1788.*)

ASPIC. — Nom d'un serpent venimeux, dont le poison est extrêmement subtil.

Lors de la célèbre bataille d'Actium, qu'Antoine livra à Octave, son rival, la victoire s'étant déclarée en faveur de ce dernier, il vit bientôt entre ses mains l'Egypte qu'il réduisit en province romaine. Cléopâtre avait en vain essayé de mettre dans ses fers ce troisième maître du monde. La fière princesse, instruite du fond de sa prison, que le vainqueur se préparait à la faire servir d'instrument à son triomphe, préféra la mort à cette ignominie. Elle vit, d'un œil sec et tranquille couler dans ses veines le poison mortel d'un *aspic* auquel elle avait tendu les bras pour se faire piquer. Un de ses plus fidèles serviteurs, déguisé en paysan, lui avait procuré ce funeste secours. Sur

la fin du repas qu'elle s'était fait servir avec beaucoup de magnificence, les officiers de César qui la gardaient, virent arriver un paysan avec un panier : ils lui demandèrent ce qu'il portait. Le paysan ouvrit le panier, écarta les feuilles, et fit voir que c'étaient des figues. Les gardes admirèrent leur beauté et leur grosseur. Le paysan, souriant, les pressa d'en prendre : cette offre qui paraissait pleine de franchise, acheva de les gagner et de dissiper toute leur défiance; ils lui ordonnèrent d'entrer. Après le dîner, Cléopâtre prit ses tablettes, écrivit, et les envoya cachetées à Octave. Ayant ensuite fait sortir tous ceux qui étaient dans sa chambre, excepté ses deux femmes, elle s'enferma avec elles. Aussi-tôt qu'Octave eut décacheté la lettre, et qu'il eut vu avec quelles instances elle le conjurait de faire placer son corps à côté de celui d'Antoine, dans un même tombeau, il dépêcha deux officiers pour la prévenir ; mais malgré leur extrême diligence, ils la trouvèrent sans vie, couchée sur un lit d'or, et parée de ses habits royaux. De ses deux femmes, celle qui avait nom *Iras*, était morte à ses

ment fasse sa tournée dans la ville ou dans le bourg dont il veut avoir l'élection : il va de porte en porte solliciter les suffrages. — En 1759, un jeune anglais fort élégant, se présente, chapeau bas, devant l'échope d'un savetier, homme fort en crédit dans son village. Le candidat le supplie de vouloir bien lui accorder sa voix. — On verra cela, notre bourgeois; mais auparavant il faut savoir à qui l'on a affaire; et moi, je ne connais les gens que quand j'ai bu avec eux. — Mon cher monsieur, j'ai pourvu à tout : il y a chez un tel, à telle enseigne, d'excellente bière forte, et je m'estimerais très-honoré..... — De la bière ! Ah ! parbleu, cherchez ailleurs vos dupes, je ne bois que du vin, et du Bourgogne. — Je vous demande mille pardons; si vous voulez prendre seulement la peine de venir à deux pas d'ici. — Sortir de ma boutique? Non, en vérité; si tu veux boire avec moi, fais apporter ton vin. Tiens, point tant de façons, assieds-toi sur cet escabeau. — Le jeune anglais sourit à cette invitation, et l'accepte. Ses gens vont chercher le vin. — Voudrais-tu fumer ? Voilà ma pipe : conviens que ce tabac

là est bon. — Délicieux, sur ma parole. — Le vin arrive. Le savetier, après avoir bu, s'écrie dans une espèce de transport : Tiens, compère, il faut que tu me baises. . . . Bon ; et de l'autre. . . A merveille. — Tout cela fait, le savetier appuie ses deux poings sur son tablier gras, élève la voix, et accablant monsieur l'*aspirant* d'un regard dédaigneux : N'as-tu pas de honte, lui dit-il ? Quoi ! tu n'es pas humilié de tant de bassesses ! Eh bien ! J'en rougis pour toi. Tu es gentilhomme, tu veux être membre du parlement ! Vas, j'en suis plus digne que toi et tes semblables. Sors de ma boutique, lâche ! Sors, te dis-je, ou, dans le moment, j'ameute contre toi mes parens et mes amis. Vas, tu peux aller ailleurs mendier des suffrages, auxquels tu *aspires* en vain auprès de moi. (*Ann. lit. 1761.*)

ASPIRER.

C'est au repos d'esprit qu'il nous faut *aspirer*.
(*Boileau.*)

* L'ambition déplaît quand elle est assouvie ;
D'une contraire ardeur son ardeur est suivie :
Et comme notre esprit jusqu'au dernier soupir
Toujours vers quelqu'objet pousse quelque desir,

Il se ramène en soi, n'ayant plus où se prendre,
Et monté sur le le faîte, il *aspire* à descendre.
(Corneille, *dans Cinna.*)

Il *aspire* à descendre ! Sentez-vous, disait Racine à son fils, sentez-vous toute la beauté, toute la force, toute la vérité de cette expression? On dit *aspirer* à monter; mais il fallait connaître tous les ressorts du cœur humain, aussi parfaitement que Corneille les connaissait, pour oser dire : *aspirer* à descendre.

(*Voyez* ASSOUVIR.)

ASSAILLIR, ASSAILLANT.

..... Tu me parles encore,
Exécrable assassin d'un héros que j'adore !
Vas, tu l'as pris en traître ; un guerrier si vaillant
N'eût jamais succombé sous un tel *assaillant.*
(*Chimène à D. Sanche dans le Cid.*)

— *Assaillir* est un verbe de difficile conjugaison. Il doit se conjuguer ainsi : *J'assaus*, tu *assaus*, il *assaut.*

ASSAISONNER, EMENT. — Se disent au figuré comme au propre.

La défense est un charme, on dit qu'elle *assaisonne*
Le plaisir, et sur-tout ceux que l'amour nous donne.
(*Lafontaine.*)

* Charlemagne était dans l'usage de faire lire pendant ses repas, et il appelait cela le plus doux *assaisonnement* de sa table. (Eginhard, *Vie de Ch. M.*)

Le plus exquis de tous les mêts, chez les spartiates, était la sauce noire. Denys le tyran assistant à un de leurs repas, n'en jugea pas de même ; ce ragoût lui parut détestable. Je n'en suis pas surpris, dit celui qui l'avait préparé ; l'*assaisonnement* y manque. Eh ! quel *assaisonnement*, dit le roi ? — La course, la sueur, la fatigue, la faim : voilà ce qui relève ici tous nos mêts. (*Encycl.*)

ASSASSINER, ASSASSINAT, ASSASSIN.

..... Aux cœurs lâches et bas
Laissons la trahison et les *assassinats*.
(Marmontel, *dans Denys-le-Tyran.*)

* Henri III ayant pris la résolution de se défaire par surprise du duc de Guise, qu'il n'osait livrer à la rigueur des lois, avait proposé au brave Crillon de l'*assassiner*. Sire, répondit Crillon désespéré de cette proposition, permettez-moi

d'aller loin de la cour rougir d'avoir entendu mon roi, mon roi pour qui je donnerais mille fois ma vie, me prescrire une action qui m'ôterait son estime. Je puis me mesurer contre le duc de Guise, je ne saurais être son *assassin* :

Pourquoi l'*assasiner*, quand je puis le combattre?
(Voltaire.)

*Charles II, roi d'Angleterre, avait un fou, nommé Killigrew, qui, comme quelques autres de ces bouffons de cour, donnait quelquefois, sous le masque de la folie, de bonnes leçons aux princes et aux courtisans. Charles II lui dit un jour : Eh bien ! Killigrew, quelles nouvelles ? De fort mauvaises, sire. — Qu'y a-t-il donc ? — Il court un bruit que votre majesté a *assassiné* et volé, la nuit dernière, un homme dans la rue. — *Assassiner* un homme dans la rue ! quelle extravagance, dis-tu donc-là ? — Eh bien ! Sire, c'est que l'homme à qui vous avez fait grace, malgré vos meilleurs amis, a commis le crime dont je vous parle, et que tout le monde en accuse Votre Majesté. — Ce que tu me dis me fait bien de la peine, dit le roi consterné, et je t'assure que

cela ne m'arrivera plus. (*Mél. de Suard.*)

* Dans un voyage que M. Scudéri, de l'académie française, et la célèbre mademoiselle Scudéri, sa sœur, firent en Provence, ils logèrent, sur la route, dans une hôtellerie où on leur donna une chambre à deux lits. Ils étaient alors en train de composer le roman d'Artamène, ou le grand Cyrus. Scudéri, en se couchant, demanda à sa sœur ce qu'ils feraient du prince Mazaro, un des héros du roman. Il fut arrêté, entre le frère et la sœur, après quelques débats, qu'on le ferait *assassiner*. Des marchands qui logeaient dans une chambre à côté, ayant entendu cette conversation, crurent que c'était l'*assassinat* de quelque grand prince, que ces étrangers machinaient entr'eux. Ils allèrent secrètement avertir la justice, qui fit une descente dans l'hôtellerie, se saisit des conspirateurs et les traîna en prison sans miséricorde. Ce ne fut pas sans peine que nos auteurs romanesques vinrent à bout de se disculper, et qu'ils virent la fin d'une aventure, qui pouvait faire le sujet d'un nouveau roman (*Dict. des Hom. ill. art.* Scudéri.)

* Crébillon étant attaqué d'une maladie très-sérieuse, dans le tems qu'il travaillait à son Catilina, Hermant, son médecin, le pria de lui faire cadeau des deux premiers actes qui étaient achevés. Crébillon ne lui répondit que par ces vers si connus de sa Rhadamiste :

Ah ! doit-on hériter de ceux qu'on *assassine !*

ASSAUT.

L'amant qui gagne un cœur plus vîte qu'il ne faut,
A se voir trompé se hasarde,
Car les cœurs que l'on prend d'*assaut*
Sont de fort difficile garde.

(Mad. de la Suze.)

* En 897, les Français, faisant la guerre en Italie, arrivent aux portes de Rome, harassés et tombant de fatigue. On propose de leur accorder quelques jours de repos : ils s'écrient tous qu'un *assaut* les délassera : ils y montent et prennent la ville.

ASSEMBLER, ASSEMBLÉE, ASSEMBLAGE.

Barbe grise, et jeune beauté
Font ordinairement un mauvais *assemblage.*

(Lafontaine.)

prit; et que quand on parle de l'esprit de corps, on entend toujours en parler en mauvaise part. Au reste, si les hommes en se réunissant ne gagnent pas des idées, ils gagnent de la résolution et du courage; ce qui est d'une toute autre importance. *(Journ. polit. et nation.)*

ASSÉNER. — Porter un coup rude et violent.

Je voudrais à plaisir sur ce mufle *asséner*
Le plus grand coup de poing qui se puisse donner.
(Molière.)

ASSEOIR, ASSIS. — *Assis* sur un trône ou sur un escabeau, c'est toujours sur son cul qu'on est *assis*. *(Montaigne.)*

* Chez les Romains, on mangeait, couché sur des lits rangés autour de la table. Manger *assis* sur un siége, était pour eux une marque de douleur et de mortification. Plutarque rapporte que Caton voyant tous les maux dont la république allait être affligée par la guerre civile entre César et Pompée, ne mangeait plus qu'*assis*.

* L'abbé Raynal est présenté à Frédéric-le-Grand, entouré de ses généraux,

(il n'avait pas d'autres courtisans.) Le monarque lui tend la main, lui offre un siége à ses côtés, et lui dit avec cette simplicité des tems héroïques : nous sommes vieux tous deux, *asseions*-nous et causons.

* Un gentilhomme, entiché de sa race,
Pour s'attirer les respects d'un quidam,
Dit qu'à sa terre il n'était habitant
Qui jamais s'arrogeât l'audace
De se couvrir ou s'*asseoir*, lui présent.
Le quidam, qui n'était pas bête,
Monsieur, dit-il, se couvrant, s'*asseiant*,
Ces gens n'ont donc ni cul ni tête?

ASSERMENTÉ, INASSERMENTÉ. — Ces mots, autrefois en vogue au Palais, étaient tombés dans un tel oubli, que l'académie semblait les avoir méconnus. L'assemblée constituante les fit renaître. S'ils n'ont pas fait fortune, ils ont fait grand bruit, et grand mal peut-être ! Ils furent les premiers élémens des divisions, des haines et de la guerre civile en France. Les *inassermentés* (ces distinctions s'appliquaient aux prêtres) furent incarcérés, déportés, massacrés, guillotinés. Les *assermentés* reçurent des bravos et des pro-

messes, qui leur furent de toutes les manières aussi peu profitables que le milliard promis aux défenseurs de la patrie. (S.)

ASSERTION. — Nos publicistes sont plus fréquens en *assertions* qu'abondans en preuves. (*Mirabeau aux États de Provence.*)

ASSERVIR, ASSERVISSEMENT.

Malheureux mille fois celui dont la manie
Veut aux regles de l'art *asservir* son génie ! (N.)

*..... Un cœur né vertueux
Aux lois de son devoir sait *asservir* ses vœux.
(Destouches, *dans le Mari confid.*)

* Si tu veux te soumettre, je te donnerai l'empire de la Grèce, écrit Xerxès à Léonidas. — J'aime mieux mourir que d'*asservir* ma patrie, répond Léonidas à Xerxès. (*Voy. du jeune Anacharsis.*)

* La seule habitude nécessaire aux enfans est de s'*asservir* sans peine à la nécessité des choses; et la seule habitude utile aux hommes est de s'*asservir* sans peine à la raison. (*J. J. Rousseau.*)

ASSESSEUR. — Officier-adjoint au juge principal : du latin *accedere*, approcher.

* Pline le jeune, un des légataires de Pomponia Gratilla, fut mis en cause par Curianus, fils de la testatrice qui, mécontente de lui, l'avait deshérité. Curianus dit à Pline, en se déclarant son adversaire : Je vous estime assez pour ne vouloir pas, dans la cause, d'autre juge que vous-même. Pline, après avoir réfléchi un instant, répondit : J'y consens, car pourquoi aurais-je de moi-même une moins bonne idée que vous? Mais je vous proteste, et souvenez-en, que j'aurai le courage, si votre cause est mauvaise, de prononcer pour moi contre vous, comme j'aurai celui de prononcer, sans balancer, pour vous contre moi, si vous avez bon droit. Il en sera ce que vous voudrez, reprit Curianus, persuadé que je suis que vous ne voudrez rien que de juste. Pline se choisit alors pour *assesseurs* les deux hommes de la ville connus pour les plus judicieux et les plus instruits. Curianus plaida sa cause; Pline plaida la sienne. Puis, après s'être retiré dans son cabinet avec ses *assesseurs*, Pline prononça le jugement en ces termes : « Après avoir pris l'avis de mes deux » *assesseurs*, qui s'est trouvé conforme

» au mien, Curianus, je prononce que » votre mère vous a justement deshé- » rité ». Curianus respecta le jugement, et Pline jouit paisiblement du legs.

(Dict. des Hom. ill. art. Pline.*)*

ASSEZ. — Rien n'a, qui *assez* n'a.

(Mat. sen.)

* Est-il quelqu'un de vous d'un esprit *assez* fort,
Assez stoïque, *assez* au-dessus du vulgaire,
Pour oser décider ce que Brutus doit faire?

(Brutus aux Conjurés dans la Mort de César.*)*

* Quelqu'un consolait madame la maréchale de Villeroy apres la bataille de Ramillies, et lui disait que, grâce à Dieu, le maréchal et le duc de Villeroy se portaient bien. C'est *assez* pour moi, répondit-elle, mais ce n'est pas *assez* pour eux : réponse digne d'une romaine.

(Nouv. Bibl. de litt.)

* Quelqu'un répétait devant la Mothe, évêque d'Amiens, cette expression proverbiale : quand il y a *assez* pour six, il y a *assez* pour huit. — Oui, répondit le prélat, si vous parlez des bougies.

* Monsieur D..... ayant envoyé ensevelir sa femme qui venait de mourir;

on lui dit que le corps était encore chaud. Faites ce que je vous ordonne, dit-il, elle est *assez* morte comme cela. (*Elite des bons mots.*)

ASSIDUITÉ, ASSIDU.

Qui souffre l'*assiduité*
De l'amant qu'a fait sa beauté,
En vain auprès de lui veut passer pour cruelle :
Un homme qui se voit d'une femme écouté,
A droit de tout espérer d'elle. (*Pavillon.*)

* Il faut, pour obtenir quelque chose des grands, être *assidu* jusqu'à l'importunité ; leur mémoire est semblable à une glace, qui ne reçoit l'impression des objets qu'autant qu'ils sont devant elle. (*Esp. des Esp.*)

ASSIÉGER. — Le connétable Charles de Bourbon, que l'injuste ressentiment de Louise de Savoye, mère de François Ier. força de passer au service de l'empereur Charles V, fut tué en 1527 au siége de Rome, en montant des premiers à l'assaut. Il s'était vêtu, ce jour-là, d'un habit blanc, pour être, disait-il, le premier but des *assiégés*, et la première enseigne des *assiégeans*. (*Rec. d'épit.*)

ASSIETTE. — Les *assiettes* sont ainsi nommées, parce qu'elles marquent les places où l'on doit *s'asseoir* à table. — Pendant plusieurs siècles, un morceau de pain coupé en rond, servait d'*assiette* à chaque convive. *(Mél. d'unegr. Bibl.)*

* Un de ces agréables, dont l'état dans Paris est de vivre aux dépens d'autrui, se trouvant à table, éloigné de quelques fruits fort beaux et qui lui faisaient envie, voulut en prendre un avec la pointe du couteau. Notre parasite eut la maladresse de casser une *assiette* de prix. Parbleu, monsieur, lui dit le maître de la maison, on peut piquer l'*assiette*, mais non pas la casser. *(Alm. litt. 1750.)*

* Le calife Haroun avait de grandes qualités : il fit de grands exploits, mais son injustice et sa cruauté pour la famille des Barmécides en ternirent l'éclat. Il avait défendu que l'on parlât jamais de cette famille infortunée. Un musulman, nommé Mundir, osant braver cette loi, fit publiquement l'éloge des Barmécides. Le calife l'envoya chercher, et le menaça du supplice. Vous pouvez, lui dit Mundir, me faire taire en me

donnant la mort, et vous n'avez que ce moyen ; mais vous ne pouvez faire taire la reconnaissance de tout l'empire pour ces vertueux ministres qui ont rendu aux Califes mêmes les services les plus signalés. Haroun, touché de ces paroles, loin d'en punir l'auteur, comme il était à craindre, lui fit donner à l'instant une *assiette* d'or. Le brave Mundir la reçoit, et en la recevant, il s'écrie : Cette *assiette* est encore un bienfait que je dois aux Barmécides ! *(Florian.)*

ASSIGNAT. — *Papier-monnaie.* — Ce fut M. Dupont, ce fut aussi l'abbé Maury, qui combattirent le plus ardemment le système des *assignats* dans l'assemblée constituante. « Faudra-t-il donc, s'écriait ce dernier, faudra-t-il que la libération de l'état soit plus désastreuse que l'ancienne dilapidation » ? En disant ces mots, l'abbé Maury tira de sa poche quelques billets de Law, et ajouta : « Les voilà ces papiers désastreux, couverts des larmes et du sang du peuple ! les voilà ces papiers qui doivent être placés comme des fanaux, pour marquer les écueils contre lesquels le vaisseau de la

patrie peut se briser » ! Maury et Dupont citaient l'exemple de l'Amérique, où, avec un pareil papier, également hypothéqué sur des fonds territoriaux, une paire de bottes avaient coûté 36,000 liv., et un souper donné à quatre personnes 50,000 écus. — Malgré leurs justes réclamations l'*assignat* passa à une grande majorité. *(Ess. histor. sur la révol.)*

* Les *assignats* furent dépréciés de toutes les manières, et ceux qui rient de tout appellèrent le tems de leur durée l'âge du papier :

Messieurs, un petit mot d'affaire ;
Un mot sans plus, et j'ai fini.
L'âge d'or est passé, celui d'argent aussi ;
Tous les deux n'ont brillé qu'un instant sur la terre ;
Bientôt l'âge d'airain remplaçant ce dernier
Quand on commençait à s'y faire,
Fut chassé par l'âge d'acier.
C'est celui-ci, messieurs, qui nous fit tous crier,
Et qu'aujourd'hui, dit-on, plus d'un sage regrette ;
A son tour il fait place à l'âge du papier ;
Dieu nous garde des allumettes.

ASSIGNER, ASSIGNATION.

N'imitez pas ces fous dont la sotte avarice
Va de ses revenus engraisser la justice,
Qui toujours *assignans*, et toujours *assignés*,
Souvent demeurent gueux de vingt procès gagnés.
(*Boileau.*)

* Dans un voyage que l'empereur Charles V fit d'Anvers à Bruxelles, ses chevaux ou ceux de sa suite écrasèrent une brebis. Le berger ayant inutilement demandé un dédommagement, se laissa persuader de faire tout bonnement *assigner* l'empereur. Le procès fut instruit et jugé comme il l'aurait été entre simples particuliers. Cette procédure déplut à la cour. On interrogea le juge, qui répondit qu'il était soumis à l'empereur comme sujet, mais que dans les affaires de son tribunal, il ne connaissait que la justice. Cette réponse magnanime fit impression sur l'esprit du prince, qui employa par la suite ce magistrat vertueux dans des affaires importantes. (*Vie de Charles V.*)

ASSIMILER, ASSIMILATION.—Il est des objets qui ne se ressemblent en rien, et qui néanmoins s'*assimilent* en tout.

— On peut être étonné, par exemple, de voir *assimiler* la vieillesse à la paille, à cette paille ci-devant chargée de grains, maintenant stérile et prête à se réduire en poudre. Mais on adopte bientôt l'*assimilation*, parce qu'elle peint d'un seul trait le passage de la jeunesse florissante à l'infructueuse et fragile décrépitude. (*Voy. d'Anach.*)

ASSISTER, ASSISTANCE.

Son pouvoir malheureux n'allant qu'à le gêner,
Pour rendre l'homme libre il le faut enchaîner :
C'est ainsi que souvent la main de Dieu l'*assiste*.
(*Boileau.*)

* Charles V, empereur, joua sur le théâtre du monde un rôle assez singulier, et le finit par une scène plus singulière encore. Il voulut *assister* pendant sa vie à un spectacle où l'on n'*assiste* guères qu'après sa mort, c'est-à-dire, à ses obsèques. Il se mit donc en posture de mort, dans un cercueil ; entendit faire pour lui-même toutes les prières qu'on fait à Dieu pour ceux qui ne sont plus, et ne sortit de sa bière que pour se mettre dans un lit : une fièvre violente le saisit la nuit même

de cette comédie funèbre, et il ne tarda pas à *assister*, mort, à la même cérémonie à laquelle il s'était montré si jaloux d'*assister*, vivant. (*Dict. his. art.* Charles V.)

* Le 19 avril 1416, on découvrit une conspiration contre le roi, la reine et la famille royale. Les conjurés furent condamnés à mort, à l'exception du plus coupable d'entr'eux qui, en sa double qualité de prêtre et de chanoine de Paris, fut revendiqué par l'évêque, jugé par la cour ecclésiastique et condamné à... *assister* à l'exécution de ses complices. (*Ess. hist. sur Paris.*)

ASSOCIER, ASSOCIATION. — Les empereurs grecs s'*associaient* des collègues pour partager les soins de l'empire, et ils acquéraient souvent par ce bienfait de terribles ennemis. Mais cela n'autorisait pas la conduite de Constantin, fils du grand Constantin, qui craignant le pouvoir qu'avait eu, sous son père, Ablavius préfet du prétoire, lui envoya en Bythinie, où il s'était retiré après sa disgrace, des officiers qui lui présentèrent une lettre par laquelle le prince l'informait que, non-seulement

il le recevait dans ses bonnes graces, mais encore qu'il l'*associait* à l'empire. Ablavius, surpris, demanda aux officiers où était la pourpre que le prince lui envoyait pour prendre son *association*, et dans l'instant il fut poignardé par d'autres officiers qui avaient suivi les premiers. Cette atrocité indigna d'autant plus que la violence se trouvait mêlée à la perfidie. (*Dict. hist. art.* Ablavius.)

ASSOMBRIR. — Ce mot ne se trouve pas dans le Dictionnaire de l'académie, dernière édition ; mais il est significatif; les meilleurs auteurs l'ont employé.

* Quand Baron, l'un des plus célèbres acteurs de la scène française, avait à représenter un caractère sombre et farouche, il s'*assombrissait* lui-même dans les coulisses, en grondant non-seulement ses domestiques, mais même ses camarades de l'un et l'autre sexe, jusqu'à les injurier. Il appelait cela respecter le parterre. (*Etrennes de Thalie.*)

* L'éclat des grands n'est presque toujours qu'un *éclat* emprunté. Ecartez les chevaux qui les traînent, les valets qui

les entourent, les cordons qui les décorent; en un mot, ne leur laissez que ce qui leur est propre, leur esprit et leur cœur, et voyez comme ils s'*assombrissent* !

ASSOMMER.

Assommer vient du latin *somnus*, sommeil, et signifiait autrefois *endormir : Ad somnum mittere.*

Rien n'est plus *assommant* que les gens raisonnables.
(Destouches, *dans les Philos. amour.*)

* Camille Desmoulins qui, au commencement de la révolution, s'était intitulé le *procureur-général de la lanterne*, fit entendre, au retour du roi arrêté à Varennes, ces paroles meurtrières : *la bête est prise, qu'on* L'ASSOMME. — La mort funeste de Camille Desmoulins lui a fait pardonner ses extravagances politiques. *(Ephém. 6 avril.)*

* Battre sa femme de la sorte !
Sous tes pieds la laisser pour morte !
Et d'un bruit scandaleux les voisins allarmer !
Tu vas passer pour un infame ;

Compère, l'on sait bien qu'il faut battre sa femme,
Mais il ne faut pas l'*assommer* (*).
(Pons *de Verdun.*)

ASSORTIR, ASSORTIMENT.

L'amour *assortit* tout.
(Destouches, *dans le Phil. mar.*)

Nous naissons *assortis*, mais il faut se trouver.
(*Lachaussée.*)

* De tous les *assortimens* le plus essentiel est celui des époux; et si l'on doit être attentif à *assortir* la fortune et la naissance, on doit être bien plus attentif encore à *assortir* les âges et les caractères. — On conseillait à un vieillard de se marier. — Je ne puis, dit-il, supporter une vieille femme. — Epousez-en une jeune. — Pourquoi voulez-vous qu'une jeune puisse plutôt supporter un vieil homme?

* Un délateur était venu trouver l'empereur Julien pour lui dire qu'un de ses concitoyens prétendait à l'empire. — Quelle preuve en avez-vous, dit l'em-

(*) On prétend qu'un bourgeois de Verdun a donné lieu à cette épigramme. (Voy. les Mém. de M. l'abbé Arnaud.)

pereur ? — C'est qu'il se fait faire un habit de soie couleur de poupre.—Donnez, dit le prince au grand trésorier, donnez à ce babillard une chaussure couleur de pourpre, et qu'il la porte à celui qu'il vient de dénoncer, pour *assortir* à son habit. *(Dict. des Hom. ill. art.* Julien.*)*

ASSOUPIR.

Qu'un vieux sultan s'endorme avec ignominie
Dans les bras de l'orgueil et d'un repos fatal,
Ses bachas *assoupis* le serviront fort mal. *(Voltaire.)*

* Clément, surnommé par ses confrères, l'*inclément*, fut mis à la Bastille pour avoir fait une diatribe virulente contre Saint-Lambert. Il s'en vengea par cette épigramme :

Pour avoir dit que tes vers sans génie
M'*assoupissaient* par leur monotonie,
Froid Saint-Lambert, je me vois sequestré !
Si tu voulais me punir à ton gré,
Point ne fallait me laisser ton poëme ;
Lui seul me rend mes chagrins moins amers :
Car de nos maux le remède suprême,
C'est le sommeil... Je le dois à tes vers.

ASSOUPLIR.—Se dit au figuré comme au propre.

Les contradictions aigrissent le caractère ; les tribulations *l'assoupissent* (S.).

* Qui n'a pas été curieux de voir dans une affinerie ces masses de fer énormes qu'on tourne en tous sens, posées sous un épouvantable marteau qui pèse plus de huit cents livres, et dont les coups s'entendent à plus d'une lieue de distance ! l'homme semble se jouer de ces masses de fer ; il les dompte, il les *assouplit ;* il fait passer la barre par des filières, et la métamorphose en un fil qui approche de la ténuité des cheveux. *(Mercier.)*

ASSOURDIR.

Malheur à qui n'a pas une voix de tonnerre !
On n'exprime plus rien qu'à force de poumons,
Et qu'en *assourdissant* et loges et parterre.

(Lachaussée.)

ASSOUVIR.

L'ambition déplaît quand elle est *assouvie.*

(Corneille.)

ASSUJETTIR, ASSUJETTISSEMENT.

C'est un bonheur honteux, cruel, empoisonné,
D'*assujettir* un cœur qui ne s'est pas donné.

(Voltaire.)

* Pétrarque craignait tellement de s'*assujettir* à quoi que ce fût, qu'il ne voulait pas même s'engager pour un

dîner. « J'irai peut-être » était tout ce qu'il osait dire à ceux qui venaient l'inviter.

Les *assujettissemens* des grands sont tristes. Élevés à vivre d'humeur et de caprices, tout ce qui les gêne et les contraint, les accable; loin de la cour, ils croient vivre dans un triste exil; sous les yeux du maître, ils se plaignent de l'*assujettissement* des devoirs et de la contrainte des bienséances.... Dans la médiocrité, il n'y a point de ces *assujettissemens*, il n'y a que des sujetions: et qu'on ne s'en plaigne point. Qui n'en a pas, s'en fait. Sans cela comme notre vie serait oiseuse, inquiète, incertaine, irrésolue, vague, vaine et misérable!

(Massillon.)

ASSURANCE, ASSURER, ASSUREUR. (*Voyez* AFFIRMER.)

Je ne condamne point une noble *assurance*;
Mais on n'en doit pas moins consulter la prudence.

(Crébillon.)

* Un roi qui peut s'*assurer* de cent mille bras, ne peut s'*assurer* d'un cœur.

(Fontenelle.)

* Dans Bradamante, pièce tirée de

l'Arioste, et qui a été la première à laquelle nous ayons donné le nom de tragi-comédie, la Roque dit à Aymon :

Monsieur, entrez dedans, je crains que vous tombiez,
Vous n'êtes pas trop bien *assuré* sur vos pieds.

Scarron, dans son Roman Comique, raconte à ce sujet qu'un grand page chargé du rôle de la Roque, n'en put jamais apprendre que ces deux vers; encore les récita-t-il ainsi :

Monsieur, entrez dedans, je crains que vous tombiez,
Vous n'êtes pas trop bien *assuré* sur vos jambes.

* Qui vient de loin se fait *assureur* de mensonges. (*Mercier.*)

ASTHME, ASTHMATIQUE.—Baron, un des plus célèbres acteurs de Paris, monta sur le théâtre en 1680, le quitta en 1691, et après 29 années de vie privée, reparut sur la scène en 1720. Ses talens semblaient s'être perfectionnés dans la retraite, et il continua de jouir des applaudissemens du public jusqu'au 3 septembre 1729, que représentant Venceslas dans la tragédie de ce nom, après avoir prononcé ce vers de la dernière scène :

Si proche du cercueil où je me vois descendre...

il se trouva si incommodé d'un *asthme* qu'il ne put continuer. Il mourut le 22 décembre suivant, à 77 ans. (*Dict. des hom. ill. art.* Baron.)

ASTRE.

Sous quel *astre* ennemi faut-il que je sois née !
(*Monime, dans Mithridate.*)

L'*astre* du jour qu'on laisse entier
Au vil artisan qui travaille,
N'est plus qu'un *astre* roturier
Fait pour éclairer la canaille.

ASTRONOME, ASTRONOMIE.

Il en est des systêmes d'*astronomie* comme des royaumes et des empires. Les plus modernes finissent par bouleverser les anciens.

* Valentin Duval, dans son enfance, contemplait un jour la lune qui en s'abaissant vers le couchant, semblait toucher aux derniers arbres d'un bois. Le jeune pâtre ne douta pas qu'il ne la trouvât derrière ces arbres; il y courut, et fut étonné de la voir au bout de l'horison. Les jours suivans, la curiosité le força de suivre le cours de cet *astre*, et il fut encore plus surpris de le voir se lever et se coucher à des heures différentes.

Les formes diverses qu'il prenait de semaine en semaine, sa disparution totale durant quelques nuits, augmentèrent son attention. Tout ce que pouvait faire un enfant c'était d'observer, d'admirer. C'était beaucoup, dit Voltaire, et sur dix mille il n'y en pas deux qui aient cette curiosité et cette persévérance.— Il étudia comme il put une année entière, sans autre livre que le ciel, et sans autre maître que ses yeux. Il s'apperçut que les étoiles ne changeaient point entr'elles de position. Mais le brillant de l'étoile de Vénus fixant ses regards, ce nouvel *astre* lui parut avoir un cours particulier à peu près comme la lune; il l'observa toutes les nuits, elle disparut long tems à ses yeux, et il la revit enfin devenu l'étoile du matin, au lieu de l'étoile du soir.

— La route du soleil, qui de mois en mois se levait et se couchait dans des endroits du ciel différens, ne lui échappa point. Il marqua les solstices avec deux piquets, sans savoir ce que c'était que les solstices.

Il me semble (c'est toujours Voltaire qui parle) qu'on pourrait profiter de cet exemple pour enseigner l'*astronomie* à

un enfant de dix à douze ans, beaucoup plus aisément que le jeune Valentin n'en apprit par lui-même les premiers élémens. C'est ainsi qu'en usa Galilée lorsqu'il expliqua les véritables principes de l'*astronomie* devant le doge et les sénateurs de Venise, sur la tour de Saint-Marc. Il démontra tout aux yeux.

* Alphonse X, roi de Léon et de Castille, fut surnommé le sage et l'*astronome*. Il avait coutume de dire que s'il avait été du conseil de Dieu, dans la création, il lui aurait donné de bons avis sur le mouvement des *astres*. Cette plaisanterie qui ne tombait que sur les systêmes ridicules de quelques *astronomes*, et non sur les règles qu'a suivies l'Être suprême dans la création de ses ouvrages, a fait accuser, par quelques auteurs malintentionnés, ce prince d'impiété. Quoi qu'il en soit, Alphonse, qui était véritablement grand *astronome*, fit dresser par des juifs de Tolède des tables *astronomiques* appelées *Alphonsines*. Elles lui acquirent plus de gloire que ses combats, ce qui fit dire à Mariana : *Dum cœlum considerat, observatque* ASTRA,

terram amittit. (*Dict. hist. art.* Alphonse X.)

ASTREINDRE. — Jamais le clergé ne voulut s'*astreindre* à payer au roi le plus léger impôt sous cette dénomination. C'était toujours comme par grâce et par ce qu'il appeloit don gratuit, qu'il contribuait, pour le moins possible, aux besoins de l'État. Quand Louis XIV, tout puissant qu'il était, établit la capitation, il y *astreignit* jusqu'à la personne du dauphin ; mais il ne put y *astreindre* le dernier clerc de son royaume. (*Voy. les écrits du tems.*)

ASTROLOGIE, ASTROLOGUE.

Un *astrologue* un jour se laissa cheoir
Au fond d'un puits. On lui dit : pauvre bête !
Tandis qu'à peine à tes pieds tu peux voir,
Penses-tu lire au-dessus de ta tête? (*Lafontaine.*)

* Sous le règne de Louis XIII, on était encore infatué de l'*astrologie* judiciaire : un *astrologue*, nommé Morin, ayant prédit que tel jour le roi était menacé de quelque malheur, on respecta assez la prédiction du visionnaire pour recommander au roi de ne pas sortir. Il garda effectivement l'appartement toute la matinée; mais s'ennuyant l'après-midi,

il voulut prendre l'air et tomba. Qu'on ne parle pas de cela à Morin, dit le prince, cet accident le rendrait trop glorieux.

(Dict. des hom. ill. art. Louis XIII. *)*

* Le médecin Labrosse se mêlait de lire aux *astres*. Le jeune duc de Vendôme qui avait grande confiance à cet *astrologue*, vint un jour avertir Henri IV que le médecin avait dit qu'il fallait que le prince se tînt sur ces gardes ce jour-là. Henri dit au duc : Labrosse est un vieux fou d'étudier l'*astrologie*, et Vendôme un jeune fou d'y croire. *(Passe-tems agréable.)*

* Sylvius, professeur d'éloquence, et principal du collége de Beauvais à Paris, après avoir dit à Turnèbe, son ami, tout le mal possible des *astrologues*, l'assura qu'il avait pris la peine, au commencement de l'année, de parcourir tout l'almanach, et de marquer *tems serein* par-tout où on lisait *tems pluvieux ; vent* par-tout où on annonçait *calme ; tems couvert* partout où on voyait *beau tems ;* et qu'ayant pris garde à l'évènement, il avait trouvé qu'il était beaucoup meilleur ASTROLOGUE que les ASTROLOGUES eux-mêmes. *(Encyclopediana.)*

ASTUCE, ASTUCIEUX.

Dans cœur humain probité plus n'habite,
Trop bien encore a-t-on les mêmes dits
Qu'avant qu'*astuce* au monde fût venue ;
Mais pour d'effet la mode en est perdue.
(Pavillon.)

Le mot a vieilli, mais non la chose. *Astuce* signifie *ruse, finesse :* il vient du mot latin *astutia* qui lui-même dérive d'un mot grec qui signifie *ville*, parce qu'à la ville on a plus de cette finesse, de cette ruse, de cette *astuce* enfin, qu'à la campagne. Et comme Paris est de toutes les villes de l'Europe, la ville la plus grande, elle est aussi la plus *astucieuse*, c'est-à-dire, celle où les fripons jouent le plus d'*astuces* aux sots. *Voyez* les astuces de Paris. (*S*).

* Il est des hommes qui ne peuvent plus *astucier*, parce que d'avance on les devine. (Mercier, *Néologie.*)

ATELIER. — Quand l'ambition, l'avarice ou la vengeance arment les humains, les uns contre les autres, on pille, on dévaste, on incendie les châteaux des grands, les palais des rois ; on épargne

la chaumière du pauvre, et l'*atelier* de l'artisan. Mais supposé qu'une main barbare renverse l'*atelier*, elle ne peut anéantir l'industrie ou les talens de celui qui l'habitait. L'artisan trouve encore à vivre, quand le grand, le riche, meurent de faim ou languissent dans la misère. *(S.)*

* Démétrius, l'un des successeurs d'Alexandre, ayant assiégé la ville de Rhodes, ne voulut point souffrir qu'on mît le feu à l'un des quartiers de la place, quoique ce fût le seul moyen de s'en emparer, parce qu'il apprit que c'était en cet endroit que Protogène, l'un des peintres les plus célèbres de son tems, avait son *atelier*. *(Dict. hist. art.* Protogène. *)*

* Aretée rapporte qu'un certain charpentier, attaqué d'une sorte de mélancolie noire, était fou toutes les fois qu'il sortait de son *atelier*, et ne revenait à son bon sens qu'au moment qu'il y rentrait. *(Rech. sur les causes de la mélancolie.)*

ATHÉISME, ATHÉE. — Mots dérivés du grec qui signifient *sans Dieu*.

A la religion soyez toujours fidèle :
Vous ne serez jamais honnête-homme sans elle :
Dans tout pays l'*athée* est funeste aux états,
Et s'il ne l'est lui-même, il fait des scélérats.

(Fénélon.)

* Un petit maître, espèce de philosophe, vint un jour trouver le savant père Oudin, jésuite. Il se présente de cet air d'aisance, de ce ton de confiance que l'on connaît à ces messieurs. Mon père, lui dit-il, je vous sais du mérite, je ne serais pas fâché d'entrer en discussion avec vous sur ce que vous appelez votre religion. — Monsieur, reprend le père Oudin, je vous avoue franchement que j'ai toujours évité les controverses en matière de foi. Veuillez bien me dispenser d'accepter le défi. — Au moins, lui répliqua le jeune fat, je suis bien aise que vous sachiez que je suis *athée*. — A ces mots le père Oudin s'arrête, garde le silence, et le considère, en portant assez long-tems des regards attentifs de la tête aux pieds. — Eh ! mais mon père, que trouvez-vous donc en moi de si singulier que vous m'observiez ainsi? — J'avais, répliqua le jésuite, souvent entendu parler de l'*athée*;

mais j'ignorais encore comment était fait cet animal, et puisqu'il se présente une occasion de le connaître, j'en profite, et l'observe à mon aise. — Le petit philosophe ne voyant point les rieurs de son côté, fit une pirouette et s'en alla. (*L'Ame affermie dans la foi.*)

* Le cardinal Dubois disait qu'il défiait tous les cardinaux ensemble d'être plus *athées* que lui.

* Le roi de Prusse, Frédéric II, était un apôtre décidé de l'*athéisme*; il s'en glorifiait un jour devant Darnaud-Baculard qui le combattait. Comment lui dit le monarque, vous tenez encore à ces vieilleries? — Oui, sire, reprit l'homme de lettres; j'ai besoin de croire qu'il est un être au-dessus des rois.

* Jacob Dupont, un de ceux qui se disaient représentans du peuple, quoiqu'il n'y eût de représentation nationale que dans les députés réunis, s'avisa de dire, non pas dans une société particulière, non pas à quelques amis, non pas à des convives dans une orgie, mais en plein sénat,, mais à la tribune de la convention : Je suis *athée;* je le dé-

clare hautement.... et Jacob Dupont fut applaudi!!... — Proférer ces paroles dans le sanctuaire des lois, dit un écrivain moderne, c'était ouvrir la boîte de Pandore : aussi les maux qu'elle renfermait ont-ils été répandus sur la France ! La postérité s'étonnera bien moins, que dans un tems de délire, un fou ait osé professer l'*athéisme* à la face du ciel et de la terre, qu'elle ne frémira sans doute d'apprendre que la première autorité d'un grand empire ait entendu proférer un tel blasphême, dans son sein, sans s'arrêter d'horreur... Le jour qu'elle l'a souffert, le soleil devait cesser d'éclairer la France : l'instant où elle le souffrit, devait être, et fut le signal et l'époque de toutes les calamités et de tous les désastres.

* Le dominicain Campanella, né en Calabre, composa plusieurs ouvrages de controverse dont le plus important est son *Atheismus triumphatus*. On prétend qu'il eut été beaucoup mieux intitulé : *Atheismus triumphans*, parce que les objections l'emportent toujours sur les solutions. Il ne devrait être per-

mis d'écrire contre l'*athéisme* qu'aux génies les plus sublimes. *(Dict. de l'Ital.)*

* Le cœur qui n'aima point fut le premier *athée.*
(Voltaire.)

ATHLÈTE. — C'était le nom que les anciens donnaient à ceux qui combattaient, par divers exercices de corps, dans les jeux publics. La profession des *athlètes* avait des règles qui en faisaient un art nommé gymnastique ou agonistique.

Le plus célèbre *athlète* dont l'antiquité nous ait conservé la mémoire, c'est le fameux Milon de Crotone. Il s'était accoutumé, dès sa jeunesse, à porter de gros fardeaux; en augmentant tous les jours leur poids, il était parvenu à charger sur ses épaules un des plus forts taureaux. Il en donna le spectacle aux jeux olympiques, et après l'avoir porté l'espace de cent-vingt pas, il le tua d'un coup de poing, et le mangea, dit-on, tout entier en un seul jour. Il se tenait si ferme sur un disque qu'on avait huilé pour le rendre glissant, qu'il était impossible de l'y ébranler. Cet *athlète* assistait exactement aux leçons de Pythagore : on rapporte que la colonne de la

salle où ce philosophe tenait école, s'étant ébranlée, il la soutint lui seul, et donna le tems aux auditeurs de se retirer. Milon remporta sept victoires aux jeux pythiens et six aux jeux olympiques. Il se présenta une septième fois ; mais il ne put combattre faute d'antagoniste. Devenu vieux, il voulut séparer le tronc d'un gros arbre : il en vint à bout; mais les longs efforts qu'il fit l'ayant épuisé, les deux parties du tronc se reunirent et il ne put en arracher ses mains. *L'athlète* était seul : il fut dévoré par les bêtes sauvages, la première année de la soixante-dixième olympiade, 500 ans avant J. C. (*Dict. hist., art.* Milon.)

* Le mot *athlète* se prend quelquefois métaphoriquement.

Embrassez-moi, mon cher, je veux dorénavant
Qu'en *athlètes* ligués nous combattions les vices,
Et que nous nous rendions de mutuels services.

(Destouches, *scène du Prothée.*)

ATLAS. — Ce nom se donne à un recueil de cartes géographiques. Il y a le grand et le petit *atlas*.

* *Atlas* était un roi de Mauritanie, célèbre par ses connaissances astronomiques, à qui l'on attribue l'invention de l'instrument qu'on nomme *sphère*. La fable en prit occasion pour raconter qu'*Atlas* portait le monde sur ses épaules, après avoir été métamorphosé en une haute montagne qui conserve encore son nom.

ATMOSPHÈRE. — Saunderson, mort en Angleterre, avait perdu la vue dès sa plus tendre enfance. Malgré cette privation, il fut un des premiers mathématiciens de son tems : il avait le tact le plus exquis. Les moindres vicissitudes *atmosphériques* l'affectaient tellement, qu'il distinguait par l'impulsion de l'air sur son visage, si l'*atmosphère* était plus ou moins serein, ou nuageux ; ce qui était d'autant plus surprenant, qu'en perdant l'usage de la vue, il avait perdu les yeux mêmes. (*Nouv. dict. hist. art.* Saunderson.)

ATOME. — Ce fut Leucippe, philosophe grec et disciple de Zénon, qui inventa le système des *atômes* que soutinrent après lui Démocrite et Epicure.

Ils prétendaient que les *atômes* étaient le principe de toutes choses, qu'ils roulaient éternellement et perpétuellement dans l'univers, et qu'en s'accrochant fortuitement les uns aux autres, ils avaient formé le feu, l'air, l'eau, la terre, et tous les corps qui existent.

*L'homme étranger à soi de l'homme est ignoré.
Que suis-je? où suis-je, où vais-je, et d'où suis-je tiré?
Atômes tourmentés sur un amas de boue;
Mais *atômes* pensans, *atômes* dont les yeux
Guidés par la pensée, ont mesuré les cieux!
(Voltaire, *de la loi naturelle.*)

ATOUR.

Riches *atours*, table et nombreux valets,
Font aujourd'hui les trois quarts du mérite.
(Pavillon.)

* Quand on ne présente point un visage neuf, disait madame de Sévigné, les *atours* ne peuvent guères faire un bon effet.

ATRABILAIRE.

Fuis les emportemens d'un zèle *atrabilaire*.
(Voltaire.)

* L'esprit le plus *atrabilaire*
Est subjugué quand on cherche à lui plaire. *(Volt.)*

* Que ce pesant *atrabilaire*,
Dans les sombres accès de sa farouche humeur,
Sur tout le genre-humain signale sa colère,
Je lui pardonne avec douleur.
Mais avez-vous un ami tendre ?
Il le déchire de tout point. —
Quoi ! ne peut-on pas le lui rendre ? —
Non vraiment, car il n'en a point.

ATROCITÉ, ATROCE.

Nous ignorons encore à quelle *atrocité*
Un vainqueur insolent porte sa cruauté.
(Voltaire, *dans l'Orph. de la Ch.*)

* Ce ne sont pas tant les *atrocités* que mes ennemis répandent sur mon compte qui me font peine, que la foi que mon peuple y ajoute, disait Louis XVI dans le cours de la révolution. *(Hist. des Jacobins.)*

* Mademoiselle Clairon avait demandé dans Tancrède un échafaud dont elle prétendait faire pour elle un théâtre d'honneur. Cela n'est bon qu'à la Grêve ou sur les théâtres de Londres, lui dit Voltaire ;

la potence et des valets de bourreaux ne doivent pas déshonorer la scène de Paris. Imitons les anglais dans leur marine, dans leur commerce, et jamais dans leurs *atrocités* dégoûtantes. (*Mém.* sur *le Kain.*)

ATTACHE.

* Rousseau, renversé en 1776, sur le chemin de Mesnil-Montant, par un énorme chien danois qui précédait un équipage, resta sur la place, tandis que le maître de la berline, le président de Saint-Fargeau, le regardait étendu, avec indifférence. Il fut relevé par des paysans, et conduit chez lui, boîteux et souffrant beaucoup. Le magistrat ayant appris le lendemain quel était l'homme que son chien avait culbuté, envoya un domestique demander au blessé ce que Monsieur pouvait faire pour lui. Tenir désormais son chien à l'*attache*, reprit le philosophe, et il congédia le domestique. (*Tableau de Paris.*)

ATTACHER (S'), ATTACHEMENT.

On s'*attache* encor plus par ses propres bienfaits.

* Toute femme m'amuse, aucune ne m'*attache*.

C'est ainsi que s'exprime le Méchant dans Gresset; et il n'y a en effet qu'un mauvais cœur qui puisse tenir un pareil langage.

* On proposait à Amyot d'écrire l'Histoire de France. Il répondit : Je suis trop *attaché* à mes maîtres pour me charger d'écrire leur vie. (*Dict. des Hom. ill. art.* Amyot.)

ATTAQUER, ATTAQUE.

Il ne faut *s'attaquer* à plus puissant que soi.

(*Lafontaine.*)

* Les officiers de l'armée s'approchent de M. de Turenne pour le féliciter sur la victoire qu'il vient de remporter. — Messieurs, leur dit-il, avec des officiers qui sont toujours sûrs de vaincre, un général ne craint jamais d'*attaquer*.

(*Dict. des hom. ill. art.* Turenne.)

ATTEINDRE.

..... Que vos talens sur nous
Epuisent tous les traits qui sont dignes de vous ;
Ils partent de trop bas pour pouvoir nous *atteindre*.

(Gresset, *dans le Méchant.*)

* Diogène voyant un mal-adroit tirer

de l'arc, alla se placer près du but. Comme quelqu'un lui en demandait la raison, c'est, dit-il, pour n'être pas *atteint*.

(*Alm. de poche*, 1786.)

* Charles V se trouvant à un siége, et s'étant trop approché d'une batterie; plusieurs officiers le conjurèrent de s'en éloigner. Citez-moi, leur dit Charles en riant; un empereur qui ait été *atteint* d'un boulet de canon? (*Dict. des hom. ill. art.* Charles V.)

* Miracha, troisième fils de Tamerlan, marcha sur les traces de son père qu'il surpassa en cruauté. Prisonnier du roi de Cascar, il en reçut généreusement la liberté. Ayant fait à son tour le roi de Cascar son prisonnier, il lui fit crever les yeux. Peu après, quelqu'un observa à Miracha que ce malheureux roi des Indes était si adroit à tirer de l'arc que tout aveugle qu'il était, il serait capable d'*atteindre* un but, pourvu qu'une voix lui fit connaître à quelle distance en serait celui qui la ferait entendre. Miracha, curieux de vérifier la chose par lui-même, ordonne que le roi de Cascar, débarrassé pour un ins-

tant de ses chaînes, soit amené devant lui : il lui remet un arc et des flèches, et le défie d'*atteindre* le but dont il va par sa voix lui désigner la distance. Le roi de Cascar, au premier son qui frappe ses oreilles, décoche une flèche et *atteint*, non le but désigné, mais le cœur de Miracha. — Les gardes en fureur mirent en pièces le meurtrier, dont les dernières paroles furent un remercîment au ciel, de lui avoir fourni les moyens de se venger de son tyran. (*Hist. génér. des conjur.*)

ATTELER, ATTELAGE.

La route de la vie humaine
De mauvais pas est toute pleine ;
Pour m'en tirer facilement,
Voici ce que je fais : *j'attèle*
A cette voiture mortelle
Que je conduis au monument,
La justice, premièrement,
Qui marche toujours rondement,
Et la charité sans laquelle
Elle irait moins légèrement.
La vérité, l'indépendance,
N'ayant qu'un simple et léger frein,
Sont au-devant et vont bon train.

Loin du chemin de l'opulence,
A la volée est la santé,
Qui, jointe avec le badinage,
Me fait franchir avec gaîté
Tous les mauvais pas du voyage.
Je n'aurai rien à desirer,
Ni du sort, ni de la nature,
Si l'*attelage* peut durer
Aussi long-tems que la voiture.

(Regnier Desmarais.)

* Lorsqu'en 1796, an 4e. de la république française, le fameux *Charette*, chef des chouans ou vendéens, fut arrêté, ses soldats ne parurent pas s'en allarmer. La charette est prise, disaient-ils, mais il nous reste l'*attelage*. *(Le Véridiq. an 4.)*

ATTENDRE, ATTENTE.

Attendre, est pour juger, la règle la plus sûre.

(Gresset.)

C'est une erreur extrême
De nous *attendre* à d'autres gens que nous,
Il n'est meilleur ami ni parent que soi-même.

(Lafontaine.)

* Je suis exact aux rendez-vous, disait Boileau, car j'ai remarqué que ceux qui *attendent* ne songent qu'aux défauts de ceux qui se font *attendre*.

* Absens ont tort. Chez une Toulousaine
Nérac long-tems fut domicilié ;
Nérac partit seulement pour quinzaine ;
Un autre vint: Nérac est oublié.
Nérac revient. Ah ! perfide ! infidèle !
Traiter ainsi l'amant le plus constant !
Mon grand ami, j'ai tous les torts, dit-elle,
Gronde-moi, vîte, et finissons querelle ;
Car, entre nous, l'autre est là qui m'*attend*.

* Il faut *attendre*, ils sont encore fâchés : paroles de la modération la plus héroïque, et que prononça Henri IV à un courtisan qui lui disait qu'il y avait des cantons de la France où le peuple (vaincu, et non rendu) refusait de prier pour lui dans les offices publics. (*Merc. de Fr. 1785.*)

* Un mot de vous va faire mon bonheur,
Dites-le moi, ce mot, belle Lucile.
— Moi, vous aimer ! vous le dire ! en honneur,
Vous me croyez, monsieur, bien imbécille !
Certainement vous serez, de la ville,
Le dernier homme à qui je me rendrai.
— Ah ! calmez-vous, la plainte est inutile ;
Je suis poli, madame : j'*attendrai*.

* Dans Barnevelt, tragédie de Lemierre, le poëte, au quatrième acte, re-

présente ce grand homme au fond d'une prison, refusant les moyens qu'on lui offre de changer son sort. Son fils vient lui offrir son épée, pour prévenir le supplice qui l'*attend*. Barnevelt dédaigne de se soustraire à la mort, même la plus injuste. Caton se la donna, lui dit son fils. — Socrate l'*attendit*, répond le père; et c'est par ce vers sublime que finit le quatrième acte.

* Une jeune et belle femme d'Oppido, lieu qui était le point central des secousses les plus terribles d'une explosion du Vésuve, se trouva enterrée vivante sous les ruines de sa maison, sans être écrasée par leur chûte. Elle était dans le neuvième mois de sa grossesse. Trente heures après, le mari vint pour déterrer ce qu'il ne croyait plus être que le cadavre de son épouse: il la trouva vivante, la retira de dessous les décombres, et au bout de quelques heures, elle accoucha heureusement. — A quoi pensais-tu, lui demanda Dolomieu, qui visita ce couple un an après; à quoi pensais-tu dans ton tombeau, pendant ces heures terribles? — *J'attendais*, ré-

pondit-elle ». *(Feuilleton du Publ. an 10.)*

* Un portier du parc de Versailles qui avait été averti que le roi (Louis XV) devait sortir par cette porte, ne s'y trouva pas, et se fit long-tems chercher. Comme il venait tout en courant, c'était à qui lui dirait des injures. Pourquoi le grondez-vous, dit le roi? croyez-vous qu'il ne soit pas assez affligé de m'avoir fait *attendre?*

ATTENDRIR, ATTENDRISSEMENT.

Malheur aux cœurs ingrats et nés pour les forfaits
Que les douleurs d'autrui *n'attendrissent* jamais.
(Voltaire.)

* Malheur à qui toujours raisonne
Et qui ne *s'attendrit* jamais. *(Le même.)*

* Il y a des gens qui s'*attendrissent* pour rien et jusqu'aux larmes, dès qu'ils ont le verre à la main. Le poète Chapelle était de ce nombre. Quand il était à table, il suffisait de lui nommer le poète Pindare, mort plus de 2000 ans avant lui, pour l'*attendrir* et le faire sanglotter. *(Journ. de Paris, ann. 1785.)*

* A la sortie d'une représentation de

l'Œdipe de Voltaire, où l'auteur assista, un cavalier qui donnait la main à une jeune et belle femme qui avait versé beaucoup de larmes d'*attendrissement*, dit à Voltaire : Voici une dame que vous avez beaucoup *attendrie*. — Madame s'en venge bien sur d'autres, répondit le poète. (*Etrennes de Thalie, 1785.*)

* Lorsque le généreux Desèze, qui eut le courage de se déclarer le défenseur officieux de Louis XVI, eut fini d'écrire son plaidoyer, il en donna lecture au roi, en présence de Malesherbes et de Tronchet, ses dignes collègues. Rien n'était plus pathétique que sa péroraison : ceux-ci en furent touchés jusqu'aux larmes; mais Louis, plus ferme, dit : il faut la supprimer; je ne veux pas les *attendrir*. Il parlait des membres de la convention, ses juges et ses accusateurs ! ! ! ! (*la Quotidienne, an 5.*)

ATTENTER, ATTENTAT.

De quel droit sur vous-même osez-vous *attenter*?
C'est offenser les Dieux auteurs de votre vie.
(*Œnone à Phèdre.*)

Lors du siége de Lille, en 1708, un

partisan français disait hautement que le prince Eugène passait tous les jours à la portée de son fusil, et qu'il pouvait aisément le tuer. Ce discours étant parvenu aux oreilles du maréchal de Boufflers, ce général fit appeler le partisan. Votre fortune est sûre et considérable, lui dit-il, si vous pouvez m'amener ce grand général prisonnier; mais je vous déclare que vous serez puni, avec la plus grande rigueur, si vous *attentez* à sa vie. Si je soupçonnais même que vous en eussiez la pensée, je vous ferais enfermer pour le reste de vos jours.

(Lenglet Dufresnoy.)

* Quand le maître au sujet prescrit des *attentats*;
On présente sa tête, et l'on n'obéit pas.

(Laharpe.)

ATTENTION, ATTENTIF.

Le trop d'*attention* qu'on a pour le danger,
Fait le plus souvent qu'on y tombe.

(Lafontaine.)

Les grands services sont comme de grosses pièces d'or ou d'argent qu'on a rarement occasion d'employer; mais les petites *attentions* sont une monnaie cou-

rante qu'on a toujours sous la main. *(Petit Dict. de la ville et de la cour.)*

* On dit que le calife Abdala, fils de Zobaïr, était si *attentif* lorsqu'il faisait ses prières, que les pigeons venaient se reposer sur sa tête, sans qu'il s'en aperçût. *(Dict. hist. art.* Abdala.)

ATTÉNUER, ATTÉNUATION. — Les fatigues excessives affaiblissent le corps; les austérités et les veilles l'exténuent; les chagrins et les revers l'*atténuent.*

De tout secours humain mon esprit dénué
A peine fait mouvoir mon corps *atténué*
De la tristesse qui le ronge. *(Racan.)*

ATTÉRER.

L'homme affligé, l'amitié le console;
Près de l'homme attristé l'amitié se désole,
Et versant avec lui des pleurs,
Elle parvient à calmer ses douleurs:
Mais pour le malheureux qu'un coup trop rude *attère*,
Rien n'adoucit ses maux, et tout le désespère. *(S.)*

ATTESTER, ATTESTATION. — *Attester* est d'un pédant; certifier est d'un

procureur ou d'un bailli. L'un donne des *attestations*, et l'autre des *certificats*.

ATTICISME, ATTIQUE. — L'*atticisme* est une élégance de manière et de langage qui était particulière aux habitans d'Athènes et de l'*Attique*. — Les poètes et les orateurs grecs étaient renommés par leur sel *attique*, comme les poètes et les orateurs latins l'étaient par leur urbanité romaine.

* C'est dans le bon esprit gaulois
Que le gentil maître François (*)
Appelle Pantagruelisme,
Que Nully, la Fare, et Sonin
Puisent cet enjoûment benin
Qui composent leur *atticisme*.
(J.-B. Rousseau.)

ATTIÉDIR.

Je ne trouve par-tout que des cœurs *attiédis*.
(Crébillon, *dans Electre.*)

* Vos froids raisonnemens ne feront qu'*attiédir*
Un spectateur, toujours paresseux d'applaudir.
(Boileau.)

(*) Rabelais.

ATTIRER, ATTRACTION. — Les grands talens *attirent* l'envie, comme le fer *attire* la rouille.

* Le beau sexe à Paris a la mine jolie,
L'air *attractif.* (Regnard, *dans le Bal.*)

* Newton qu'admirent les sages,
Par l'envie est insulté;
On attaque ses ouvrages
Sûrs de l'immortalité.
Belles, vengez son injure;
Il a pour lui la nature,
Le calcul et la raison:
Mais, sans chercher d'autres armes,
Il ne lui faut que vos charmes
Pour prouver l'*attraction.*

ATTISER. — Il y a des gens qui se plaisent à *attiser* le feu de la discorde parmi leurs concitoyens ou dans la société. Il en résulte souvent pour eux tout le mal qu'ils croyaient devoir en résulter pour les autres. C'est à cette occasion que le poète Regnier disait :

Quand on se brûle au feu que soi-même on *attise*,
Ce n'est point accident, mais c'est une sottise.

ATTITUDE.

Il faut avoir sa marche, une *attitude* à soi.

(Laya, *dans l'Ami des lois.*)

* Mirabeau disait que dans les grandes occasions, il fallait savoir prendre l'*attitude* des conspirateurs.

* Lafontaine travaillait partout où il se trouvait. Un jour la duchesse de Bouillon allant à Versailles, le vit le matin rêvant sous un arbre du Cours-la-Reine, (aujourd'hui les Champs-Elisées) et quoiqu'il fît très-froid, et qu'il eût plu toute la journée, elle l'y retrouva le même soir et dans la même *attitude.*

(Mém. secr.)

* M. Boursoule, prêtre de Rennes, âgé d'environ 79 ans, avait prêché tout le carême à la paroisse de Toussaints. Le lundi de Pâques, terme de sa carrière apostolique, le prédicateur monte en chaire : son sermon avait pour sujet la Béatitude éternelle. Dans un endroit où il exprimait les desirs qu'ont les justes de s'unir à la source de toute félicité, il s'arrête, appuie ses mains sur les bords de la chaire, sa tête se penche, et il rend

le dernier soupir. On crut d'abord que c'était une *attitude* de recueillement ; c'était l'*attitude* de la mort. *(Journal polit. 1774.)*

ATTOUCHER, ATTOUCHEMENT. — Un baiser, le plus léger *attouchement*, quoiqu'avec ses femmes, rompt le jeûne chez les mahométans. (*Ess. hist. sur Paris.)*

* On attribuait aux rois de France et d'Angleterre la puissance de guérir les écrouelles, le jour de leur sacre, par *attouchement*. — Les souverains d'Angleterre ont renoncé à cette prérogative, et Samuel Jonhson, né en 1709, a été le dernier que son prince ait *attouché*.

ATTRAIT, ATTRAYANT.

Chacun suit de son cœur l'*attrait* impérieux.
(Gresset.)

* Que sont, hélas ! de vains *attraits*,
Dont la durée est passagère !
La nature en fit tous les frais,
A-t-on le droit d'en être fière ?
La vertu doit s'apprécier ;
Sans elle une aimable figure

A nos yeux retrace un rosier
Sans la fleur qui fait sa parure. (*N....*)

* Les femmes à Paris ont des *attraits* tentans,
Où les cœurs les plus fiers enfin se laissent prendre.
(Regnard, *dans les Folies amour.*)

ATTRAPER, ATTRAPE.

Avant que d'*attraper*, il faut long-tems courir.
(*Corneille.*)

* Larmes de crocodile, yeux lascifs, doux langage,
Soupirs, souris flatteurs, tout est mis en usage
Quand il s'agit d'*attraper* un amant.
(*Lafontaine.*)

* C'est le rôle des femmes, dit Montaigne, de fuir devant les hommes lors même qu'elles ont dessein de se laisser *attraper*.

* Une dame de la cour savait que M. de Langeac était impuissant; elle ne le connaissait pas de vue : c'était un fort bel homme. L'ayant rencontré dans une maison étrangère, elle demanda qui c'était : c'est le marquis de Langeac, lui répondit-on. — Ah ! s'écria-t-elle, qui n'y serait *attrapé*? (*Voyez* IMPUISSANCE.)

* Un homme reçoit, par méprise,
Certain soir des coups de bâton;

Et ne pouvant modérer sa surprise,
Il riait : « De vos ris quelle est donc la raison,
Dit un témoin du fait ? quelle joie est la vôtre ?
A quoi le bâtonné, toujours riant, répond :
Ils sont bien *attrapés*, ils m'ont pris pour un autre.
(*N....*)

* Je demandais comment du héros de la France
Ayant crayonné cent portraits,
Nul encor n'avait de ses traits
Bien *attrapé* la ressemblance ?
Bon ! me dit un voisin,
La réponse t'échappe !
C'est, mon ami, qu'on est bien fin
Quand on l'*attrappe*.

ATTRIBUER, ATTRIBUT. — Dans la séance du 20 floréal an V, un membre du conseil des 500, voulant disculper un ancien membre du comité de salut public, disait : ce n'est point aux hommes qu'il faut *attribuer* les crimes de la révolution, c'est à la révolution qu'il faut *attribuer* les crimes des hommes.

ATTRISTER.

Sous les lois des tyrans, tout gémit, tout s'*attriste*.
(*Voltaire.*)

ATTRITION. — Bussi raconte d'un grand prieur, son oncle, un trait assez

plaisant. C'était, dit-il, un bon homme, d'une politesse de corsaire, et qui avait mieux appris à faire la guerre que les principes de la religion. Dans la maladie dont il mourut, l'ayant déterminé, avec assez de peine, à se confesser, je lui amenai deux bons religieux, et lui demandai, quand ils furent partis, comment il se trouvait de ces gens-là. — Fort bien, répondit-il, ils disent que j'ai l'*attrition*. — L'état où il était m'empêcha de rire de la manière dont il parlait de ces matières-là. Je compris que ces bons pères lui avaient dit, pour le consoler sur les affaires de l'autre monde, qu'il n'avait pas encore la contrition, mais qu'il avait l'*attrition*, et ce mot lui était resté dans l'esprit, sans qu'il en connût la force. Il se doutait seulement que c'était quelque chose de bon. (*Louis XIV, sa cour et le régent.*)

ATTROUPER, ATTROUPEMENT.

* Des charlatans, de leur art idolâtres,
Attroupent un vain peuple au pied de leurs théâtres.
(*Voltaire.*)

* Du tems de l'assemblée constituante,

Champville, que le théâtre français a perdu depuis peu, se trouvant à la tête d'une patrouille de la garde nationale, apperçut de loin son confrère Desessarts, seul, debout et immobile, au milieu de la place de l'Odéon. Il le reconnut très-bien, malgré un brouillard assez épais. Citoyens, s'écria-t-il, du moment qu'il l'apperçut, séparez-vous, au nom de la loi, les *attroupemens* sont défendus. Desessarts, qui était d'un embonpoint extraordinaire, sentit la plaisanterie, et s'en offensa. Il provoqua en duel son confrère, qu'il appelait un mauvais plaisant. Champville ne prit point au sérieux la provocation; il s'excusa en assurant que le brouillard lui avait fait prendre un seul homme pour plusieurs. Un déjeûner, au lieu d'un duel, termina l'affaire. *(C. J.)*

AUBADE, du latin *ad-albam*, parce que dans le principe, les *aubades* qui aujourd'hui se donnent le soir, se donnaient dès l'*aube du jour*.

Aubade, dans le sens ironique, signifie une insulte, un mauvais parti fait à quelqu'un.

* La pauvre noblesse d'Anjou
Fut une nuit troussée en mâle

Par une troupe impériale.
L'Allemagne a fort étalé
Le mérite de cette *aubade*;
Par-tout elle en a fait parade,
Comme d'un succès signalé. *(Regnier.)*

AUBAINE.

Un aigle, sur un champ prétendant droit d'*aubaine*,
Ne fait point appeler un aigle à la huitaine.
(Boileau, *Sat. VIII.*)

Aubaine exprime le droit de succession qu'a le prince sur les biens de l'étranger qui meurt dans ses états. Il y a tout lieu de croire que ce mot, dont l'origine n'est pas constatée, vient du latin *alibi natus*, né ailleurs.

* Sous le règne d'Henri III, on trouva 50 mille écus chez un juif, mort à Paris, sans famille et sans enfans. Henri fit présent de la moitié de cette *aubaine* à Geoffroi Camus de Pontcarré. Ce magistrat envoya chercher trois négocians qui s'étaient nouvellement associés, et qui venaient d'être ruinés par un incendie, et leur fit don de ces 25 mille écus.
(Ess. hist. sur Paris.)

AUBE. — L'*aube* du jour.

La nuit fait place enfin à l'*aube* matinale.
(Rochefort, *trag. d'Electre.*)

AUBE, vêtement de toile ou de mousseline blanche dont se revêtent les gens d'église pour monter à l'autel, ou aller en procession. — En 1587, le fanatisme renouvella avec plus d'ardeur que jamais les processions publiques. On voyait les chemins couverts de troupes d'hommes et de femmes, qui allaient en station, d'églises en églises, revêtus d'*aubes* traînantes; ce qui fit donner à ces processions le nom de processions blanches. *(Espr. de la Ligue.)*

AUBERGE. — On sait l'accueil que faisait M. de Voltaire aux étrangers qui venaient le visiter dans son château de Ferney. Un nouvel arrivé, flatté de la réception, fit entendre que son intention était de passer six semaines dans ce séjour, qu'il trouvait délicieux. Monsieur, lui dit en riant le maître du château, je vois bien que vous ne voulez pas ressembler à Don-Quichotte; il prenait les *auberges* pour des châteaux, mais

vous, vous prenez les châteaux pour des *auberges. (Alman. litt. 1778.)*

AUCUN.

Ne laisser *aucun* nom, c'est mourir tout entier.

(Racine.)

* Mille écus à mon cuisinier,
Un peu plus à mon secrétaire,
Cent louis à mon sommelier :
Ce sont là les moindres salaires
Des officiers de ma maison,
Disait Lescun, seigneur gascon.
Joignez-y la fauconnerie,
Et l'antichambre et l'écurie...
Mais comment, objecte quelqu'un,
Avec des revenus modiques,
Payez-vous tant de domestiques?
Vous vous moquez, répond Lescun,
Eh, parbleu! je n'en paye *aucun*.

AUCUNEMENT. — En style marotique, équivaut à *quelque sorte.*

Qui s'avoue insolvable, *aucunement* s'acquitte.

(Andrieux, *suite du Menteur.*)

AUDACE, AUDACIEUX.

Le succès fut toujours un enfant de l'*audace.*

(Crébillon.)

* *Audaces* fortuna juvat.....

* Le puissant foule aux pieds le faible qui menace,
Et rit en l'écrasant de sa débile *audace.* *(Volt.)*

* Danton, n'étant encore que ministre de la justice, criait à la tribune : « Pour vaincre nos ennemis, pour les attérer, que faut-il? de l'*audace*, encore de l'*audace*, et toujours de l'*audace* ». Jamais ministre de terreur ne produisit une impression plus profonde que Danton en prononçant ces terribles paroles avec un geste et un regard exterminateurs ; et ce Danton, peu de tems après, trouva un scélérat plus *audacieux* que lui, qui le fit traîner à l'échafaud!

AUDIENCE.

..... Est-il en ma puissance,
D'obtenir de Zaïre un moment d'*audience*.
(Voltaire.)

* Philippe, père d'Alexandre, avait plusieurs fois fait écarter de son *audience* une femme qui ne cessait de s'y présenter, sous prétexte qu'il n'avait pas le tems de l'entendre. Cesses donc d'être roi, lui dit-elle un jour. Cette apostrophe courageuse rappela Philippe au premier des devoirs du Souverain, et il la satisfit sur-le-champ. *(Comte de Valmont.)*

* A son retour de la Palestine, Louis

IX reçut de l'abbé de Cluny deux très-beaux chevaux. Joinville usant de la familiarité que ce bon roi accordait à ses courtisans, lui demanda si ce présent n'avait pas valu à l'abbé de Cluny la longue *audience* que ce prince lui avait en effet donnée peu après. Le roi ne put s'empêcher de sourire et de convenir qu'il pouvait bien en être quelque chose. Défendez donc, sire, aux gens de votre conseil, lui dit Joinville, de rien prendre de ceux qui ont affaire à eux, car s'ils reçoivent quelque chose, ils donneront des *audiences* plus ou moins longues à qui les aura plus ou moins achetées. Le roi rit encore plus de la réflexion, mais il en profita. (*Hist. du patriot. franç.*)

* Louis XIII avait élevé par caprice le duc de Luynes (Charles d'Albert), aux premières dignités du royaume, (*voyez* DRESSER); par un autre caprice, il devint jaloux des honneurs qu'on lui rendait. Voyant un ambassadeur qui allait chez le connétable: il s'en va, dit Louis, à l'*audience* du roi Luynes. (*Dict. hist. art.* Albert.)

* Un président dit un jour à un chanoine qui était venu plusieurs fois à son *audience* après midi : Monsieur l'abbé, il paraît que vous dormez la grasse matinée.—Monseigneur, répondit l'abbé, nous n'avons pas la ressource de l'*audience.* (*Encyclopédiana.*)

* Voltaire faisant jouer, aux Délices, près de Genève, son Orphelin de la Chine, Montesquieu, qui était spectateur, s'endormit profondément. Voltaire lui jetta son chapeau à la tête, en disant: Il croit être à l'*audience.* (*Alm. littér. 1777.*)

AUDITEUR. — Quinault prit une charge d'*auditeur* des comptes. Ses pièces dramatiques lui avaient fait trouver quelqu'opposition à sa réception, et ce fut à ce sujet qu'un poète adressa ces vers à MM. de la chambre des comptes:

Quinault, le plus grand des auteurs,
Dans votre corps, messieurs, a dessein de paraître:
Puisqu'il a fait tant d'*auditeurs*,
Pourquoi l'empêchez-vous de l'être?

* Un bénet qui avait acheté une charge d'*auditeur* des comptes, étant au ser-

mon, se levait, et faisait une inclination toutes les fois que le prédicateur disait : mon cher *auditeur.* (*Espr. des meilleurs écriv. franç.*)

* Doit-on dire *auditrice* pour féminin d'*auditeur?* Quelques auteurs l'ont osé. « Je paierais volontiers de ma personne, si je pouvais compter sur l'indulgence de mes *auditeurs* et de mes *auditrices* ». (*Rétif de la Bretonne.*)

AUDITOIRE. — Le poète Antimachus avait rassemblé un jour quantité de personnes pour lire en leur présence une pièce qu'il avait composée. Voyant que ses *auditeurs* l'avaient quitté, à la réserve de Platon : je ne laisserai pas, dit-il, de continuer ma lecture, parce que Platon vaut tout seul un *auditoire.* (*Dict. des homm. ill. art.* Platon.)

* Sous ce tombeau gît un auteur,
Dont, en deux mots, voici l'histoire :
Il était ignorant comme un prédicateur,
Et malin comme un *auditoire.*
(*Epitap. de* Desfontaines *par* Piron.)

AUGE. — Caligula ne souffrait point que son cheval mangeât l'avoine dans une

autre *auge* qu'une *auge* d'ivoire, et comme il eût été indécent qu'une avoine commune entrât dans une *auge* aussi rare, il faisait dorer le grain qu'on présentait à l'animal. (*Ephémér. 24 janvier.*)

AUGMENTER, AUGMENTATION.

Mon esprit diminue, au lieu qu'à chaque instant
On apperçoit le vôtre aller en *augmentant*.
(Lafontaine, au duc de Bourgogne.)

* Desportes prenait tant de plaisir à faire des vers, que le reste ne paraissait pas l'occuper, ce qui lui causait des distractions et des négligences. Souvent il ne prenait pas la peine de s'habiller décemment. Étant un jour allé faire sa cour à Henry III, avec un habit mal-propre, le roi lui demanda combien il lui donnait de pension. Desportes lui ayant dit la somme, ce prince généreux lui répliqua : Hé bien ! je veux l'*augmenter*, afin que vous ne paraissiez pas devant moi aussi mal vêtu. *(Tableau hist. art.* Desportes.)

* Vous n'aurez que de médiocres appointemens qui seront *augmentés* à mesure que le public sera content de vous,

disait le directeur de l'Opéra à un nouveau débutant. — Cadédis, monsieur, vous voulez donc m'*augmenter* tous les jours? (*Mém. secr. 1762.*)

AUGURE, AUGURER.—Un *augure*, chez les Romains, était celui qui jugeait de l'avenir par le vol des oiseaux; c'était une espèce de magicien. De-là l'expression, oiseau de mauvais *augure*.

Chez nous *augure* est un simple terme substantif synonyme de *présage*.

C'est bien assez des peines que j'endure,
Ne les redoubles point par ce funeste *augure*.
(*Corneille.*)

* Un *augure* se lamentait, du tems de César. Il y a, disait-il, des généraux qui osent donner bataille, sans nous consulter, et pour comble de malheur, ceux qui nous vendent les poulets sacrés, commencent à raisonner. — Eh bien! que ne raisonnez-vous aussi, répliqua un sénateur; et puisque les vendeurs de poulets du tems de César, en savent plus que les vendeurs de poulets du tems de Numa, il faut aussi que les *augures* d'aujourd'hui soient plus philosophes que les *augures* d'autrefois. (*Voltaire.*)

* Un auteur a dit que quand deux *augures* se rencontraient, ils devaient rire au nez l'un de l'autre. Cet auteur était Cicéron, et Cicéron devait s'y connaître; il avait été du collége des *augures*, dont il se moquait.

* Lorsque le vertueux Lamoignon-Malesherbes fut conduit au tribunal révolutionnaire, moins pour y être entendu dans ses défenses, que pour entendre son arrêt de mort, il fit un faux pas dans l'escalier : Ceci est de mauvais *augure*, dit-il, un romain rentrerait chez lui.

(Lacrételle, *Précis de la révol.*)

AUGUSTE.

Un *Auguste* aisément peut faire des Virgiles.

(*Boileau.*)

* Christine de Suède gouverna avec sagesse, et sut maintenir la paix dans son royaume. Comme elle ne se mariait pas, les états lui firent à ce sujet de vives représentations. Elle s'en débarrassa un jour en leur disant : J'aime mieux vous désigner un bon prince et un successeur capable de tenir avec gloire les rênes du gouvernement. Ne me forcez

abandonne sur la terre. Au reste, j'aimerais mieux que ce fût M. de Luynes, ou quelqu'autre grand seigneur qui me promît sa protection, ajoutait-il, parlant à ses amis.

* Sire Harpagon, confondu par le prône
De son pasteur, dit : Je veux m'amender ;
Rien n'est si beau, si divin que l'*aumône*,
Et de ce pas, je vais la demander.

(La Condamine.)

* Un aveugle qui demandait l'*aumône* dans le passage des Feuillans, à Paris, avait affiché sur la porte d'assez mauvais vers. Sa poésie ne lui étant d'aucun rapport, on lui conseilla de s'adresser à Piron ; et en effet, la première fois que ce poète passa, l'aveugle, averti à propos lui présenta sa requête pour en avoir d'autres. — Très-volontiers, confrère, dit l'auteur de la Métromanie, j'y ferai de mon mieux, sois en bien sûr. Au retour de la promenade, il lui remit ces six vers :

Chrétiens, au nom du Tout-puissant,
Faites-moi l'*aumône* en passant :
Le malheureux qui la demande,
Ne verra point qui la fera ;
Mais Dieu qui voit tout, la verra ;
Je le prîrai qu'il vous la rende.

AUMONIER. — Le prince de Conti, père du dernier prince de ce nom, ne s'assujettissait pas à toutes ces formules gênantes du culte catholique, par lesquelles un prince bigot se flatte de couvrir le scandale de sa vie débordée. Lorsqu'on lui présenta pour *aumônier* l'abbé Prévost, (le meilleur auteur de romans et de voyages) le prince lui dit : Monsieur l'abbé, je ne vais point à la messe ; et moi, monsèigneur, je ne la dis point, reprit l'abbé, sans s'émouvoir. En ce cas, dit le prince, je vous fais mon *aumônier*. (*l'Observateur angl.*)

AUMUSSE.—Coëffure dont les moines s'affublaient originairement, et qui depuis devint un ornement dont les moines se parerent.

Aujourd'hui dessous une *aumusse*,
L'ambition, l'amour, l'avarice se musse. (*Regnier.*)

* Louis XI, prince dévot et cruel, sollicita du pape l'honneur de porter le surplis et l'aumusse. (*Volt.*)

AUNE. — Ancienne mesure de trois pieds huit pouces, ainsi appelée du bois dont on la faisait ordinairement.

* Autrefois quand un français ne pouvait pas payer ses dettes, il allait à son créancier, lui présentait des ciseaux, et devenait son serf en se coupant ou en se laissant couper les cheveux. Il y a long-tems, disait Saint-Foix, que la bienséance a fait renoncer à cette vieille et ridicule probité. Conviendrait-il, en effet, qu'on vît un duc balayer la boutique d'un marchand, ou tout au moins prendre l'*aune* et *auner* du drap aux chalans ?

AUPARAVANT. *Voyez* AVANT.— Rocroi était assiégé en 1643. Il n'y avait qu'une action générale qui pût faire lever le siége ; mais l'armée française était inférieure à celle des espagnols. Tous les officiers l'observaient au jeune duc d'Enghien (depuis le grand Condé) qui commandait. L'intrépide et vaillant Gassion alla même jusqu'à lui dire, après qu'on eut épuisé toutes les objections pour le détourner d'engager cette action générale : mais si nous perdons la bataille, que deviendrons-nous ? Je ne m'en mets point en peine, répondit le prince, je serai mort *auparavant.*

(*Dict. des hom. ill. art.* Condé.)

AUPRÈS. — Un abbé de condition, fort aimable cavalier, passait pour aller chez des filles publiques. Des dames aimables, dans la société desquelles il se trouvait tous les jours, lui en firent des reproches. Mesdames, leur dit-il, je vais éteindre *auprès* d'elles les feux de l'amour qui s'allument *auprès* de vous.

* Un astrologue ayant prédit à Catherine de Médicis qu'elle mourrait *auprès* de Saint-Germain, on la vit aussitôt fuir superstitieusement tous les lieux et toutes les églises qui portaient ce nom : elle n'alla plus à Saint-Germain-en-Laye; et même à cause que son palais des Tuileries se trouvait sur la paroisse de Saint-Germain l'Auxerrois, elle en fit bâtir un autre (l'hôtel Soissons) *auprès* de Saint-Eustache. Quand on apprit que c'était Laurent de Saint-Germain, évêque de Nazareth, qui l'avait assistée à la mort, les gens infatués de l'astrologie, prétendirent que la prédiction avait été accomplie. (*Ess. hist. sur Paris.*)

AURORE.—A mademoiselle *Aurore*, la vieille de son mariage.

L'on dit, l'on répète toujours,

Que vous faites, charmante *Aurore*,
Par vos regards éclore
Les feux des plus beaux jours.
Comme tout se tient et circule,
Bientôt, *Aurore*, on le prédit,
Sera ce tendre crépuscule
Qui commence une heureuse nuit.

AUSPICE. — Appius Claudius Pulcher étant détourné de donner la bataille, parce que les oiseaux que l'on gardait pour prendre les *auspices* ne voulaient pas manger, il les fit jetter dans la mer, en disant : puisqu'ils ne veulent pas manger, qu'ils boivent. *(Dict. de Trévoux.)*

* Papirius faisait la guerre aux Samnites; l'armée romaine souhaitait avec ardeur que l'on en vînt aux mains. Il fallut auparavant consulter les poulets sacrés; mais l'envie de combattre était telle, que quoique les poulets ne mangeassent point quand on les mit hors de cage, ceux qui avaient soin d'observer l'*auspice* ne laissèrent pas de rapporter au consul qu'ils avaient fort bien mangé. Sur cela Papirius promet à ses soldats et la bataille et la victoire. Cependant il s'éleva une contestation entre les *aus-*

pices à ce sujet, les uns blâmant le faux rapport qu'avaient fait les autres. Le consul en fut instruit, et par-là connut le mensonge qui lui avait été fait. « Que » m'importe, dit-il ? l'*auspice* vrai » ou faux ne me regarde point, c'est » l'affaire de ceux qui l'examinent et « qui le rapportent ; tout le malheur » qui doit en résulter doit retomber sur » eux ». Aussi-tôt il ordonne qu'on place en tête de l'armée l'*auspice* imposteur. A peine y est-il qu'il tombe mort, percé d'un trait, sans qu'on sût de quel côté il était parti. « Les dieux sont ici pré- » sens, s'écrie Papirius, ils ont puni le » coupable, le crime est expié, l'espé- » rance nous reste ». Aussitôt il fait donner le signal du combat, et défait complètement les Samnites. Selon les apparences, les dieux eurent moins de part que le consul à la mort du garde-poulets ; il ne voulut par-là que rassurer ses soldats, que la fausseté de l'*auspice* pouvait avoir ébranlés. (Fontenelle, *des Oracles.*)

AUSSI. — Et toi, Brutus, *aussi ! (tu quoque mi Brute !)* dernières paroles de

César expirant, à Brutus son fils adoptif, et l'un de ses assassins.

* L'avocat Legouvé, digne de sa célébrité par ses vertus comme par ses talens, adressa, en mourant, ces paroles à son fils : Je vous souhaite, mon cher ami, une vie *aussi* pure, et une mort *aussi* douce que la mienne. (*Alm. litt. 1784.*)

* C'était le génie et non l'étude qui avait fait le Correge ce qu'il était, un des plus grands peintres de l'Europe. Après avoir considéré long-tems, et dans un profond silence, un tableau de Raphaël, dans un moment d'enthousiasme, et emporté plutôt par la force du sentiment intérieur que par la vanité de l'amour-propre, il osa se comparer à cet homme célèbre, et s'écrier : Eh ! moi *aussi* je suis peintre. *Anch'io son pittore !* (d'Alembert, *Mél. de litt.*)

AUSSITOT.— *Aussitôt pris aussitôt pendu.* La malheureuse destinée de MM. Brisson et Larcher, tous deux conseillers au parlement, et Tardif, conseiller au châtelet, a, dit-on, donné lieu à cette locution proverbiale. Ils furent pris

par la faction de la ligue le 15 novembre 1591, à neuf heures du matin, confessés à dix et pendus à onze. Ce fut Cromé, conseiller au grand conseil, qui les jugea, sans autre forme de procès.

(Journal de Verdun, 1750.)

AUSTÉRITÉ, AUSTÈRE. — L'*austérité* est le faste de la vertu.

* Le sexe aime à jouir d'un peu de liberté;
On le retient fort mal avec l'*austérité*.

(Moliere.)

* Un ami de Lafontaine qui avait à cœur sa conversion, lui donna à lire les épîtres de Saint-Paul. Lafontaine les lut, rapporta le livre à son ami, et se contenta de lui dire : Ce Saint-Paul là n'est pas mon homme, sa morale est trop *austère*. — Il y a loin en effet des épîtres de Saint-Paul aux contes de Lafontaine. Au reste, l'heure de cet écrivain, plein d'enjouement et de naïveté, n'était point encore arrivée; mais il porta par la suite l'*austérité* de la pénitence plus loin que Saint-Paul ne le recommande.

Vrai dans tous ses écrits, vrai dans tous ses discours,
Vrai dans sa pénitence à la fin de ses jours;

Du maître qui s'approche, il prévient la justice,
Et l'auteur de Joconde est armé d'un cilice.
(Racine, poëme de la Grâce.)

AUTAN. *Altanus.* — C'est un vent du Sud, très-violent. Il ne se dit guères qu'en poésie.

Les terreurs, les infirmités,
De la froide vieillesse ordinaires compagnes,
Font sur nous ce que font les *autans* irrités,
Et les neiges sur les campagnes.
(*Mad. Deshoulieres.*)

AUTANT.

Iris se plaignait du tourment
Qu'elle avait enduré dans son accouchement,
Et contre l'hymen disait rage;
L'hymen n'avait pas tort pourtant:
Cette belle sait bien qu'avant son mariage,
Elle avait bien souffert *autant.*

* Gustave Adolphe, surnommé le grand, et dont la réputation s'était répandue dans toute l'Europe, après avoir gagné la fameuse bataille de Leipsick contre Tilly, et celle du Lech contre le même général, fut tué à celle de Lutzen. Gustave y fut d'abord blessé d'un coup de mousquet qui lui cassa le bras. On

s'écria : le roi est blessé ! Il commença par se faire violence ; puis, prenant un visage serein, il dit : Suivez-moi, et chargez. En même-tems, se penchant vers le prince de Saxe-Lawenbourg : Mon cousin, lui dit-il tout bas, j'en ai *autant* qu'il m'en faut. Une balle l'atteignit de nouveau, et il expira. *(Hist. de Gustave Adolphe.)*

* A son retour de Marengo, toutes les autorités s'empressèrent d'aller féliciter Bonaparte sur sa victoire. Les premières paroles du Consul victorieux furent : Eh bien, citoyens, avez-vous fait bien de l'ouvrage depuis que je vous ai quittés ? La réponse sortit de vingt bouches à la fois : pas *autant* que vous, général ! *(Hist. de la révol.)*

AUTEL. — Quand la veuve de Molière sut que les supérieurs ecclésiastiques refusaient la sépulture en terre sainte à son mari, elle s'écria : Quoi ! l'on refuse un tombeau à un homme à qui la Grèce aurait dressé des *autels* !

* Je prie avec ferveur à l'*autel* de Marie ;
Par un charme puissant mon cœur est arrêté ;

Il me redit tout bas que la Vierge est jolie;
Et l'*autel* de son fils pour elle est déserté.
(Essai sur la Femme.)

* Parmi les illustres mortels,
Quelquefois ceux que l'on encense
Ne sont que de grands criminels
A qui notre seule ignorance,
Au lieu de châtiment, décerne des *autels*.

AUTEUR.

Le titre chéri d'*auteur*
Ne vaut pas la peine de l'être. *(Gresset.)*

* Le bon *auteur* pour moi, c'est celui qui m'éclaire,
Et chez qui le bon sens l'emporte sur l'esprit;
Et je préférerai toujours dans un écrit
Le bonheur d'être utile à la gloire de plaire.
(Pelissier.)

* Un jour que Marivaux se trouvait chez la célèbre actrice Sylvia : peut-on, dit-il, en voyant sur sa table une brochure, peut-on vous en demander le titre? — C'est la *Surprise de l'Amour*, cette pièce charmante, et dont l'*auteur*, en refusant de se nommer, est cause qu'elle n'est pas jouée aussi bien qu'elle pourrait l'être. Marivaux prit alors la comédie, et y lut quelques endroits du rôle de Sylvia.... Ah! monsieur, s'écria-

t-elle, en l'interrompant tout-à-coup, vous me faites sentir toutes les beautés de mon rôle, vous lisez comme je sentais qu'il fallait jouer ! vous êtes le diable, ou l'*auteur* de la pièce. *(Rec. d'épit.)*

* Lagrange Chancel étant à Paris, avait fait des paroles fort jolies, sur un air nouveau. Un petit-maître s'en disait l'*auteur* dans un café, et en recevait les complimens de l'assemblée. Le hazard y amena Lagrange : à peine y fut-il entré, qu'un de ses amis, qui l'en connaissait le véritable *auteur*, voulant mortifier le petit-maître, dit à Lagrange: Tenez, voilà monsieur, qui se dit *auteur* de ces paroles, qui courent sur tel air. Lagrange, avec un sang-froid qui fit rire tout le monde, répondit : Pourquoi, monsieur, ne les aurait-il pas faites ? je les ai bien faites, moi ! *(Dict. des Hom. ill. art.* Lagrange. *)*

* Ce fut, dit-on, après l'une des premières représentations de Mérope, que quelques importans du parterre, s'avisèrent, pour la première fois, de demander l'*auteur ;* ce qui n'a pas toujours été du goût de tout le monde. Quoi

qu'il en soit, non-seulement on demanda l'*auteur*, mais on le mena de force dans la loge de madame la maréchale de Villars, dont il était l'ami, et l'on cria à madame la duchesse de Villars, sa belle-fille, qui s'y trouvait, d'embrasser l'*auteur*. Le parterre s'obstina à tel point que la maréchale commanda à sa fille d'obéir; ce qu'elle fit.

* C'est une chose bien singulière de trouver, dans une seule famille de Poitiers, quarante six *auteurs* qui ont porté le nom de Sainte-Marthe. Le monde entier ne fournit point d'exemple pareil.

(Ann. litt.)

AUTODAFÉ. — Mot emprunté de l'espagnol, qui signifie *acte de foi*, et qui devrait signifier acte d'injustice, de barbarie et d'inhumanité. — L'*autodafé* est l'exécution d'un jugement rendu par le tribunal d'inquisition, composé de moines fanatiques, superstitieux, hypocrites et barbares, contre des malheureux, accusés d'irreligion ou d'incrédulité.

* L'an 1701, le 14 avril, Philippe V, petit-fils de Louis XIV, appelé en 1700

au trône d'Espagne, par le testament de Charles II, fit son entrée solennelle à Madrid. Pour recevoir ce prince avec plus de magnificence, on prépara un superbe *autodafé*, c'est-à-dire, un bûcher où devaient être brûlés vifs une douzaine de juifs et autres mécréans. Philippe déclara hautement qu'il ne voulait point être le témoin d'une pareille cérémonie, et l'*autodafé* se célébra sans être honoré de la présence du monarque. *(Ephém.)*

AUTOMATE. — Instrument, ou machine, qui a le principe de son mouvement dans soi-même, tels que les horloges, les montres, etc. Les animaux sont des *automates* plus nobles que les autres, si tant est qu'ils soient des *automates;* et dans ce cas, combien d'hommes le seraient aussi !

* Je vous estime heureux, disait un jour Monsieur le dauphin, père de Louis XVI, à l'abbé de Marbœuf, son lecteur: vous voyez souvent des hommes. — Il me semble, monseigneur, répondit l'abbé, que vous en voyez bien autant que moi. — Vous vous trompez, reprit le dauphin, ceux qui sont pour vous des hommes,

ne sont plus devant nous que des personnages de tapisseries, des *automates* que nous faisons remuer par ressorts. (*Fastes de Louis XV.*)

* Le gouvernement avait consulté Vaucanson dans une discussion où l'on faisait valoir l'intelligence peu commune que l'on se plaisait à attribuer à un ouvrier en étoffes de soie, dans la vue d'obtenir en faveur du fabricant un de ces priviléges que l'ignorance accorde souvent à l'intrigue, sous le prétexte si trompeur du bien public. Vaucanson fit un âne *automate*, et cet âne exécuta parfaitement l'etoffe dont on voulait que le seul génie fût capable. (*Année Franç.*)

AUTOMNE.

Aimez pendant vos beaux jours ;
Le printems pour les amours
Est plus propre que l'*automne*.

* Pavillon se trouvant à la campagne avec des femmes jeunes et aimables, leur adressa sur l'*automne* les vers suivans :

De toutes les saisons je suis la plus friponne ;
Je n'ai rien à moi, Dieu merci ;
Tout ce que j'ai je l'abandonne,

On me le prend, ou je le donne.
Mesdames, si de vous il en était ainsi,
Que l'on serait heureux ici !

AUTORISER, AUTORITÉ.

J'ai pour moi la nature ainsi que l'équité...
Tant de droits ne sont rien contre l'*autorité*.
Elle est sans yeux, sans cœur.
(Voltaire, *dans les Guébres.*)

* Je ne veux point, disait Henri IV, employer contre mon peuple une *autorité* qui se détruit en voulant l'établir, et à laquelle je sais que ce peuple donne un mauvais nom.

* Anaximandre, roi de Lacédémone, répondit à quelqu'un qui lui demandait qui avait l'*autorité* dans Sparte ? les lois. (*Dict. hist. art.* Anaximandre.)

AUTOUR. — On tenait un jour le conseil à Versailles, en présence de Louis XV. Quelqu'un, avant que d'entrer en matière, dit qu'il y avait un royaume où le conseil se tenait *autour* d'une cruche. On se mit à rire de la stupidité de ce peuple barbare, quand le roi dit : « Il n'est pas plus ridicule de voir des conseillers s'assembler *autour* d'une cru-

che, que de voir des cruches s'assembler *autour* d'une table. (*Le Ridicule des nations.*)

AUTRE.

Nos destins sont changés, seigneur, et d'*autres* tems
Veulent d'*autres* discours et d'*autres* sentimens.
(Gresset, *trag. d'Edouard,*)

* Voltaire rapporte qu'à la bataille de Spire, on défendit à un régiment de faire aucun quartier. Un officier allemand demanda la vie à un des nôtres; c'était un Suisse. — Monsieur, demandez moi toute *autre* chose, mais pour la vie, il n'y a pas moyen. — Cette naïveté passa de bouche en bouche, et l'on rit au milieu du carnage.

* Un jeune poëte se présente à M** pour savoir de lui auquel de deux sonnets qu'il venait de faire, il donnait la préférence. Il lit le premier. — J'aime mieux l'*autre*, dit M**, sans vouloir en entendre d'avantage. (*Nouv. Mél. de madame* Necker.)

* Un jour, au foyer de l'Opéra, un jeune artiste avait rassemblé autour de lui plusieurs personnes de ce théâtre. La

conversation roulait sur les plaisirs des gens du monde. Un homme d'importance qui se trouvait-là, dit à l'artiste, avec un air de mépris : et vous *autres*, comment vous amusez-vous ? Nous *autres*, répond celui-ci, avec beaucoup de sang-froid, nous nous nous amusons de vous *autres* qui vous moquez de nous *autres*.

(*C. J.*)

* Un seigneur allemand rendait des visites très-fréquentes à une demoiselle. La mère de cette jeune personne, qui craignait qu'on en médît, demanda un jour à ce seigneur sur quel pied il voyait sa fille, si c'était pour le mariage, ou pour *autrement*. L'allemand lui répondit avec assez d'ingénuité : c'est pour *autrement*. (*Dict. d'anec. art.* Naïveté.)

AUTREFOIS. — Au moment que Louis XV reçut la nouvelle de la prise de Berg-op-Zoom par M. le comte de Lowendal, se rappelant que les deux plus grands généraux qu'eut alors la France étaient tous deux étrangers; il dit : La France n'en produisait de tels qu'*autrefois*. Le prince de Conti qui étoit présent, répartit : Sire, c'est qu'*au-*

trefois nos femmes avaient affaire à leurs maris, et qu'aujourd'hui elles ont affaire à leurs laquais. (*Fastes de L. XV.*)

* Ah ! le bon tems que le tems d'*autrefois !*
Quand on voyait les seigneurs rois
Conduire eux-mêmes la charue,
Et travailler à la moisson
Quand la saison était venue !
Faisant œuvre de leurs dix doigts ;
On voyait princesses et reines
De leurs brebis tondre et filer les laines ;
Ah ! le bon tems que le tems d'*autrefois !*

Préparé de la main de sa grosse maîtresse,
On savourait le lait et de chèvre et d'ânesse,
Dans la cuillère et l'écuelle de bois ;
Ah ! le bon tems que le tems d'*autrefois !*

On ne connaissait ni le code,
Ni l'étiquette, ni la mode,
Ni les habits de chaque mois :
Ah ! le bon tems que le tems d'*autrefois !*

On n'avait point de comédies,
Point de Vauxhall, de Ranelagh,
D'ombres chinoises, d'opéra.
Point de concert, d'académies,
Point de comédiens de bois,
Ah ! le bon tems que le tems d'*autrefois !*

Vous allez peut-être me dire,

Messieurs, qu'on devait s'ennuier ;
Qu'il fallait dormir ou bailler :
Détrompez-vous, on ne savait pas lire ;
Les maris étaient moins galans,
Les femmes étaient moins coquettes,
Les filles à près de quinze ans
Etaient encore innocentes... discrètes ;
Elles n'allaient jamais au bois :
Ah ! le bon tems que le tems d'*autrefois !*

Toujours fraîche, toujours féconde,
Par delà soixante printems,
Une femme avait des enfans ;
Qu'il est beau de peupler le monde !
De nos jours un seul fils, et souvent à sept mois !
Ah ! le bon tems que le tems d'*autrefois !*

(Duval.)

AUTRUI. — Ne faites jamais à *autrui* ce que vous ne voudriez pas qu'on vous fit, est la première loi de la nature et de la religion. Alexandre Sévère avait sans cesse cette maxime à la bouche : *ALTERI ne feceris quod tibi fieri non vis !*

* Certain faquin, enfant de l'ignorance,
Jadis laquais, qui, grace à la beauté
De son épouse, entra dans la finance,
Vantait un jour sa générosité,
Ses biens, ses mœurs, son esprit, son mérite,
Et se piquait de n'avoir rien à lui ;

Je le crois bien, lui répond Héraclite,
Car votre bien n'est que le bien d'*autrui*.

AUVERGNE, AUVERGNAT. — Le chevalier d'Assas, capitaine au régiment d'*Auvergne*, se dévoua, l'an 1760, d'une manière bien héroïque à l'affaire de Clostercamp, en Allemagne. Son régiment étant près d'un bois pendant la nuit, il y entre seul pour le fouiller, de peur de surprise. A peine est-il avancé quelques pas, qu'il se senti environné d'une troupe d'ennemis embusqués, qui lui mettent la bayonnette sur la poitrine, avec menace de le tuer sur la place s'il profére un seul mot. Mais comme un autre Curtius, n'écoutant que sa bravoure et le salut des siens, qui dépendait de lui, il s'écrie avec intrépidité : A moi, *Auvergne*, voilà l'ennemi ! Percé à l'instant de mille coups, il expira sur la place. Louis XVI, pour perpétuer la mémoire de cette action sublime, créa à perpétuité une pension de mille livres, pour être héréditaire dans la famille de ce héros, jusqu'à l'extinction des mâles.

AUXILIAIRE. — On conseillait à

Henri IV, de prendre Paris d'assaut avant l'arrivée des troupes *auxiliaires* que le roi d'Espagne envoyait pour soutenir la ligue ; mais Henri, plutôt que de consentir à exposer la capitale aux horreurs qu'éprouve une ville prise d'assaut, aima mieux s'exposer au changement que l'arrivée de ces *auxiliaires* pouvait apporter dans ses affaires. Je suis, disait-il, le vrai père de mon peuple, je ressemble à cette vraie mère qui se présenta devant Salomon ; j'aimerais mieux n'avoir point de Paris, que de l'avoir tout ruiné et tout dissipé par la mort de tant de personnes. (*Dict. des hom. ill. art.* Henri IV.)

* C'est à Mirabeau, haranguant aux états-généraux de 1789, que la langue aurait dû le substantif *auxiliarité*, si ce mot eût fait fortune.

AVALER.

Voici du neuf, du curieux,
Criait un jour à la canaille,
Certain jongleur nommé *Joyeux*,
L'aigle du quai de la Féraille.
Il est sans doute dans ces lieux
Un brave que rien n'épouvante,
Eut-il six pieds, qu'il se présente,

Et je l'*avale* sous vos yeux.
Tu ris, Jeannot, eh bien ! avance ;
Au lieu de faire le moqueur,
Prouve à l'honorable assistance
Qu'un mitron peut avoir du cœur.
— Autant que vous, et pour qu'on sache
Qui de nous deux a reculé,
Me voici, je me nomme Eustache.
Et je veux bien être *avalé*. —
Toi, mon cher? - Oui, moi. - Prens-y garde.
A ces mots, d'un air menaçant
Mon escamoteur le regarde,
Et de sa bouche, en grimaçant,
Fait la plus affreuse lézarde.
L'autre, sans témoigner d'émoi,
Lui répétait : Alerte, alerte,
C'est le moment, *avalez*-moi,
Puisque votre bouche est ouverte.
Piqué de le voir si pressant,
Joyeux, d'une manière adroite,
Vous le saisit par la main droite,
Et lui mord un doigt jusqu'au sang.
Eustache pousse un cri perçant,
Retire sa main et recule
De quatre pas. — Ah ! le faquin !
Il se dit brave comme Hercule,
Il est poltron comme Arlequin !—
Vous m'avez fait un mal horrible.
— Il ne fallait pas t'approcher ;

Crois-tu donc qu'il m'était possible
De t'*avaler* sans te mâcher?

(Pons de Verdun.)

AVANCE, AVANCER.

C'est une bien grande imprudence
De payer un amant d'*avance.*

(Etren. lyr. 1787.)

* Un homme de Paris, ayant perdu son père, ordonna au clerc des enterremens un magnifique convoi. Il en fut si content que le lendemain il alla lui payer d'*avance* le sien et celui de sa mère, à condition toutefois qu'ils seraient aussi beaux que celui de son père. *(Ann. litt. 1765.)*

* Gaston d'Orléans, dit Monsieur, frère de Louis XIV, voyant le docteur Arnauld se montrer à la cour, s'*avança* vers lui de quelques pas, en disant : Il faut bien faire quelqu'*avance* pour voir un homme de mérite. *(Dict. des hom. ill. art.* Arnauld.*)*

* Toutes les fois que Pierre de Cortone passait dans la cour du Capitole, à Rome, il adressait la parole au cheval de bronze sur lequel Marc-Aurèle était

monté. *Avance* donc, lui disait-il avec enthousiasme; *avance*, ne sais-tu pas que tu es vivant? (*Ann. litt. 1761.*)

* Louis XII et son ministre (Georges d'Amboise) savaient que le moyen le plus sûr de discerner et de bien choisir les hommes d'état, c'était de repousser tous ceux qui s'*avancent*, et d'*avancer* tous ceux qui se retirent. (Manuel, *Ann. franç.*)

* Ne vantons plus les mœurs du bon vieux tems:
Ce siècle-ci ne vaut-il pas les autres?
On voit l'esprit jusques chez les traitans;
Nos chers abbés sont de petits apôtres;
De cent façons nous varions l'ennui;
Au lieu d'amis, on a des connaissances;
Et nous nommons femme sage aujourd'hui,
Celle qui craint de faire les *avances*.

AVANIE. — Ce mot nous vient du Levant, et signifie la querelle injuste que les turcs font aux chrétiens, pour tirer d'eux de l'argent sous des prétextes ridicules. C'est ce que nous appelons ici une querelle d'allemand.

* Quand on est en butte au peuple, dit l'abbé Girard, il faut ou ne se pas mon-

trer en public, ou s'attendre à des *avanies*. Que de gens auraient dû lire l'abbé Girard dans le cours de la révolution *(S.)*!

AVANT. — Triboulet et Brusquet tinrent un rang distingué parmi les fous de la cour; le premier se rendit célèbre sous le règne de François I.er par ses bons mots et ses saillies. — Un grand seigneur dont il avait mal parlé, l'ayant un jour menacé de le faire périr sous le bâton, le roi, auquel il alla s'en plaindre, lui dit de ne rien craindre, et que si quelqu'un était assez hardi pour le tuer, il le ferait pendre un quart d'heure après. — Ah! sire, dit Triboulet, s'il plaisait à votre majesté de le faire pendre un quart-d'heure *avant*, je m'en trouverais bien mieux. (*Duradier.*)

* Louis XIV ayant demandé à Boileau l'âge qu'il avait, le poëte lui répondit : Je suis venu au monde un an *avant* votre majesté, pour annoncer les merveilles de son règne. (*Galerie de l'anc. cour.*)

* Dis-je quelque chose assez belle?
L'antiquité tout en cervelle
Me dit : Je l'ai dit *avant* toi.

C'est une plaisante donzelle :
Que ne venait-elle après moi ?
J'aurais dit la chose *avant* elle.
(Le chev. de *Cailly*.)

* L'abbé Terray, malgré les soins du ministère, avait des saillies. On raconte qu'un jour un coryphée de l'Opéra pour le chant, ayant été solliciter le contrôleur-général pour le paiement d'une pension que ses talens lui avaient value sur le trésor-royal, celui-ci lui répondit : Monsieur, il faut attendre ; il est juste que ceux qui pleurent passent *avant* ceux qui chantent. (*Mém. secr.*)

AVANTAGE, AVANTAGER.

Le juste, aussi bien que le sage,
Du crime et du malheur sait tirer *avantage*.
(Voltaire, *dans Zaïre*.)

* Thémistocle, vainqueur de Mardonius, général des Perses, ayant imaginé de faire mettre le feu aux vaisseaux des Grecs alliés qui s'étaient retirés dans le port de Pégaze, afin, par ce moyen, de donner à Athènes l'empire des mers, annonça dans une assemblée du peuple qu'il avait à communiquer quelque chose

de très-*avantageux* à la république ; mais que cette chose demandait le plus grand secret. On nomma Aristide pour en juger. Ce citoyen après avoir entendu Thémistocle, déclara simplement qu'il avait trouvé le projet de ce général la chose du monde la plus *avantageuse* à la république ; mais aussi la plus injuste. Les athéniens aussitôt, d'une voix unanime, défendirent à Thémistocle de passer outre. (*Dict. des hom. ill. art.* Aristide.)

AVANT-COUREUR. — Méfiez-vous d'une révolution ; si elle n'est pas *l'avant-coureur* de tous les maux, elle est l'*avant-coureur* de bien des maux ; si elle n'est pas *l'avant-coureur* de la fin du monde, elle est l'*avant-coureur* de la fin de bien du monde. (*S.*)

AVANT-DERNIER. — Henri IV, dans une occasion périlleuse, écrivait à l'aimable Gabrielle d'Estrées, sa maîtresse : Si je suis vaincu, vous me connaissez assez pour croire que je ne fuirai point. Ma dernière pensée sera à Dieu, et mon *avant-dernière* à vous. (*Dict. des hom. ill. art.* Henri IV.)

AVANT-HIER. — On dit un jour à Benserade, qu'une vieille fort riche était morte hier. C'est dommage, dit-il, c'était un bon parti *avant-hier.* (*Tabl. de litt.*)

* Lorsque madame d'Etioles fut faite marquise de Pompadour, son frère Poisson, fut fait marquis de *Vandières*. Les plaisans l'appelaient par un mauvais calembourg, marquis d'*avant-hier;* ce qui le fit métamorphoser en marquis de *Marigny*, nom qu'il porta pendant le reste de sa vie. (*Fastes de Louis XV.*)

AVANT-PROPOS. — Espèce de discours qui précède l'ouvrage qu'on veut annoncer au public. Charron est le premier qui s'est servi du mot *avant-propos*, ce qui lui valut beaucoup de critiques. Pasquier dit qu'*avant-propos* était nouveau de son tems.

* Ce fut le roi de Prusse qui fit l'*avant-propos* de la Henriade de Voltaire, et Voltaire qui, en revanche, fit l'*avant-propos* de l'Anti-Machiavélisme du ro de Prusse. (*Vie de Voltaire.*)

AVARE, AVARICE, AVARICIEUX.

Sans mentir, l'*avarice* est une étrange rage.
(Boileau.)

* *Avare*, quel est ton dessein?
Tes desirs secondent les nôtres :
Tu te laisses mourir de faim,
Pour laisser de quoi vivre aux autres.

* On demandait à un *avare* ce qu'il pensait d'un particulier son voisin, qui était fort pauvre. C'est, répondit-il, un très-honnête homme; depuis quarante ans qu'il demeure à côté de moi, il ne m'a jamais rien demandé. Une pareille réponse n'eût pas échappé à Molière pour caractériser l'*avarice* de ce seul coup de pinceau. Ce voisin honnête et si discret était le savant M. du Marsais, qui prenait plaisir à raconter lui-même l'anecdote.

* Un *avare* se pendit pour avoir songé la nuit qu'il faisait de la dépense. — Un autre *avare* manqua de se pendre parce qu'on voulut lui vendre trop cher la corde qu'il marchandait. (*Dict. de Trévoux.*)

* Un *avare* (c'était Cuttler) disait à

un prodigue, (c'était le comte de Buckingam) : vivez comme moi. — Vivre comme vous, chevalier Cuttler, répondait le comte ! Eh mais ! j'en serai toujours le maître, quand je n'aurai plus rien. (*Le Conservateur.*)

AVÉ. — *Avé*, terme latin qui exprime une courte prière à la Vierge, prière appelée la salutation angélique. — On se sert familièrement de ce terme pour exprimer un très-court espace de tems : je reviens dans un *avé*. Il est aussi l'expression d'un salut pieux et amical : *avé*, bon jour, adieu, je vous salue.

L'oiseau benin prend son air de douceur,
Et vous poussant un soupir méthodique,
D'un ton pédant, répond : *Avé*, ma sœur ;
A cet *avé*, jugez si l'on dût rire.

(Gresset, *dans Vert-vert.*)

AVEC.

Si ta femme n'est pas fort belle,
Elle est riche, elle est demoiselle ;
Par la loi de l'hymen tu dois t'en approcher ;
La solitude au lit lui cause un deuil extrême :
Avec elle vas-t'en coucher...
Avec... elle ? Vas-y toi-même.

* Un poète satyrique avait composé des vers fort injurieux contre le visir du prince Aziz Billah II, calife de la race des Fatimites en Egypte, vers dans lesquels il n'était pas épargné lui-même. Ce visir lui en porta ses plaintes, et lui demanda le châtiment de l'auteur. Aziz, après avoir lu les vers lui dit : Comme j'ai part *avec* vous à l'injure, je desire que vous preniez part *avec* moi au mérite du pardon. *(Dict. d'anec.)*

* La Duthé, courtisane célèbre, s'engagea en 1776, à faire le voyage d'Angleterre, *avec* un lord qui lui compta trente-six mille francs. Le lord, pour n'être pas dupe, prit le parti de ne pas faire un pas sans elle : il disait à cette occasion : « Mademoiselle Duthé l'être « fort jolie, mais les amans qu'elle a » eues l'avoir tous été cocus pendant » qu'ils étaient dehors ; moi ne le vou- » loir pas être, moi rester donc tou- « jours *avec* ». *(Corresp. secr.)*

* Les regrets *avec* la vieillesse,
Les erreurs *avec* la jeunesse,
La folie *avec* les amours,
C'est ce que l'on voit tous les jours ;

L'enjoûment *avec* les affaires,
Les graces *avec* le savoir,
Le plaisir *avec* le devoir,
C'est ce qu'on ne voit guères. *(Panard.)*

AVENANT, AVENANTE.

Sous le ciel n'est un plus bel animal
Que femme belle, et non le sexe en général;
Loin de cela, j'en vois peu d'*avenantes*.
Pour celles-ci, quand elles sont aimantes,
J'ai les desseins du monde les meilleurs;
Les autres n'ont qu'à se pourvoir ailleurs.
(Lafontaine.)

AVÈNEMENT. — Un courtisan avait demandé à Louis XII la confiscation des biens d'un riche bourgeois d'Orléans, qui s'était déclaré ouvertement contre ce prince avant son *avènement* au trône. Avant mon *avènement*, répondit le monarque, je n'étais pas son roi, et depuis je suis devenu son père : je dois lui pardonner et le défendre. *(Dict. des hom. ill. art.* Louis XII.*)*

* Il y a dans l'empire d'Allemagne, et il y avait sous la monarchie française, un droit de *joyeux avènement*, auquel Louis XVI renonça en montant sur le

trône. Ce prince ne savait pas alors quelle triste sortie les destins lui gardaient *(S.)* !

AVENIR.

A quoi bon charger votre vie
Des soins d'un *avenir* qui n'est pas fait pour vous.
(Lafontaine.)

* On demandait à madame de Rochefort si elle aurait envie de connaître l'*avenir*? Non, dit-elle, il ressemble trop au passé.

* Le passé n'est pour nous qu'un triste souvenir ;
Le présent est affreux s'il n'est point d'*avenir*.
(Voltaire, *de la Loi natur.*)

* Usons bien de l'heure présente,
En attendant celle où l'on doit finir ;
Et sur la foi d'une vie innocente,
Espérons bien de l'*avenir*.

AVENT.—A un prédicateur qui, après avoir mal prêché l'*avent*, avait promis de revenir le carême :

Mon père, vous êtes savant,
Mais vous ne prêchez pas de même :
Nous nous contentons de l'*avent*,
Ne revenez pas le carême.
(Nouv. Lett. de Boursault.)

AVENTURE.

J'aime assez toute *aventure*,
Qui tient de près à l'humaine nature.
(Lafontaine.)

AVENTURE. (bonne) — Le docteur Antoine Petit, instruit qu'un particulier qui s'était fait dire sa *bonne aventure* et à qui le diseur d'horoscopes avait annoncé une mort prochaine, en était frappé au point qu'il y avait à craindre pour la perte réelle de sa vie ou de sa raison, prend le nom et l'habit d'un fameux magicien, se présente chez le malade, lui raconte tout ce qui lui est arrivé, convient avec lui que la personne qui lui avait dit sa *bonne aventure* savait parfaitement la chiromancie; mais il l'assure qu'elle s'est trompée sur un article très-important; c'est de n'avoir pas fait assez d'attention à la ligne de vie, qui lui avait paru interrompue, et qui paraissait l'être effectivement au premier coup-d'œil; qu'en y regardant attentivement, elle se serait apperçue que cette interruption n'était qu'apparente. En conséquence le docteur Petit déclare que, tout bien examiné, le malade n'a point à craindre la mort; que le peu de saillie

de la ligne de vie dans cet endroit, annonçait réellement une maladie que le malade venait d'éprouver, mais qu'il vivra encore trente années. Cette nouvelle *bonne-aventure*, prononcée d'un ton affirmatif, rassura et tranquillisa le mélancolique émerveillé, et il fut guéri.

(Journ. de Paris, 1786.)

* Si vous voulez savoir votre *bonne aventure*,
A Canidie ayez recours,
Car elle voit le diable tous les jours,
Quand devant son miroir elle met sa coëffure.

AVENTURE. (A l')

Jadis tous les humains erraient à l'*aventure*,
A leur sauvage instinct vivaient abandonnés.

AVENTURIER.

Classe mésestimée et cependant reçue,
Gens qu'on garde à souper, et qu'à peine on salue.
(Pieyre, *com. de l'Ec. des pères.*)

AVENUE.

Au bon pays d'Anjou, d'un château magnifique
Monsieur de Charaucé se voyait possesseur;
Tout vis-à-vis était une maison rustique,
Humble toît qu'habitait un paysan tailleur,
Vrai tailleur de village, et peu riche en pratique,
Mais chicanier, têtu, craignant peu son seigneur.

La chaumière étant juste au bout de l'*avenue*,
Semblait là mise exprès pour y masquer la vue.
On offrait un haut prix : c'était peine perdue.
Vainement, monseigneur toujours enchérissait ;
Un non, bien décidé, toujours le repoussait :
L'or du Pérou n'eût pu vaincre la résistance. . .
Charancé ne veut pas user de violence
Il mande le tailleur. Celui-ci vient. — Colas ! —
Plaît-il, monsieur?-Tous deux nous sommes sans rancune;
Parle; pour moi veux-tu travailler? — Pourquoi pas?
— Mes gens sont sans livrée, il faut leur en faire une,
Sur l'heure, le tems presse, et presse tellement,
Que pour parer d'avance à tout évènement
Pour que rien du travail ne te puisse distraire,
Il faut qu'en ce château, prisonnier volontaire,
Tu n'en puisses sortir qu'après l'ouvrage fait.
On te nourrira bien, et payé ! . . . laisse faire ;
Tu me connais, en tout tu seras satisfait.
Dis, veux-tu? — Si je veux? Colas est pour l'ouvrage
Toujours prêt. - Sieds-toi donc, sans tarder davantage,
Et le prix qui t'attend passera ton espoir.
Il dit : sans perdre tems, et de tout son pouvoir,
Voilà qu'aiguille en main le bon tailleur fait rage,
Cousaille nuit et jour pendant que monseigneur
Du tems ainsi que lui sait tirer avantage.
Vîte, il fait démolir la maison du tailleur
Mais de ce tout grossier les diverses parties
Sont à cent pas de-là si bien réassorties,
Qu'on eût dit qu'un sorcier, aidé par le démon,

Avait là tout d'un trait transporté la maison.
C'est de Lorette enfin la seconde merveille.
A la pointe du jour, Colas congédié,
(Non sans avoir la nuit à plus d'une bouteille
Fait sauter le bouchon), ferme encor sur son pié,
Part, et d'un pas agile enfile l'*avenue*.
Quand il se voit au bout.... je n'ai pas la berlue,
Dit-il, frottant ses yeux; suis-je égaré? Mais non
C'est bien là le chemin : ou diable est ma maison?
Elle était-là. Je sens que je ne suis pas ivre.
Un juste effroi déjà l'empêche de poursuivre;
Il promène au hasard ses regards effares.
Les objets, par l'aurore enfin plus éclairés,
Sur son terrain nouveau la lui font reconnaître.
Il se signe; il ne peut rien comprendre à cela.
Le mur, l'auvent, la porte étaient comme ils sont-là.
Jusqu'aux sales lambeaux pendus à la fenêtre,
Tout sert à l'abuser, tout lui dit : la voilà.
Il approche à pas lents, tant qu'il peut se rassure.
Quoique la main lui tremble, il va dans la serrure
Porter sa clef,... il ouvre, et d'un air inquiet,
Regarde du dehors, c'est son lit, son buffet;
De son dernier souper c'est encor-là le reste.
Il n'ose entrer pourtant, quand un certain fermier
Passe, et comme Colas, fait l'étonné : malpeste!
« Ne vous y frottez pas, voisin; quelque sorcier
» Sans doute vous en veut; c'est un sort, je vous jure
» Vous oseriez coucher dedans cette masure!
» Je ne le voudrais pas pour tout l'or »... Je vous croi

Dit Colas consterné. Mais de cette aventure,
Ne parlez pas, voisin. Ce même jour je dois
La vendre à monseigneur, bon prix, la chose est sûre;
En vous taisant, voisin, de grace, obligez-moi.
L'autre jouait son rôle, il promit de se taire.
On devine aisément comment finit l'affaire.

AVÉRER. — Un ancien poëte a dit:

Croire, sur un rapport, des délits incroyables,
C'est un point délicat;
Et d'horribles forfaits,
Sans les bien *avérer* ne s'imputent jamais.

AVERTIR, AVERTISSEMENT.

De retour d'un voyage, en arrivant, crois-moi,
Fais toujours du logis *avertir* la maîtresse.

(Boileau, *Sat. X.*)

Ce précepte de Boileau était en usage chez les romains.

* Philippe III, roi d'Espagne, ayant accordé une amnistie générale à une ville rebelle, à l'exception de quelques personnes plus coupables que les autres, un courtisan l'*avertit* du lieu où s'était caché un gentilhomme qui n'était pas compris dans l'amnistie. Vous eussiez beaucoup mieux fait, lui dit le prince,

de l'*avertir* que j'étais ici, que de m'*avertir* qu'il était là. *(Merc. de Fr. 1783.)*

* Le sacristain de l'église cathédrale de Berlin écrivit un jour à Frédéric II : « Sire, j'*avertis* votre majesté : 1°. qu'il » manque des livres de cantiques pour » la famille royale : j'*avertis* votre majesté 2°. qu'il manque de bois pour » chauffer, comme il faut, la tribune » royale : j'*avertis* votre majesté : 3° que » la balustrade qui est sur la rivière, » derrière l'église, menace ruine. » *Signé* SCHMIDT, *sacrist. de la cathéd.*

Le roi de Prusse s'amusa beaucoup de cette lettre, et fit la réponse suivante :

« J'*avertis* M. le sacristain Schmidt, » 1°. que ceux qui veulent chanter, » peuvent acheter des livres : j'*avertis* » M. le sacristain Schmidt 2°. que ceux » qui veulent se chauffer, peuvent acheter du bois ; j'*avertis* M. le sacristain » Schmidt 3°. que la balustrade qui est » sur la rivière, ne le regarde point : » enfin, j'*avertis* M. le sacristain Schmidt » 4°. que je ne veux plus avoir de correspondance avec lui ». *Signé* FRÉDÉRIC.

† A la journée du 20 juin 1792, où

la populace de Paris osa violer la maison et la personne même de son roi, Santerre, le digne commandant de cette multitude effrénée, osa aborder la reine, et lui dire : Rien n'est à craindre pour vous, madame, dans cette journée, que le peuple a choisie pour *avertir* et non pour frapper. (Lacretelle j.e, *Précis de la rév.*)

AVERSION.

La crainte enfin produit l'*aversion*.
(Voltaire, *Com. de la Prude.*)

* Les précieuses font consister leur plus grand mérite à aimer leurs amans sans en jouir, et à jouir de leurs maris avec *aversion*. (*Saint-Evremont.*)

AVEUGLE, AVEUGLER.

Il est bon quelquefois de s'*aveugler* soi-même.
(Destouches, *dans le Glorieux.*)

* Antoine Houdart de la Mothe, auss, connu par sa douceur et son honnêteté, que par ses talens et son esprit agréable i devint *aveugle* sur la fin de ses jours. Se trouvant porté dans une foule de personnes, il marche sur le pied d'un jeune homme qui lui donne un soufflet. Mon-

sieur, lui dit la Mothe, vous allez sûrement être bien fâché de m'avoir frappé: je suis *aveugle*.

* Une femme qui avoit plusieurs amans, faisait accroire à chacun d'eux qu'il était le seul favorisé. La déesse, par ce stratagême, entretenait ses autels, et tous ceux qui la voyaient lui étaient également dévoués. Mais un matin, l'Amour ôta le bandeau de l'un d'eux, et lui découvrit des infidélités qu'il n'osait soupçonner. Il porta ses plaintes. Oh! monsieur, lui dit naïvement la femme galante, puisque vous avez recouvré la vue, vous pouvez vous retirer, je ne reçois chez moi que des *aveugles*.

(Dict. d'anec.)

* Mademoiselle de Montpensier, fille de Gaston d'Orléans, frère de Louis XIII, passant dans la rue St.-Honoré, est arrêtée un instant par l'embarras des voitures. Un *aveugle* s'approche et s'écrie: Ma bonne princesse, ayez pitié de ce pauvre homme qui a perdu les joies de ce monde. — Hélas! dit la princesse, est-ce que ce pauvre homme est eunuque? — Non, madame, il est *aveugle*. — Ah! je n'y faisais pas attention.

AVIDE, AVIDITÉ.

D'un cœur vraiment chrétien la seule *avidité*,
Est d'échanger le tems contre l'éternité.
(Bérardier, *dans l'Anti-Lucrèce.*)

* Au moment que trois cents spartiates défendaient le pas des Thermopyles, des transfuges d'Arcadie ayant fait à Xerxès le récit des jeux olympiques, un courtisan s'écria : Quels hommes nous allons combattre ! insensibles à l'intérêt, ils ne sont *avides* que de gloire !

AVILIR, AVILISSEMENT.

J'aime mieux n'être pas que de vivre *avili!*
(Thomas, *Ode sur le tems.*)

* En 1641, quelques officiers des gardes françaises trouvèrent mauvais que M. de Fabert, au siège de Bapaume, s'occupât indifféremment des sapes, des mines, de l'artillerie, des machines, des ponts, et des autres travaux les plus pénibles. En conséquence, ils chargèrent Grateloup, son ami, de lui représenter qu'il *avilissait* la dignité de capitaine aux gardes, et d'officier-général. Je suis très-obligé à mes camarades, dit Fabert,

du soin qu'ils prennent de mon honneur ; mais je ne croirai pas que des fonctions qui m'ont élevé au grade dont je suis honoré, puissent jamais l'*avilir*.

(Camp. du maréc. Fabert.)

* C'est *s'avilir* que d'oser recevoir
Un faux honneur qu'on ne doit point avoir.
(Voltaire, *dans le droit du Seigneur.*)

AVIS, AVISER, AVISÉ.

Un fat quelquefois ouvre un *avis* important.
(Boileau, Art poët.)

* Contredire l'*avis* du prince, c'est tremper sa main dans son propre sang ; s'il dit en plein midi, il fait nuit, criez aussitôt, voilà la lune et les pleïades.

(Saadi.)

* L'épouse de Charles XI, roi de Suède, ayant essayé un jour d'intéresser le roi en faveur d'un malheureux qu'il voulait faire punir, le monarque lui répondit : Souvenez-vous, madame, que nous vous avons prise pour nous donner des enfans, et non pour nous donner des *avis*. *(Ephémérides.)*

* Colbert, ministre favori de Louis XIV, voulant connaître les dispositions

du premier président Guillaume de Lamoignon, au sujet du procès intenté au surintendant Fouquet, contre lequel le roi était extrêmement irrité, le magistrat lui répondit : Un juge ne dit son *avis* qu'une fois, et sur les fleurs de lys.

(Ann. Franç.)

* On disait à une jeune mariée que Saint-Paul voulait que les femmes obéissent à leurs maris. — Oh bien ! dit-elle, je ne suis pas de l'*avis* de Saint-Paul. — Mais faites-donc attention, madame, que c'est le Saint-Esprit qui parle par sa bouche. — Soit, en ce cas, c'est de l'*avis* du Saint-Esprit que je ne suis pas.

(Contemporaines.)

AVIRON. Espèce de rames.

Pour moi, sur cette mer qu'ici bas nous courons,
Je cherche à me pourvoir d'esquifs et d'*avirons*,
A régler mes desirs, à prévenir l'orage,
Et sauver, s'il se peut, ma raison du naufrage.

(Boileau.)

AVIVER. — Donner de la fraîcheur, une nouvelle vie aux choses.

L'infortuné Roucher, auteur du poëme des Mois, a dit, en parlant du printems :

Tout germe devant lui, tout se meut, tout s'*avive*.

Le mot *aviver* révoltera, sans doute, ajoute-t-il en note; mais je prie ceux qui le proscrivent, d'observer qu'il manque à notre langue. En effet, revivre, s'animer, n'ont ni le même sens, ni la même énergie qu'*aviver*.

AVOCAT. — Dans l'assujétissement presque général de toutes les conditions, un Ordre (l'Ordre des *Avocats*) aussi ancien que la Magistrature, aussi noble que la vertu, aussi nécessaire que la justice, se distingue par un caractère qui lui est propre; et seul entre tous les états, il se maintient toujours dans l'heureuse possession de son indépendance. (*Daguesseau.*) Voy. ARRÊTER, p. 117.

* Le président de Thou faisait tant de cas de la profession d'*avocat*, qu'il ne voulait aller à l'offrande à St.-André-des-Arcs, sa paroisse, qu'après l'*avocat* le plus anciennement reçu au barreau. (*Lavocat, ou...*)

* Un vieux soldat d'Auguste ayant un procès, s'avisa de s'adresser à ce

prince, en le priant de vouloir bien défendre sa cause. Auguste, par estime pour ce vétéran dont il connaissait la bravoure et les longs services, lui promit de lui donner un bon *avocat*. Eh quoi! répondit le soldat, quand il fallut à Actium vous défendre contre Marc-Antoine, ai-je envoyé un autre en ma place? n'ai-je pas payé de ma personne et reçu les blessures que vous voyez? Auguste, touché de ces reproches, se transporta lui-même au barreau, et plaida la cause du fier militaire, qui sans doute eut le succès qu'il y avait lieu d'attendre d'un *avocat* de cette importance.

AVOINE ou AVEINE.

Auprès d'une maman, sévère en apparence,
Un jeune enfant, vif, éveillé, malin,
Lisait un jour, et lisait mal. Enfin
La maman perdit patience,
Et pour intimider son fils,
Lui dit: Monsieur, ne soyez point surpris,
Vous allez changer de figure,
Devenir âne, aller à la pâture.
Vos deux oreilles vont grandir,
Votre corps de poil se couvrir;
Vous ne lirez plus dans un livre;

Vous paîtrez avec les ânons,
Et désormais vous n'allez vivre
Que de ronces et de chardons...
— Tendre maman, changez la peine,
Répond Fifi ; car s'il faut que je prenne
Pour châtiment la forme d'animal,
J'aime mieux devenir cheval,
Afin de manger de l'*aveine*.

AVOIR. — Fait *a* à la troisième personne du singulier.

On veut *avoir* ce qu'on n'*a* pas,
Et ce qu'on *a* cesse de plaire.

* C'est un défaut, sans doute, dit Voltaire, qu'un verbe ne soit qu'une seule lettre, et qu'on dise il *a* raison, comme il est *à* Paris, il est *à* Lyon.

* Avec Laïs veut-on savoir
Le prix que coûte une entrevue ?
Il faut payer cher pour l'*avoir*,
Plus cher encor pour l'*avoir eue*.

* Dans le tems que la reine Anne d'Autriche était grosse de Louis XIV, après une stérilité de vingt années, le curé de Saint-Germain-l'Auxerrois, qui était un assez bonhomme, annonça cette nouvelle dans un de ses prônes. « Si la » reine, dit-il, nous donne une prin-

» cesse, nous n'en serons pas beaucoup » plus avancés, à cause de la loi sa- » lique. Ainsi prions Dieu qu'elle *ait* » un prince dans ses entrailles. Au reste, » il y *a* ce qu'il y *a*. » *(Ann. litt. 1771.)*

* Le maréchal de Fabert ayant été blessé au siège de Turin d'un coup de mousquet à la cuisse, M. de Turenne et le cardinal de la Valette le conjuraient de la laisser couper, selon l'avis de tous les chirurgiens : Il ne faut pas mourir par pièces, dit Fabert, la mort m'*aura* tout entier, ou elle n'*aura* rien. — On ne coupa point, et le brave maréchal guérit de sa blessure. *(Rec. d'épitap.)*

AVOISINER. — Quoique Perrault ait dit, parlant de l'arbre :

Il jette sur la terre un spacieux ombrage,
Avoisine le ciel de son vaste branchage, etc.

Quoique Vaugelas ait dit : C'est une tour qui *avoisine* les cieux ; cela n'empêche pas, dit Richelet, que le mot *avoisiner* ne soit guères bon en prose, ni meilleur en vers.

AVORTER, AVORTON. — La crainte d'une trop grande multiplication de l'es-

pèce faisait une loi aux anciens peuples ou d'exposer les enfans après leur naissance, ou de faire *avorter* les mères. —

Si l'on a des enfans au-delà du nombre déterminé par la loi, il faudra faire *avorter* les femmes avant que le fœtus soit vivant. (*Arist. polit.*)

* Dans l'île Formose, la religion ne permet pas aux femmes de mettre des enfans au monde qu'elles n'aient atteint l'âge de trente-cinq ans. Avant cet âge, la prêtresse leur foule le ventre et les fait *avorter*.

* Il n'y a personne qui ne connaisse le fameux sonnet de l'*avorton*, composé par Jean Hénault ou Hesnault, et qui commence ainsi :

Toi qui meurs avant que de naître !
Assemblage confus de l'être et du néant ;
Triste *avorton*, informe enfant, etc.

Beaucoup de personnes ignorent que ce sonnet fut fait à l'occasion de mademoiselle de Guerchy, fille d'honneur de la reine, maîtresse du duc de Vitry, grosse de ses œuvres. Mademoiselle de Guerchy eut recours, pour cacher sa grossesse, à la Constantin, sage-femme cé-

lèbre qui, la faisant *avorter*, la blessa mortellement. M. de Vitry, persuadé qu'abréger les jours de sa maîtresse, c'était abréger ses souffrances cruelles, envoya chercher un confesseur, qui n'eut pas plutôt donné l'absolution à la malade, que son amant brûla la cervelle à celle-ci. L'assassin se sauva en Bavière, et obtint sa grace quelque tems après. La Constantin fut pendue. Quant à la malheureuse mère de l'enfant *avorté*, le curé de Saint-Sulpice lui ayant refusé la sépulture, on la porta à l'hôtel de Condé, où son corps fut brûlé dans la chaux vive. (*Nouv. siècle de Louis XIV.*)

AVOUÉ. — Sous le règne de Charles VII, l'église eut des *avoués* en titre, et même des *sous-avoués*, chargés de défendre ses priviléges et ses immunités. Ces *avoués* se montraient moins des conservateurs que des destructeurs et des brigands. (Vely.) — Quant aux *sous-avoués*, ce fut en vain que les rois entreprirent de les déposer, les papes de les anathématiser, les conciles de les priver de la sépulture; on fut obligé de les supprimer absolument. *Omnibus modis*

SUBADVOCATOS vel exactores prohibemus. (*6e can. du conc. de Rheims.*)

AVOUER, AVEU.

..... Mon cœur, qui dissimule peu,
Ne sent nulle contrainte à faire un libre *aveu*.
(Moliere, *dans les Fem. sav.*)

* La fameuse Brinvilliers avait eu pendant sa détention deux confesseurs, d'un avis différent sur l'*aveu* de ses crimes. L'un prétendait qu'il fallait tout *avouer*, et l'autre soutenait le contraire. Je puis donc, disait l'intrépide scélérate, en riant du débat, je puis en conscience faire ce qui me plaira; je serai toujours sauvée .. et il lui plut de ne rien ou presque rien *avouer*. (*Lettres de Sévigné.*)

* On racontait à M. Borda que le fameux Struenzée avait *avoué*, dans son interrogatoire, ses liaisons avec la reine de Danemark. Un français, dit M. de Borda, l'aurait dit à tout le monde, mais ne l'aurait *avoué* à personne. (*Nouv. Mél. de Mad.* Necker.)

AVRIL.

Il n'est si gentil mois d'*avril*
Qui n'ait son chapeau de grésil. (*Mat. Senon.*)

Les latins appelaient ce quatrième mois de l'année *aprilis*, d'où nous avons fait *avril*, à-peu près dans le même sens que nous l'avons depuis appelé *germinal*, parce qu'en ce tems la terre semble ouvrir son sein, tant pour recevoir les plantes qui lui sont confiées, que pour faire germer les semences qu'elle a reçues en l'automne précédente. *Aprilis* vient d'*aperire*, *ouvrir*.

* On dit proverbialement *donner*, ou *faire manger* du poisson d'*avril* à quelqu'un, ce qui signifie faire accroire, le premier jour d'*avril*, une fausse nouvelle. Voici l'origine que l'on attribue à cette mauvaise plaisanterie. — Le mot poisson est dit par corruption du mot *passion*, et ce jeu n'est autre chose qu'une froide et indécente allusion à l'une des circonstances principales de la passion de J. C. qui arriva le 3 *avril*. Cette circonstance est celle où les juifs renvoyèrent le sauveur d'un tribunal à un autre, ou, comme on dit vulgairement, de Caïphe à Pilate. Ils lui firent ainsi faire plusieurs courses, par manière d'insulte et de dérision.

(*Origine des proverbes.*)

* François, duc de Lorraine, et son épouse, retenus prisonniers à Nanci, et cherchant quelque stratagême pour s'évader, choisirent le premier jour d'*avril*. Tous deux déguisés en paysans, portant une hotte de fumier, sortirent de Nanci à la pointe du jour; ils durent leur salut à la crainte du poisson d'*avril*. En effet, une femme, les ayant reconnus, alla en prévenir un soldat de la garde; mais celui-ci n'en fit que rire, croyant qu'on voulait lui faire manger du poisson d'*avril*. Cette nouvelle parvint à l'officier, qui s'imagina également que c'était un poisson d'*avril*. Cependant il en avertit le gouverneur qui envoya s'éclaircir du fait; mais il était trop tard, les illustres voyageurs avaient pris les devans, et grace au premier d'*avril*, ils échappèrent aux recherches. (*Journ. de Paris, 1784.*)

AXE.

Parlez, enseignez-moi
Pourquoi vers le soleil notre globe entraîné,
Se meut autour de soi sur son *axe* incliné.
(*Voltaire.*)

AXIOME. — Terme de mathématique.

L'antiquité tenait pour *axiôme*
Que rien n'est rien, que de rien ne vient rien.
(Voltaire.)

Il n'appartient qu'aux maîtres de l'art de s'expliquer par *axiôme*, comme aux législateurs d'énoncer leurs volontés par des édits. *(Bacon.)*

AZUR, AZURÉ. — On dit l'*azur* des cieux, un ciel d'*azur*, et la voûte *azurée*, en parlant du ciel ou des cieux.

Nos termes sont pareils par leur courte durée :
Qui de nous des clartés de la voûte *azurée*
Doit jouir le dernier ? *(Lafontaine.)*

* Toi dont le cœur ressemble encore
Au tendre *azur* du firmament,
Embelli des feux de l'aurore,
Souviens-toi toujours, mon enfant,
Qu'il ne faut qu'un petit nuage,
(Souvent précurseur de l'orage)
Pour ternir cet *azur* brillant....

(Jauffret, *Idylle à* Adèle.)

B.

Balbutié bientôt par le bambin débile,
Le *b* semble bondir sur sa bouche inhabile.
.....
Son babil par le *b* ne peut être contraint,
Et d'un bobo, s'il boude, on est sûr qu'il se plaint.
Mais du bègue irrité la langue embarrassée,
Par le *b* qui la brave à chaque instant blessée,
Sur ses bords, malgré lui, semble la retenir,
Et tout en balançant, brûle de le bannir.
(Piis, *de l'Harm. imitat.*)

On veut, et cette remarque est passée en proverbe, que tous ceux qui sont marqués au *B*, comme borgne, boîteux, bossu, etc. ayent plus d'esprit que les autres.

Soyez bossu, borgne, boiteux, suffit
Pour mettre les gens en crédit;
Et le sot peuple s'imagine
Que les monstres ont plus d'esprit
Que les hommes de bonne mine.
(Richelet, *Diction. de la Lang. fr.*)

BABIL, BABILLARD, BABILLER.

Ni mon grenier, ni mon armoire
Ne se remplit à *babiller*, (*Lafontaine.*)

* Le *babil* est le charme et l'ame de la vie.

(Lachaussée.)

* Un vieillard bavarde, un enfant *babille* ; celui-ci vous étourdit, mais l'autre vous assomme. Il n'y a qu'un sot bavardage, il peut y avoir un joli *babil.*

* Dans le fond de ce monument
Une femme est ensevelie :
Qui tant qu'elle eut un jour de vie,
Ne se tût jamais un moment.
Elle parlait à toute outrance ;
Sa langue allait comme un torrent,
Et son *babil* était plus grand
Que n'est aujourd'hui son silence.

* On reproche aux femmes d'être *babillardes* ; c'est une injustice et une ingratitude. Il est dans le vœu de la nature que, chargées de l'éducation des enfans, elles cherchent, par un caquet continuel, à imprimer dans ces cerveaux débiles beaucoup de traces idéales, qui sans leur secours, y resteraient difficilement. Cependant, jusque dans la chaire de charité, on a présenté ce *babil* des femmes, sinon comme un vice, au moins comme un ridicule. — Un capucin, prêchant un jour de

Pâques devant des religieuses, disait que si J. C. apparut d'abord aux femmes, après sa résurrection, c'est qu'il savait que par leur *babil* elles ne tarderaient pas à en répandre la nouvelle.

BABIOLES. — *Item*, en pompons, rubans, éventails, et autres menues denrées fournies à la demoiselle susdite, 2000 fr. — Diable, voilà des *babioles* bien chères. — Monsieur, tout ce qui est couru est très-cher, et rien n'est plus couru aujourd'hui que les *babioles*. (Destouches, *dans le Trésor caché.*)

* Dans une séance de l'assemblée nationale en 1789, un membre ayant dénoncé un numéro du Journal de Paris, comme contenant des faits faux et attentatoires au respect dû aux décrets des représentans de la nation, l'assemblée déclara qu'il n'y avait lieu à délibérer, les *babioles* renfermées dans le Journal de Paris n'étant pas faites pour distraire la majesté de l'assemblée. (*Courier fran. 1789.*)

BABOUIN, BABOUINE. — C'est le nom qui se donne aux enfans ou sales, ou étourdis, ou entêtés ou méchans. Ce

mot se prend toujours en mauvaise part : il vient du nom d'une espèce de gros singe qui se trouve en Afrique, et qui s'appelle *Babou* ou *Babouin*.

* C'était autrefois l'usage dans les corps-de garde, de tracer sur la muraille ou sur la porte une figure grotesque et ridicule, que l'on faisait baiser aux soldats qui avaient manqué en quelque chose : cela s'appelait baiser le *Babouin*. Delà cette expression proverbiale, baiser le *Babouin*, pour dire faire des soumissions à quelqu'un auquel on a manqué, ou avec lequel on s'est brouillé. (*Richelet.*)

BAC. — Une mère tendre perdit son fils au passage d'une rivière dans un *bac*. Cette mère infortunée immortalisa sa douleur, en faisant construire, à cet endroit de la rivière, un pont, au lieu du *bac*, afin de préserver à l'avenir les mères sensibles des regrets qui la déchiraient. (*Préf. du Man. des goutteux.*)

BACCHUS, d'où *bacchanale*, *bacchante*, *bachique*.

Bacchus, suivant la fable, planta la vigne le premier, et comme tel,

il est adoré sous le nom de dieu du vin.

On appelait *bacchanale*, les fêtes qui se célébraient en l'honneur de *Bacchus*, avec toutes sortes d'excès et d'emportemens; les femmes qui en étaient les prêtresses, se nommaient *Bacchantes*.

— C'est delà que s'est formé notre mot *bacchanale*, qui signifie bruit, tapage, emportement. Nous appelons aussi quelquefois une femme en colère, une furie, une vraie *bacchante*.

* La fureur des *bacchantes*, ainsi que la fureur *bachique*, était une espèce d'ivresse divine, dont doit être animé tout poète qui compose en l'honneur du dieu *Bacchus*. — Un jour Sapho rencontre une *bacchante* qui agitait son thyrse en cadence, et poussait des cris étudiés : que veux-tu, dit-elle, *bacchante* qui n'es pas ivre. (*Journ. de Paris. 1787.*)

* On dit qu'Aristophane choisit le tems des *bacchanales* pour jouer Socrate sur le théâtre, et pour tâcher de le perdre par les mauvaises impressions qu'il voulait donner au peuple de la religion de ce philosophe. (*Richelet.*)

BACHELIER.

Qui suis-je ? je l'ignore et ne puis que me taire :
A Bourge, un *bachelier* peut percer ce mystère.
(Voltaire, *Discours sur l'homme.*)

* Avant la révolution, on entendait par *bachelier* un demi-docteur, celui qui avait pris le degré intermédiaire entre ce que l'on appelait la maîtrise des arts et la licence :

Et jamais sur les bancs on ne vit *bachelier*,
Qui sut plus à propos interrompre et crier.

* Le mot de *bachelier* est ancien dans notre langue : il signifiait autrefois un jeune homme à marier ; une fille nubile se nommait *bachelette*. Il y avait des *bacheliers* en fait d'armes, comme des *bacheliers* en droit, en médecine et en théologie. — Lorsque Charles V, roi de France, présenta à Duguesclin l'épée de connétable, ce brave et modeste guerrier répondit : Sire, je ne suis qu'un pauvre *bachelier* dans le métier des armes. Charles insista, et Dugesclin reçut l'arme honorable que son maître lui présentait. (*Dict. des Hom. ill. art.* Duguesclin.)

— Les tems sont arrivés où les *bache-*

liers en fourures ont disparu comme les *bacheliers* en plumets. Nous n'avons même plus de ces *bachelières* bouquetières qui recevaient les aspirantes à la halle. *(S.)*

BACLER. — Faire à la hâte et sans grande précaution. Ce terme est familier.

* Vous allez donc ce soir *bacler* trois mariages ;
Celui de ces enfans, le vôtre et puis le mien.
Madame, en un seul jour, c'est faire assez de bien.
(Voltaire, *dans le Déposit.*)

* Danton avait coutume de dire, qu'en révolution il ne fallait rien faire avec ordre et méthode, mais tout *bacler*.

BADAUD. — Quel peuple, quelle cité n'a pas les siens? Londres même a ses *badauds*. Un aventurier annonce dans cette ville, qu'on dit être le refuge de la philosophie, qu'il entrera dans une petite bouteille ; il fixe le jour, et les lords accourent en foule pour voir ce tour de force. *(Paris en miniature.)*

* L'imprimeur Journel, contemporain de Ménage, ne voulait pas imprimer les Origines de la langue française, de cet auteur, parce qu'il y traitait les

Parisiens de *badauds*. Sa naïveté inspira à Ménage l'épigramme suivante :

De peur d'offenser sa patrie,
Journel, mon imprimeur, digne enfant de Paris,
Ne veut rien imprimer sur la *badauderie*...
Journel est bien de son pays. *(Rec. d'épit.)*

* Paris est un grand lieu plein de marchands mêlés ;
L'effet n'y répond pas toujours à l'apparence :
On s'y laisse duper autant qu'en lieu de France,
Et parmi tant d'esprits plus polis et meilleurs,
Il y croît des *badauds* autant et plus qu'ailleurs.
(Corneille, *Com. du Ment.*)

Une vieille *badaude*, au fond de son quartier,
Dans ses voisins *badauds* voit l'univers entier.
(Voltaire, *Mél. de Poésies.*)

BADINAGE, BADIN, BADINER.

Célimène, prude et sage,
Haïssait tant les *badins*,
Que le moindre *badinage*
Lui causait mille chagrins ;
Mais je *badine* avec elle,
Et loin de la chagriner,
J'ai si bien fait, que la belle
Voudrait toujours *badiner*.

* Un anglais, (M. Cowley) disait qu'à quarante ans un homme sensé ne devait plus *badiner* avec la vie.

* Un nouvel échappé des bords de la Garonne,
Au jeu faisait certain trafic
Qui, découvert par certaine personne,
Lui valut un soufflet public.
Céci s'adresse à moi, jé m'imagine,
Dit le gascon reprenant son enjeu
Et regardant la porte à la sourdine :
Vous né *badinez* pas ? — Non, fripon, non morbleu.
— Sandis, vous faites ben, monseu,
Je n'aime pas qué l'on *badine*.

* L'ex-jésuite Cerutti, député à l'assemblée constituante, écrivait à un français : « A quelques exceptions près, le » *badinage* est le caractère marqué de » votre nation ; vous *badinez* au con- » seil, vous *badinez* à la tête d'une ar- » mée, le *badinage* va se placer dans » toutes vos conversations. J'ai même » connu des prédicateurs qui trouvaient » le moyen de *badiner* dans leurs ser- » mons ».

BAFFOUER. — Boileau conserva jusqu'à la fin de ses jours son humeur caustique et sévère. L'abbé le Verrier voulant le distraire agréablement dans sa dernière maladie, lui lisait une tragédie qui faisait alors beaucoup de bruit. La

lecture finie, Boileau lui dit : Eh ! mon ami, ne mourrai-je pas assez promptement ! les Pradons que nous avons *baffoués* dans notre jeunesse, étaient des prodiges auprès de ceux-ci. (*Dict. des homm. ill. art.* Boileau.)

BAGAGE. — Voltaire disait souvent à ses libraires : N'imprimez pas tant de mes ouvrages, car plus le *bagage* sera gros, plus j'aurai de mal à aller à la postérité.

* Roch le Bailly, premier médecin de Henri IV, mieux connu sous le nom de la Rivierre, se voyant près de la mort, fit venir tous ses serviteurs l'un après l'autre, et dit à l'un : tiens, voilà deux cents écus que je te donne, va-t'en, et que ce soit pour toujours; à l'autre : prends ma vaisselle d'argent, et que je ne te revoie plus ici. Il distribua ainsi tous ses meubles, avec la même condition que chacun sortirait à l'instant de sa maison. Quand il fut demeuré seul, couché sur le lit qui lui restait, les médecins venant savoir de ses nouvelles, il les pria d'appeler ses gens; ceux-ci répondirent qu'ils avaient trouvé la porte ouverte, et qu'ils

n'avaient rencontré aucun domestique. Alors la Rivierre leur dit : Adieu messieurs, puisque mes *bagages* sont partis, il est tems que je parte aussi, et il mourut peu de jours après.

BAGARRE. — Grand tumulte occasionné ordinairement par une querelle. Ce terme est familier; il vient de *battre* et de *garre*.

Une des plus affreuses *bagarres* dont on ait ouï parler de nos jours, est la *bagarre* qui termina le feu d'artifice de la place Louis XV, donné en 1770, à l'occasion du mariage du dauphin, depuis, Louis XVI. — La place et les rues adjacentes se trouvèrent tellement obstruées, qu'environ quinze cents personnes furent relevées mortes ou mourantes par suffocation. — Cette tuerie fut, dit-on, l'effet d'un complot de filoux; mais on l'attribua avec plus de raison à l'insuffisance de la garde, et à la lésinerie du bureau de la ville, qui refusa au régiment des Gardes françaises une gratification de mille écus qu'exigeait le maréchal de Biron, pour mettre ses gens sur pied et suppléer à la faiblesse des archers de

police. Jérôme Bignon, prévôt des marchands, fut inculpé et disculpé ensuite au parlement par l'avocat-général Séguier, qui trouva plus expédient d'attribuer le malheur de cette *bagarre* à la fatalité. (*Fastes de Louis XV.*)

BAGATELLE.

* Je sais qu'il faut se passer
Des *bagatelles* dans la vie. (*Voltaire.*)

Le comte de Toulouse, un des enfans de Louis XIV, que ce prince mena avec lui à un siége, reçut à côté de lui une contusion au bras, d'une balle de mousquet. Le roi entendant le sifflement de la balle, demanda si quelqu'un était blessé. Il me semble, répondit le jeune prince, que quelque chose m'a touché.—Depuis, le secrétaire-d'état ayant mis dans les provisions du gouvernement de Bretagne qui fut donné au comte de Toulouse, que Son Altesse royale avait été blessée à côté du roi son père : rayez cela, dit le roi, c'est une *bagatelle* pour mon fils. (*Dict. des hom. ill. art.* Louis XIV.)

* La *bagatelle*, en France,
Naquit dans un boudoir ;

Et depuis, on l'encense
Par-tout, sans le savoir;
Auprès d'un parvenu, comme auprès d'une belle,
La bonne-foi, la probité,
Les vertus, la fidélité,
Sont une *bagatelle.*
C'est une *bagatelle*
Qui fait l'opinion;
On agit, d'après elle,
En mainte occasion:
On se fait dans le monde une guerre cruelle;
On dispute, on ne s'entend pas,
Et l'on culbutte des états,
Pour une *bagatelle.* (*Radet.*)

BAGNE. — Lieu où l'on renferme les forçats après le travail.

Le 7 fructidor an 6, le directoire arrêta qu'on formerait au Hâvre un *bagne* destiné à recevoir les condamnés aux fers pour cause de désertion. Ils avaient été jusques-là confondus dans les *bagnes* des malfaiteurs. — Il n'y a pas encore de *bagnes* pour les banqueroutiers et autres qui ne sont flêtris que dans l'opinion publique, dont ils font peu de cas. Peut-être attend-on qu'il y ait une loi qui les condamne, avant que de construire un *bagne* qui les renferme. (*S.*)

BAGUE. — Depuis que le divorce est permis, la *bague*

N'est plus qu'un anneau qui circule,
Et que chacun met à son doigt. *(C. J.)*

* Au feu de l'Opéra de Moscou, en 1780, un cocher avait sauvé et reconduit chez elle une dame très-riche : il en reçut en partant une *bague* précieuse. Quand il eut su la valeur du bijou, il le reporta au mari, en disant qu'il n'avait fait qu'un acte de devoir qui ne méritait pas une *bague* d'un si grand prix. *(Merc. de Fr. 1780.)*

* Sous Henri III c'était la mode de porter trois *bagues* à la main gauche ; une au second doigt, une autre au quatrième, une enfin au petit doigt. Les femmes turques qui passent la moitié de leur vie sur un sopha, ont les pieds toujours nus en été, et y mettent des *bagues* à tous les doigts. (*Traité des pierres précieuses.*) *Voyez* ANNEAU.

BAGUETTE. — Un poète, quelque supérieur qu'il soit, n'est souvent regardé par les personnes riches et les gens en place, que comme un homme qui joue bien d'un instrument, et la plus grande

grace qu'on lui accorde, est de le faire entrer dans quelqu'académie. Il n'en fut pas ainsi du poète Adisson. Milord Halifax, seigneur d'un mérite supérieur, eut pour lui la plus grande estime. Dès que le roi Georges II fut sur le trône, Halifax dit à Adisson qu'il comptait sur la *baguette blanche* (1), et que dès qu'il l'aurait, il le recommanderait au roi pour le faire secrétaire. Apparemment que milord avait déja la *baguette* devinatoire; car il eut en effet la *baguette* blanche, et Adisson fut secrétaire-d'état, comme il le lui avait promis. (*Dict. des Hom. illust. art.* Adisson.)

BAGUENAUDER, (terme familier.) —Le *Baguenaudier* est un arbre dont le fruit appelé *Baguenaude*, est une gousse qui contient peu de graines et beaucoup d'air. Du fruit de cet arbre vient le mot *baguenauder*, s'occuper de choses vaines et frivoles. *Baguenauder* se dit donc de ceux qui s'amusent à la bagatelle; mais Montaigne appliquait ce terme à la philosophie de Diogène qui, dit-il, *baguenaudait* à-part-soi le grand Alexandre.

(1) Petit bâton d'ivoire que porte le ministre d'état.

* Danton, parlant des temporiseurs, disait : ils s'amusent à *baguenauder ;* il faut agir. — Robespierre agissait, tandis que Danton *baguenaudait (S.)*

BAHUT, BAHUTIER. — Le Spectateur anglais a immortalisé un original auquel le public avait donné, au commencement du siècle, le nom de *bahutier*, ou faiseur de *bahut*. Trunck-Maker, cet homme qui allait tous les jours au spectacle, se plaçait dans la galerie d'en-haut, qui est à-peu-près ce que nous appelons le paradis ; et là, armé d'un énorme bâton, qu'il tenait à deux mains, il n'applaudissait jamais qu'en frappant de toutes ses forces contre le plancher ou la galerie. De-là lui vint le nom de *Trunck-Maker* ou *bahutier*, parce que le bruit qu'il faisait parut ressembler à celui que font les *bahutiers* en frappant sur leurs malles ou *bahuts*. Le peuple de Londres, familiarisé avec cette singulière manière d'applaudir, convaincu d'ailleurs, par une longue expérience, du goût sûr et de l'impartialité du *Trunck-Maker*, attendait toujours de lui le signal des applaudissemens ; et plusieurs mois se

passaient à ce théâtre sans qu'on entendît un seul battement de mains, dès qu'il n'applaudissait pas. (*Jour. de Par. 1785.*)

BAIN, BAIGNER, BAIGNOIRE.

L'un pense, en se lavant cinq à six fois par jour,
Que le ciel voit ses *bains* d'un regard plein d'amour.
(Voltaire, *de la Loi nat.*)

Avant le siècle d'Auguste, les romains se *baignaient* dans le Tibre, ou dans une piscine publique. Ce fut Mécène qui le premier introduisit à Rome l'usage des *bains* chauds. Aux *bains* succédèrent les thermes. Il y avait cette différence entre les *bains* et les thermes, que les *bains* ne renfermaient que les appartemens nécessaires pour se *baigner*, au lieu que les thermes contenaient en outre des salles d'exercice, de repos, de conversation et de jeu. (*Journ. de Paris. 1786.*)

* L'usage des *bains* est très-salutaire, sans doute; mais on doit y apporter la plus grande prudence, puisqu'il peut emporter avec lui les dangers les plus marqués. Auguste fut sauvé par des *bains* froids que lui prescrivit Antonius Musa; mais ce secours donné à

contre-tems, par le même empyrique, devint funeste au jeune Marcellus, nom à jamais intéressant par les tendres regrets d'Octavie, et les beaux vers que Virgile a consacrés à sa mémoire.

* L'usage des *bains* ou *étuves* était anciennement aussi commun en France, même parmi le peuple, qu'il l'est et l'a toujours été dans la Grèce et dans l'Asie : on allait presque tous les jours aux *bains*. Saint Rigobert fit bâtir des *bains* pour les chanoines de son église, et leur fournissait le bois pour chauffer l'eau. Grégoire de Tours parle de religieuses qui avaient quitté leur couvent, parce qu'on se comportait dans le *bain* avec peu de modestie. Le pape Adrien I.er recommanda au clergé de chaque paroisse d'aller se *baigner* processionnellement tous les jeudis, en chantant des pseaumes. (*Ess. sur Paris.*)

* Il paraît que les personnes que l'on priait à dîner ou à souper, étaient en même-tems invités à se *baigner*. Le roi et la reine, dit la Chronique de Louis XI, firent de grandes chères dans plusieurs hôtels de leurs serviteurs et officiers de

Paris, entr'autres le 10 septembre 1467, chez Mᵉ Jean Dauvel, premier président, où la reine et ses dames furent reçues et festoyées très-noblement. On y fit quatre beaux *bains* richement ornés, croyant que la reine s'y *baignerait*, ce qu'elle ne fit pas; mais les dames se *baignèrent*. Le mois suivant, le roi soupa à l'hôtel de sire Denis Hesselin, son pannetier, où il fit grande chère, et y trouva trois beaux *bains* richement tendus, pour y prendre son plaisir de se *baigner;* mais il s'en abstint, parce qu'il était enrhumé. *(Ibid.)*

BAIL, pl. BAUX. — *Bail* est un vieux substantif qui vient du verbe *bailler* (donner). Il s'est conservé dans notre langue, pour signifier un contrat par lequel on donne une chose à rente ou à loyer.

* De tous les *baux*, un *bail* à vie est souvent le plus court.

* Lafontaine perdit son bien par négligence autant que par prodigalité : il ne passa jamais de *bail* des maisons qu'il avait; il ne renouvella jamais le *bail* d'une ferme. *(Vie de Lafontaine.)*

* A une dame qui avait fait afficher ses prés à donner à *bail.*

* Tantôt certaine affiche ici m'a fait savoir
Que pour trois, six ou neuf, vos prés sont à pourvoir,
Et que d'en faire *bail* vous avez quelqu'envie.
Dites-m'en la valeur. Est-ce par-tout bon fonds?
Sont-ils bien chargés de moutons?
L'herbe en est-elle bien fleurie?
Sont-ils bien clos? Je crains sur-tout les loups:
Je serais même un peu jaloux
Si les troupeaux d'autrui paissaient dans ma prairie.
Mais ce n'est pas le point qui me touche le plus;
La bergère avec ses vertus,
Sa naïve candeur, son aimable génie,
Tous ses attraits (trop ample en serait le détail),
La bergère, en un mot, sera-t-elle du *bail?*
En ce cas j'en fais un aussi long que ma vie.

(*Baron de Thibouville.*)

BAILLER, BAILLEMENT.

Une bégueule, ennuyeuse et méchante,
Disait un jour à certain cavalier:
Rien ne me plaît comme de voir *bâiller;*
Mais *bâillez* donc, le *bâillement* m'enchante.
—Que je *bâille*, moi?—Oui.—Vous n'avez qu'à parler.

* Vous *bâillez*, disait une femme à son mari. — Ma chère amie, le mari et

la femme ne font qu'un, et quand je suis seul, je m'ennuie.

* Madame Scarron embrassa la dévotion. L'envie de se faire estimer était sa passion dominante. Elle avait un directeur fort rigide, nommé l'abbé Gobelin. Il lui ordonnait de se rendre ennuyeuse en compagnie, pour mortifier le plaisir qu'elle avait de plaire par son esprit. — Je lui obéis, écrivait-elle à l'abbé Testu; mais voyant que je *bâille* et que je fais *bâiller* les autres, je suis souvent prête à renoncer à la dévotion. *(Ann. lit. 1776.)*

* Certain Pradon, bâtard de Melpomène,
Rimant toujours, et rimant toujours mal,
Voulut encor exposer sur la scène
De son génie un avorton fatal.
L'affiche annonce, et tout Paris y vole;
Chacun avant eut soin de se munir
D'un gros sifflet; vain projet, soin frivole,
On *bâilla* tant, qu'on ne pût s'en servir.

BAILLIAGE, BAILLI.

On sait qu'un *bailli* de village
Prononce assez souvent en l'air. *(Barré.)*

Les *baillis* avaient autrefois une très-grande autorité dans leurs *bailliages*;

ils étaient en même-tems juges et commandans. Ils s'asseyaient sur un tribunal pour rendre la justice; et prenaient dans les camps le commandement des armées.

* Pierre Jeannin, étant *bailli* d'Autun, reçut un ordre de Charles IX, qui lui enjoignait de faire arrêter et égorger tous les protestans. Le *bailli* écrivit à la cour, en citant au roi l'exemple de Théodose qui, assassin public, confus et rongé de remords, défendit aux gouverneurs de remplir désormais de pareils commandemens. Il le força de ne pas oublier tout-à-fait qu'il était père, et qu'il était roi. Le chancelier de l'Hôpital, à la lecture de cette lettre, s'écria: Faut-il qu'un *bailli* de village nous apprenne notre devoir! (*Année franç.*)

BAILLON, BAILLONNER.—Le *bâillon* est un morceau de bois qu'on met, soit dans la bouche de celui qu'on veut empêcher de parler ou de crier, soit dans la gueule d'une bête pour l'empêcher de mordre. On sent qu'on a donné à cet instrument le nom de *bâillon* du mot *bâiller*, parce qu'il fait tenir toujours la bouche ouverte comme quand on *bâille*.

* Avant de conduire l'infortuné comte de Lally à la Grêve, on lui mit un *bâillon* à la bouche, sous le prétexte qu'ayant déjà voulu se détruire dans sa prison, à l'aide d'un poinçon, il aurait pu entreprendre de s'étrangler avec sa propre langue, chose usitée chez les nègres, parmi lesquels il avait demeuré en qualité de vice-roi. Mais si le comte de Lally eut pu avoir ce dessein, et cette adresse, qui l'empêchait d'en venir là dans sa prison ? Au reste, aucune loi n'autorisait ses juges à le faire *bâillonner;* et ceux qui étaient au fait de l'intrigue, savaient bien que le *bâillon* était mis pour le forcer de se taire, et non pour l'empêcher de s'étrangler.— Depuis le supplice du comte de Lally, on ne voit pas qu'on ait fait usage du *bâillon* à l'égard d'aucun condamné. *(Voltaire.)*

* Verron, missionnaire de Paris, mort en 1649, curé de Charenton, s'annonça dans le monde par un livre singulier, intitulé : le *bâillon* des jansénistes, ouvrage qui fit dire à un mauvais plaisant, que l'auteur méritait le *bâillon* qu'il voulait mettre aux autres.

BAÏONNETTE. — Ce mot tire son origine de *Bayonne*, ville de Gascogne, où se sont fabriquées les premières *baïonnettes*.

..... Nos soldats,
Se font jour avec l'arme à *Bayonne* inventée.
(Piron.)

* Les *baïonnettes* ne sont pas des instrumens de conversion, disait Bossuet à Louis XIV. *(Les illust. franç.)*

* Un prince qui est devenu des plus célèbres dans l'histoire, et qui a fait exercer ses troupes à tirer, recharger, et retirer avec une vîtesse étonnante, demanda à un officier français qui les voyait manœuvrer, s'il croyait qu'il serait aisé de tenir contre un feu si vif et si prompt : Sire, dit l'officier, l'on est incertain aujourd'hui si l'on ne supprimera point la poudre en France.—Cette réplique paraît d'abord une gasconnade; mais il n'est pas douteux que tout général français, qui connaît le caractère de la nation, n'amusera point le soldat à tirailler, et le fera marcher brusquement à l'ennemi la *baïonnette* au bout du fusil. *(Ess. hist. sur Paris.)* — Nous manquons de

poudre, disait quelqu'un au brave Chevert, au moment de livrer une bataille. — Qu'importe, répond Chevert, n'avons-nous pas la *baïonnette ?*

(Ann. franç. 24 janvier.)

BAISE-MAIN, BAISE-MAINS. — Ce mot au singulier est un terme de féodalité : c'était la redevance d'un vassal envers son seigneur auquel il était tenu de baiser la main à certaines époques. — Au pluriel *baise-mains* signifie complimens, recommandations. Autrefois la reconnaissance se prouvait en *baisant les mains* du bienfaiteur. — Si l'enfant *baise sa main* en recevant un bonbon, c'est qu'il ignore que le *baiser* est dû *à la main* qui donne, et non *à la main* qui reçoit. *(Matin. Sénon.)*

* Les sujets sont admis quelquefois à *baiser la main* des rois; ce devrait être souvent les rois qui *baisassent les mains* de leurs sujets.

— Après la bataille de St.-Quentin, que perdit la France contre Philippe II, le duc de Savoye qui avait commandé les troupes de l'empereur, s'avance pour lui

baiser la main. C'est à moi de *baiser les vôtres*, dont une si belle victoire est l'ouvrage, lui dit Philippe. (*Ann. litt. 1761.*)

BAISER. — Ces *baiseurs* qui appliquent indifféremment de grands *baisers* aux hommes comme aux femmes, sont insupportables. Le *baiser* doit être l'enfant d'une belle bouche. (*Tristan.*)

Un *baiser* bien souvent se donne à l'aventure,
Mais ce n'est pas en bien user;
Il faut que le desir et l'espoir l'assaisonne:
Et pour moi je veux qu'un *baiser*
Me promette plus qu'il ne donne.
(*Mad. la Sablière.*)

* Sur le point le plus délicat
Qui puisse intéresser les belles,
L'Amour fit naître un grand débat
Entre trois jeunes pastourelles.

De tous les *baisers* qu'un amant
Peut obtenir de sa maîtresse,
Elles voulaient absolument
Connaître le *baiser* charmant
Qui plaît le plus à la tendresse.

Chacun a son goût là-dessus

Zéphir *baise* le sein de Flore,
Titon les beaux yeux de l'Aurore
Et Mars les lèvres de Vénus.

Les trois bergères consentirent
A nommer trois jeunes bergers ;
Pour récompense elles promirent,
Comme de raison, trois *baisers*.

A l'instant elles apperçurent
Hylas, et Colin et Daphnis ;
A l'instant les nouveaux Pâris
Près de nos belles accoururent.

On les instruisit du procès,
Et l'on n'eut garde de leur taire
Le prix charmant de leurs arrêts ;
Plus d'un, pour le même salaire,
Fut rendu par fois au palais.

Moi, dit Daphnis, j'aime la rose ;
Rien n'est si doux que cette fleur,
Mais encor, pour plus d'une cause,
Le *baiser* sur bouche mi-close
Semble le plus doux à mon cœur.

Moi, j'aime un beau sein qui palpite,
Reprit le jeune Hylas soudain ;
J'aime, par un tendre larcin,
A le faire battre plus vîte :
O volupté ! rien ne t'invite,
Comme un *baiser* pris sur le sein.

Et moi, dit l'amant de Glycère,

L'amoureux et tendre Colin
C'est le *baiser*.... pris sur la main
Qu'à tout autre mon cœur préfère ;
Car c'est le seul qu'à ma bergère
Je ne demande pas en vain.

* Pendant que les prisonniers de la maison de force de Vienne en Autriche, remplissant les tristes et humilians travaux auxquels ils sont condamnés, étaient occupés à balayer les rues de cette ville, un jeune homme assez bien vêtu, s'approcha de l'un d'eux et lui *baisa* tendrement la main. Le baron de C...., conseiller-d'état, qui l'apperçut de sa fenêtre, fit appeler le jeune homme, et lui dit qu'on ne *baisait* pas la main d'un prisonnier de la maison de force. — Eh! répondit le vertueux jeune homme fondant en larmes, si ce prisonnier est mon père!.... Le conseiller, attendri, en fit le rapport à l'empereur qui, sur-le-champ, ordonna d'inscrire ce tendre fils pour le premier emploi vacant ; et le baron de C .. ajouta encore à ce bienfait, en lui accordant de sa bourse une somme de dix florins par mois. Au bas de l'écrit qui constate cette donation, il ajouta ces paroles remarquables : C'est en recon-

et en la *baisant*, il dit : C'est la cinq ou sixième que j'ai l'honneur de *baiser*. (*Ann. litt. 1756.*)

* Marguerite d'Ecosse, femme du dauphin de France (depuis Louis XI), passant un jour dans une salle où était endormi sur un banc Allain Chartier, que l'on appelait le père de l'éloquence française, cette princesse l'alla *baiser* sur la bouche, en présence de toutes les personnes qui l'accompagnaient. Quelques seigneurs témoignant leur surprise de ce qu'elle avait *baisé* un homme si laid, elle leur dit : Ce n'est point l'homme que je *baise*, mais la bouche de laquelle sont sortis tant d'excellens mots et tant de discours sages. (*Recueil de dits et faits mémor.*).

* Rabelais ayant suivi le cardinal du Bellai dans son ambassade à Rome, fut admis, à la suite de cet ambassadeur, à l'audience du pape. Du Bellai s'approcha du Saint-Père, et comme il lui *baisait* sa mule, suivant l'usage, Rabelais se retira aussitôt sans rien dire. Lorsque l'ambassadeur lui demanda raison de cette incartade, Rabelais lui répondit : Puisque

Nicaise crut la discorde bannie.
Pour le coup, dit-il, désormais
En ce lieu doit régner la paix.
— N'en croyez rien, ami Nicaise ;
— Pourquoi donc, compère Mathieu?
Voyez comme chacun la *baise!*
— Ces *baisers* sont *baisers* d'adieux.

BAISSE, BAISSER, BAS.

* Oui, je voulais le refuser,
Disait l'innocente Glycère ;
Colin m'a su prendre un baiser,
C'était bien malgré moi, mon père.
— Malgré vous, ma fille, et comment
Colin vous eut-il embrassée?
Il est si petit! — mais vraiment!
Mon père, je me suis *baissée.*

* Le flibustier Vand-Horn, natif d'Ostende, ne souffrait aucune marque de faiblesse ou de crainte parmi ceux qu'il commandait. Dans l'ardeur du combat, il parcourait son vaisseau, et brûlait la cervelle à celui à qui le canon de l'ennemi faisait *baisser* la tête. (*Raynal.*)

* Le maréchal de Créqui, l'un des plus braves guerriers qu'ait eus la France se servait souvent de l'expression: donner *tête baissée* dans telle ou telle chose.

Un capucin lui parlant de l'éternité au moment de la mort : — Oh ! dit-il, mon père, je suis résolu d'y donner *tête baissée.*

BAISSIÈRE. — Juger du caractère d'une nation par la conduite des gens du plus bas étage, c'est juger de la bonté d'un tonneau de Malvoisie, par la *baissière. (Remarq. récr.)*

BAL, BALLET.

Ce monde est un grand *bal*, où des fous, déguisés
Sous les risibles noms d'Éminence et d'Altesse,
Pensent enfler leur être, et hausser leur bassesse.
(Voltaire, *Disc. sur l'homme.*)

* Jeune Eglé, si l'Amour voulait
Donner un *bal* aux trois sœurs immortelles,
Que ferait-il ? ce nombre est incomplet...
Ce Dieu vous choisirait pour former le *ballet*,
Et pour figurer avec elles.
(Dechoisy.)

* Pour complaire à madame de Pompadour, Voltaire avait composé en l'honneur des victoires de Louis XV, au retour de la guerre des Pays-Bas, un *ballet* connu sous le titre du *Temple de la gloire.* Dans ce *ballet* héroïque, le roi était désigné sous le nom de Trajan. Le

spectacle fut exécuté par des seigneurs et dames de la cour, entre lesquels brillait la favorite. Les rangs étaient confondus, et dans ce jour où l'on avait banni toute étiquette, Voltaire se trouvait placé dans la loge du roi, derrière sa Majesté. Sur la fin de la pièce, et dans un moment d'enthousiasme, l'auteur du *ballet* saisit entre ses bras celui qui en était le héros, et s'écrie:—Eh bien! Trajan, vous reconnaissez-vous-là?—A l'instant le *ballet* est interrompu; des gardes s'emparent de son auteur, le conduisent en lieu de sûreté; mais le mouvement était trop flatteur pour que celui qui l'avait inspiré ne fît pas grace au téméraire enthousiaste qui avait pu croire que la composition d'un *ballet* était un brevet de familiarité auprès du plus puissant des rois. (*Journ. de Monsieur, 1778.*)

BALADIN. — L'humanité ne perd jamais ses droits, et l'homme le plus supérieur s'en rapproche toujours par quelque faiblesse. — Bayle ne pouvait résister à l'envie de voir des *baladins* de place. Dès qu'il y en avait dans la ville qu'il habitait, il y courait comme un

enfant, et ne quittait jamais le spectacle que le dernier. (*Mém. d'Artigny.*)

* Pendant 30 ans que Sully survécut à Henri IV, il parut très-rarement à la cour. Louis XIII l'ayant envoyé chercher, un jour, pour le consulter sur ses affaires, il y vint, quoiqu'avec répugnance. Les jeunes courtisans cherchèrent à le tourner en ridicule sur son ancien habillement qu'il conserva toujours, et qui n'était plus de mode, sur son maintien grave, et sur ses manières qui paraissaient d'un autre siècle. Sully s'en apperçut, et dit au roi : Sire, quand le roi votre père, de glorieuse mémoire, me faisait l'honneur de me consulter sur ses grandes et importantes affaires, au préalable, il faisait sortir tous les bouffons et *baladins* de cour :

Sire, dans son conseil, quand votre illustre père
Me daignait appeler pour quelque grande affaire,
Seul, avec son ami, de tous ces *baladins*,
Il écartait d'abord les frivoles essaims.

(*Eloge de la Vieillesse.*)

BALAFRE, BALAFRÉ. — Louis XIV faisait la revue de ses grenadiers après la guerre. Grand nombre d'entr'eux lais-

saient voir sur leurs visages de larges blessures à peine cicatrisées. — Que pensez-vous de ces *balafrés*, dit le roi à un seigneur anglais qui était présent ? — Et de ceux qui les ont ainsi *balafrés*, répondit milord ? — Ils sont morts, s'écrie un soldat en défilant. — La même réponse fut faite à Louis XII, par un soldat que ce prince interrogeait.

BALAI, BALAYAGE, BALAYER. — Un homme se vantait d'avoir acquis une campagne qui n'avait que fort peu de terres, à la vérité, mais dont les bâtimens étaient immenses. Dans ce cas, lui dit quelqu'un, il vous faudra plus de *balais* que de charrues. (*Gén. de la langue franç.*)

* Pechmann, (Jean) savant théologien, avait, dès sa plus tendre enfance, une antipathie singulière pour le *balayage*. Dès qu'il entendait *balayer* le pavé, il était inquiet, sa respiration devenait difficile, et il soupirait comme un homme qui craint d'être suffoqué.

(*Dict. des merv. de la nat.*)

* A la Chine, un ministre disgracié est ordinairement condamné à *balayer*,

tous les matins, la salle d'audience de son successeur, et les cours du palais de l'empereur. (*Lettres édif. t. 24.*)

BALAIS. — Adjectif qui ne s'emploie qu'avec le mot *rubis*. Le *rubis-balais* est ainsi nommé de *balassia*, royaume en terre ferme, entre Pégu et Bengale, où se trouve cette pierre précieuse. — On appelle figurément ainsi les boutons qui colorent le nez des ivrognes:

Où maints *rubis-balais* tout rougissant de vin
Montrent un habitué de la pomme de pin.
(*Regnier.*)

BALANCE, BALANCER, BALANÇOIRE, BALANCIER. — Voltaire étant écolier, aimait l'étude de l'histoire et du gouvernement. Le père Porée, son professeur, disait de lui : il pèse déjà dans ses petites *balances* les grands intérêts de l'Europe. (*Vie de Voltaire.*)

* Le chevalier de Fielding, principal juge de paix à Londres, était un tartuffe autant inique qu'immorigéné. Il proposait un jour au célèbre Garrick la suppression de l'Opéra des gueux, sous le prétexte frivole que cette pièce blessait les mœurs. Garrick refusa de souscrire

à sa demande : je sais bien monsieur, dit Fielding, que vous *balancez* toujours entre le bien public et votre intérêt. — Je voudrais, répliqua Garrick, pouvoir en dire autant du sage magistrat qui me parle, et qui ne *balance* jamais.

* En 1796, une jeune et jolie fille se *balançant*, au jardin de la Chaumière, prenait plaisir à faire remonter la *balançoire* à la plus haute élévation. La respiration lui manqua, elle n'eut plus la force de se tenir accrochée aux cordes, et jetée à trente pas de là, le corps fracassé, elle mourut à l'instant. C'est depuis cet accident qu'on a pris la précaution d'entourer les *balançoires* de filets. N'aurait-on pas encore mieux fait d'en interdire l'usage?

* La *balançoire* à la santé
Ne saurait être utile ;
Car plus le corps est agité,
Moins le cœur est tranquille ;
L'honneur est alors en suspens,
Et si la corde casse,
Ce n'est jamais qu'à vos dépens
Que l'Amour vous ramasse. *(Barré.)*

* Milton ayant perdu la vue sur la

fin de ses jours, se fit faire une *balançoire*, pour se distraire en se *balançant*. (*Dict. des hom. ill. art.* Milton.)

* La vertu, la raison, les loix, l'autorité,
Dans vos desirs fougueux vous causent quelque peine;
C'est le *balancier* qui vous gêne,
Mais qui fait votre sûreté. (*Florian.*)

BALBUTIER. — Il n'est pas possible que quand la mémoire vacille, la langue ne *balbutie*. (*Emile.*)

* Le tems me poursuit, et voilà que j'en retourne à la *balbutie*. (*Diderot.*)

* Messieurs Julien de Prunai et Aubri, avocats de deux parties réunies d'intérêt, avaient en tête le jeune Cochin. Cochin ayant parlé après Julien, celui-ci fut si frappé de la force de son discours, que se tournant vers Aubri qui s'était chargé de la réplique : C'est à vous de voir comment vous vous en tirerez dans huit jours, lui dit-il; pour moi je reconnais que je n'ai fait que *balbutier*. Voilà un homme qui remplit l'idée que je m'étais faite de l'éloquence. (*Ann. franç.*)

BALCON. — Un prince d'Italie étant

sur un *balcon* avec un ministre étranger qu'il cherchait à humilier, lui dit : C'est de ce *balcon* qu'un de mes aïeux fit sauter un ambassadeur. Apparemment, répondit le ministre, que les ambassadeurs de ce tems-là ne portaient point d'épée. (*Merc. de Fr. 1778.*)

* Les jours d'exécution des grands criminels, les *balcons* qui donnaient sur la place, se louaient toujours fort cher. On remarquait que c'étaient presque toutes femmes qui occupaient les devants de ces *balcons*, et que beaucoup encore se pressaient derrière les autres faute de place : on pourrait dire de chacune d'elles ce que le bourreau disait d'un académicien. (*Voyez* AMATEUR.) (*S.*)

BALDAQUIN. — Un domestique en nétoyant le *baldaquin* du lit de son maître, est surpris d'y trouver un manuscrit couvert de poussière : c'était la tragédie de Polieucte, de Corneille, que son auteur avait remise à un comédien qui, au lieu d'en prendre lecture, l'avait dédaigneusement jettée sur le *baldaquin* où ce chef-d'œuvre était depuis dix-huit mois. (*Etrennes de Thalie, 1786.*)

BALEINE.

Spumantes quassant immani pondere fluctus
Corpora longarum largissima *balænarum.*

Comme ce dernier vers est imitatif !

* Le poète Godeau appelle les *baleines* des écueils vivans. En effet, lorsqu'une *baleine* est couchée sur le côté, elle porte quelquefois au navire qu'elle rencontre des coups si terribles, qu'elle peut le renverser et le submerger. Une *baleine* peut avoir cent, cent-cinquante et jusqu'à deux cents pieds de long.
(Dict. d'hist. nat.)

* On appelle *baleinau* le petit de la *baleine*, et *balenas* son membre genital. La *baleine* est, dit-on, le seul poisson qui engendre comme les animaux terrestres. *(Dict. de l'acad.)*

BALIVEAU et BALIVERNE. — Richelet prétend que le mot *baliveau* vient de *boiviaux*, qui se disait autrefois pour *bois-vieux*. Autant vaudrait-il dire que jeune homme vient de vieillard.

* Dans une des séances de l'assemblée constituante, un membre dissertait longuement sur l'ordonnance de 1669, concernant la coupe des bois, dont il dé-

plorait l'abus. Le comte de Mirabeau dit : Il paraît que le préopinant voudrait proposer le code pénal des *baliveaux*. — On rit. — Le vicomte, son frère, se lève et dit : Il faut bien aimer les *balivernes*, pour s'occuper si long-tems de *baliveaux*. (*Suppl. au journ. de Vers.*)

* A sa Judith (*) Boyer, par aventure,
Etait assis près d'un riche caissier.
Bien aise était, car le bon financier
S'attendrissait et pleurait sans mesure.
Bon gré vous sai, lui dit le vieux rimeur ;
Le beau vous touche, et ne seriez d'humeur
A vous saisir pour une *baliverne* :
Lors le richard en larmoyant, lui dit :
Je pleure, hélas ! pour ce pauvre Holopherne,
Si méchamment mis à mort par Judith.
(*Racine.*)

BALLADE. — Espèce de poésie peu usitée.

La *ballade*, asservie à ses vieilles maximes,
Souvent doit tout son lustre au caprice des rimes.
(*Boileau.*)

BALLE.

Un jour, après une bataille,
Quatre chirurgiens charpentaient un blessé ;

(*) Tragédie de *Boyer*.

Tandis que le scapel dans la plaie enfoncée,
Le martyrise et le travaille:
Courage, disaient-ils! enfin nous approchons.
— Ciel! cria le mourant! quel est donc cet approche?
— C'est la *balle* que nous cherchons.
— Eh, que ne parlez-vous! la *balle* est dans ma poche.

* Mon cousin la Châtaigneraye, dit Brantôme, sortant d'enfant d'honneur de François I.er, pour se mettre dans l'infanterie, fit faire une douzaine de *balles* d'or pour tuer Charles V, ce qui plût au roi François.

* Henri IV n'étant encore que roi de Navarre, félicitait Henri III, sur la bravoure et le sang-froid qu'il avait montrés au siége de Tours. Il faut faire partout ce qu'on est obligé de faire, dit Henri III; les rois n'en sont pas plus exempts que les autres, et les *balles* ne viennent pas plutôt les chercher que les simples soldats.

* Le prince de *Lamballe* s'étant livré à la passion inextinguible d'une créole infectée, il fallut lui faire l'amputation, dont il mourut. Après l'opération, les seigneurs et le public, qui rit de tout, l'appelèrent le prince sans *balles*. (*Vie de L. Ph. J. d'Orléans.*)

BALLON. — La légèreté du Parisien, presque toujours en l'air, rend le succès des *ballons* plus aisé à Paris que partout ailleurs. (*Paris en miniature.*)

* Que tout Paris s'agite
Pour un frêle *ballon :*
Tout ce qu'on en débite
Séduit peu ma raison.
Pourrait-il, ma Thémire,
Quoique peint et brillant,
Valoir ceux que j'admire
Sous ce fichu galant ?

Tandis que l'on dispute,
J'use mieux du savoir ;
Le *ballon*, ni sa chûte,
Ne saurait m'émouvoir ;
Pourvu qu'à ma tendresse
Tu daignes succomber,
Sans troubler mon ivresse,
Le *ballon* peut tomber.

Talens, honneurs, puissance,
Tout est un vrai *ballon.*
Laissons jouer l'enfance
Aux boules de savon :
Jouir, régner et vivre,
C'est te voir et t'aimer ;
Hors ce sein qui m'enivre,
Rien ne peut me charmer.

Quelle tête profonde
En traça le contour !
C'est l'abrégé du monde,
Le chef-d'œuvre d'amour :
Que la tourbe séduite
Vante des riens pompeux,
Tes *ballons* et leur suite
Ont fixé tous mes vœux. (*V.* Aréostat.)

BALLOT.

Mon premier fait l'amusement
De la folle jeunesse ;
Mon second du hasard dépend,
Bien plus que de l'adresse.
Mon tout est un pesant fardeau
Qui maint objet comporte ;
Ma promenade est en traîneau,
Quelquefois on me porte.

* Un *ballot* de laine sert de siége, dans le parlement d'Angleterre, au premier ministre, les jours de cérémonie; institution tout-à-la fois morale et politique.

BALOTTER. — *Balotter* signifiait dans le principe tirer au sort avec de petites *balles* qu'on appelait *balottes*. Nous avons appliqué ce mot à l'action de pousser quelqu'un ou quelque chose de côté

et d'autre, sans lui faire prendre un parti décisif ou une assiette fixe.

* Les cheveux blancs et les rides ne prouvent pas qu'on ait vécu long-tems, mais seulement qu'il y a long-tems qu'on a commencé d'être. — Un homme s'embarque au sortir du port, il est accueilli d'une violente tempête : les vents poussent et repoussent son vaisseau ; sans cesse le jouet des vagues, il tournoie sur la même plage. A-t-il fait un voyage de long cours? Non, il a été long-tems *balotté* par les flots.

BALOURD, BALOURDISE.

Triste ou joyeux, fade ou sublime,
Chaque auteur porte son cachet ;
De là vient que le plus discret
Ne saurait garder l'anonyme :
Par exemple, voyez *Balourd*,
Quand il veut nous tracer l'image
D'un pédant bien sot et bien lourd,
Comme il se peint dans son ouvrage !

* La *balourdise* et l'esprit n'ont rien d'inconciliable, parce que l'esprit peut lui-même se concilier avec la timidité, et que la timidité peut donner lieu à mille *balourdises*, en ôtant à une personne

craintive, quoique spirituelle, la présence d'esprit et la confiance nécessaires dans le commerce du monde. — Madame de Staal peint très-bien dans ses Mémoires, écrits d'un style vif et enjoué, les *balourdises* que cette espèce de timidité lui fit souvent commettre auprès de la duchesse du Maine, où elle était en qualité de femme de chambre. La première fois, dit-elle, que je lui donnai à boire, je versai l'eau sur elle au lieu de la mettre dans le verre. Le défaut de ma vue, extrêmement basse, joint au trouble où j'étais toujours en l'approchant, me faisait paraître dépourvue de toute compréhension pour les choses les plus simples. Elle me dit un jour de lui apporter du rouge et une petite tasse avec de l'eau qui était sur sa toilette : j'entrai dans la chambre, où je demeurai éperdue sans savoir de quel côté tourner. La princesse de Guise y passa par hasard, et surprise de me trouver dans cet égarement : que faites vous donc là, me dit-elle ? — Eh ! madame, lui dis-je, du rouge, une tasse, une toilette ! je ne vois rien de tout cela. Touchée de ma désolation, elle me mit en main ce que,

sans son secours, j'aurais inutilement cherché. Je dirai encore quelques-unes de mes *balourdises* les plus singulières, et qui semblaient tenir de l'imbécillité. Madame la duchesse étant à sa toilette, me demande de la poudre; je prends la boîte par le couvercle, elle tombe, comme de raison, et toute la poudre se répand sur la toilette et sur la princesse, qui me dit fort doucement : Quand vous prenez quelque chose, il faut le prendre par en bas. Je retins si bien cette leçon, qu'à quelque jour delà, m'ayant demandé sa bourse, je la pris par le fond, et je fus fort étonnée de voir une centaine de louis, qui étaient dedans, couvrir le parquet; je ne savais plus par où rien prendre. J'en fis encore de même d'un paquet de pierreries que je jettai tout au beau milieu du sallon. Je ne finirais pas si je voulais vous raconter toutes mes *balourdises. (Dict. d'anecd.)*

BALSAMIQUE et BALSAMINE, ou BELSAMINE (fleur). — *Balsamique* se dit de ce qui est doux, sain, rafraîchissant, du latin *balsamum*, qui est le nom de l'arbrisseau dont on tire le beaume

par incision.—C'est de *balsamique* qu'est venu le mot *balsamine*, et par corruption *belsamine*, nom d'une fleur de nos jardins, dont la racine est une espèce de *beaume* ou spécifique contre certaines plaies, et surtout contre les fistules intérieures.

Carrier s'étant trouvé incommodé dans le cours de sa sanglante mission, on proposa une nourriture plus *balsamique* qui adoucît l'âcreté de son sang. Gardez-vous bien de donner ce conseil, dit une dame, le monstre ne vivra que trop long-tems. (*C. J.*)

BALUSTRADE, BALUSTRE. — Ce fut à une *balustrade*, que le hasard plaçait auprès de lui, que Cortèz dut son salut, dans une occasion, la plus périlleuse de sa vie. Il commandait du haut d'une platte-forme; deux jeunes mexicains l'apperçoivent. Résolus de périr, pourvu que leur mort entraîne celle d'un de ces chefs inhumains qui voulaient les égorger ou les asservir, ces deux braves jettent leurs armes, viennent à Cortèz, comme déserteurs, feignent de se jetter à ses genoux, le prennent par les jambes

et s'élancent pour le précipiter avec eux. Cortèz se cramponne fortement à la *balustrade* qui se trouvait à côté de lui, et les deux mexicains, emportés par leur propre élan, se précipitent et meurent, victimes d'une entreprise généreuse, mais inutile. (*Raynal.*)

* On cite plusieurs conventionnels en mission dans les départemens, qui faisaient placer une *balustrade*, pour empêcher le peuple souverain, dont ils n'étaient que les mandataires, de les approcher de trop près. (*C. J.*)

BAMBIN, BAMBOCHADE, BAMBOCHE, BAMBOU. — *Bambochade* est le nom qu'on donne à certains tableaux qui représentent des sujets grotesques et champêtres. On les appelle ainsi de leur auteur, Pierre de Laer, peintre flamand, que la petitesse singulière de sa taille fit nommer *banbocio*, qui signifie *petit*, par les italiens, chez lesquels il voyagea. Louis XIV n'aimait pas les *bambochades* : la première fois qu'on lui présenta ce genre de portrait, il tourna le dos, en disant : qu'on m'ôte ces magots. (*Abrégé de la vie des peint.*)

* On appelle *bamboches* les petites cannes provenant des branches du *bambou*, et *bambins* les petits hommes ou les enfans.

— Il y eut un tems où le spectacle des *bamboches* était très-connu à Paris; c'est delà qu'est née l'expression populaire, faire ses *bamboches*, pour dire faire ses farces. Les gens du peuple, que rien n'affecte quand les coups ne retombent pas directement sur eux, appelaient les déclamations virulentes de Robespierre, à la tribune des Jacobins, les *bamboches* de Robespierre. On a appelé la procession qui eut lieu à l'occasion de la fête à l'Être suprême : les *bamboches* de la convention.

BAN.

Quand on tarde à jeter des *bans*
Pour une fille de vingt ans,
Il n'en est guères de si sage,
Qui ne mette son cœur en gage.

* Ce mot *ban* est un mot allemand qui signifie *proclamation en public.* C'est pour cela qu'il a été donné à l'annonce publique qui se fait du futur mariage de deux époux.

— On fait honneur à l'évêque de Beauvais, Philippe de Dreux, de l'établissement de la publication des *bans* de mariage. (*Journ. de Verdun, 1765.*)

BANAL, BANALITE. — Ces mots ont la même origine que le précédent. — Le droit de *banalité* était, pour un seigneur, celui d'avoir un four, un moulin, un pressoir, un taureau *banal*, et de contraindre ses vassaux à y venir cuire leur pain, moudre leur bled, piler leurs pommes, amener leur vache au taureau, etc. Ce droit de *banalité* fut inconnu aux anciens : il ne remonte pas plus haut que le dixième siècle. Il fut le fruit de l'usurpation féodale. — L'assemblée constituante a aboli la *banalité*. Ne souillons pas plus long-tems nos pages de ce nom odieux.

* Le mot *banal* s'applique au figuré à tout ce qui est excessivement commun. Femme *banale* se dit de celle qui ne refuse ses complaisances à personne ; témoin *banal* de celui qui est prêt à témoigner pour tout le monde. *Ma parole... serviteur de tout mon cœur..... affaire conséquente....., dîner consé-*

quent ; phrases BANALES des sots ou des petites maîtresses. *Le peuple est là.... le peuple est debout..... le peuple souverain..... les conspirateurs auront vécu..... conservons l'attitude républicaine.....* phrases BANALES des orateurs de tribunes. *(S.)*

BANC. — Sous le règne de Charles IX, en 1562, on vit le connétable Anne de Montmorenci, à la tête de ses troupes, rangées en bataille comme s'il se fût agi de l'expédition la plus périlleuse, aller dans les faubourgs attaquer les temples où se faisaient les prêches des protestans, enfoncer les portes, briser les chaires et les *bancs*, y mettre le feu, et rentrer dans la ville aux acclamations du peuple ravi de cet exploit qui fit donner au connétable, par quelques plaisans, le nom de capitaine *Brûle-bancs. (Esprit de la Ligue.)*

* Guéret, curé de Saint-Paul, à Paris, s'opposa tout le tems de son ministère à la destruction des *bancs* de la paroisse, auxquels les marguilliers voulaient substituer des chaises. Aussitôt qu'il fut mort, on mit les ouvriers en

œuvre, jour et nuit, pour l'enlèvement des *bancs*. Or il arriva que la seconde nuit, l'une des cloches vint à tinter, sans qu'on pût savoir ce qui l'avait mise en branle :

Si-tôt qu'on entendit cette cloche fatale,
On tremble, on court, on fuit, l'allarme est générale;
Un manœuvre pâle et défait,
S'écrie : Ah ! c'est monsieur Guéret !...
Un autre en clignotant, dit : Je vois sa soutane...
Il se prosterne, tombe, et restant stupéfait,
Bégaye encor ces mots : Oui, c'est lui qui sonnait !

Le peuple se persuade que M. Guéret, furieux de voir qu'on enlève, après sa mort, des *bancs* qu'il avait si bien su maintenir de son vivant, est exprès venu du séjour des morts pour continuer ses oppositions. Les ouvriers refusent de travailler, et ce n'est que plusieurs jours après qu'on vient à bout de reprendre l'enlèvement des *bancs*, en veillant à ce que le saint pasteur ne vînt plus effrayer les esprits par le son des cloches.

BANDAGE, BANDE. — Dans une bataille, que l'empereur Trajan livra aux Daces, les *bandes* nécessaires aux plaies des soldats venant à manquer, Titus dé-

chira lui-même sa propre robe, et en livra les morceaux pour en faire des *bandages* aux blessés. (*Séance de l'ac. de chirurgie.*)

* On a prétendu qu'un chirurgien herniaire, très-connu par ses *bandages élastiques*, couvrait de ses annonces non-seulement les murs de Paris, mais les affiches mêmes appliquées à ces murs, et jusqu'à l'annonce des spectacles du jour; tellement qu'une dame ayant envoyé son domestique pour savoir ce qu'on donnait aux Italiens, il revint en disant : Madame, on donne les *bandages élastiques* de M. P***. (*C. J.*)

* Les comédiens de l'hôtel de Bourgogne d'abord, et depuis, tous les comédiens en général, eurent la prétention d'être désignés sous le nom de société, compagnie, ou tout au moins de troupe, et non de *bande.*

> ....., Monsieur, l'on vous demande,
> C'est un comédien. — Parbleu, voici la *bande.*
> — Dites troupe : l'on dit *bande* d'égyptiens;
> Et *bande* offenserait tous les comédiens.
>
> (*Poisson.*)

* Il y avait sous le règne de Fran-

çois I.er, une compagnie de jeunes gentilshommes qu'on appelait la *BANDE des enragés, suivant les enfans de France.* Cette jeune noblesse, qui avait pour chef le duc d'Orléans, fils du roi, se distinguait par une valeur extravagante. Elle se faisait un jeu de se précipiter dans des puits, ou de passer plusieurs fois à cheval à travers les flammes d'un bûcher allumé. Cette *bande* avait aussi imaginé une nouvelle manière de se promener dans les villes; c'était de marcher sur les toits des maisons, et de sauter d'un toit au toit opposé, etc. etc. (*Dict. des Hom. ill. art.* Tavannes.)

BANDEAU. — A une jolie religieuse sur son *bandeau.*

Que cette vestale a d'appas!
Heureux celui qu'elle aime!
Le *bandeau* ne lui mésied pas,
Il semble un diadême;
Et s'il était deux doigts plus bas,
Ce serait l'Amour même.

* Une dame jouant à colin-maillard, fut prise et obligée d'en faire le rôle;

en lui ôtant le *bandeau* on lui adressa ces vers :

Qu'on te mette un *bandeau*, qu'on l'ôte, tour-à-tour,
Rien ne peut t'enlaidir, et tu sais toujours plaire.
Le *bandeau* sur les yeux chacun dit : c'est l'Amour :
Lève-t-on le *bandeau*, chacun dit : c'est sa mère.

* On dépeint l'amour avec un *bandeau* sur les yeux. C'est le costume que les peintres et les poëtes lui donnent, et ils ont voulu avec raison marquer par-là l'aveuglement dont cette passion nous rend susceptibles. C'est ce qu'avait très-bien senti et exprimé cette femme qui, surprise par son amant entre les bras de son rival, osa lui nier le fait dont il était le témoin. — Quoi ! lui dit-il, vous poussez à ce point l'impudence? — Ah ! perfide, s'écria-t-elle, je le vois, tu ne m'aimes plus ; tu crois plus ce que tu vois, que ce que je te dis. (*Diction. d'Anecd. art.* Amour.)

BANDELETTE. — Le diadême doit son origine à la *bandelette*, dont les buveurs se serraient autrefois la tête pour prévenir l'effet des vapeurs du vin. Comment cette *bandelette* devint-elle l'emblême de la royauté? Je pense, dit l'auteur des Essais historiques sur Paris,

qu'en ceignant la tête des rois d'une *bandelette* semblable, on voulut les avertir qu'ils devaient se garantir de l'ivresse qu'engendre l'orgueil de la puissance suprême. Aucun roi, peut-être, ne se doute que le *bandeau* ou la *bandelette* royale vienne de si bas.

BANDER. — Cambyse, roi de Perse, ayant fait déclarer, par ses ambassadeurs, la guerre aux Éthiopiens, ceux-ci, en présence des envoyés du roi, *bandèrent* un arc qu'un perse aurait à peine soutenu, et dirent : Lorsque les Perses pourront en faire autant, nous pourrons les craindre ; mais jusque-là, c'est à leur roi de trembler.

—Ce même Cambyse avait un frère qui, revenant avec lui de l'expédition d'Egypte, voulut essayer de *bander* un de ces arcs d'Ethiopie, que le roi pouvait à peine manier. Il eut le malheur d'être plus vigoureux que son frère, et à deux doigts près il *banda* l'arc. Il n'en fallut pas davantage pour aigrir l'humeur jalouse de Cambyse, qui ordonna de tuer ce malheureux frère ; et l'ordre fut exécuté sur-le-champ. (*Feuil. villag.* 1793.)

BANDEROLE.

Par la rame emportée, une barque légère
Laisse à peine en fuyant sa trace passagère ;
Zéphire de la toile enfle les plis mouvans,
Et chaque *banderole* est le jouet des vents.
Telle est en raccourci l'image de la vie. *(Delille.)*

BANDIT. — Le *ban* d'Empire est une peine infligée à un sujet, par laquelle il est *dit* ou déclaré déchu de ses droits. De-là le mot *bandit*.

Mon premier connu dans l'Empire
A dégradé plus d'un sujet ;
Mon second, *dit*, n'est plus à dire ;
Mon tout est un hideux objet.

BANDOULIERE. — Les *bandouliers* étaient une troupe de brigands ou bandits qui exerçaient leurs brigandages au pied des Pyrénées. Ils furent les premiers qui portèrent de larges *bandes*, de l'épaule gauche à la droite, auxquelles ils attachaient leurs armes et leurs munitions de guerre. C'est ce que l'on a appelé des *bandoulières*, dont l'usage subsiste encore, quoique les *bandouliers* ne subsistent plus depuis long-tems. *(Biblioth. de soc.)*

BANLIEUE. — On appelle *banlieue*, une certaine étendue de pays, qui dépend d'une ville centrale.

* Un plaisant qui voulait partir avec l'aéronaute Blanchard, s'en fut demander à sa municipalité un passeport pour la *banlieue* de la terre : la municipalité assembla le conseil de la commune, et le pétitionnaire fut refusé, comme suspect d'émigration. (*C. J.*)

BANNIÈRE. — La *bannière* est fort ancienne. Les germains, au rapport de Tacite, la portaient à la guerre, et pendant la paix la mettaient en dépôt dans les bois sacrés. Le droit de porter la *bannière* n'était pas alors abandonné aux bedeaux; il fallait être titré pour la porter. Nos premiers rois allaient en cérémonie, lever l'oriflamme ou la *bannière* en l'abbaye de Saint-Denis; ils la faisaient porter par les seigneurs *bannerets*. — Sous le règne de Louis-le-Gros, il fut ordonné que les villes et gros bourgs leveraient des troupes de bourgeois pour les faire marcher à l'armée par paroisses, les curés à leur tête, avec la *bannière* de leurs églises; ce qui était un peu plus chan-

ceux que d'aller en procession avec la croix et la *bannière*. (*Ess. h. sur Par.*)

BANNIR, BANNISSEMENT.

On résiste à l'Amour quand il commence à naître;
On ne peut le *bannir* quand il s'est rendu maître.
(Corneille, *Trag. d'Hor.*)

BANQUE, BANQUIER.

De grand matin chez un *banquier* fameux,
Certains voleurs avaient su s'introduire:
Quel coup pour eux! besoin n'est de déduire
Combien d'avance ils s'estimaient heureux;
Au coffre-fort vole toute la bande;
Mais le *banquier* les avait prévenus,
Et la nuit même, avec tous ses écus,
Le drôle était parti pour la Hollande.
(*Andrieux.*)

* Law étant parvenu à faire goûter son système de *banque* à M. le duc d'Orléans, régent, établit d'abord en son nom une *banque*, qui devint bientôt le bureau général des recettes du royaume. Cette *banque* fut déclarée *banque* du roi, en 1718. On y réunit les différentes compagnies d'orient et d'occident, et les fermes générales; ainsi toutes les finances de l'état étaient entre les mains d'une

seule et même compagnie de commerce. Aussi les actions de cette nouvelle compagnie acquirent, en très-peu de tems, une faveur monstrueuse. Tout le monde se rappelle encore que telle action, qui n'avait coûté originairement que 500 liv. en billets d'état, fut portée, par un enchantement qu'on aura toujours peine à croire, à 1800 liv. On courait en foule à la *banque*, changer les espèces d'or et d'argent en un papier qui acquérait tant de faveur. On suppliait, on conjurait les receveurs de les prendre, et l'on se croyait heureux quand on était exaucé. Quelqu'un dit à ce sujet, fort spirituellement, aux plus empressés : Eh ! messieurs, ne craignez point que votre argent vous demeure; on vous le prendra tout. (*Dict. des hom. ill. art.* Law.)

BANQUEROUTE, BANQUEROUTIER.

Combien en a-t-on vu, *banqueroutiers* parfaits,
Vivre du revenu des crimes qu'ils ont faits ?
(Boursault, *Com. sans titre.*)

* *Banqueroute*, *banqueroutier*, nous viennent des mots italiens *banco-rotto*, *banca-rotta*, et signifient *banc*,

banquette rompus. Chaque négociant avait son *banc* dans la place du change, et quand il avait mal fait ses affaires, il ne s'y présentait plus : son *banc* était rompu, brisé, *banca-rotta.*

* L'abbé Terray, contrôleur-général sous Louis XV, avait coutume de dire qu'une *banqueroute* d'état était une chose nécessaire une fois tous les siècles, pour empêcher les particuliers d'être trop riches, et l'état trop pauvre. (*Vie priv. de Richelieu.*)

— Le bon abbé agit conséquemment à ses principes ; il supprima les rentes par moitié. Cette *banqueroute* générale eut lieu peu de jours après la *banqueroute* particulière du fripon le plus hypocrite qu'il y eut à Paris, le fameux Billard, que son insigne mauvaise foi fit condamner au carcan. Un jour, à Versailles, après l'arrêt de suppression des rentes tontinières, Louis XV demanda ce qu'on crioit là : la grace de Billard, dit le duc de Noailles, qui avait son franc-parler à la cour. (*Fastes de Louis XV.*)

* Dans un des libelles répandus avec profusion au sujet de cette *banqueroute*,

proposée par l'abbé Terray, et consentie par Louis XV, on osa dire : Le camp de Compiègne sera cette année composé de cinquante mille hommes, sur le bruit qui s'est répandu que tous les huissiers du royaume s'étaient ligués pour arrêter Louis XV comme *banqueroutier*. (*Ibid.*)

* Serions-nous cette nation à qui ses ennemis mêmes accordent la fierté de l'honneur, si les étrangers pouvaient nous flétrir du titre de nation *banqueroutière*? (Mirabeau, *à la tribune nationale.*)

* A la représentation du *Fabricant*, (comédie) on annonce sur la scène que le fabricant a fait BANQUEROUTE, et qu'il est parti. Ah ! morbleu ! s'il en est ainsi, s'écrie un spectateur, j'y suis pour mes vingt sols.

BANQUET. — De *banc* ou *banquette* on a formé le mot *banquet*, pour signifier un festin ou repas qui se fait dans une fête, et où le lieu et le grand nombre des convives obligent de s'asseoir sur des *bancs* ou *banquettes*.

* Nous connaissons des *banquets* de plus d'une espèce. Le *banquet* des sept

sages de la Grèce : il est possible qu'à celui-là, les convives aient été assis sur des *bancs ;* le *banquet* des dieux et le *banquet* des rois : où les rois foulent l'édredon, les dieux ne peuvent être sur la dure ; le *banquet* sacré, ou le repas eucharistique : quand on est à genoux, on n'a pas besoin de *bancs ;* enfin le *banquet* fraternel, ou de réunion : quand c'est l'amitié ou le plaisir qui le forme, il s'agit moins de savoir comme on est assis, que comme on est servi. Quand c'est la politique ou l'étiquette, on boit peu, on mange encore moins ; on se tait, on s'observe ; on est déjà levé, qu'on ne sait pas encore comment on était assis. Quand aux *banquets* civiques qui se célébraient en 1792 et 93, la terreur y présidait, et l'économie qui y régnait, annonçait la famine, qui ne tarda point à faire lever les napes, hors celles des fournisseurs et des.....*(S.)*

BANQUETTES. — Un véritable service rendu par le Kain à l'art dramatique, fut la suppression des *banquettes* de théâtre. On aura peine à croire aujourd'hui que les deux côtés de la scène étoient autrefois encombrés de plusieurs

rangs de spectateurs : les élégans, les petits-maîtres s'y donnoient eux-mêmes en spectacle. Tout effet théâtral était détruit par cette cohue. Les marquis et les talons rouges étaient confondus parmi les gardes d'Agamemnon et d'Auguste. Ils se mêlaient parmi les combattans, quand on livrait quelque bataille. Chimène et Iphigénie n'arrivaient sur la scène qu'après avoir passé par les baguettes, c'est-à-dire, sous les yeux d'un tas d'étourdis qui glosoient sur la figure ou sur la toilette de l'actrice. Dans les entr'actes, les jeunes foux se levaient, et par leurs airs et leurs manières, jouaient, pour ainsi dire, une petite pièce devant le parterre, qui ne leur épargnait pas les huées et les sifflets. C'était un vrai scandale. Cependant le Kain eut besoin de toute sa fermeté pour vaincre les obstacles que lui opposait l'habitude. Ce fut le comte de Lauragnais qui fit les frais de ce changement : il sacrifia vingt mille francs à la dignité de la scène française. Aujourd'hui le parterre est si jaloux, qu'il ne peut souffrir personne, même dans les coulisses, et trouble souvent le spectacle par un zèle excessif

pour la décence théâtrale. (*Mém. sur le Kain.*)

BAPTÊME, BAPTISER. — L'abbé de Cosnac ayant été nommé à l'évêché de Valence, vint trouver l'archevêque de Paris, afin de prendre jour pour son sacre. Etes-vous prêtre, lui demanda le prélat? — Non. — Diacre? — Pas davantage. — C'est-à-dire que vous n'êtes que sous-diacre. — Point du tout. — Je n'ose vous interroger davantage, de peur que vous ne soyez pas *baptisé*. — Ce qu'il y a de certain, c'est que l'abbé n'avait pas même la tonsure. On en a dit autant du cardinal Dubois, quand il s'est agi de le sacrer archevêque. (*Rec. d'épitaphes.*)

* La fille du comte de Crequi, âgée de neuf à dix ans, avait été accordée en mariage au marquis de Rosny, fils du duc de Sully. Le ministre Dumoulins voyant approcher la future, dit au futur époux : Présentez-vous cette enfant pour être *baptisée ?* La mariée étoit catholique, et voilée à la romaine. (*Ducatiana.*)

* On apporta dans une église un enfant à *baptiser*. Le prêtre, qui venait

de dîner en compagnie, ne pouvant trouver dans le rituel l'article du *baptême*, disait, tout en feuilletant: Voilà un enfant bien difficile à *baptiser.*

* L'infâme Carrier, en joignant l'abus sacrilége des mots à l'abus encore plus sacrilége de l'autorité, appelait les noyades dont il était l'ordonnateur, le *baptême national* des aristocrates.

BAPTISTÈRE ou BAPTISTAIRE, (acte de naissance.) — Epouvantail pour tous; mais le spectre le plus hideux qui puisse s'offrir aux regards d'une femme qui a trente ans. (*Mercier.*)

* Crébillon étant venu un jour présenter ses devoirs au roi, sa majesté le reçut avec bonté, et dans le courant de la conversation, lui dit: Crébillon, vous êtes vieux, vous avez plus de quatre-vingts ans. — Sire, mon *baptistère* peut bien les avoir; mais je ne les apperçois pas:

* Oui, je pourrais encore prouver à Melpomène
Que la peur du tombeau n'a point glacé ma veine;
Que du feu pétillant qui m'échauffe le sein,
Les Dieux n'ont point fixé l'éclat ni la durée;

Et que dans tous les tems le fier auteur d'Atrée
Peut toujours se montrer les armes à la main.

Ces vers sont de Crébillon lui-même, deux ans avant sa mort.

BAQUET.—Qui n'a pas entendu parler du fameux *baquet* de Mesmer, autour duquel se rassemblaient, en 1787, tous les partisans du magnétisme? Un domestique payé pour siffler ce fameux *baquet*, pièce que l'on donnait aux Italiens, siffla de toutes ses forces, en voyant arriver la brouette du vinaigrier, qu'on jouait avant le *baquet*. Interrogé par la police, il répondit que voyant arriver la brouette, il avait cru que c'était là le *baquet* qu'on lui avait recommandé de siffler. (*Dict. des hom. et des ch.*)

BARAGOUINER, BARAGOUINAGE, BARAGOUIN.

Qu'on parle *baragouin*, et qu'on suive le vent,
En ce tems d'aujourd'hui on est assez savant.
(*Regnier.*)

* Deux bretons qui voyageaient se trouvèrent dans une ville où l'on ne parlait que français; pressés de la faim, ils avaient beau crier *bara*, qui veut dire

pain, et *gouin* ou *guin*, qui veut dire *vin*, personne ne les entendait. De là s'est formé le mot français *baragouin*, pour signifier un langage inintelligible. (*Lett. sur quelq. écrits.*)

BARAQUE. — Petit réduit couvert que les soldats font dans un camp pour se loger. On distinguait autrefois la hutte et la *baraque*. La hutte était pour les fantassins, et la *baraque* pour les cavaliers; à présent, on dit *baraque* pour les uns et les autres, et *baraquer* pour dire coucher sous des *baraques*. De-là le nom de *baraques* donné aux maisons délabrées et aux petites chaumières que l'on trouve sur les routes. — Sous le régime de la terreur, plus d'un noble a sauvé sa tête, en quittant son château pour se loger dans une *baraque*.

* Au commencement de la présente année, an XII, on a construit une *baraque* portative en fer, qui a été transportée de Paris à Boulogne, et dans laquelle le premier Consul a couché, au milieu du camp, lors de sa visite sur les côtes, au mois de brumaire de la même année.

BARBARE, BARBARIE, BARBARISME.

Insensibles aux bons écrits,
Dans le sein même de Paris,
Il est encore des *barbares.* (*Voltaire.*)

* On appelle *barbares*, proprement dit, ceux dont le langage est dur et sans construction; *barbarie, barbarisme,* les locutions grossières, les termes impropres, vicieux ou inusités. Nous avons pris cette manière de parler de la manière de penser des grecs et des romains, qui se donnaient exclusivement le titre de citoyens, et traitaient les autres peuples de *barbares.* (*Strabon.*)

* D'un seul nom quelquefois le son dur et bisare,
Rend un poëme entier ou burlesque ou *barbare.*
(*Boileau.*)

* Après toutes les *barbaries* dont les Européens se sont rendus coupables, on ne peut concevoir, disait M. de Voltaire, qu'ils osent encore donner le nom de *barbare* à aucune nation étrangère. Qu'eût-il dit, s'il eût vécu dans les dernières années du dix-huitième siècle?

* Le général Fabert étant entré dans un camp abandonné, et qui ne renfermait

qu'un grand nombre d'officiers et de soldats autrichiens blessés et mourans ; un français, qui ne respirait que la fureur, dit tout haut : Il faut achever ces malheureux qui ont massacré nos camarades. Voilà le conseil d'un *barbare*, reprend Fabert ; cherchons une vengeance plus noble et plus digne de notre nation. Aussitôt, il fait distribuer à ceux qui pouvaient prendre une nourriture solide, le peu de provisions que son détachement avait apportées. Les malades furent ensuite transportés à Mézières, où, après quelques jours de soins, la plupart recouvrèrent la santé. Ils s'attachèrent presque tous au service de la puissance qui, loin de se montrer *barbare* envers eux, les avait traités avec tant de générosité. (*Campagnes de Fabert.*)

BARBE.

Du côté de la *barbe* est la toute-puissance.
(*Molière.*)

* On ne connaissait autrefois les médecins et les philosophes qu'à la *barbe*. Esculape, Platon, Hyppocrate la portaient. Diogène en avait une très-belle,

et ne pouvant souffrir qu'un homme eût coupé la sienne, il lui dit en colère : Croyez-vous que la nature se soit trompée, de vous avoir fait plutôt homme que femme ?

* Les gaulois, à la prise de Rome, prirent les sénateurs pour des dieux, parce qu'ils portaient leur *barbe*. On montrait la *barbe* en signe de respect ; et quand les habitans de Cypre peignirent Vénus, ils lui donnèrent une *barbe* au menton.

* Un vieillard interrogé pourquoi il portait sa *barbe* si longue, répondit : C'est afin que je ne fasse rien qui soit indigne d'elle.

* Quoique chez les grecs et les romains la longue *barbe* fût honorée, quelques grands hommes cependant crurent devoir la porter courte. Si Alexandre remporta la bataille d'Arbelles, peut-être est-ce parce qu'il fit couper auparavant les cheveux et la *barbe* des Macédoniens ; autrement les Perses les prenaient par la *barbe*, et les renversaient par terre. (*Journ. de Paris*, 1786.)

* Le chapitre de la *barbe* des prêtres

n'est pas le moins intéressant dans l'histoire de la *barbe*. On peut citer différens conciles où la *barbe* des prêtres a été tour à tour préconisée, tolérée, ordonnée, anathématisée.

* Henri II fut obligé d'écrire au clergé de Troyes pour l'engager à choisir pour évêque Antoine Caracciole, qui portait une longue *barbe*. « Je vous prie, leur disoit-il, de ne pas vous arrêter à cela, mais de l'en tenir exempt; d'autant que nous avons délibéré en brief de l'envoyer en quelque endroit hors du royaume pour affaires qui nous importent, et où nous ne voudrions pas qu'il allât sans sadite *barbe*. »

* Le prêtre Bessarion, grec d'origine, et patriarche de Constantinople, travailla beaucoup à la réunion de l'église grecque avec la latine. Eugène IV l'honora de la pourpre en 1439. A la mort de ce pontife, le mérite de Bessarion le portait sur le siége pontifical : toutes les voix étoient pour lui, lorsqu'Alain, breton d'origine, et doyen du sacré collége, levant les yeux et les mains vers le ciel, secouant la poussière de ses pieds, déchirant ses vêtemens, s'écria : Quoi ! cette *barbe* de

bouc serait pape ! il n'a point encore été tondu, et il serait à notre tête ! à la tête de nous dont la *barbe* est si courte !... Il n'en fallut pas davantage pour ravir à cet homme vertueux toutes les voix du conclave, inspiré du reste par le Saint-Esprit. (*Recueil d'épitaphes.*)

* Guillaume Duprat, fils du chancelier Duprat, le même qui assista au concile de Trente, et fit bâtir le fameux collége des jésuites à Paris, avait la plus belle *barbe* qu'on eût encore vue en France. S'étant présenté le jour de Pâques à sa cathédrale pour faire l'office, il y trouva trois chanoines qui l'attendoient. Le doyen tenait en main des ciseaux et un rasoir; un autre portait les statuts du chapitre, où il était dit que pour entrer au chœur, il fallait avoir la *barbe raze, barbis rasis;* et le dernier montrait à l'évêque l'endroit où ces paroles étaient écrites. Comme le doyen se mettait en état d'instrumenter sur la *barbe* du prélat, ce dernier prit la fuite, en s'écriant : Sauvez ma *barbe*, et j'abandonne l'évêché; mais l'impitoyable doyen

ayant continué de le poursuivre le rasoir à la main, tout ce que put faire l'évêque, fut de s'enfuir à toutes jambes dans son château de Beauregard, où la fièvre le prit et l'emporta quelques jours après; ce qui donna lieu à l'épitaphe suivante :

De ce prélat tel fut le sort,
Que sa *barbe* causa sa mort. (*Rec. d'épitap.*)

* Lorsque François I.er parvint à la couronne, la mode subsistait depuis longtems de porter les cheveux longs et la *barbe* courte; mais le roi ayant été obligé, par une blessure qu'il reçut à la tête, de se faire couper les cheveux, il prit l'usage des italiens et des suisses, de porter les cheveux courts et la *barbe* longue. La cour l'imita; mais les gens graves et les corps de magistrature conservèrent le plus long-tems qu'ils purent les usages antiques. La longue *barbe* distingua les courtisans. Tous les hommes graves se faisaient raser. François Olivier, qui fut depuis chancelier, ne put être reçu maître des requêtes, qu'à la charge de faire couper sa longue *barbe*, s'il voulait assister aux plaidoiers. (*Dict. des hom. illust. art.* François I.er)

* Sous le règne de Louis VII, l'archevêque de Rouen, et à son exemple, plusieurs autres prélats, s'étant avisés d'anathématiser les hommes *barbus*, il s'éleva dans le royaume une espèce de guerre civile. On assure qu'il y eut plusieurs martyrs de la *barbe*. Le roi, pour ramener la tranquillité, se crut obligé de donner l'exemple de la soumission; il livra sa *barbe* au rasoir. Les courtisans l'imitèrent, et après eux, tout le peuple. Mais le prince, en conjurant l'orage, le vit fondre sur sa tête. Sa femme Eléonore se déclara hautement en faveur de la *barbe*, railla son mari sur son menton rasé, et se plaignit d'avoir été trompée, puisqu'ayant cru épouser un roi, elle n'avait épousé qu'un moine.

* La plus longue de toutes les *barbes* qu'on ait préconisées, est celle du fameux peintre Jean Mayo. Il la portait attachée autour de sa ceinture. Quoiqu'il fût de la plus haute taille, il aurait pu, en se tenant debout, marcher dessus. Il prenait le plus grand soin de cette *barbe* extraordinaire. Il la détachait quelquefois en présence de l'empereur Charles-

Quint, qui s'amusait à la faire voler au du vent, contre les visages des seigneurs de sa cour.

* Lorsque le chancelier Thomas Morus, sur le point d'être décapité, eut placé sa tête sur le billot pour recevoir le coup mortel, il s'apperçut que sa *barbe* était engagée sous son menton; il la dégagea, et dit à l'exécuteur: ma *barbe* n'a pas commis de trahison, il n'est pas juste qu'elle soit coupée. (*Dict. des hom. ill. art.* Morus.)

* Le siècle d'Henri IV fut aussi le siècle des mentons *barbus*. On portait la *barbe* tantôt pointue, carrée, ronde, tantôt en éventail, en queue d'hirondelle, et en feuille d'artichaud. *Voyez* IMBERBE.

On a, sous le titre d'Énigme, ainsi défini la *barbe:*

J'altère la délicatesse
D'un lieu dont je fais l'ornement;
Je viens toujours tout doucement,
Et l'on me chasse avec vitesse.
On serait fort fâché de ne me point avoir:
Souvent l'on me desire avec impatience;
Mais si-tôt que je veux prendre un peu ma croissance,
On me traite avec violence,
Et dans le lieu de ma naissance

On ne saurait se résoudre à me voir.
Quand je parais, l'on veut paraître sage,
Sans pour cela souvent qu'on le soit davantage.
J'embellis, j'enlaidis; l'on m'aime, l'on me hait,
Et l'on me fait, lorsque l'on me défait.
Des gens de piété profonde,
Pour me porter sortent du monde;
Tout le reste du genre-humain
Me traite tour-à-tour d'une façon sévère:
Mais malgré tout ce qu'on peut faire,
L'on me chasse aujourd'hui, je reviendrai demain.

BARBET.

Un joli chat, un vieux *barbet*,
Avaient tous deux même maîtresse;
On battait le chien, vieux et laid,
On caressait le chat sans cesse:
L'un au devoir sut se former,
Et l'autre, à la grace légère;
Le *barbet* ne savait qu'aimer,
Et le chat ne songeait qu'à plaire.
Trop souvent le pauvre *barbet*,
Sans dîner, passe la journée,
Tandis qu'une aîle de poulet
Au chat friand est destinée:
La nuit vient, le *barbet*, constant
Au-dehors, veille avec adresse,
Guette un voleur, lèche l'amant,
Et punit ainsi sa maîtresse.

Le chien quelquefois s'éloignait,
Il fallait qu'il cherchât sa vie :
L'amour aussi le retenait,
Pour lui, même un *barbet* s'oublie !
Le chat restait à la maison,
De l'amour ne s'occupant guère,
Et cela, pour une raison,
Qui, m'a-t-on dit, rend solitaire.
Le *barbet* zélé revenait,
A son devoir toujours fidèle :
En le grondant on lui donnait
Le chat, son rival, pour modèle:
Le pauvre chien en ces instans,
Savait supporter sa disgrace,
En songeant que souvent le tems
Peut mettre chacun à sa place.
Par un arrêt de créanciers
La dame voit son domicile,
Peuplé de recors et d'huissiers :
De sa maison elle s'exile.
Dans ce cas, maints amis discrets,
Aux malheureux, par habitude,
Laissent pour soutiens, leurs regrets,
Pour compagne, la solitude.
Aussi vit-on, dans ce moment,
Cédant à la cohorte impie,
La pauvre femme tristement
Quitter sa maison envahie.
Dans un aussi fâcheux état

Notre sort est souvent le même!
Qui la suivit? Qui? Pas un chat:
Et pas même celui qu'elle aime.
Seule, en un galetas voisin,
Un bruit léger vient la surprendre:
A sa porte elle court soudain:
Qui voit-elle? — Un ami bien tendre!
Son *barbet* qui d'un air tremblant,
Demande, non qu'on le caresse,
Mais d'obtenir uniquement
De vivre aux pieds de sa maîtresse.
Elle eut un instant de bonheur!
« Viens, dit-elle, ami si fidèle:
» Quitte mes pieds; viens sur mon cœur,
» Recevoir le prix de ton zèle.
» Mon chien, mon chat, pour ma leçon,
» Aujourd'hui se sont fait connaître:
» L'un est fidèle à la maison,
» Et l'autre est fidèle à son maître ». *(Ségur.)*

* Un journaliste nommé *Barbet*, s'était annoncé comme un aristarque qui tancerait sévèrement le directoire. Au lieu de le *tancer*, il l'encensa. *Barbet* excita contre lui-même le rire et la satire:

Un barbouilleur vous dit qu'il va du Directoire
Rendre la conduite notoire:
Il débute en censeur, fait un peu le méchant;
Bientôt changeant de ton, au temple de mémoire,

Place nos directeurs tout rayonnans de gloire.
Il se signe *Barbet* : gardez-vous de le croire :
Ce n'est point un *barbet*, mais un vrai *chien couchant*.

* Vers la fin du dix-huitième siècle, la coutume s'introduisit de se coiffer en chien *barbet*, ou oreilles de chien. Cette coutume dura environ deux ans ; on fit la guerre aux coiffures en chien *barbet*, et l'on se coiffa à l'enfant, à la Titus ou à la Caracalla. *(S.)*

BARBIER. — Denys le tyran, craignant jusqu'à son *barbier*, se brûlait la barbe avec des charbons ardens. *(Cicér.)*

* Un anglais qui aimait fort les spectacles, se logea à Paris, dans un hôtel garni voisin de la comédie française. Alors les acteurs prenaient pour gardes, quand il en fallait dans leurs tragédies, des personnes employées au théâtre, tels que perruquiers, tailleurs, etc. Un *barbier*, grand bavard, attaché à l'hôtel où l'anglais demeurait, fut chargé de sa coiffure. Jamais curieux ne trouva homme si habile à lui répondre. On parla de spectacle : le perruquier tout glorieux d'avoir à traiter de cette matière, lui fournit des notes abon-

dantes sur les acteurs. On donnait ce jour-là une pièce nouvelle. Dit-on qu'elle soit bonne, demande l'étranger? — Oui, monsieur, excellente, et j'y fais un rôle. L'anglais, surpris, réfléchit un peu, et témoignant au *barbier* plus d'égards qu'auparavant, lui dit qu'il aurait grand plaisir à le voir. Il se place, le soir, le plus commodément possible, et cherche le perruquier de tous ses yeux. Il l'apperçoit effectivement à la tête d'une phalange romaine, mais immobile et muet, ce qui le mécontenta extrêmement. L'anglais, qui s'était apparemment imaginé que tous les comédiens français étaient en même tems perruquiers au service des étrangers, fut enchanté du jeu de le Kain. Ce célèbre acteur lui parut un prodige. La pièce finie, il vole au foyer, saute avec enthousiasme au cou du héros tragique, et lui dit, en désignant le *barbier*, capitaine des gardes : Je suis fort mécontent de cet homme qui m'a fait ce matin la *barbe*; je veux absolument que ce soit vous qui veniez dorénavant me donner le coup de peigne et de rasoir. (*Ann. litt. 1787.*)

BARBOTTER. — Colletet ayant fait ces vers :

La canne qui s'humecte en la bourbe de l'eau
D'une voix enrouée et d'un battement d'aîle,
Anime le canard qui languit auprès d'elle.....

le cardinal de Richelieu, qui les lut, trouva qu'au lieu de humecter, le poète eut dû mettre *barbotter.* Colletet ne se rendit ni au goût ni à l'autorité du cardinal-ministre, et son opiniâtreté le fit disgracier. (*Richelet.*)

* Avant qu'un allemand trouvât l'imprimerie,
Dans quel cloaque affreux *barbottait* ma patrie !
(Voltaire, *Ep. au roi de Dannem.*)

BARBOUILLER, BARBOUILLEUR. — Lorsque Corneille récitait ses vers, il ne les déclamait pas, il les *barbouillait ;* et malgré leur force sublime, il fatiguait tous ceux qui l'écoutaient. Aussi Bois-Robert, à qui ce grand poète reprochait d'avoir mal parlé d'une de ses pièces, étant sur le théâtre, lui dit : Comment pourrais-je avoir blâmé vos vers sur le théâtre, les ayant trouvés admirables lorsque vous les *barbouilliez* en ma présence? (*Tabl. des Litter.*)

* Lorsque Cromwel signa l'arrêt qui

condamnait Charles Ier à périr sur un échafaud, il le fit avec assez de sang-froid pour terminer, par une farce digne du plus petit écolier, cet acte de la plus haute scélératesse : il *barbouilla* d'encre le visage de son voisin, qui *barbouilla* le sien à son tour. (*Ephémér.*)

BARDE, BARDER, BARDEUR, BARDOT. — Est-il donc si flatteur de descendre d'un oppresseur *bardé* de fer, qui, la lance à la main, a écrasé sous les pieds de ses chevaux des hommes qui valaient mieux que lui ? (*Anec. franç.*).

* Ce n'est pas à cause de leur longue barbe, que les Longs-bards (Lombards) *Longo-bardi*, ont été ainsi appelés, puisque ces peuples étaient rasés dans les premiers tems ; mais ce fut à cause des longues pertuisanes dont ils se servaient, et qu'ils appelaient *barten* ou *barden*. De là notre mot *barde*, *bardé*, cheval *bardé*, pour dire armé de toutes pièces ; ce mot a passé jusqu'à nos cuisines.

..... Que le rotisseur nous *barde*
Une bonne et grasse poularde. (*Poisson.*)

* De *barder* nous avons fait *Bardeur*.

Il y a des *bardeurs* en tous genres. On ne songe point à eux quand la maison est bâtie. Après tous les pénibles travaux, vient celui qui met le bouquet à la cheminée : il a les rubans et la bourse. Les pauvres *bardeurs* le regardent d'en-bas, clopinant sur la maçonnerie, ouvrage de leurs mains. (*Mercier.*) — De-là le nom de *bardot*, qui se donne à celui sur qui les autres se déchargent de leur besogne, ou qu'ils prennent pour l'objet de leurs plaisanteries et de leurs risées.

BARÊME. — Livre de calcul et de comptes, auquel *Barême*, son auteur, a donné son nom. — Compter comme *Barême*, c'est compter avec la plus grande exactitude. Ce mot ne se trouve point dans les dernières éditions des Dictionnaires de Richelet et de l'Académie. (*S.*)

BARGUIGNER, BARGUIGNEUR. — C'est contester sur le prix d'une chose que l'on marchande. Ce mot est vieux et familier. Il vient du latin, *barcaniare*, qui lui-même vient peut-être de *barcanus* : qui est dans les intérêts de quelqu'un. On lit dans les Capitulaires de

Charles-le-Chauve : *fœminæ* BARCANIARE *solent.* Les femmes ont coutume de *barguigner.*

BARIL, BARILLET, BARIQUE. — L'Académie écrit BARRIQUE.

..... C'est un abus
D'opposer nn *baril* d'écus
A quiconque en a des *bariques ;*
C'est présenter un dard contre un millier de piques.

* On sait que Jean Bart allumait sa pipe, assis sur un *baril* rempli de poudre à canon.

* Dans un siége de place par les Indiens contre les Portugais, un soldat de cette nation, nommé Rodriguez, prend un *baril* de poudre entre ses bras, et s'écrie : Gare, je porte ma mort et celle d'autrui ! A l'instant il s'élance vers l'ennemi avec une mèche allumée, et si à tems que le *baril* crevant aussi-tôt, il fait sauter en l'air et met en pièces plus de cent indiens : vingt restent brûlés sur le lieu même. Ce qu'il y eut de surprenant, c'est que Rodriguez échappa à la mort, et continua de se distinguer par des actes de la même valeur. (*Dict. d'anec.*)

BAROMÈTRE. — Le *baromètre*, inventé par Toricelli, a été perfectionné par Huygens, gentilhomme hollandais.

* Ce fut M. Passement qui présenta au roi Louis XV le premier *baromètre* de douze pieds de hauteur. (*Ann. franç.*)

* Le docteur Hough, mort évêque de Worcester, étoit le savant le plus doux et le plus aimable qu'il y eût. Il possédoit un *baromètre* très-curieux : il l'avait payé 200 guinées. Un jeune homme dont la famille était très-attachée à ce prélat, passant un jour à Worcester, crut devoir lui faire visite. Il fut très-bien accueilli : or il arriva que le laquais qui lui avança un fauteuil, fit tomber le *baromètre*. L'instrument fut brisé en mille pièces. Le jeune homme au désespoir d'être la cause innocente de l'accident, cherchait à excuser le domestique auprès de son maître, qui lui dit en souriant : N'en parlons plus; le tems a été très-sec jusqu'à présent; j'espère qu'enfin nous aurons de la pluie; je n'ai jamais vu mon *baromètre* si bas. (*Dict. hist. d'éduc.*)

BARONNIE, BARON.

Un *baron !* c'est tout dire : un *baron !* place, place,
A monsieur le *baron*, que l'on ouvre, de grâce.
(Poisson, *Com. du Baron de la Crasse.*)

* Le titre de *baron* était autrefois si éminent en France, qu'on le donnait aux saints en témoignage de respect. Il fit ses vœux, dit Froissart, devant le benoît corps du saint *baron* saint Jacques. (*Ess. hist. sur Paris.*)

*Enguerrand de Coucy ayant fait arrêter et pendre, sur le champ, trois jeunes gentilhommes qui avaient tué quelques lapins dans ses bois, fut assigné à comparaître devant les juges ordinaires de la cour. Enguerrand refusa de répondre, sous le prétexte qu'étant *baron*, il ne devait être jugé que par ses pairs. J'y consens, dit Louis IX (Saint Louis); mais si les *barons* ne font pas justice, je me charge de la faire. Le *baron* et tous les *barons* du royaume, dont Enguerrand était le parent ou l'allié, virent bien qu'il n'y avait d'autre moyen que de recourir à l'indulgence du monarque; ils se jettèrent à ses pieds, et implorèrent sa miséricorde. Enguerrand, dit Louis, si je

croyais que Dieu exigeât votre mort, ni les liens du sang, ni aucune puissance sur la terre, ne sauraient vous en préserver. Je vous fais grace, non en vue de votre *baronie*, mais en vue de votre repentir. Louis le renvoya, après lui avoir imposé une pénitence proportionnée à la grandeur de sa faute. (*Dict. des homm. ill.*)

BAROQUE. — Ce mot vient de *baroco*, terme de logique qui est le nom d'un sillogisme de la seconde figure. Il signifie irrégulier, bisarre, inégal, inintelligible. — Les charlatans de toutes les classes employent dans leurs discours les termes les plus *baroques*, afin d'en imposer davantage à la multitude, qui est toujours la dupe des mots.

* On n'avait jamais entendu rien d'aussi *baroque* que les motions des sans culottes dans les clubs, les comités révolutionnaires, les sections et les sociétés populaires. C'était pourtant de là que partait souvent la foudre qui allait éclater et renverser les têtes sur la place de la révolution. (*S.*)

Baroque est aussi un terme de jouail-

lerie, et les perles *baroques* sont les perles qui ne sont pas arrondies comme elles doivent l'être.

BARQUE. — Un batelier avait reçu dans sa *barque* des jeunes gens qui tous avaient pris un nom d'animal, tel que le lion, le lynx, le chien, le cheval, la panthère, etc. Quand le batelier les entendit s'appeler de ces noms extravagans, il se prit à rire de toutes ses forces. Les jeunes gens lui demandèrent de quoi il riait : de voir ma *barque*, dit-il, changée tout d'un coup en arche de Noë, où viennent se rendre des bêtes de toute espèce. (*Passe-tems agréables.*)

* Pierre avait une *barque*, où maint peuple payen,
Dans les filets de ce grand pêcheur d'hommes,
Ne formait plus qu'un seul peuple chrétien,
Et qu'à ses fils il laissa pour tout bien.
Ce bien, que ne l'ont-ils, jusqu'au tems où nous sommes,
Gardé tel qu'ils l'avaient recueilli de ses mains!
Mais pour pêcher le doublon, la pistole,
Ils quittèrent, hélas! la pêche des humains.
Le monde entier fut pour eux le Pactole.
Bref! ils prirent tant d'or, qu'il leur parut chétif
De n'avoir à régir qu'un misérable esquif.
Aussi, bientôt la nacelle légere

Devint chébec, frégate, et puis elle s'accrut,
S'accrut au point d'être un vaisseau de guerre.
Devant son pavillon, tout fléchit, tout se tut,
Et ses canons sacrés firent trembler la terre.
Mais enfin il vieillit; aujourd'hui fracassé,
Jouet des flots, le terrible navire
Pourrit au port, dans la vase enfoncé,
Et chaque jour sa maladie empire.
On l'a radoubé mille fois;
Vermoulu jusqu'au cœur, et tombant en poussière,
Il faut l'abandonner, et si ce n'est par choix,
En revenir, de force, à la *barque* de Pierre.

* C'était chez les anciens une consolation en mourant, de laisser son nom en estime parmi les hommes : ils croyaient que de tous les biens humains, c'était le seul que la mort ne pût ravir. Mais il n'était pas permis en Égypte de louer indifféremment tous les morts; il fallait avoir cet honneur par un jugement public. L'assemblée des juges se tenait au-delà d'un lac qu'ils passaient dans une *barque*; celui qui la conduisait s'appelait en langue égyptienne *Charon;* et c'est sur cela que les Grecs ont inventé leur fable de la *barque* à Charon ou Caron. *(Hist. ancienne.)*

BARRE, BARRER.

Quittez le ton altier : La fortune est bisarre,
Et l'on a vu Louis se défendre à la *barre*.

— Madame de Sévigné disait, en parlant du pape Alexandre VIII, élu à l'âge de 79 ans : c'est bien dommage ; un homme à cet âge a nécessairement l'esprit au-dessous de la *barre*.

* Un jeune acteur dressé par Préville, étant en scène avec son maître, pour la première fois, fut si étourdi à l'aspect du public, qu'il ne put ouvrir la bouche. Parlez donc, monsieur, lui dit Préville. Le pauvre élève dessère enfin les dents, et dit avec un geste analogue : Je ne saurais, monsieur Préville, j'ai une *barre*. (*Alm. du théâtre.*)

BARREAU. — Espèce de barre de fer ou de bois.

* Ce n'est pas par douceur qu'on rend sages les filles ;
Je veux du haut en bas faire attacher des grilles,
Et que de bons *barreaux*, larges comme la main,
Puissent servir d'obstacle à tout effort humain.
(Regnard, *Com. des Fol. amour.*)

* Un peintre avait tiré, d'après nature, un homme de condition qui le chica-

nait sur le prix. Le peintre, piqué de ce procédé, peignit des *barreaux* de fer sur le portrait. La personne dont il était aisé de discerner tous les traits, paraissait être en prison, et le peintre avait mis au bas du tableau : Au pauvre prisonnier pour dettes. (*Dict. d'anec. art.* Peintre.)

* *Barreau*, lieu où se mettent les avocats pour plaider : il se dit aussi du corps des avocats :

Vous parlez du *barreau* de la Grèce et de Rome,
Lieux propres autrefois à produire un grand homme;
L'antre de la chicane, et sa barbare voix,
N'y défiguraient pas l'Éloquence et les loix.
Que des traces du monstre on purge la tribune;
J'y monte : et mes talens voués à la fortune
Jusqu'à la prose encor voudront bien déroger.
Mais l'abus ne pouvant si-tôt se corriger,
Qu'on me laisse à mon gré, n'aspirant qu'à la gloire,
Des titres du Parnasse ennoblir ma mémoire;
Et primer dans un art plus au-dessus du droit,
Plus grave, plus sensé, plus noble qu'on ne croit.
La fraude impunément, dans le siècle où nous sommes,
Foule aux pieds l'équité si précieuse aux hommes :
Est-il, pour un esprit solide et généreux,
Une cause plus belle à plaider devant eux?
Que la fortune donc me soit mère ou marâtre,

C'en est fait, pour *barreau* je choisis le théâtre;
Pour client la vertu, pour lois la vérité,
Et pour juges, mon siècle et la postérité.
(Piron, *dans la Métrom.*)

* Les parens de Voltaire voulaient qu'il suivît le *barreau*, mais il se refusa constamment à tout ce qu'on voulut exiger de lui à cet égard. Pour être dégoûté de la jurisprudence, il n'attendit pas, comme Corneille et Catinat, qu'il eût perdu une bonne cause. (*Vie de Volt.*)

BARRICADE, BARRICADER, BARRIÈRE. — A ces mots on se rappelle la fameuse journée des *barricades*, arrivée le 27 août 1648, sous la régence d'Anne d'Autriche. Le peuple de Paris fit, ce jour-là, l'essai des forces de l'anarchie contre le despotisme. Après s'être *barricadé* de toutes parts, et avoir bordé ses *barricades* d'armes et de drapeaux, il imposa des conditions à la reine-mère, qu'il obligea de donner son carrosse pour aller chercher à la prison deux conseillers au parlement, Broussel et Blanc-Menil, qu'elle y avait fait enfermer la veille, et qui furent ramenés en triomphe. — Le même jour le par-

lement rendit un arrêt, par lequel il ordonna que les *barricades* fussent abattues, les chaînes détendues et les armes posées. On obéit, et il ne parut pas le lendemain qu'il y eût eu le moindre trouble la veille. — C'était particulièrement cette journée des *barricades*, qui faisait dire à milord Chesterfield : Vous autres français, vous posez des *barricades* et jamais des *barrières*. Si milord eût parlé depuis le 14 juillet 1789, il n'eût point tenu ce langage. *(S.)*

BARRIÈRE. *(Voyez l'art. précéd.)*

*On nomme ainsi les portes de ville où l'on perçoit les droits d'entrées. Sous Louis-le-Gros, dix hommes suffisaient pour la perception de tous les droits d'entrées à Paris. Il n'y avait que deux portes ou *barrières*, et les droits de la porte du Nord ne rapportaient que douze francs par an, c'est-à-dire, environ 408 liv. de notre monnaie. *(Ess. hist. sur Paris.)*

* Autrefois les princes du sang et les grands officiers de la couronne, avaient une entière juridiction sur ce qu'ils appelaient leurs gens, et sur tous ceux

qui étaient dans leur dépendance, par leurs fonctions, emplois et métiers. Si le peuple avait quelque plainte à porter contre eux, il s'assemblait devant la maison du prince ou du grand officier, à la porte duquel était posée une *barrière* pour qu'il ne fût pas assailli par les plaignans. C'était sur cette *barrière* qu'il s'appuyait pour entendre les griefs. Telle est l'origine des *barrières* que l'on voit encore devant un grand nombre d'hôtels à Paris. On doit être étonné, dit l'auteur des *Essais historiques*, de voir une de ces *barrières* devant l'hôtel de la Compagnie des Indes (aujourd'hui la trésorerie; car quoiqu'elle ne soit pas faite comme les autres, c'est toujours un air de *barrière* qui ne convient pas devant un hôtel aussi bourgeois.

* Marie Thérèse d'Espagne, épouse de Louis XIV, fit son entrée à Paris, le 26 août 1660. Ce fut à cette occasion qu'on éleva, à l'extrémité du faubourg Saint-Antoine, un trône sur lequel se placèrent les nouveaux époux, pour recevoir les félicitations de la bonne ville de Paris. C'est à compter de cette épo-

que que la *barrière* Saint-Antoine fut appelée la *barrière* du trône. (*Chronol. du Cit. Franç.*)

En 1715, il y eut entre la France et les Provinces-Unies un traité qui fut appelé le traité de la *barrière*, parce qu'il détermina les pays qui devaient réciproquement servir de *barrière* entre la France et la Hollande.

BAS, BASSE. — Les femmes ont eu, pendant quelque tems, deux sortes de coëffures, qu'elles appelaient l'une, *la physionomie*; l'autre, *le sentiment :*

Comment me trouvez-vous, dit un jour Célimène
Au matin Dorimon? Mes vapeurs, ma migraine
M'ont bien changée! et puis cet animal!
Cet ignorant me coëffe si mal!
A le gronder on perd et son tems et sa peine.
Je suis à faire peur. N'en convenez-vous pas?
— Point du tout; je n'y vois qu'une légère faute :
La phisionomie est tant soit peu trop haute.
— Et le sentiment? — Un peu *bas*.

BAS, (*à voix basse.*)

Bas à quelqu'un tout le long d'une allée;
Certain auteur sa pièce récitait,
Dont l'autre ayant la cervelle troublée,

Bas contre lui de son côté pestait ;
Lorsqu'un passant coupant leur promenade,
Au-devant d'eux fit un grand bâillement ;
Paix, à l'auteur souffla son camarade,
Un peu plus *bas*, cet homme vous entend.

* Louis XIV, de retour de la chasse, était venu *incognito* voir jouer les comédiens italiens qui étaient au château. Dominique jouait dans la pièce ; mais malgré l'excellent jeu de cet acteur, la pièce parut insipide à sa Majesté, qui dit à l'arlequin : Dominique, voilà une mauvaise pièce. Monsieur, dit le comédien, dites cela tout *bas*, je vous prie, car si le roi venait à l'entendre, il me congédierait avec ma troupe. — Cette réponse faite sur le champ, fit admirer la présence d'esprit de Dominique.

(Dict. d'anec.)

A-Bas. — Expression proverbiale très-usitée chez les français, et sur-tout chez les Parisiens ; c'est un mot de proscription employé tour-à-tour contre le parti qui a le dessous, et qui exprime assez bien l'inconstance et la fureur du peuple. *A-bas* le *veto ! à-bas* les royalistes ! *à-bas* le côté droit ! *à-bas* la

montagne ! *à-bas* les jacobins ! *à-bas* les terroristes ! *à-bas* les sans-culottes ! *à-bas* les muscadins ! *à-bas* les saints ! *à-bas* les athées ! *à-bas* les colets noirs ! *à-bas* les cocardes, etc. etc. *(C. J.)*

* A la première représentation d'Abdilly, roi de Grenade, un instant avant que la pièce commencât, le parterre voyant un abbé placé dans les premières loges, se mit à crier : *à-bas*, monsieur l'abbé, *à-bas*. L'abbé resta tranquillement comme s'il n'avait aucun intérêt dans cette affaire ; mais comme la clameur continuait, il se leva, et dit : Pardon, messieurs, mais la dernière fois que je fus me placer parmi vous, on me vola ma montre. J'ai mieux aimer payer un peu plus cher ma place et moins risquer. On applaudit, et l'on se tut. (*Etrennes de Thalie.)*

* *Bas*, chaussure.

Un grand seigneur tant soit peu jardinier,
Dans son enclos, armé de la serpette,
Allait taillant la branche peu discrette,
Et des bourgeons le luxe printanier.
Or, tout-à-coup, l'outil outre mesure,
S'abandonnant, égaré par la main,

Taille une jambe, au lieu d'un arbre nain,
D'où le seigneur reçut large blessure.
Le gros Lucas lors de se lamenter,
Les yeux au ciel, la paleur au visage;
Ah, monseigneur, dit-il, c'est grand dommage!
Le joli *bas* que venez de gâter!

(Le P. Morel.)

* Les anglais ont prétendu à l'honneur de la découverte du métier à *bas*. Le fait est qu'un français qui n'avait pu obtenir le privilége qu'il desirait pour s'établir à Paris, passa en Angleterre, où il fut accueilli et magnifiquement récompensé. Il lui fut défendu, sous peine de mort, de donner à aucun étranger le plus petit détail relatif à son invention. Un français qui était resté quelque tems à Londres, restitua, par un effort de mémoire, l'heureuse découverte de son compatriote, et établit à Paris un métier à *bas*, qui servit de modèle à tous les ouvriers de l'Europe. (*Encyc.*)

* On prétend que Henri II ne voulut jamais porter de *bas* de soie, quoique la mode eût commencé sous Charles VIII après son voyage de Naples. (*Richelet.*)

* Je permettrais bien que ma maîtresse

fît des livres, disait Diderot; mais pour ma femme, je veux qu'elle ne sache faire que des chemises et des *bas*.

BASANE. — Après le retour de l'armée d'Egypte les figures *basanées* furent quelque tems les figures à la mode; mais on sait qu'en France la mode ne dure pas.

* Un allemand se moquait d'un homme de couleur. Il te sied bien, dit le nègre, de rire de ma figure *basanée*. Ne vois-tu pas que ta figure blafarde, ressemble précisément à un fruit ébauché, à qui le soleil n'a encore osé donner le dernier coup de pinceau? La dispute s'échauffait, et ils allaient en venir aux mains, quand un tiers se présenta pour arbitre, et fut accepté. C'etait un français qui, comme de raison, prononça en faveur de l'allemand. Tu l'emportes, et je suis vaincu, s'écria le fils *basané* du rivage Maure : on me condamne en Europe; mais en Afrique tu aurais perdu ton procès. (*Apologues orient.*)

BASCULE.

Comme du genre-humain la fortune se joue!
Elle a mis vos ayeux au-dessus de sa roue;

Puis s'est fait un plaisir de les mettre au-dessous :
Les miens, après avoir essuyé son courroux,
De degrés en degrés sont montés à leur place ;
Par effet du hasard ou d'une heureuse audace,
Vrai jeu de la *bascule*. Un côté penche en bas,
En faisant monter l'autre, et je ne comprends pas
Qu'un grand qui voit régner cette vicissitude,
Puisse de la hauteur contracter l'habitude.
Tout homme que le sort fit naître d'un haut rang,
Doit se dire en secret : Je suis d'un noble sang,
Un autre est d'un sang vil à ce que j'imagine ;
Nous remontons pourtant à la même origine.

(Destouches, *Com. de l'Hom. sing.*)

* Chilon, un des sept sages de la Grèce, demandait à Esope quelle était l'occupation de Jupiter ? d'abaisser les choses élevées, lui répondit le fabuliste, et d'élever les choses basses. Bayle trouve dans cette réponse l'abrégé de l'histoire humaine. Le monde, dit-il, est un véritable jeu de *bascule* : tour-à-tour on y monte et l'on y descend. On doit admirer dans ce jeu-là les profondeurs d'une sage providence, et l'action de nos passions. (*Dict. des hom. ill. art.* Esope.)

* On a appelé assez plaisamment la manière d'opiner par assis et levé des assemblées nationales, le jeu des *bascules*,

et on ne peut disconvenir que ce jeu fut le seul talent d'un grand nombre de représentans. — Que de gens, dit Mercier, qui n'ont eu d'autre secret que de *basculer* toute leur vie, et de passer pour prudens. *Basculer !* voilà la grande science de nos grands hommes.

BASE.

Otez la *base*, adieu tout l'édifice. *(Parny.)*

* La *base* et le fondement de toute république, c'est la religion. — *Basis ac fundamentum reipublicæ, religio in omni societate necessaria. (Plutarque.)*

* Les députés d'une ville ou d'une province étant venu annoncer à l'empereur Vespasien que par délibération publique, on avait destiné un million de sesterces (120,000 liv) à lui ériger une statue colossale ; Vespasien qui aimait l'argent, leur dit en leur présentant le creux de la main : Placez-la ici sans perdre de tems, voici la *base* toute prête. *(Dict. des hom. ill.)*

BASILIC. — Le *basilic* est une espèce de dragon qui porte une sorte de couronne sur la tête, et dont le sifflement

épouvante, dit-on, les autres dragons. Son souffle est si dangereux qu'il fait mourir les herbes et les arbrisseaux qui en sont atteints:

Fiers dragons, *basilics* brûlans,
Qui dans vos yeux étincelans
Portez un venin redoutable.... *(Godeau.)*

* On avait donné pour emblême au cardinal Pelvé, l'homme du monde le plus envieux, un *basilic*, avec ces mots: *visu necat.*

* Les anciens ont dit des choses extraordinaires du *basilic*; mais beaucoup de modernes le regardent comme un être fabuleux.

* Il y a une plante odoriférante et très-agréable, qui porte aussi le nom de *basilic.* D'autres la nomment *baslic.*

BASOCHE. — C'était le nom d'une cour badine de justice qui existait avant l'anéantissement du parlement. Cette cour était fort ancienne, et s'exerçait sous l'autorité d'un roi appelé le roi de la *basoche.* Sa juridiction ne s'étendait que sur les clercs du palais entr'eux, ou entre un clerc et un marchand ou artisan, pour cause de marchandises ou ouvrages

livrés et contestés. Autrefois les clercs, ou sujets du royaume de *basoche* avaient le droit de jouer des farces ; mais l'abus qu'ils firent de ces privilèges, en se permettant des sorties vives et indécentes sur les plus graves personnages de la cour de nos rois, ou de celle de nos seigneurs de parlement, fut cause que ce droit leur fût ôté par différents arrêts, dont l'un de 1442, les condamna au pain, à l'eau et à la prison pour quelques jours. Les armes du royaume de *basoche* étaient trois écritoires d'or en champ d'azur. — L'auteur du Dictionnaire civil et canonique fait venir le mot *basoche* d'un mot grec qui signifie discours plaisant et piquant. *(Origines de Ménage.)*

BASQUE. — On appelle *basques* les deux pans de l'habit ou du pourpoint.

Le duc de Frousac, fils du maréchal de Richelieu, sortait un jour de l'Opéra. Il avait un habit superbe ; il plut à deux filous de lui en couper les deux *basques* sans qu'il s'en apperçût. M. le duc, au sortir du spectacle, va dans un cercle, tout le monde rit en le voyant ; il

en demande la raison ; on lui fait remarquer son habit sans *basques*; il se retire. Le lendemain un homme proprement habillé, vient de grand matin à l'hôtel du duc; il demande avec instance à parler à lui-même. On éveille M. de Fronsac ; on introduit l'inconnu qui lui dit : Monseigneur, je me présente de la part de M. le lieutenant de police, qui a été informé de ce qui vous est arrivé hier à l'Opéra. Il vous prie de remettre entre mes mains l'habit dont des filous ont coupé les *basques*. Il sera bon qu'à la découverte des voleurs, on soit en état de les confondre sur le champ, en confrontant les *basques* avec l'habit. Le duc, fort satisfait de la vigilance de la police, fait délivrer à l'instant son habit mutilé, sans se douter que c'était une nouvelle escroquerie de la part des coupeurs de *basques* qui préféraient avoir l'habit complet. (*Corresp. après la mort de Louis XV.*)

* Les *basques*, habitans des Basses-Pyrennées en France, et de la Biscaye en Espagne, sont le peuple le plus leste et le plus dispos de l'Europe. De-là l'expression : courir comme un *basque*.

BASSE, BASSON. — L'usage de la *basse continue* n'a été introduit en France que vers 1680, par un musicien, nommé Dumont.

Le *basson* tire son nom de son usage qui est de servir de *basse* dans les concerts.

Jusqu'aux genoux trois puissans villageois
Tenaient Lucas enfoncé dans la glace;
Qui reniflant, et soufflant dans ses doigts,
Faisait très-laide et piteuse grimace.
Eh! mes amis, pour Dieu, faites-lui grace,
Dit un passant qui plaignait le pitaud:
Monsieur, répond le sacristain Thibaud,
De notre bourg c'est demain la grand'fête,
J'y chanterons l'office en faux-bourdon,
Et ce gros gars qui crie à pleine tête,
Je l'enrhumons pour faire le *basson*.

BASSE-COUR. — Le spectacle de la *basse-cour* est souvent plus agréable et curieux aux yeux du philosophe, que celui de la haute-cour:

Ce n'est plus du château la parure stérile:
La grace inanimée et la pompe immobile:
Tout vit, tout est peuplé dans ces murs, sous ces toîts.
Que d'oiseaux différens et d'instinct et de voix!

Soignez donc, protégez ce peuple domestique.
Que leur logis soit sain, et non pas magnifique.
Que lui fo: t des réduits richement décorés,
Le marbre des bassins, les grillages dorés?
Un seul grain de millet leur plairait davantage.
(Delille, *Poëme des Jardins.*)

* La *basse-cour* doit être placée plus bas que la maison, la cuisine, le fourmil, etc. Elle doit recevoir les eaux des égoûts et des éviers, afin d'en nourrir les fumiers. C'est pour cela qu'elle est appelée *basse-cour*.

BASSESSE, BAS.

De la *bassesse*, Armand, le calme est l'héritage,
De la gloire des grands la peine est le partage.

* Dufresne, acteur de la Comédie française, celui-là même qui servit de modèle au *Glorieux* de Destouches, jouant un jour d'un ton de voix *basse*, un spectateur cria : Plus haut ! L'acteur, qui croyait être le prince qu'il représentait, répondit sans s'émouvoir : Et vous, plus *bas*. Le parterre indigné, reprit par des brouhaha qui firent cesser le spectacle. Des ordres supérieurs ayant obligé l'acteur de faire des excuses au public,

il s'avança sur le bord du théâtre, et préluda par une inclination. — *Plus bas!* s'écrie-t-on de toutes parts, *plus bas!* — L'auteur s'incline profondément et dit : Messieurs, je n'ai jamais mieux senti la *bassesse* de mon état, que par la démarche que je fais aujourd'hui... . Ce début, quoiqu'injurieux au public, satisfit néanmoins le parterre, plus occupé de la démarche d'un acteur qu'il chérissait, qu'attentif à son discours. Il le dispensa de continuer, par ses applaudissemens réitérés. *(Encyclopediana.)*

* Danchet déclamait très-bien. Il récitait un jour une de ses tragédies aux comédiens, et l'ornait de toutes les graces de la déclamation. Ponteuil charmé, l'interrompit pour lui dire : Ah! monsieur, que ne vous faites-vous comédien! Danchet le regardant avec dédain, lui répond par ces deux vers de Nicomède :

Le maître qui prit soin d'instruire ma jeunesse,
Ne m'a jamais appris à faire une *bassesse*.

Et il poursuivit sa lecture. *(Dict. des Hom. ill.)*

BASSIN. — On prétend que le grand *bassin* octogone des Tuileries, à Paris, est aussi large que les tours de Notre-Dame sont hautes. (*Essais histor. sur Paris.*) Ne serait-il pas plus vrai de dire que ce superbe bassin a autant de circonférence que les tours ont de hauteur ?

* Autrefois le droit de raser appartenait au chirurgien exclusivement. Pour distinguer aujourd'hui le chirurgien faisant le poil artistement, du perruquier faisant le poil proprement, on a permis au premier d'appendre à sa porte des *bassins* de cuivre, tandis que le dernier ne peut avoir que des *bassins* d'étain ou de plomb. (*Ann. lit. 1767.*)

BASSINER, BASSINOIRE. — Au commencement du mois de février 1762, on joua à Bagnolet, maison de campagne de M. le duc d'Orléans, une petite pièce intitulée le *Berceau*, conte de Lafontaine, ajusté au théâtre par Collé. Il y avait trois lits sur le théâtre, ce qui a donné lieu à des plaisanteries. Le duc d'Orléans ayant demandé à quelqu'un qui avait trouvé la pièce froide, ce qu'il

en pensait, il dit : Monseigneur, je pense qu'il faudrait *bassiner* ces lits là. *(Mém. secr.)*

BASTILLE. — Bâtie sous le règne de Charles V, en 1370, et prise le 14 juillet 1789, sous le règne de Louis XVI; démolie pendant le cours de la révolution, et dont il ne reste plus que la place.

Mort, messe ou *BASTILLE ;* tels furent les trois mots que Charles IX, après le massacre de la S.-Barthelemi, adressa aux princes de sa famille qui faisaient profession de la religion réformée.

* *Liberté! liberté!* était la devise favorite de l'abbé Lenglet Dufresnoi, né à Beauvais en 1674, et mort à Paris en 1755. Personne ne fit cependant de plus fréquens voyages à la *Bastille* que cet écrivain, qui sacrifiait cette même liberté dont il était le plus zélé partisan, au plaisir de décocher quelques traits malins contre ses ennemis, si puissans qu'ils fussent. Il fut mis dix ou douze fois en sa vie dans cette maison de force. Il en avait pris une telle habitude, que quand il voyait paraître l'exempt Tapin, il ne lui donnait pas le tems d'expliquer

sa commission. Allons vîte, disait-il à sa gouvernante ; mon petit paquet ! du linge et du tabac ! et il suivait gaîment M. Tapin, qui le conduisait gravement à la *Bastille. (Dict. des hom. ill.)*

* N.. Delmotte ayant été conduit à la *Bastille* par ordre du gouvernement, répondit par cet impromptu au gouverneur Delaunay, qui lui demandait ce qui avait pu lui mériter un pareil traitement :

Monsieur, la Bastille est pour moi,
Comme un fauteuil chez les quarante ;
L'on m'y conduit et l'on m'y plante,
Mais, d'honneur, je ne sais pourquoi.

BASTION. — Le duc d'Albe, à la suite d'une révolte qui avait eu lieu à Anvers, avait fait construire une citadelle qui avait cinq *bastions*. Par une vanité, jusqu'alors inconnue, il en avait appelé quatre de son nom et de ses qualités : Ferdinand, Tolède, le Duc, d'Albe. On donna au cinquième le nom de l'ingénieur. Lorsque la citadelle fut achevée, l'orgueilleux duc y fit placer sa statue, et le peuple au pied, demandant grâce. Ce peuple était représenté avec deux écuelles aux oreilles, et une besace au cou, par allusion au nom de *gueux* que

l'on avait donné aux rebelles. (*Ephém. 12 janvier.*)

BASTONNADE. — En Abyssinie, il n'est permis d'entrer chez le roi qu'après avoir reçu la *bastonnade* préalablement. — Chaque pays a ses usages.

* Le troisième article d'un capitulaire de Pepin le Bref, de l'an 755, ordonne de punir de la *bastonnade* tout ecclésiastique et tout moine qui osera venir à la cour pour se plaindre de son évêque ou de son abbé. Celui qui fit rendre une semblable ordonnance, ne méritait-il pas la *bastonnade* lui-même? (Saint-Foix, *Ess. hist. sur Paris.*)

BASTRINGUE. — Une mauvaise chanson des rues a fait la fortune de ce mot, devenu fort commun dans la classe du peuple. *Bastringue* est un terme d'origine allemande; il signifie *pince-cul*, allusion à la grossièreté des manières et à l'indécence des gestes en usage dans ces sortes de bals. (*S.*).

BÂT, BÂTER. — Le *bât* est une selle grossière que l'on met sur le dos des bêtes de somme, et particulièrement sur

les ânes. Ce mot a donné lieu à plus d'un proverbe, dont le plus vrai et le moins trivial est celui-ci :

L'âne de la communauté
Est souvent le plus mal *bâté*.

* On dit d'un homme ardent auprès des femmes, que c'est un âne *débâté*.

* Des citoyens de Dijon pressaient Piron de se mettre à l'abri de la vengeance de ceux de Baune, qu'il avait plus d'une fois ridiculisés, en vers comme en prose. Piron répondit à leurs instances par ces deux vers :

Allez, je ne crains pas leur impuissant courroux;
Et quand je serais seul, je les *bâterais* tous.

BATAILLE, BATAILLON.

Souvent le désespoir a gagné des *batailles*.

* La destinée de la France est de perdre des armées et de gagner des *batailles*, disait Voltaire.

* Tout vainqueur insolent à sa perte travaille,
La fortune se plaît à faire de ses coups :
Défions-nous du sort, et prenons garde à nous
Après le gain d'une *bataille*.
(Lafontaine.)

* Combien de gens et d'estoc et de taille,
Comme oculaire témoin,
Font des récits de *bataille*,
Dont ils se sont tenus loin.
(Sosie, dans Amphytrion.)

* Quelques jours après la *bataille* de la Marsaille, un soir que Palaprat soupait à la tente du général Catinat, on parla des différentes qualités des généraux. Le poète faisant allusion au héros qui était présent, dit : J'en connais un si simple, que sortant de gagner une *bataille*, il jouerait tranquillement une partie de quilles. A peine eut-il achevé, que Catinat lui repartit froidement : Je ne l'estimerais pas moins si c'était en sortant de la perdre. *(Dict. hist.)*

* Vous voyez, sire, à quoi tiennent les *batailles*, disait le maréchal de Saxe à Louis XV après la *bataille* de Fontenoi, que les Français crurent vingt fois perdue, et qu'ils gagnèrent enfin. — Il s'agissait dans cette journée d'entamer l'armée ennemie, qui, pressée par la nature du terrain, n'avait fait de tous ses *bataillons* qu'un *bataillon* en colonne, long, épais serré et impénétrable, tant qu'on ne fit

avancer que des *bataillons* les uns après les autres.

Le feu qui se déploie, et qui dans son passage
S'anime en dévorant l'aliment de sa rage,
Les torrens débordés dans l'horreur des hivers,
Le flux impétueux des menaçantes mers,
Ont un cours moins rapide, ont moins de violence
Que l'épais *bataillon* qui contre nous s'avance;
Qui triomphe en marchant; qui le fer à la main
A travers les mourans s'ouvre un large chemin.
Rien ne peut l'arrêter..... *(Voltaire.)*

Richelieu l'arrête enfin. Il propose de faire marcher contre ce *bataillon* formidable tous les *bataillons* en masse, tant ceux qui forment le corps d'armée que ceux qui composent la maison du roi. Son avis est suivi, le *bataillon* est enfoncé, la *bataille* est gagnée.

* J. J. Rousseau, dans ses Confessions, a employé le terme *batailleux, euse*, peut-être inconnu avant, et inusité après lui. Si j'avais été d'humeur *batailleuse*, dit-il, mes agresseurs auraient eu rarement les rieurs de leur côté. *(S.)*

BATARDISE, BATARD.

Chacun sait que de race
Communément fille *bâtarde* chasse. *(Lafont.)*

* Il semble qu'autrefois la qualité de *bâtard* n'était pas déshonorante : des

lettres-patentes de Guillaume-le-Conquérant à Alain, comte de Bretagne, commencent ainsi : Nous Guillaume, dit le *bâtard*, roi d'Angleterre, etc. (*Ess. hist. sur Paris.*)

* Le maréchal de Saxe était *bâtard*. Il est donc des *bâtards* dont les hauts faits ont légitimé, ennobli la naissance. Si un injuste opprobre entoura leur berceau, la gloire accompagna leurs pas dans la jeunesse comme dans l'âge mûr, et cette gloire fut leur ouvrage. Si leur naissance est une faute, elle ne leur est pas personnelle; mais leur vie et leurs actions leur appartiennent. (*S.*)

* Une maladie contagieuse ayant emporté, en 1707, une grande partie des habitans de l'Islande, le gouvernement, pour y attirer les autres sujets du Danemarck, autorisa les filles islandaises à faire jusqu'à six *bâtards*, sans porter atteinte à leur réputation. Cette ordonnance eut son plein et entier effet. Ces bonnes filles montrèrent tant de zèle à repeupler leur patrie, qu'on fut bientôt obligé de révoquer un réglement si commode, et même de statuer une peine rigoureuse contre celles qui s'y conformeraient à l'avenir. (*Rem. récréat.*)

* Le marquis de Langeac, fils naturel du duc de la Vrillières, ayant eu une rixe très-vive avec un sieur Guérin, chirurgien du prince de Conty (père du dernier), Langeac menaça Guérin de le faire mourir sous le bâton. Le prince du sang, instruit de la menace faite à son chirurgien, écrivit au marquis en ces termes : « On dit, monsieur, que vous voulez faire mourir le sieur Guérin sous le bâton : je vous apprends qu'il est mon chirurgien, qu'il m'est fort attaché, que j'ai besoin de ses services, parce que j'ai beaucoup vu de filles et que j'en vois encore. J'ai eu des *bâtards* aussi bien que votre père; mais j'ai toujours veillé à ce qu'ils ne fissent point les insolens.

* Sais-tu pourquoi l'on appelle *bâtard*
Un enfant que l'Amour engendre,
Sans que l'Hymen y prenne part ?
C'est que quand sa mère, à l'écart,
A son confesseur va l'apprendre,
Elle le dit tout *bas*... et *tard*.

BATEAU, BATELIER. — En 1660, le curé de Saint-Germain l'Auxerrois fit ôter de la chapelle de Sainte-Marie l'Egyp-

tienne, un côté de vitrage qui y était depuis plus de trois siècles, et où elle était peinte sur le pont d'un *bateau*, troussée jusqu'aux genoux devant le *batelier*, avec ces mots au dessous : Comment la sainte offrit son corps au *batelier* pour son passage. (*Ess. hist. sur Paris.*)

* Peu de tems après la conclusion de la paix de Vervins, Henri IV revenant de la chasse, vêtu simplement, et n'ayant avec lui que deux ou trois gentilshommes, passa la rivière au quai Malaquais, à l'endroit où on la passait encore, avant la construction du pont de fer. Voyant que le *batelier* ne le connaissait pas, il lui demanda ce qu'on disait de la paix. Ma foi, je ne sais pas ce que c'est que cette belle paix, répondit le *batelier;* il y a des impôts sur tout, et jusques sur ce misérable *bateau*, avec lequel j'ai bien de la peine à vivre. Le roi, continua Henri IV, ne compte-t-il pas mettre ordre à tous ces impôts-là ? Le roi est un assez bon homme, répliqua le rustre; mais il a une maîtresse à qui il faut tant de belles robes et tant d'affiquets ! et c'est nous qui payons tout cela : passe encore si elle n'était qu'à lui; mais on dit qu'elle se fait caresser par

bien d'autres. Henri, que cette conversation avait beaucoup amusé, envoya le lendemain chercher le *batelier*, et lui fit répéter devant sa maîtresse, la duchesse de Beaufort, tout ce qu'il avait dit la veille. La duchesse, fort irritée, voulait le faire pendre : Vous êtes folle, dit Henri; c'est un pauvre diable que la misère met de mauvaise humeur; je ne veux plus qu'il paye rien pour son *bateau*, et je suis sûr qu'il chantera tous les jours : vive Henri, vive Gabrielle! (*Ess. hist. sur Paris.*)

BATELEUR. — On appelle *bateleurs*, des espèces d'histrions qui amusent le peuple par leurs farces et les platitudes qu'ils débitent. C'est à-peu-près la même chose que *baladin*. *Voyez* ce mot.

* Un avocat célèbre s'était chargé de défendre des *bateleurs* qui avaient un procès. Le premier président lui marqua de la surprise de ce qu'il plaidait pour de telles gens. Monsieur, lui répondit l'avocat, j'ai cru que puisque la cour avait bien voulu leur donner audience, je pouvais bien plaider pour eux. (*Dict. d'Anecd. art.* Avocat.)

BATIFOLER. — Se jouer, à la manière des enfans. Il est du style familier. Molière met dans la bouche de l'un de ses interlocuteurs (dans le Festin de Pierre), cette expression plusieurs fois répétée : Le gros Lucas aime à *batifoler;* et moi, parfois, je *batifole* itou. En *batifolant* donc, puisque *batifoler* y a, etc.

BÂTIR, BÂTIMENT.

Tout bourgeois veut *bâtir* comme les grands seigneurs.
(Lafontaine.)

* Le bien de la fortune est un bien périssable ;
Quand on *bâtit* sur elle, on *bâtit* sur le sable.
(Racine.)

* Le siècle d'Auguste fut un de ceux qui servirent d'époque à la gloire de l'esprit humain. Les sciences et les arts s'élevèrent sous son règne, par les soins de l'illustre Mécène, au plus haut point de perfection. Aussi cet empereur disait avant sa mort, qu'il avait trouvé Rome *bâtie* de briques, et qu'il la laissait *bâtie* de marbre. *(Dict. des h. ill. art.* Auguste.)

* Diodore de Sicile nous apprend que chez les Egyptiens il y avait une loi qui

défendait à tout homme âgé de plus de soixante ans de se *bâtir* une maison, à moins qu'il n'eût auparavant achevé son tombeau, dont il avoit plus besoin que de *bâtiment :*

Côme a fait un grand *bâtiment*,
Dont il a tiré peu d'usage,
Car il est mort subitement :
Et tu dis qu'il n'était pas sage...?
Les autres font-ils autrement ?

BATISTE. — La *batiste* est une toile de lin, très-fine et très-claire. On emploie la *batiste* pour faire les manchettes de deuil. La cour ayant pris une certaine année le deuil le jour de Saint-Jean *Baptiste*, beaucoup de petit-maîtres et de petites-maîtresses, beaucoup de bourgeois de Paris, à l'imitation des grands, prirent le deuil aussi; ce qui fit dire le même jour aux plaisans : on voit bien que c'est aujourd'hui le jour de Saint-Jean-*Baptiste. (Singe-en-baptiste.)*

BÂTON. — Un fanfaron avait reçu des coups de *bâton* sans mot dire. Celui qui les lui avait administrés le craignait assez peu, pour s'en être vanté. Quelques jours après, le *bâtonné* menace

un poète qui avait lâché quelqu'épigramme à son sujet, de lui donner une volée de coups de *bâton*. Cela vous serait plus aisé qu'à bien d'autres, dit le poète; il y a si peu de tems que vous les avez reçus ! *(Dict. d'anecd.)*

* Aubri et Desbarreaux se donnaient tour-à-tour des coups de *bâton*, et ce beau jeu durait depuis quelque tems. Un jour que ce dernier en avait reçu dans une rue de Paris, un seigneur qui le connaissait, le voyant en mauvais état, le fit monter dans son carosse, et lui demanda ce que c'était; il dit : Ce n'est rien; c'est un coquin à qui j'avais fait donner des coups de *bâton*, et qui vient de me les rendre. *(Biblioth. franç.)*

Bâton *de commandant.* — Un colonel avait reçu des coups de *bâton* dans une escalade amoureuse. Quelque tems après, il se fit peindre le *bâton de commandant* à la main. La reine à qui il fit voir son portrait, demanda à M. le prince de Guéméné comment il le trouvait. — Madame, comme Saint-Laurent, l'instrument de son martyr à la main. *(Passe-tems agréables.)*

Bâton *de maréchal de France.*

De noblesse à noblesse on sait la différence,
Disait quelqu'un ; sans me vanter,
Dans ma maison je puis compter
Jusqu'à douze *bâtons de maréchal* de France.
C'est bien honnête ! — Eh ! qu'est cela ?
Dit un gascon ; belle vétille !
Depuis cent ans et par délà,
Ce n'est qu'avec ces *bâtons*-là
Qué l'on sé chauffe en ma famille.

* Louis XIV voyant que le siége de Turin, par le duc de la Feuillade, n'avançait pas, consulta le maréchal de Vauban qui s'offrit de servir comme volontaire et de conduire en sous-ordre les travaux. — Mais songez que cet emploi est au-dessous de votre dignité, lui dit le roi. — Sire, ma dignité est de servir l'Etat. Je laisserai le *bâton de maréchal* à la porte, et j'aiderai peut-être M. de la Feuillade à prendre la ville. — L'offre de Vauban fut refusée, Turin ne fut pas pris ; le camp des français se vit forcé, et les français furent chassés de l'Italie. *(Dict. hist. d'éduc. art.* Zèle.*)*

* Le maréchal de Duras ayant menacé Linguet de le faire périr sous le

bâton, ce dernier lui répondit : Monsieur le maréchal, vous n'avez pas coutume de vous en servir.—Cette anecdote, vraie ou fausse, donna lieu aux vers suivans :

Monsieur le maréchal, pourquoi tant de réserve ?
Quand Linguet le prend sur ce ton,
Que ne le faites-vous mourir sous le *bâton*,
Afin qu'une fois il vous serve ?

Bâton. (Tour du) — Il ne faut pas dire : cela vaut tant, sans le *tour du bâton.* Cette manière d'écrire est vicieuse, quoique d'usage. C'est, dit l'auteur de la Néologie, une dégénérescence imbécile. — Ce *baston*-là vient de *bas ton (ton bas)* parce que, quand on veut mettre quelqu'un dans ses intérêts, en l'intéressant lui-même par don ou promesse, on prend un *ton* plus *bas.* (Borel, *Etimologies.*)

BATTANT. — L'un des côtés d'une porte qui s'ouvre en deux.

Le recteur de l'Université de Paris qui se décorait du titre honorable de *fille aînée du roi*, avait, en cette qualité, l'honneur des deux *battans* à Versailles. Il était d'usage que le recteur se rendît

en cour le jour de la chandeleur, pour présenter un cierge à la famille royale. Fourneau, alors recteur de l'Université, et qui était d'une très-vaste corpulence, s'étant présenté, dans son année, comme d'usage, l'huissier de la porte ne lui ouvrit qu'un *battant*. Le recteur ne fut point étourdi ou de l'ignorance ou de l'insolence de l'huissier. Il resta en dehors, sans bouger. Comme il était annoncé, et qu'il n'entrait pas, l'huissier, de la part du roi, lui en demanda la cause. Vous observerez au roi, dit le recteur, que sa fille est grosse, et ne peut entrer par une porte qui n'est ouverte qu'à moitié. Louis XV fit ouvrir les deux *battans*, reçut favorablement le compliment de sa grosse fille, à qui l'Université sut très-bon gré d'avoir conservé son privilége avec autant d'adresse et de présence d'esprit. (*Corresp. litt.*)

BATTEMENT de mains, de pieds, etc.

* Baumarchais désignait sous la dénomination burlesque de *battoirs*, cette valetaille des spectacles qui gagne ses billets de parterre par des applaudisse-

mens mendiés, et des *battemens* de mains perpétuels. *(Mém. secrets.)*

BATTERIE de canon, de cuisine, etc.

* Ce fut sous le règne de Louis XII qu'on imagina de percer les côtés d'un vaisseau pour y placer ce qu'on appelle de la *batterie* de canon. Les premiers bâtimens qui eurent ce que les màrins appellent des sabords, furent *la Charente* et *la Cordelière*. Auparavant, quelques pièces de divers calibres, mises indistinctement sur le pont, à la proue ou à la poupe, formaient toute l'artillerie d'un vaisseau. *(Progr. de la puiss. nav. de l'Angl.)*

* Ce fut en se détournant pour examiner une *batterie* de canon, que Turenne trouva la mort. M. de Saint-Hylaire, lieutenant-général de l'artillerie, fit prier ce grand homme de se détourner un instant pour voir une *batterie*; c'était, dit Madame de Sévigné, comme s'il eût dit : Monsieur, arrêtez-vous un peu, car c'est ici que vous devez être tué. Un coup de canon vient, emporte le bras de M. de Saint-Hylaire,

qui montrait la *batterie*, et le corps de M. de Turenne qui l'examinait.

* Madame de Grafigni racontait quelquefois, avec chagrin, que sa mère, ennuyée d'avoir chez elle une grande quantité de planches en cuivre gravées par le célèbre Calot, fit, un jour, venir un chaudronnier, et les livra toutes, pour qu'il lui en fît une *batterie* de cuisine. (*Dict. des hom. ill. art.* Grafigni.)

BATTEUR en grange, en or, etc.

Les laquais de M. de Turenne ayant insulté quelques gentilshommes dans les rues de Paris; ces messieurs, sans respecter la personne du maître, ou sans avoir l'air de l'appercevoir, tombèrent sur les laquais et les frottèrent d'importance. Après l'action, M. de Turenne, qui avait été fort tranquille spectateur de cette scène, mit la tête à la portière et dit aux acteurs : Messieurs, vous êtes de bons *batteurs*, quand j'aurai besoin de vous pour *battre*, je vous enverrai quérir. (*Rec. d'épit.*)

BATTOIR. — Tite-Live écrivit son histoire romaine en 140 livres; il ne

nous en reste que 55; encore ne sont-ils pas de suite. Ces fragmens, écrits en parchemin, ont été trouvés, dit-on, chez un fabricant de *battoirs*. Ce fabricant, qui avait acheté ces restes précieux à la livre, en collait tout bonnement ses *battoirs*.

* Parmi les nombreuses conspirations imaginées sous le directoire, on compte la conspiration des *battoirs*. Elle n'eut pas lieu; mais elle fut ainsi dénommée d'avance, parce que les femmes des moutons de la police, en échauffant la tête de 5 ou 600 blanchisseuses, devaient la faire commencer par elles.

BATTOLOGIE. — *Battus*, mauvais poète, répétait souvent les mêmes choses mal-à-propos. C'est, dit-on, de ce poète ennuyeux qu'est venu le mot *battologie* qui n'est autre chose qu'une superfluité de paroles; une vicieuse répétition des mêmes choses. (*Dict. de* Moréri.)

BATTRE.

Je ne suis point *battant* de peur d'être *battu*.

(*Molière.*)

* *Battre* monnoie est à mes yeux,
Ce que l'on peut *battre* de mieux.

* Les duels étaient si communs dans les premières années du règne de Louis XIII, que les premières nouvelles qu'on se demandait le matin, en se rencontrant dans les rues ou dans les promenades, étaient ordinairement : Qui est-ce qui se *battit* hier? et l'après-dîner : Savez-vous qui s'est *battu* ce matin ?

* On proposait à un joueur, que la fortune venait de favoriser, de servir de second dans un duel. Je gagnai hier huit cent louis, répondit-il, et je me *battrais* fort mal ; mais allez trouver celui à qui je les ai gagnés, il se *battra* comme un diable, car il n'a pas le sou. (*Dict. d'anecd. art.* Jeu.)

* Lors de la bataille d'Hoschstet, perdue par les français en 1704, le maréchal de Talard fut pris dans l'action. On le mena au quartier du duc de Malborough, qui n'oublia rien pour le consoler ; le maréchal, fatigué de tous les lieux communs qu'on lui débitait sur l'inconstance de la fortune, dit au général anglais avec une impatience déplacée : Tout

cela n'empêche pas que votre grandeur n'ait *battu* les plus braves troupes du monde. J'espère, répliqua milord, que votre grandeur exceptera celles qui les ont *battues. (Dict. des hom. ill.)*

* Jamais personne ne fut plus facile à persuader que Lafontaine, qui mettait dans toute sa conduite la simplicité d'un enfant. Témoin son aventure avec un vieux capitaine de dragons, nommé Poignan. Cet officier se plaisait dans la maison de Lafontaine, et sur-tout avec sa femme, dont la société était pleine d'agrémens. Poignan n'était ni d'âge, ni d'humeur, ni de figure à troubler le repos d'un mari. Cependant on en fit de mauvais rapports à Lafontaine, et on lui dit qu'il était déshonoré s'il ne se *battait* avec le capitaine. Frappé de cette idée, il part de grand matin, arrive chez Poignan, l'éveille, et lui dit de le suivre: Poignan qui ne savait ce que tout cela signifiait sort avec lui. Ils arrivent dans un endroit écarté, hors de la ville : Je veux me *battre* avec toi, on me l'a conseillé, dit Lafontaine, qui après avoir expliqué le sujet de la querelle en peu

de mots, tire son épée, sans attendre que Poignan ait répliqué. Poignan se met en garde, et du premier coup fait sauter assez loin l'épée de Lafontaine. Je suis satisfait, dit le fabuliste, voilà mon honneur réparé. Poignan le reconduit chez lui, où ils achèvent, en déjeûnant ensemble, de s'entendre et de se reconcilier. (*Dict. des hom. ill. art.* Lafontaine.)

* Jean s'accusait un jour d'avoir *battu* sa femme.
— Combien de fois, mon fils, lui dit son confesseur?
— Tous les matins. — Comment tous les matins, infâme!
D'un semblable péché sentez-vous la noirceur?
Sachez qu'il peut sur vous faire tomber la foudre.
Battre sa femme! Ah ciel! — Mon père, je vous crois,
Et je vous fais serment, si vous voulez m'absoudre,
De la *battre* aujourd'hui pour la dernière fois.
(Pons *de Verdun.*)

* Un des fils de Malherbe ayant été tué par Depiles, gentilhomme provençal, Malherbe, quoiqu'âgé de 73 ans, voulut se *battre* contre l'assassin de son fils. — La partie n'est pas égale entre un jeune homme et un vieillard, lui dit-on. — C'est pour cela que je veux me *battre*, reprend le malheureux père : je ne hasarde qu'un denier contre une pistole. (*Dict. hist. d'Éd.*)

BAUDET.

Un paysan disait : Je vois le diable,
Je le vois bien clair et bien net ;
Il me fait tous les jours une peur incroyable ;
Sous la figure d'un *baudet*,
Comme une ombre il me suit. C'est une ombre, en effet,
Nigaud, et cette ombre est la tienne
Puisque ce diable-là paraît, qu'il t'en souvienne,
Sous la figure d'un *baudet*.

BAUDRIER. — Large bande de cuir ou d'étoffe qui pend en écharpe, et qui sert à placer l'épée.

* Le *baudrier*, qu'on finit en France par laisser aux suisses ou portiers, était une marque d'honneur chez les Romains. Zozime dit qu'Honorius défendit à ceux qui n'étaient pas chrétiens de paraître à sa cour avec le *baudrier*. Générid, qui commandait les troupes de la Pannonie et de la Dalmatie au service de l'empereur, cessa dès-lors de paraître à la cour, mit bas le *baudrier*, et s'abstint de tout commandement. Honorius lui en demanda la cause; il répondit que la loi qui lui ôtait le *baudrier*, lui interdisait par là même tous les priviléges qui y étaient attachés. L'empereur lui répondit

que la loi n'était pas faite pour un homme aussi brave que lui ; mais Générid répondit qu'il ne pouvait recevoir une distinction qui le séparait de tous ceux qui professaient le même culte que lui, et l'empereur, pour se le conserver, se vit obligé de révoquer la loi contre les *baudriers*.

* Avant la révolution, un portier de maison était aussi fier de son *baudrier*, qu'un duc et pair de son cordon ; et les suisses de race, attachés aux hôtels, n'entendaient pas que les suisses de nom, attachés aux églises, portassent le *baudrier*. Ces prétentions causèrent plus d'une querelle, jusqu'au pied du sanctuaire. *(S.)*

BAUME. *Voyez* BALSAMIQUE.

* Le duc de Guise, de la faction des ligueurs, demandait au connétable de Montmorency, qu'il rencontrait, des nouvelles de sa santé chancelante. Je me porte bien, répondait le connétable : l'honneur de Dieu et du roi, que je porte en mon cœur, est toujours un *baume* qui me guérit de tous mes maux. (*Eloge hist. d'Anne de Montmorency.*)

* Malherbe aimait tellement son épouse, que le chagrin qu'il conçut de la voir malade lui fit faire le vœu d'aller nue tête de Paris à la *Sainte-Baume*, au cas qu'elle recouvrât la santé. Il rougit ensuite d'avoir fait ce vœu, et loin de s'en vanter, il fallait lui en arracher l'aveu, comme un grand secret. (*Rec. d'épitaph.*)

(La *Sainte-Baume* est une caverne taillée dans le roc au bord de la mer. Les provençaux croient que c'est en ce lieu que s'est retirée dans sa vieillesse la sainte pécheresse qui avait aimé J. C. dans sa jeunesse).

BAVARDER, BAVARDAGE, BAVARD.

Le grand secret pour qu'un *bavard* se taise,
C'est de souffrir qu'il *bavarde* à son aise.

* Mad. de Sévigné était fort liée avec Mad. de Lavardin, qui était un peu *bavarde*. Elle appelait aller chez cette dame aller en *Bavardinerie*, au lieu de *Lavardinerie*. J'ai dîné en *bavardin*, écrivait-elle à sa fille, mais si purement, que j'en ai pensé mourir. Tous nos

commensaux nous ont fait faux-bond ; nous n'avons fait que *bavardiner*, et nous n'avons point causé comme les autres jours. (*Lettre* 44e.)

Un barbier, *bavard* infatigable, allant pour la première fois raser le roi Archelaüs, et voyant que ce prince ne lui adressoit pas la parole : Sire, dit-il, je rase de différentes manières; comment souhaitez-vous que je vous fasse la barbe? Sans dire mot, lui répondit le roi. (*Journ. de Verdun* 1770.)

* Les *bavards* sont toujours bonnes gens.
(*Gresset.*)

* Aux mots connus *bavardage* et *bavarderie*, Jean-Jacques ajoute le mot *bavardise* : échauffez votre tête, et travaillez; vous aurez bientôt oublié les *bavardises* de société.

BAVAROISE. Pendant un séjour que les princes de *Bavière* firent à Paris, au commencement du siècle dernier, ils allaient souvent prendre du thé au café Procope. Leurs Altesses avaient demandé qu'on le leur servît dans des caraffes de cristal, et au lieu de sucre, elles y fai-

faient mettre du syrop capillaire. Cette boisson nouvelle fut appellée *bavaroise*, du nom des princes. (*Hist. de la vie privée des Franç.*)

* Dans un café, près du Palais-royal (1),
(Il était une heure et demie),
Deux merveilleux, preux chevaliers de bal,
D'échecs faisaient une partie.
Près d'eux vêtu modestement,
Un bel-esprit qu'un de ces messieurs toise,
Voyait jouer, et cependant
Dépêchait une *bavaroise*.
Monsieur, lui dit un des joueurs,
(Celui qui le toisait, et dont l'amer sourire
Marquait le plus grand des railleurs),
Par amitié, voudriez-vous me dire
Si cette *bavaroise* est pour votre dîner,
Ou simplement pour déjeûner?
— Pour mon dîner? Monsieur que vous importe?
— Oh! monsieur. — Mais, monsieur, pourquoi?
— Pour rien, monsieur; échec au roi.
— Vous vous expliquerez, ou le diable m'emporte!
— Eh quoi? vous vous fâchez, ce n'est pas mon dessein.
Echec au fou. — Monsieur! — Bon! échec. — Mais enfin,
— Enfin, puisqu'avec vous on ne peut pas se taire,
C'est que si c'est pour déjeûner,

(1) Le café de la Régence.

Il est bien tard, et dans le cas contraire
Ce serait un f.... dîner.
— Ah ! c'est trop loin pousser la raillerie ;
Tels discours sont hors de saison ;
Vous m'insultez, et j'en aurai raison.
— Soit. Echec à la tour... Un instant, je vous prie.
M'y voilà bientôt, en deux coups,
J'aurai terminé la partie....
Echec et mat. Monsieur, je suis à vous.
Pour gagner un lieu solitaire,
Tous deux s'on vont. Chemin faisant,
Le railleur à son adversaire
Disait : Nous sommes fous. Vous êtes un savant,
Un bel-esprit, un poëte charmant :
A charmer votre siècle et capter son hommage
Le Dieu des vers a pu vous destiner ;
Et si sur moi vous avez l'avantage,
Vous n'en aurez pas moins fait un f.... dîner.
Voyez, qu'en pensez-vous? romprons-nous la partie?
Mais arrivés au champ d'honneur,
Le bel-esprit se déboutonne,
Ote l'habit, pousse une botte, et donne
Entre deux côtes au railleur,
Deux pouces de fer près du cœur.
A ce coup mortel et terrible,
Celui-ci tombe, et l'auteur à l'instant
(L'homme instruit fut toujours sensible)
Vole au secours, veut étancher le sang.
Non, non, laissez, dit le mourant,

Je paierai cher cette avanture ;
Et je le sens, vos soins n'y peuvent rien.
Vous n'êtes bel-esprit qu'à demi, je vous jure ;
Car si vous dînez mal, vous vous battez fort bien.
Adieu, je sens venir ma dernière heure :
Mais de grace, avant que je meure,
Etait-ce pour votre dîner,
Ou simplement pour déjeûner ?

On assure que cette aventure est arrivée à *Saint-Foix*, qui ne mourut pas de sa blessure.

BAVE, BAVER, BAVEUX, BAVETTE. — La *bave* est la salive qui découle naturellement de la bouche des enfans et des vieillards, ce qui a fait donner le nom de *bavette* à une petite pièce de toile que les enfans portent pardevant depuis le haut de la robe jusqu'à la ceinture, pour empêcher que leur habillement ne soit gâté par la *bave*. De-là le proverbe, être à, ou n'être encore qu'à la *bavette*, pour dire être encore fort jeune, ou trop jeune pour les choses que l'on fait, ou que l'on dit :

Le tems coule, on n'est pas si-tôt à la *bavette*,
Qu'on trotte, qu'on raisonne. On devient grandelette,
Puis grande tout-à-fait. *(Lafontaine)*

Il était d'usage à la cour, qu'à la naissance d'un dauphin, le parlement de Paris se rendît à Versailles, et que son président haranguât le nouveau né. — C'est en faisant allusion à cet usage bisarre, que l'auteur d'Emile s'écrie : « Si jamais on vit un spectacle indécent, odieux, risible, c'est un corps de magistrats, le chef à la tête, en habit de cérémonie, prosternés devant un enfant au maillot, qu'ils haranguent en termes pompeux, et qui, pour toute réponse, crie et *bave.* » (*Emile.*)

BAVOLET. — La chose n'est presque plus, et par une conséquence naturelle, le mot ne se dit que par ressouvenir. Le *bavolet* était une jolie coiffure de paysanne des environs de Paris. Elle était de toile, et pendait sur le cou en forme de queue de morue. Cette espèce de coiffure était ainsi nommée du mot *volet*, qui se disait autrefois pour *voiles*, et qui était un diminutif de *voile*. Au figuré, ce mot était aussi employé pour désigner la personne qui portait l'ajustement. Boisrobert qui vivait du tems où le *bavolet* était fort en usage, a dit :

Loin de la cour, je me contente
D'aimer un petit *bavolet*.

BAYER. — On disait autrefois *Béer*, (*tenir la bouche ouverte en regardant quelque chose.*) Ce mot est vieux. — BAYER *aux corneilles*, expression familière pour dire s'amuser niaisement et la bouche *béante* à regarder en l'air :

Allons donc, vous rêvez et *bayez* aux corneilles;
Jour de Dieu ! je saurai vous frotter les oreilles.
(Mad. Pernelle, dans le Tartuffe.)

* Que de gens *bayent* aux chimères,
Cependant qu'ils sont en danger,
Soit pour eux, soit pour leurs affaires.
(Lafontaine.)

Fin du second Volume.

627418
SBN

ERRATA.

PAGE 20, ligne 15, nulle heure ; *lisez* nul heur.

P. 18, l. 26, regardaient ; *lisez* regardait.

P. 66, l. 16, à sa vaste ; *lisez* et sa vaste.

P. 72, l. 9, *supprimez (S.)*

P. 98, l. 1, *Antique manie*, lisez *Antiquo-manie.*

Ibid. l. 19, bateleleurs ; *lisez* bateleurs.

P. 110, l. 2, sept *arpens* ; lisez sept cents *arpens.*

P. 111, l. 24, après le vers :

Je puis t'indiquer ton affaire

ajoutez celui-ci :

Sans que plus loin il te faille chercher.

P. 114, l. 8, ces ; *lisez* ses.

P. 256, l. 12, effares ; *lisez* effarés.

P. 268, l. 24, après reine, *ajoutez* épouse de Louis XIV.

P. 291, l. 24, invités ; *lisez* invitées.

P. 293, l. 3, *supprimez* *

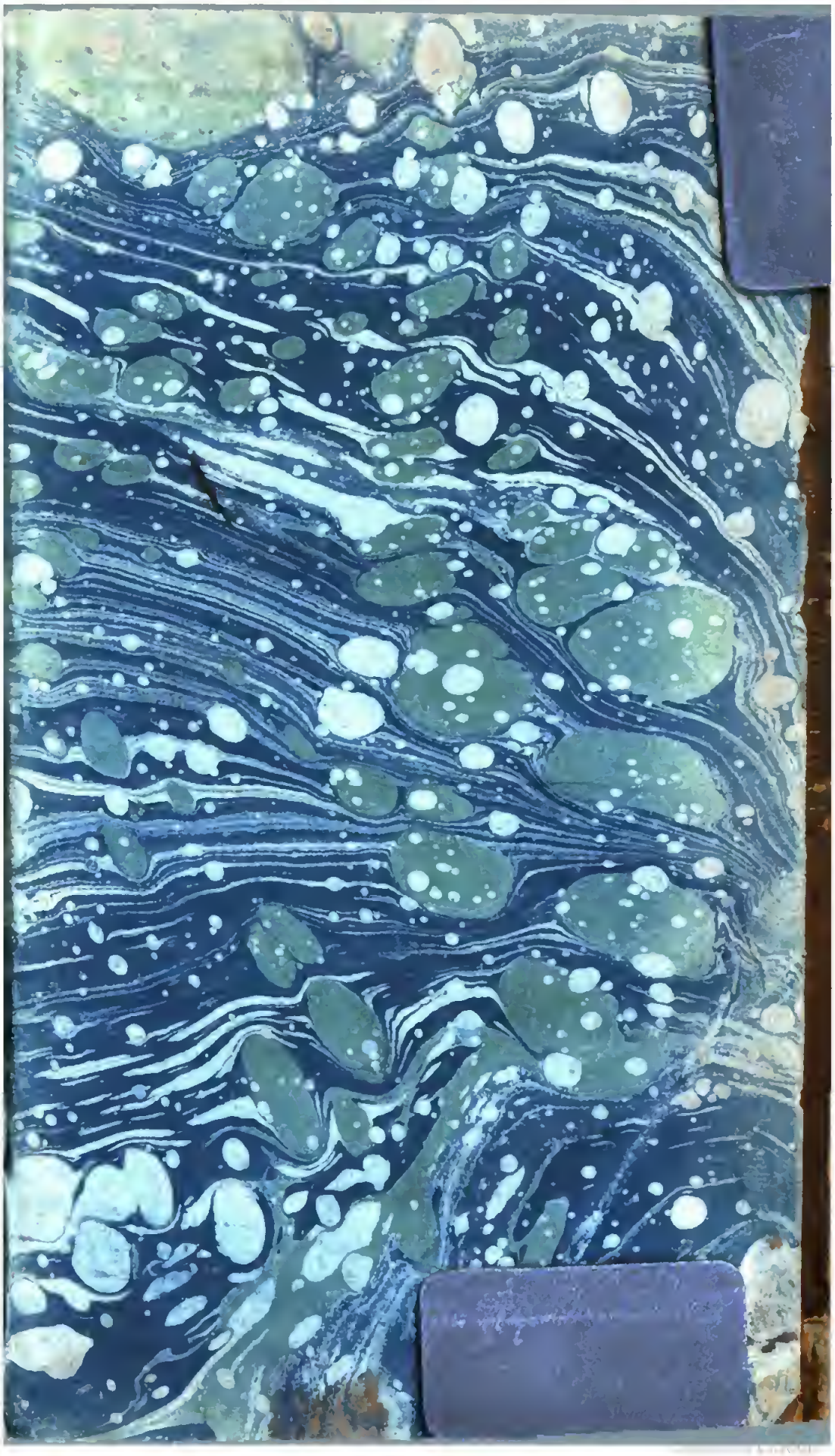
P. 341, l. 23 ; *supprimez* *

P. 359, l. 7, clopinant ; *lisez* chopinant.

P. 383, l. 4, l'auteur ; *lisez* l'acteur.

eue.

manie.

rpens.

de